





Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010037846

TA 79





△		△		△		△	
	△		△		△		△
<h1>Essai d'histoire du District de Conthey</h1>							
<p>Châtellenie de Conthey Majories de Nendaz, Ardon-Chamoson et St-Pierre des Clages</p>							
<p>par</p>							
<p>J. E. TAMINI, Abbé Pierre DÉLÈZE, Abbé Paul de RIVAZ</p>							
▽		▽		▽		▽	



653

*Hommage à H. l'archiviste*

*J.-S. Camini*

*1935*

# Essai d'histoire

du

# District de Conthey

[1935]



2A 3



**Les vestiges de l'ancien château de Conthey** (Propriété des Hoirs Ch. Bonvin, marchands de vins, Sion.)



## INTRODUCTION

---

Peu de localités en Valais possèdent une histoire plus mouvementée. Situé sur la première pente d'une montagne fertile, douce et bien ensoleillée, parce que sur la rive droite du Rhône; bâti derrière le cours de la Morge, qui forma si longtemps limite entre le Valais Episcopal et le Valais Savoyard, puis entre le Haut et le Bas-Valais, Conthey, on le conçoit, de par sa position, dut, de tout temps, jouer un rôle dans l'histoire de la vallée du Rhône.

Se trouvant aux temps anciens sur la voie du Simplon, qui traversait le Valais et facilitait les communications avec Sion et Octodure, sous les Romains, Conthey eut, sans doute, de bonne heure des habitants. Il vit passer, sur son territoire, les hordes barbares, qui ravagèrent parfois la vallée, mettant tout à feu et à sang.

Plus tard, au moyen-âge, tour à tour possession de l'abbaye de St-Maurice, châtellenie de la Maison de Savoie, qui la donna quelquefois en apanage à l'un de ses représentants; partie intégrante du gouvernement de St-Maurice sous les Haut-Valaisans; commune indépendante depuis le nouveau régime; voilà autant de situations intéressantes pour qui désire soulever le voile du passé et se familiariser un tantinet avec les personnes et les choses d'antan.

Nous habitons un vieux pays; le prouvent les découvertes — encore l'an dernier, à Plan-Conthey — de tombeaux et d'autres souvenirs datant des époques burgonde, romaine et même des âges précédents.

Pour le moyen-âge, nous disposons des documents du professeur Gremaud. D'ailleurs, les comptes de châteltenie de 1258 à 1475, conservés à Turin, renferment des données précieuses sur la contrée, ses institutions, ses habitants et leurs us et coutumes; sur son bourg fortifié, ses châteaux et leurs officiers, avec des statistiques suggestives.

Le savant chanoine de Rivaz, curé de Conthey de 1798 à 1811, nous laissa sur l'histoire entière du pays, notamment sous la domination haut-valaisanne, des pièces importantes que les archives locales, — malgré l'incendie de la maison communale en 1900 — et cantonales permettent de compléter.

Comme ces sources, ces chartes, ces actes suffisent, ce nous semble, à donner quelque compréhension de l'histoire de la châteltenie de Conthey à travers les âges, nous avons décidé de livrer au public le fruit de plusieurs années de recherches et de travail.

Notre récit commence au VI<sup>m</sup>e siècle de l'ère chrétienne. A cause de son étendue, de l'abondance des matières, et de l'enchevêtrement des juridictions, nous divisons notre sujet en quatre sections:

1. Conthey au **moyen-âge** sous l'abbaye de St-Maurice et les princes de Savoie (515-1475);
2. la domination haut-valaisanne aux **temps modernes** (1475-1798);
3. Conthey, commune indépendante à l'époque **contemporaine**, de 1798 à nos jours;
4. les paroisses de la châteltenie de Conthey.

Pour composer cet « Essai d'histoire », nous avons utilisé:

Gremaud: Documents sur le Valais, 8 vol.; et Chartes Sédunoises;

Chanoine Anne-Marie de Rivaz: Topographie;

Père capucin Furrer: Histoire, statistique et documents;

Abbé Rameau: Châteaux du Valais et manuscrits;

Chanoine Boccard: Histoire du Valais;

Hilaire Gay: Histoire du Valais;

Chanoine Grenat: Histoire moderne du Valais;

Ribordy: Histoire et documents;

Chanoine Imesch: Ascheide et Combats des Valaisans contre les Français en 1798;

Cibrario: Histoire de Savoie 3 vol. et documents;

Charrière: Les sires de la Tour;

Von Berchem: Jean de la Tour;

Archives de Conthey, de Sion, de l'abbaye, de Bex et surtout de Turin (Archivi reali, sezioni riunite, S. Chiara 40.)

Puissent ces pages donner une idée des efforts et des sacrifices des ancêtres, pour laisser en héritage une terre arrosée de leurs sueurs, parfois de leur sang. Leur lecture, nous l'espérons, contribuera à attacher leurs descendants toujours plus fortement au sol natal; à apprendre aux fils, à l'exemple des pères, à priser, aimer et servir leur pays.

SECTION I.

Conthey au moyen-âge



## CHAPITRE PREMIER

---

### Temps primitifs

Il convient de placer Conthey parmi les anciennes localités de la vallée du Rhône. Située sur la rive droite du fleuve, au passage de la voie romaine du Simplon, notre localité s'impose à l'attention de l'historien dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, avant de devenir une châellenie des fameux comtes de Maurienne-Savoie.

Pour ne pas sortir des bornes de cette humble étude, je vais m'efforcer, dans ces chapitres, d'esquisser à grands traits tout ce qui intéresse le passé de notre communauté, jusqu'à l'avènement de la Savoie au XI<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle.

Des historiens grecs et romains signalent quatre peuplades établies dans le bassin du Rhône, qui offrait, à cette époque, de riches pâturages, des forêts giboyeuses et des retraites sûres. D'origine celtique, ces populations primitives se partageaient notre vallée. Les Nantuates habitaient des rives du lac au torrent de Mauvoisin, au-dessus de St-Maurice; les Véragres, de ce cours d'eau à la Morge; de notre rivière à une barrière au-dessus de Viège, les Sédu-niens; enfin, les Vibériens, de Brigue inclusivement à la Furka. 1)

Limite naturelle, la Morge séparait donc les premiers habitants de Conthey, les Véragres, des Sédu-niens qui occupaient la ville de Sion (Sedunum).

Ces peuples s'attachèrent avec un amour jaloux à ces vallons verdoyants, à ces épaisses forêts. Au sein

---

1) Boccard et Gay

de cette nature, à la fois sévère, calme et riante, ils menaient une vie libre et sauvage. 1)

Ils vivaient de la chasse, de la pêche, des produits du bétail et ensemençaient quelques terres. Pour habits, ils portaient parfois des tissus, mais aussi des peaux d'animaux, surtout à la guerre. Ils adoraient les divinités des Celtes et des Gaulois, adonnés au paganisme. Ignorant l'art de construire des villes, ils demeuraient dans des cabanes grossières, n'entretenant guère de relations avec l'extérieur. Aussi pillaient-ils sans pitié les étrangers qui se hasardaient à travers leur pays, ne respectant pas même les bagages de l'armée romaine. 2)

Après la conquête de la Gaule, César voulut s'assurer du passage du Montjoux, aujourd'hui le St-Bernard, 58 avant J.-C. Nantuates, Véragri et Sédu-niens unirent toutes leurs forces contre les Romains. Malgré leur courage, le combat d'Octodure (Martigny) tourna à leur désavantage. Comprenant, néanmoins, qu'il devenait difficile de se maintenir, pendant l'hiver, dans une région accidentée et fort éloignée d'une base militaire, Galba, le chef de la légion, abandonna la vallée du Rhône, après avoir incendié les habitations environnantes. 3)

Auguste reprit, quelques années plus tard, les projets de son oncle César; le Valais vaincu dut se soumettre à l'empire Romain. Pour dorer les chaînes de ses nouveaux sujets, Rome fit les routes du Simplon et du Montjoux, construisit les villes de Briga, Sedunum, Tarnade (St-Maurice) et Octodure, capitale du pays. Ces peuplades restées jusqu'alors en dehors de la civilisation virent, sous ces maîtres puissants, prospérer l'agriculture, pénétrer la viticulture et un peu de commerce, inconnus auparavant dans nos parages. 4)

De cette époque reculée, on découvrit à Conthey et dans les villages voisins, à Vétroz, à Sensine, à Plan-Conthey, nombre de vestiges...: des épées, des tombes et même une villa romaine. Ces découvertes, que l'on pourrait sans doute multiplier,

---

1) Boccard et Gay — 2 et 3) César, commentaires, liv. III

4) Boccard

si l'on pratiquait systématiquement des fouilles, prouvent que Conthey et ses environs connurent des habitants de bonne heure. Pourtant, comme agglomération, notre localité n'apparaît dans l'histoire que vers la fin du V<sup>me</sup> siècle.

La situation de notre pays sur deux voies importantes de l'empire, lui valut assurément l'introduction du christianisme, déjà sous la domination de Rome.

En 286, St-Maurice et ses compagnons versaient leur sang pour la foi dans les plaines de Vérollez. St-Théodule ou Théodore, premier évêque connu de notre diocèse, de siège à Octodure (Martigny), recueillit leurs ossements dans la basilique qu'il construisit à Agaune en leur honneur, vers 360. 1)

Cependant, amollis par les richesses et les plaisirs, les Romains ne pouvaient tenir en respect les Barbares. Des peuples venus du Nord et de l'Orient envahirent l'empire au cours du V<sup>me</sup> siècle. Par sa position, la vallée du Rhône devenait le champ de leurs incursions. Les Burgondes, avec l'autorisation de Rome, occupèrent notre territoire, partageant les terres avec les anciens propriétaires, dont ils adoptèrent les mœurs et la langue gallo-romaine, langue qui deviendra peu à peu notre français. Plus tard, au X<sup>me</sup> siècle, une immigration d'Alémanes, de la Suisse tudesque, eut lieu par les cols du Haut-Valais, dans la vallée supérieure du Rhône, apportant leur idiome. Voilà pourquoi l'on parle deux langues dans notre canton.

---

1) Mgr Besson

## CHAPITRE II

---

### Conthey, villa gallo-romaine de l'abbaye de St-Maurice en 515

Les Burgondes constituaient un royaume gouverné en 480 par Gondebaud, qui donna la loi Gombète. Elevé sur le pavais, son fils Sigismond se montra un prince sage et pieux, après sa conversion au catholicisme.

Le 30 avril 515, il fonda l'abbaye de St-Maurice, où des moines nombreux, tirés de divers couvents de ses Etats, feraient la garde autour des reliques des martyrs thébains. A cet effet, il dota le monastère, lui donnant par une charte restée célèbre, plusieurs curtes ou villas dans ses provinces de Burgondie; dans le comté du Valais, **Conthey**, Bramois, Sierre, Bernune, Loèche... Notre localité, dès lors, partagea, plusieurs siècles durant, les destinées de l'abbaye, probablement jusqu'au milieu du XI<sup>me</sup> siècle.

Que faut-il entendre par une curtis ou villa à l'époque de cette royale donation? Aux derniers temps de l'Empire Romain, vers 500, on appelait de ce nom un domaine avec l'ensemble des hommes et des constructions nécessaires à l'exploitation. La demeure du maître ou de l'administrateur construite, d'ordinaire, sur une éminence, dominait les habitations des gens affranchis, des serfs, des esclaves. Que l'on y ajoute les granges, les écuries et leurs accessoires pour le bétail et l'on se rendra compte que la villa pouvait en importance égaler une modeste commune d'aujourd'hui. 1)

---

1) Maxime Reymond : La donation de Sigismond



A l'occupation du pays par les Burgondes vers 450, les anciens propriétaires gallo-romains avaient dû partager les terres avec leurs nouveaux maîtres. Toutefois, ce partage n'avait point détruit l'unité de la villa. Même après l'établissement des Burgondes, dans les régions occupées, dont la population avait diminué à la suite des incursions, un certain nombre de villas ou curtes restèrent indivises. De ces dernières, réservées au domaine royal, Sigismond semble avoir détaché les terres données au monastère dans le bassin du Rhône, notamment Conthey. Voilà l'impression laissée par l'étude de cette donation vraiment princière: « Je fais don à St-Maurice et au prédit couvent de ces territoires dans leur intégrité, avec leurs dépendances et leurs accessoires, c'est-à-dire les terres, les maisons d'habitation, les édifices, les esclaves, les hommes libres, les serfs, les colons... les vignes, les champs, les prés, les cours d'eau, les digues, les dîmes. 1)

Ce document important, il faut le reconnaître, mentionne tout ce qui composait la villa gallo-romaine: il nous entretient du personnel de pareille exploitation à cette époque: les affranchis, les serfs, les colons, les habitants; des bâtiments, habitations, écuries et autres édifices de la ferme; des terres, en désignant même les différentes cultures.

Somme toute, la charte de 515 cite bien les diverses catégories de gens composant la population rurale du premier moyen-âge; elle nous suggère une idée assez exacte des terrains et des travaux de la ferme avec ses constructions et ses dépendances.

Et où situer la villa gallo-romaine de Conthey? A s'en tenir à la position des autres curtes données par S. Sigismond dans la vallée du Rhône, nous la placerions à Plan-Conthey ainsi que sur les premières pentes de St-Séverin. Rhône et Morge couraient alors librement dans la plaine. Dès lors, les agglomérations se constituaient au pied du mont, où l'on pouvait fuir dans les cas de danger, si fréquents à la période troublée des invasions. Là, se découvrirent nombre de souvenirs du passé. Enfin,

---

1) Maxime Reymond: La donation de Sigismond

la route du Simplon à sa sortie de Sion, passait, à cause des graviers et des marécages, par la Muraz, pour descendre à Conthey par le vallon de Châtroz. C'était la voie romaine.

A noter pourtant que la villa, en ces temps primitifs, comprenait, avec ses dépendances, un territoire qui s'étendait en plaine et au mont, sur les deux rives du fleuve. Lui appartenaient donc, outre le Bourg, Plan-Conthey, Vétroz, Nendaz et tous leurs villages: Sensine, Daillon, Premploz, Aven sur le versant droit; Haute-Nendaz, Fey, Brignon, Clèbe, Verrey, Baar, sur la rive gauche de la vallée. Comme pour nous le prouver, la juridiction de la curtis restera celle de la châtellenie de ce nom au XIII<sup>me</sup> siècle.

---

### CHAPITRE III

---

#### L'administration de la villa de Conthey

Demande-t-on qui administrait Conthey au nom de l'abbaye de St-Maurice, je réponds avec Fustel de Coulanges dans sa «*Lex Burgundionum*»: deux officiers, l'administrateur appelé *actor* et l'intendant des esclaves ou *villicus*.

Et quelles fonctions remplissaient ces officiers de la villa? Ils avaient l'administration de la curtis. A cet effet, ils veillaient aux intérêts du monastère d'une part; de l'autre, ils pourvoyaient aux besoins de leurs inférieurs et faisaient la police, maintenant partout l'ordre et la tranquillité.

Sur ces entrefaites, les Francs avaient culbuté les Allémanes à Tolbiac en 496. Vainqueurs des Burgondes en 524, définitivement en 534, ils occupèrent l'Helvétie, notamment la vallée du Rhône. Ils s'emparèrent des biens d'une partie des indigènes, s'adjugèrent certaines terres constituées peu à peu en fiefs ou francs-alléus. De la sorte, les anciennes populations tombèrent dans le servage. Pour y échapper et conserver leur indépendance, des Burgondes et des Gallo-Romains se réfugièrent au mont, où les chefs burgondes, lors de leur arrivée dans le pays vers 450, avaient reçu un lot, conformément aux lois germaniques. 1)

Les coteaux de Conthey et le plateau de Nendaz, sans doute, connaissaient déjà des habitants. A cette date, commença pourtant, dans la montagne, la colonisation, qui provoqua l'éclosion des hameaux de Sensine, Daillon, Premploz et Aven sur la rive droite du Rhône; de Nendaz et de ses villages, sur la gauche. Ces agglomérations apparaîtront successivement dans les chartes des X<sup>me</sup> et XI<sup>me</sup> siècles. 2)

Sous les Francs, l'organisation des villas, sans beaucoup changer, subit quelques transformations. Les gens de l'abbaye travaillèrent d'abord la ferme en commun. Plus tard, l'on essaya de donner, pour la culture, des lopins de terre aux habitants. Ces lots augmentèrent à Conthey ainsi que dans les autres propriétés d'église, surtout au mont. Dès lors, le domaine, cultivé par le monastère, diminua toujours. Par contre, ces concessions encourageaient l'initiative personnelle: l'on pouvait travailler à sa guise le terrain cédé, moyennant un cens annuel de location au propriétaire. Pareil avantage favorisait la colonisation: l'on se mit activement à défricher un peu partout.

Néanmoins, ce procédé ne compromettait pas l'unité de la villa. Ses habitants continuaient leurs relations avec leur maître et leurs semblables. Pleins d'ardeur, ils exploitaient la portion accordée, mais jouissaient ensemble de certains parchets, des pâturages et des forêts, appelés pour cette raison biens communs. Ces terres contribuèrent à développer dans la suite une idée de généralité et de solidarité, qui

---

1 et 2) Grem. I., 47 C. S. 350

amena au XIII<sup>me</sup> siècle la fondation des communes.

Pendant le premier moyen-âge, l'abbaye resta seigneur de Conthey avec ses dépendances en plaine et au mont; mais elle passa par des péripéties parfois pénibles.

Donné en bénéfice révocable à volonté, sous les Mérovingiens; en commende ou en emphytéose pour la vie, au temps de Charlemagne et de ses successeurs immédiats; en fief sous la féodalité, le monastère d'Agaune souffrit beaucoup de ces changements de régime et de souverains. Ses possessions, en particulier celles de Conthey, en subirent le contre-coup, principalement sous les Rodolphiens du deuxième royaume de Bourgogne. 1)

Bravant les armes des faibles empereurs francs ainsi que d'Arnoulf, roi de Germanie, Rodolphe d'Auxerre, comte du Valais et abbé commendataire (laïc) de St-Maurice, se fit, en 888, proclamer roi dans cette ville. Rodolphe II, époux de la reine Berthe, agrandit ses Etats (912-937). Par l'habileté de son fils Conrad le Pacifique, les hordes hongroises et sarrasines, défaites en 970, se réfugièrent dans les gorges et sur les sommets de nos vallées méridionales d'Entremont, du Val d'Illicz, d'Anniviers, dit-on. Quelques historiens cherchent à expliquer ainsi le tempérament et les habitudes nomades de quelques populations du Valais. 2)

De ces souverains qui habitaient parfois à St-Maurice, Conrad, en qualité d'abbé commendataire (laïc) échangea en 985, une propriété à Nendaz. X  
Burckard, archevêque de Lyon, ayant reçu de Rodolphe III l'abbaye en jouissance, traita à propos d'une terre près de la Lizerne vers 1004. Dans un esprit de justice, ce dernier roi rendit ou céda au couvent d'Agaune nombre de localités. 3)

Comme Conthey ne figure pas dans cette chartre de 1017, et que, d'autre part, l'antique monastère y possèdera des droits et des dîmes encore au XII<sup>me</sup> siècle, je conclus que notre territoire resta toujours propriété des moines de St-Maurice.

---

1) Hoppeler — 2) Claparède: Champéry et Val d'Illicz, p. 29 — 3) Cibrario: Documenti, 21



Vient confirmer notre conclusion l'existence à Conthey, au XI<sup>m</sup>e siècle, du vidomnat qui, dans nos régions, milite en faveur d'une seigneurie ecclésiastique au principe; du vidomnat, dont le titulaire semble avoir hérité des attributions de l'actor ou administrateur de la villa.

Ces pages, après avoir relevé le régime paternel et bienfaisant de l'abbaye de St-Maurice, qui conserva ses possessions à Conthey à travers des périodes mouvementées de notre histoire, nous amènent à la domination des princes de Savoie.

---

## CHAPITRE IV

---

### La Maison de Savoie se substitue à l'abbaye à Conthey

En vertu de la donation de St-Sigismond, souverain du premier royaume de Bourgogne en 515, Conthey appartenait à l'abbaye de St-Maurice, qui administrait cette villa gallo-romaine par deux officiers: l'actor et le villicus, remplacés par le vidomne et le major à l'avènement de la féodalité.

L'existence d'un vidomnat prouve que ce monastère conserva ses droits, son autorité chez nous jusque vers la fin du XI<sup>m</sup>e siècle. Depuis, Conthey releva définitivement de la Savoie. — Comment expliquer pareil changement?

Sur ces entrefaites, un nouveau personnage politique avait fait son apparition sur la scène de notre

histoire nationale. C'est le comte de Maurienne-Savoie, qui s'appropriâ habilement la seigneurie ecclésiastique de Conthey.

Au décès de Rodolphe III, le dernier de sa race sur le trône du deuxième royaume de Bourgogne en septembre 1032, l'empereur Conrad II d'Allemagne, héritier du défunt, réussit à vaincre son compétiteur à la couronne, Eudes de Champagne, et à se faire reconnaître en Helvétie, grâce au comte Humbert. Pour récompenser ce partisan dévoué, il lui céda, en 1034, avec d'autres possessions, la commende de l'abbaye de St-Maurice, dont dépendait Conthey.

Et que sait-on de ce nouveau venu? L'antique Maison de Savoie, qui occupe encore le trône d'Italie, considère comme son fondateur Humbert aux Blanches Mains, comte d'Aoste, en 1025; ensuite, de Maurienne, d'où le titre de comte de Maurienne pris par ses successeurs, parfois encore en 1200. Par son alliance avec une comtesse de Lenzbourg, sœur d'Ulrich V, famille probablement amenée dans la vallée du Rhône par un mariage avec une comtesse de Granges vers 970; surtout par le rôle important joué dans les guerres de succession à la royauté de Bourgogne, après le décès de Rodolphe III, cet Humbert acquit une position en vue dans notre pays. De ses fils, Aymon deviendra évêque de Sion, de 1037 à 1054, puis en même temps abbé de St-Maurice en 1046; tandis que Burckard, son cadet sans doute, remplacera son frère à la tête de ce monastère vers 1050. 1)

Ses successeurs consolidèrent encore la position de leur Maison dans notre vallée, obtenant des seigneuries dans le Haut-Valais, faisant accepter leur autorité dans le Bas, étendant leurs possessions dans le Pays de Vaud et les Alpes du Piémont, succès qui leur valut plus tard les titres de comtes puis de ducs de Savoie en 1416.

Grâce à leur prestige, ils exerceront une influence sur la nomination de nos évêques, dont plusieurs furent des sujets savoyards, cela pendant près de quatre siècles.

---

1) Mühlinen : Les Lenzbourg

Sous les Romains, la vallée du Rhône constituait une civitas, comme aujourd'hui encore un seul diocèse; le comté du Valais sous les Burgondes et les Francs. Plus tard, sous les Rodolphiens du deuxième royaume de Bourgogne, elle en formera deux: le comté du Valais, de Martigny à la Furka, donné par Rodolphe III à l'évêque de Sion Hugues et à ses successeurs, que l'on appela, à cet effet, Valais Episcopal; et le Vieux-Chablais, de Martigny à la Tête du lac, possédé, depuis, par les comtes de Maurienne-Savoie. 1)

Abbés commendataires d'Agaune, les comtes de Maurienne-Savoie disposèrent à leur gré non seulement des reliques de St-Maurice, mais aussi des propriétés de ce monastère chez nous, comme ils le firent ailleurs. Ils se substituèrent à l'abbaye à Conthey.

La féodalité les servit à souhait. Ayant, dans ses fonctions, l'ordre et la police, l'administrateur de la villa avait dû faire peu à peu de sa demeure, une maison forte, surtout au temps des dernières invasions. Un château la remplacera à l'époque féodale. Aussi lisons-nous dans un rôle de l'église de Sion, du XI<sup>me</sup> siècle, selon le chanoine de Rivaz: « Devant la place forte de Conthey. 2) Dans un sentiment de justice, le comte Amédée III de Savoie renonça bien, en faveur de l'abbaye, à sa dignité d'abbé commendataire, laissant depuis 1143, aux religieux la faculté d'élire librement leur supérieur, mais il se réserva les droits seigneuriaux dans les possessions du monastère. 3) | |

Restant, après cette renonciation, les avoués ou protecteurs nés du couvent, les comtes placèrent dans notre bourg fortifié, construit dans une position favorable, qui dominait la plaine sur la rive droite du Rhône et commandait la route du Simplon, des vidommes dévoués qu'ils surent s'attacher: les nobles de Conthey. Ceux-ci, campés au château vieux, s'employèrent de leur mieux pour maintenir population et terres sous l'autorité de leur maître, qui ne lâcha plus

---

1) Hoppeler: Beiträge 1. ss — 2) Grem., C. S. 350 — 3) Cibrario: Documenti 60

prise. De gré ou de force, Agaune subit les officiers du prince, à Conthey, comme dans d'autres localités.

En rapports suivis, de par leur office, avec les gens de l'endroit et même de tout le territoire relevant du castel, qui demeura le même que celui de la villa primitive avec ses accessoires, ces partisans gagnèrent à leur souverain non seulement le bourg, mais ses environs. De ces efforts réunis sortit peu à peu la châtellenie savoyarde de Conthey avec ses parties intégrantes: Vétroz, Sensine, Daillon, Premplaz, Aven, au mont; sur le versant gauche de la vallée, Nendaz avec ses villages Fey, Haute-Nendaz, Brignon, Clèbe, Verrey, Baar, Aproz. Profitant de son titre d'abbé commendataire, ensuite de sa qualité d'avoué, de son prestige, de sa puissance, le comte s'est simplement substitué à l'abbaye à Conthey, ainsi qu'ailleurs; à l'abbaye qui ne garda dans cette juridiction que des avantages secondaires en plaine et en montagne, à savoir la dîme du grain à Conthey, Vétroz, d'un côté du Rhône; de l'autre, à Nendaz, Brignon, Baar et Clèbe, en tout 20 muids de blé, dont 10 de seigle, 7 de froment et 3 d'orge... et l'église de Nendaz cédée à l'évêché de Sion après 1160 contre celle de St-Sigismond à St-Maurice. 1) Jusqu'à cette date, ces avantages secondaires restèrent au monastère agaunois, injustement dépouillé par la Savoie, comme une preuve irrévocable de ses droits sur l'ancienne villa de l'abbaye.

Pour des raisons d'administration, l'on incorpora dans la suite à la châtellenie de Conthey les deux majorities d'Hérémente et de Drône, sur Savièse.

---

1) Grem. I., 365 — C. S.

## CHAPITRE V

---

### Le vidomnat de Conthey

Qui fouille les archives de notre pays trouve généralement dans les seigneuries ecclésiastiques un vidomne et un major ou un sautier, qui me paraissent, dans l'espèce, avoir remplacé les deux employés de la villa gallo-romaine. Ce cas se vérifie à Conthey, ainsi qu'à Saillon, Martigny, Bagnes, Monthey, Vouvry, etc.

Comme ces officiers figurent dans les plus anciennes chartes, relevant d'abord de l'abbaye, ensuite de la Maison de Savoie, il convient de leur consacrer un chapitre dans cette petite étude.

Primitivement, le vidomne, dont le nom (*vice dominus*) indique les fonctions, remplaçait le seigneur. Ce lieutenant du monastère avait donc, en principe, la charge de la justice et de la police. Après 1257, l'institution du châtelain savoyard vint restreindre ses compétences. 1)

Je ne connais aucune pièce officielle établissant les droits et les charges du vidomnat dans notre châteltenie.

Voici ce que nous pouvons savoir par les chartes concernant le bourg et la majorité de Conthey, par les comptes de cette châteltenie, déposés aux archives de Turin, ou encore par analogie avec cet emploi ailleurs, à Martigny, Monthey, etc. Je vais le résumer.

1) Dans l'administration, cet officier convoquait et présidait le plaid, réunion des faisant-feu, qui se tenait d'habitude deux fois l'an, en mai et en octobre.

---

1) Archives de Turin

2) Sur la communauté qui vérifiait les poids et mesures, il avait sans doute, comme ailleurs, un droit de surveillance. 3) Il dirigeait les viances pour le maintien des chemins publics, après avoir averti aux criées les chefs de ménage et réparti les corvées.

Comme juge, il avait 4) l'exercice de la haute et moyenne justice en première instance, dans la châtellenie entière pendant les deux mois de mai et d'octobre, sauf recours au juge du Chablais — les autres dix mois, ce dicastère relevait du châtelain savoyard — ainsi que les mesures de police l'année entière, la nuit. 5) Sous sa dépendance, il avait le major de Daillon, son lieutenant, qui lui devait le plaît à la mutation du seigneur et du vassal. 6) Il recevait, en qualité de juge, les clames ou plaintes et percevait le tiers des bans ou amendes dans la châtellenie. Dans la majorité de Daillon, il avait le droit de connaître les causes au-dessus de 3 sols, sauf 6 deniers attribués à ce major du mont. 7) Il retirait le tiers des patentes des marchés et des foires. 1)

De plus, le vidomne levait la dime dans la châtellenie et possédait des propriétés et des immeubles attachés à sa charge, notamment le moulin de Sensine.

Le vidomne avait, par contre, des obligations envers les abbés de St-Maurice, puis le comte de Savoie. En qualité de vassal, il leur devait: 1) l'hommage-lige rendu solennellement; 2) un plaît à la mutation du seigneur et du vassal; 3) la chevauchée ou le service militaire.

En tant que charge féodale, le vidomnat. passait, dans la même famille de père en fils, ou, à ce défaut, à des parents.

L'inféodation de l'office et sa reconnaissance au comte donnaient lieu à une cérémonie dans laquelle le vassal, à genoux, les mains dans celles de son seigneur, jurait fidélité et recevait le baiser de paix devant des témoins. Séance tenante, un notaire prenait acte des engagements.

Et où habitait le vidomne à Conthey? L'abbé Rameau répond:

---

1) Archives de Turin



« On voyait, en second lieu, à Contney, le château des vidomnes au nord-ouest du bourg, à côté de la chapelle de Ste-Pétronille, qui survécut au castel, puisqu'elle existe encore... Soulevés contre le vidomne Antoine de la Tour, accusé d'avoir trempé dans le meurtre de l'évêque Guichard Tavelli précipité du haut des remparts de la Soie, les Valaisans rasèrent sa maison forte en 1375. » 1)

Les archives de Turin permettent de compléter cette solution un peu inexacte. Non, les premiers titulaires du vidomnat, les nobles de Conthey, n'occupaient pas ce manoir au nord-ouest du bourg, et appelé le « château neuf » dans les actes, mais bien le « vieux », situé au levant, du côté de Sensine.

Au décès de Jacques de Conthey, dernier vidomne de cette famille, vers 1257, le comte Pierre de Savoie tenait sa demeure par retrait de lignage ou achat. Il en fit le siège de la châtellesnie, après des réparations considérables et la construction d'un donjon de forme ronde, qui devint le boulevard de la Savoie, en face du Valais Episcopal.

Aux nobles de la Tour qui obtinrent depuis le vidomnat, il ne restait qu'à se bâtir une autre demeure. Comme leurs serfs disséminés dans toute la châtellesnie — il y en avait encore 30 à Conthey après 1375 — atteignaient un chiffre important, une construction s'imposait qui pût servir à la fois d'habitation, de cour de justice et de prison à ces juges en première instance. Alors s'éleva le château neuf de Pierre III de la Tour vers 1300, non point sur l'emplacement de la maison de commune, mais plutôt sur la colline, au couchant de la chapelle de Ste-Pétronille. Ce manoir n'eut guère qu'un siècle d'existence.

---

1) Grem., VI

## CHAPITRE IV

---

### Les vidomnes de Conthey

Se basant sur Menabrea, Charrière (Histoire des sires de la Tour, p. 98), dit: « Selon un auteur moderne, le vidomnat de Conthey aurait relevé de l'église de Sion. » La trame de ce modeste récit prouve clairement qu'il fait erreur. Conthey appartenait à l'abbaye de St-Maurice.

Prit le nom de notre localité, une famille, connue depuis Anselme de Conthey, témoin au testament de Burkard, doyen de Sion en 1131. Elle s'anoblit dans l'office du vidomnat de l'endroit. En 1179, paraît Humbert de Conthey comme baron du comté, dans le traité de la Morge entre Humbert de Savoie et Conon, évêque de Sion. Il mourut vers 1210, et Rodolphe, son fils ou son parent, figure en qualité de vidomne de Conthey en 1212. De sa dame Amphélise de la Tour, fille de Rodolphe, celui-ci ne laissa qu'un rejeton, Jacques de Conthey, qui apparaît, comme vidomne, dans les chartes vers 1250, avec sa dame Amphélise, assurément sans postérité. Je relève dans les comptes de châellenie à Turin en 1258: « Pour l'achat de la demeure de Jacques de Conthey. » Dès lors, il sied de conclure que notre officier ne vivait plus. Les actes de l'époque ne font mention de lui que pour sa succession en 1277. Le vidomne défunt avait légué 40 sols de cens au chapitre de Sion. Anselme de Saxon, tuteur de Pierre de la Tour-Châtillon, assigne le paiement de ce montant sur les tailles de Granges. Bien qu'il survive d'autres rejetons de la famille de Conthey, qui s'éteindra au XIV<sup>me</sup> siècle, le vidomnat passa dans la famille de la Tour-Châtillon. 1)

1) Grem. IV. V.

Cette antique race tenait déjà en fief de l'abbé de St-Maurice, les vidomnats de Vouvry et Ollon (Vaud) depuis le XI<sup>me</sup> siècle. Après 1150, elle obtint la majorie épiscopale de Sion avec des droits et des domaines, du pont de Riddes, à la Raspille; acquit la seigneurie de Niedergesteln (Bas-Châtillon qui lui valut ce déterminatif), avec la vallée de Lœtschen; même, par des alliances, des possessions dans l'Oberland. Fiers de leur puissance, ces nobles, que leur morgue autant que leurs ressources plaçaient à la tête de l'aristocratie valaisanne, causèrent des soucis à l'abbaye et au diocèse, jusqu'à leur défaite à Loèche, en 1294, et leur écrasement à St-Léonard vers 1375, après le meurtre de l'évêque Guichard Tavelli. 2)

Or, après les de Conthey, les de la Tour apparaissent vidomnes de Conthey, peut-être à la suite d'un mariage, d'une cession ou d'une inféodation de la part du comte? Quoi qu'il en soit, Pierre de la Tour, sinon déjà son père Aymon III, détenait notre vidomnat, répondant, par ses curateurs, en 1277, d'un legs de feu Jacques de Conthey, ancien vidomne, en faveur du chapitre de Sion. Voilà qui se constate d'ailleurs par les chartes de cette époque, notamment par un rôle de la cathédrale. Pierre réorganisa sans doute notre vidomnat, construisit le nouveau château au couchant du Bourg. De sa dame Guigonne, il eut, outre Aymon, évêque de Sion en 1323, Albert et Elisabeth, épouse de Pierre de Weissenbourg, dans l'Oberland, Jean, sire de Châtillon et vidomne de Conthey de 1308 à 1324.

A pareil titre, ce dernier enjoint à ses officiers Albert, major d'Hérens; Jean de Torrenté, son métral d'Ayent, et Pierre Messelier, son métral de Granges, de payer les tailles, services et autres usages à Jean, de Grimisuat, son représentant au vidomnat de Conthey, le 21 juillet 1321. Une charte du 1<sup>er</sup> août 1322 se stipule en son château de l'endroit. Demandé en 1323 comme gouverneur de Milan par les citoyens de cette ville, il mourut sous peu, laissant Pierre V;

---

1 et 2) Grem., passim

Isabelle, comtesse de Blandrate; Catherine, comtesse de Gruyère, de sa première épouse Elisabeth de Vădiswyl, qui lui apporta ses droits dans l'Oberland; puis Françoise, femme d'Aymon de Pontverre, seigneur de Pontverre et d'Aigremont, qu'il eut de son second mariage avec l'Éléonore ou Elvire Tavelli, de Genève. 1)

Pierre V cumula les titres de seigneur engagiste de Laupen, de seigneur de Châtillon, de Frutigen et de vidomne de Conthey. En cette qualité, il reçoit, en 1332, l'hommage-lige de Perret, métral de Nendaz et de Fey, où notre vidomne a mère et mixte empire. Le 15 mars 1352, il fait un arrangement avec Girard, major de Daillon, et ses neveux Jean et Antoine, qui tenaient la majorité en fief du vidomne Pierre V et de sa dame Agnès de Grandson. Celle-ci lui donna Antoine, l'héritier des droits seigneuriaux; Jean, qui partagea un peu la destinée de son aîné; Pierre, prieur de Lutry et Blanche, qui épousa Thuring de Brandis. 2)

Ainsi que son père, le chevalier Antoine de la Tour fut seigneur de Châtillon et de Frutigen, vidomne de Conthey. Une lutte longue et sourde commença alors entre notre sire et l'évêque Guichard Tavelli

L'origine savoyarde de ce prélat et son tempérament peu commode le rendaient impopulaire en Valais. Ne pouvant pacifier le pays, dont il se disait comte et préfet, il recourut au comte Vert Amédée VI, qui saisit l'occasion d'intervenir dans nos affaires, en 1352, occupa Sion, avec les châteaux de Tourbillon, Montorge, la Soie, Ayent, Granges et Sierre, pendant dix ans, en qualité de bailli de l'évêque. 3)

Profitant de la surexcitation du peuple, Antoine de la Tour chercha querelle au prélat sédunois. Des arrangements intervinrent à la Morgé de Conthey, le 30 mai 1366, entre les adversaires, par la médiation de Bron, légat du St-Siège; puis, le 27 octobre 1368, par les offices du prince savoyard. Inutilement. L'achat, par l'évêché, de la majorité de Sion avec l'antique demeure des la Tour, la majorité, vint, sans

---

1 et 2) Von Berchem: Jean de la Tour — 3) Turin

doute, en 1373, jeter de l'huile sur le feu qui couvrait sous la cendre. Soudain, le 8 août 1375, un mercredi matin, des hommes armés assaillirent, à la Soie, Guichard Tavelli et son chapelain récitant l'office, et les précipitèrent sans pitié des remparts du château, du côté de Chandolin. 1)

Les patriotes des sept dizains indignés coururent aux armes. Considéré comme l'auteur du meurtre, Antoine de la Tour se prépara à la défense. Le château de Châtillon (Niedergesteln) inutilement assiégé, les évêques descendirent la vallée, enlevant la maison forte du coupable à Granges, et rencontrèrent, au pont de St-Léonard, les nobles volant au secours des deux forteresses. 2)

Bien que soutenus par le comte de Blandrate et le seigneur Hartmann, ceux-ci succombèrent sous les coups des paysans, qui détruisirent les châteaux de la Tour à la Place d'Ayent et à Conthey. Rien ne put retenir le courroux des Valaisans. Le châtelain savoyard qui occupait le puissant donjon du comte à l'entrée de notre bourg, ne réussit pas à les intimider. Voulant porter un coup décisif à cette race, nos montagnards rasèrent le manoir à tourelle des la Tour, n'épargnant que la chapelle de Ste-Pétronille. Le château de Châtillon tomba, à son tour, et il n'en resta que des ruines.

Beau-frère du vaincu, Thuring, baron de Brandis, dans l'Oberland, essaya bien une diversion par les montagnes, mais les Sédunois ne se laissèrent pas surprendre, et lui infligèrent une défaite. Près d'Arbaz, où il perdit la vie. 3)

Antoine de la Tour en fuite, sans espoir de rétablir ses affaires en Valais, remit à Amédée VI ses seigneuries en Valais pour 40.000 florins; pour 6000, le vidomnat de Conthey et ses dépendances. Au châtelain savoyard, de notre territoire allèrent depuis les attributions du vidomne et les comptes de Turin les mentionnent à chaque exercice. 4)

---

1) Grem., V 419 — 2 et 3) Boccard 87 et 88 — 4) Turin

## CHAPITRE VII

---

### La majorie de Daillon

A côté du vidomne, on remarque, au moyen-âge, à Conthey, un autre officier, qui semble lui aussi, avoir remplacé un employé de la villa gallo-romaine, l'intendant ou le villicus. C'est le major, dont l'office apparaît au XIII<sup>me</sup> siècle, s'étendant aux quatre villages de Daillon, Premploz, Erde et Aven.

Cette charge féodale devint héréditaire dans une famille qui prit le nom de l'office et celui de la localité, où il avait sa résidence. Dans l'histoire, ces titulaires portent le nom de majors de Daillon ou du Mont de Conthey. Il convient de les regarder un peu comme les lieutenants du vidomnat. Dans un arrangement entre Pierre de la Tour et sa dame Agnès, d'une part, et les titulaires de la majorie, Girard et ses neveux, de l'autre, il est expressément question de la nature de notre emploi. Selon les termes de cet acte, les majors de Daillon tenaient leur office en fief des vidomnes de Conthey et en arrière-fief de la Savoie, sous la redevance de 10 sols de plaît à la mutation du seigneur et du vassal, mais sans autre reconnaissance envers le premier.

Désire-t-on connaître les attributions du major, je répons: 1) qu'il reçoit les clames ou plaintes qui ne dépassent pas 3 sols, sinon il doit en nantir le vidomne, plaintes dans lesquelles il a droit aux émoluments; 2) il fait la rentrée des bans, des échutes, etc.; pour son office, il retient un denier par sol,

c'est-à-dire le 1/12; 3) à la guerre, il commande le contingent de la châtellenie.

Voici les noms de quelques représentants de la majorie: 1) Rodolphe, major de Daillon (C. R. 257), au XIII<sup>me</sup> siècle; 2) Jacquemet, vers 1300; 3) ses fils Antoine (1304), et Girard, notaire et major en 1336. Ce dernier figure ensuite avec ses neveux Jean et Antoine II, le 7 mai 1350. Le 15 mars 1352, ils font un arrangement avec Perrod de la Tour au sujet de la majorie de Daillon et d'autres biens. 1)

Wuillemette (Guillaumette), fille du prédit Girard, et ses propres fils Pierre et Udri, donnent, le 8 août 1442, reconnaissance de la majorie au duc de Savoie. En voici les clauses: 1) L'office s'étend aux quatre villages de Daillon, Premploz, Erde et Aven; 2) cet emploi relève du prince savoyard; 3) le major reçoit les clames et perçoit sa part des bans, des échutes et des tailles; 4) au temps de la chevauchée, si la ban-nière passe la Lizerne, les hommes tenus au service militaire payent à cet officier une paire de chausses et de jambières; 5) enfin, le titulaire reconnaît au duc, ayant-cause des vidomnes de la Tour, deux fichelins de seigle pour sa rate-part. 2)

Le 7 mai 1446, apparaissaient en qualité de majors, les frères Perrod et Udri, fils de la précédente Wuillemette et de Jean Charreri. Ils cèdent, à titre perpétuel et irrévocable, notre majorie à Jean de Vernetis de Passy, diocèse de Genève, vice-clerc (greffier) des cours de justice de Conthey et de Saillon, et Guillaume Bemondi, notaire, contre une vigne de deux fossoriers à Wuys, une maison sise au bourg de Conthey et 40 florins de services, priant le souverain de confirmer cette vente. 3)

Mais, le 5 septembre suivant déjà, ces mêmes acquéreurs, Jean de Vernet et Guillaume Bemondi remettent la majorie du Mont avec ses avantages, aux hommes des quatre villages de Conthey, représentés par leurs procureurs Perrod Rappillard de Sensine; Jean Antonin de Premploz; Pierre Magnin d'Erde; Etienne Cordelloz, d'Aven, pour le prix de 213 flo-



rins. Guillaume Bemondi en reçoit 90 pour sa part. Par acte stipulé le même jour, chacune de ces localités a droit au quart de cette charge et l'exerce par un des quatre procureurs, avec défense formelle aux intéressés de l'aliéner, sans leur consentement unanime. 1)

Le duc ratifia assurément cet achat, car les villages prénommés possédèrent de fait la majorité de Daillon, exerçant réellement cet emploi par quatre familles gérantes... jusqu'au nouveau régime en 1798, ainsi que nous le verrons dans la deuxième section.

---

## CHAPITRE VIII

---

### La châellenie de Conthey

A Conthey, le comte de Savoie s'était substitué à l'abbaye de St-Maurice. Ce prince n'eut d'abord, chez nous, qu'un seul représentant: le vidomne qui régissait le territoire entier de l'ancienne villa, avec ses dépendances en plaine et au mont.

Cependant, en 1254, à son neveu Boniface avait succédé le comte Pierre, habile administrateur autant que capitaine valeureux. Celui-ci organisa les territoires de son comté, les divisa en baillages, puis en châellenies, huit dans la vallée du Rhône, à savoir: Aigle, Monthey, St-Maurice, Martigny, St-Brancher, Saxon, Saillon et Conthey, quelques-unes, Monthey,

---

1) de Rivaz

Saillon, avec des titulaires; d'autres seulement avec des percepteurs d'impôts, mais toutes sous la dépendance du châtelain de Chillon, à la fois bailli. 1)

A l'époque des guerres avec l'évêché de Sion, vers 1257, la Savoie dut mettre ses possessions du Valais à l'abri d'un coup de main des évêques. A cet effet, Pierre et ses successeurs fortifièrent ces lieux et y élevèrent des châteaux à Saillon, à Brignon; à Conthey le donjon, en 1257, avec des dépendances, des fossés, pour servir de boulevard à ces châtelainies du côté du Valais. Celle de Conthey devait comprendre, outre le bourg, Sensine, Daillon, Premploz, Erde, Aven, au mont; Plan-Conthey, Vétroz, en plaine; et Nendaz avec les villages de Fey, Haute-Nendaz, Brignon, Clêbe, Verrey, Baar, sur l'autre versant. On lui incorporera même les majories d'Hérémençe (Hérens) et de Drône, sur Savièse. 2)

De 1257 seulement, Conthey transformé en châtelainie, eut un titulaire commun avec le bourg de Saillon. Selon le besoin du moment, il résidait tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre chef-lieu, ayant alors son lieutenant dans la seconde forteresse. 3)

Primitivement, l'officier savoyard préposé à la garde d'un château n'avait que la défense du territoire de sa juridiction. Il y obtint peu à peu un triple pouvoir civil, militaire et judiciaire. Le châtelain administrait son mandement, faisant à Conthey, par lui-même ou par les majors de Daillon, de Brignon, d'Hérémençe et de Drône, par les métraux de Nendaz et de Fey, la rentrée des tailles, des cens, des usages, des bans, des échutes et des deniers du prince. Surveillant l'administration des syndics et des procureurs, il pourvoira au maintien de l'ordre, aux mesures de police, à l'administration de la justice en première instance, qu'il partagera avec le vidomne de l'endroit. Au militaire, il levait, au premier signal du danger, le contingent de la châtelainie qu'il commandait sur place. Le major de Daillon conduisait la troupe en dehors des confins de la châtelainie. 4)

Le châtelain avait encore la charge d'exécuter les ordres du souverain, du juge et du bailli de la pro-

vince. Aussi restait-il en relations fréquentes avec ces officiers et la cour de Chambéry.

Toutefois, le vidomne de Conthey restreignait son pouvoir en mai et en octobre, présidant, ici comme ailleurs, le plaid ou réunion des hommes de la communauté, surveillant avec les syndics les poids et mesures, dirigeant les viances ou travaux des chemins et les déviations, soit délimitations, avec le concours des majors, des métraux et des sautiers, chargés de la basse justice et de la police locale.

Nommé généralement pour deux ans par le prince ou son conseil, le châtelain voyait parfois son mandat renouvelé. Il prêtait serment à la communauté au début de son office. A la sortie de charge, il devait soumettre sa gestion à la chambre des comptes à Chambéry, qui les revisait avant de les approuver. Ces parchemins, parfaitement conservés aux archives de Turin, depuis 1257, me permirent d'étudier l'administration de Conthey, sous la Savoie. 1)

Si, par tracasserie ou excès de zèle, le châtelain abusait de ses pouvoirs, l'on avait recours contre lui, pour la justice, au juge du Chablais ou même au prince; à la cour de Chambéry, pour toute question.

Ainsi, en 1412, une certaine Marion, veuve d'Ulrich du Croz, bourgeois de Conthey, se plaignit au comte de ce que son châtelain, à l'encontre des franchises du bourg, avait saisi les immeubles et le tiers des meubles provenant de son mari par acte entre vifs, sous l'obligation pour elle de faire célébrer annuellement une messe anniversaire pour son âme et d'offrir un pain et une chandelle.

Le châtelain remarquait que le défunt, membre de la communauté de Nendaz, n'appartenait pas au bourg de Conthey; que, de ce fait, les biens de ce serf main-mortable décédé revenaient au souverain.

Après avoir entendu les parties, Amédée VIII se prononça en faveur de la veuve, et Marion rentra en possession des biens séquestrés. 2)

---

1) Comptes de châtellenie — 2) de Rivaz

Les archives locales mentionnent plusieurs cas d'intervention des princes en faveur de leurs sujets, dans tout le Valais savoyard.

Voilà qui établit l'esprit de justice et de fermeté de ces dynastes.

---

## CHAPITRE IX

---

### Le Château de Conthey

Il existait déjà à Conthey, sur l'emplacement du Château-Vieux, une maison forte avec la demeure et la cour de justice des anciens vidomnes. Au décès de Jacques, le dernier en titre des officiers de la famille noble de Conthey, vers 1257, sa résidence alla à la Savoie par retrait lignager ou cession, à la Savoie, qui y apporta des réparations et des modifications importantes, ajoutant notamment une tour et des fossés. Ce nouveau donjon, à forme ronde, dans les proportions de ceux de Saillon (70 pieds de haut et 24 de large), s'élevait du côté est du Bourg, avec un fossé récemment creusé, qui l'en séparait, dans la direction de Sensine.

Les comptes de Turin relatent en détail tous ces travaux, l'extraction du sable et la conduite des planches, des tavillons pour le toit de la tour, le terrassement de la place, le paiement des ouvriers, maçons, charpentiers et serruriers, sous la direction de Pierre Meynier, qui présida à toutes les constructions savoyardes de cette époque. 1)

---

1) Turin

A s'en tenir à ces notes, les réparations coûtèrent 120 livres mauricoises. Voici les détails du compte de 1258 concernant le château.

Pour construire un four à chaux et fabriquer des pierres, 187 livres et 2 sols. 31 mesures de chaux, 32 sols. Pour la confection de sacs à porter le sable, la chaux, et des civières: 18 sols, 2 deniers. A deux hommes, avec 8 ânes pour transporter les matériaux: 20 sols. Pour extraire le sable et le porter ainsi que la chaux au pied de la tour: 6 livres, 3 sols et 7 deniers. L'abatage, à la forêt, et la conduite des bois à Conthey pour la construction du donjon, 70 sols. Les lames du toit de la tour: 12 sols. Pour les tavillons à transporter de la forêt de Péroler jusqu'au port d'âne: 14 sols; pour les animaux chargés du transport: 3 sols. En réparations à la demeure ancienne de Jacques de Conthey: 7 sols et 8 deniers. Pour relier ces appartements avec la cour et les caves, le tout près de la tour: 7 sols, 8 deniers. A cet effet, pour la conduite, le sable et les pierres, pour les ferments des fenêtres et des portes de la dite demeure, jusqu'à la fête de St-Nicolas, 66 sols et 3 deniers, plus 26 sols, 9 deniers. Le fossé à creuser entre la villa de Conthey et le donjon: 106 sols, 8 deniers.

Compte des travaux: livré à François le cimenteur, à tâche, 20 livres, pour réparations à la nouvelle demeure près de la tour de Conthey, 20 livres, dont 10 restent à payer. — Versé à Albert, d'Ardon, charpentier, à tâche, pour les boiseries de ces appartements: 100 sols. Pour ces travaux en régie, on lui redoit 12 livres. Donné à deux hommes pour enlever la terre au-dessous du corps de logis. Reçu pour la garde des châteaux de Saillon et de Conthey et des travaux, 120 livres.

De ces notes il ressort que le comte Pierre apporta à l'ancien manoir vidomnal des nobles de Conthey les transformations et les compléments nécessaires pour en constituer le siège de la châtellenie. L'ancienne aula refaite servit dès lors, avec ses dépendances, de logis au châtelain, à ses gens et à la garnison. D'ordinaire, celle-ci ne comptait que deux soldats et un guetteur, qui montait la garde sur le donjon. Pourtant, quand les circonstances l'exigeaient,

le château recevait des renforts de tout le Valais savoyard et compta jusqu'à 20, même 30 hommes, parmi lesquels des chevaliers armés de pied en cape, ainsi de 1257 à 1267; en 1300, 1352, 1384, 1417, 1440, 1475, etc. 1)

Au reste, en temps de guerre, les hommes de Vétroz et du mont de Conthey, avec Nendaz, devaient un droit de garde; ceux du bourg à toute réquisition du châtelain. Les comptes de châtellesnie, à Turin, en 1296, mentionnent une amende de 5 sols contre un certain Albus, qui aurait refusé le service du guet au château de Conthey.

Comme siège de la châtellesnie, le castel recevait des prestations de tout le territoire qui en dépendait: du froment, du seigle, de l'orge, des fèves, de la cire, du chanvre, du cumin, des chapons et des redevances en nature. Par contre, le château devait aide et protection aux habitants de son ressort. Les recettes de la châtellesnie en 1319 s'élevaient à 78 livres, 2 sols, 7 deniers; 115 livres, 7 sols, 2 deniers, en 1381. Là-dessus, son titulaire retenait son salaire et celui de ses hommes, et remettait le surplus au receveur du prince, après avoir prélevé encore le montant des dépenses. 2)

Situé aux portes du Valais épiscopal, ce château fort eut à résister à maintes attaques; il supporta plus d'un siège, notamment en 1300, 1348, 1384, où les Valaisans tentèrent un coup de main, incendièrent le bourg. Toujours réparé, en 1269, 1319, 1348, 1418, où l'on refit le pont-levis, renouvelant cordes et chaînes, il continua son rôle de défenseur des terres savoyardes jusqu'en 1475. Il devint, à cette date, le rendez-vous des troupes de la duchesse Yolande, régente au nom de son fils, troupes envoyées pour surveiller la vallée du Rhône pendant les guerres de Bourgogne. De ses remparts s'élancèrent, pleins d'audace, les bataillons qui pillèrent et brûlèrent les villages de Savièse, avec l'église de St-Germain, le 12 novembre; qui mirent le siège devant Sion, où ils subirent une défaite, le 13 novembre 1475, tombant sous les coups des Haut-Valaisans aidés de soldats grisons et de 3000 Bernois. Les sept dizains,

enhardis par cette victoire, ne manquèrent pas d'user de représailles, détruisant le fort de Conthey et ceux du Valais ducal. Depuis, notre colosse ne se releva plus de ses ruines. Seulement quelques pans de murs, échappés aux coups des assaillants et aux injures du temps, rappellent son existence et ses exploits d'antan.

---

## CHAPITRE X

---

### Châtelains de Conthey sous la Savoie (1258-1475)

Il exista de bonne heure à Conthey un castel servant d'habitation et de cour de justice aux vidomnes de ce nom. Au décès de Jacques de Conthey, dernier de sa branche en 1257, il retourna, par retrait ou vente, à Pierre de Savoie, qui le transforma complètement, construisant un donjon et des fossés. Ce colosse, du côté du Valais, devint le boulevard de la puissance savoyarde, habité par le châtelain du comte ou son lieutenant. D'ordinaire, un seul titulaire desservait les deux châtellemies de Conthey et de Saillon, revêtant parfois la charge de bailli du Chablais. Le chanoine de Rivaz déjà avait cité des noms de châtelains; j'en ai complété la liste grâce aux archives de Turin.

1257 Aymon de Solanova, châtelain.

1258 Métral de Villeneuve (Ulric), Girard Escalascus.

1260 Pierre de Saxon, châtelain de Saillon, Conthey et Brignon. Il tint comme percepteurs des redevances Aymon d'Erde et Aymon, sautier de Branson.



- 1266 Jacques de Liddes, châtelain.
- 1267 Rodolphe de Moudon.
- 1270 Aymon, sautier de Branson.
- 1275 Raymond de Compey.
- 1282 Conon de Chastonay.
- 1290 Guillaume de Gemilly. Il eut probablement  
comme vice-châtelains Jacques de Fellens, Ro-  
dolphe d'Illens et Hugo de Conthey (1296).
- 1297 Anthelme Amblard de Tournon (Savoie).
- 1318 Humbert de Grézy en Savoie.
- 1319 Guillaume d'Arbignon et Raymond d'Allinges,  
châtelains.
- 1322 Guigne de St-Aure.
- 1323 Raymond d'Allinges, châtelain, peut-être lieute-  
nant du précédent?
- 1334 Guigne de St-Aure.
- 1339 Aymon de Seyssel, seigneur de la Bastie.
- 1343 Rodolphe de Blonay, seigneur de St-Paul  
(Evian).
- 1348 Guillaume de Châtillon, avec Raymond de Châ-  
tillon comme lieutenant.
- 1352 Guy Thomé, seigneur de St-Triphon, et Jean  
Waches, son lieutenant.
- 1354 Améric de Roverea; lieutenant Pierre de Châ-  
tillon.  
TILLONNES  
ARRANGES
- 1358 Jacques de Mouxy.
- 1364 Guy Thomé, châtelain de Conthey, Saxon,  
Chillon, bailli du Chablais.
- 1365 Jacques de Mouxy.
- 1367 Pierre de Montheolo, vidomne de Leytron et  
Massongex, châtelain de Conthey et adminis-  
trateur des biens du lombard Antignan.
- 1373 Antoine de Champion de St-Michel (Aoste),  
châtelain et receveur du vidomnat de la Tour.
- 1379 Aymon Poypone de Bagnes, châtelain et vi-  
domne.
- 1383 Jean du Crest.
- 1385 Pierre de Ravoire, seigneur de Domreysin,  
avec, pour lieutenants, Humbert Regnard 1388;  
Pierre Durandi de Monthey, 1391.
- 1393 Les héritiers de feu Pierre de Rovéréa; vice-  
châtelain Bellivicensis.
- 1397 Pierre de Chevron, vidomne de Sion. Le rem-  
placent les lieutenants François de Faverge

- en 1397; en 1399, Hugonin de Meyrens; Humbert de Combé en 1404, Aymonod Poncet, en 1408.
- 1410 Pierre de Chevron, fils, avec les vice-châtelains Jacques d'Orliez en 1412, Hugonin de Meyrens en 1413, Louis Cupellin en 1417, Humbert de la Croix en 1419.
- 1421 Aymonet de Brozio (Broz); lieutenant: Gabriel Moraire.
- 1422 Amédée de Challand avec Pierre de Castellario, seigneur d'Isérables.
- 1423 Jacques et Guillaume de Challand, fils d'Amédée; Pierre de Castellario, lieutenant, mais en 1426, Roland de la Forêt.
- 1427 Jacques de Mouxy, châtelain et bailli; vice-châtelain: Pierre de Luce.
- 1431 Jean de Mouxy, fils de Jacques, châtelain.
- 1433 François Bovery, châtelain et bailli du Chablais, avec, en 1434, Perronet Cavelli de Conthey, comme lieutenant, puis Guichard de Flumine (du Flot) et Jacquier de Furno (Dufour).
- 1440 Guichard de Flumine, châtelain.
- 1441 Jean de Menthon, châtelain et bailli du Chablais; Humbert de Villario, lieutenant.
- 1451 Antoine Hôte, châtelain et bailli du Chablais; Aymard de Castellario, vice-châtelain.
- 1453 Louis de Cavilloro, châtelain et bailli du Chablais; Aymard de Castellario.
- 1456 Jean de Menthon, coseigneur d'Albonne, châtelain; Humbert de Villario, lieutenants; en 1457, Jean Pellicier; Georges Mallet en 1462.
- 1469 Claude de Menthon, fils de Jean; vice-châtelains: Georges Mallet; en 1470, Nicod Portier.

Les comptes de châtellenie, à Turin, comptes qui nous livrent les noms de plusieurs titulaires, à la fois baillis du Chablais, habituellement à Chillon, nous prouvent l'importance du château de Conthey en temps de guerre, en particulier pendant les difficultés avec Savièse. Ils se terminent à la veille de la conquête du Bas-Valais par les dizains... le 13 novembre 1475, avant la fin de la dernière gestion.

---

## CHAPITRE XI

---

### Le régime féodal dans la châteltenie savoyarde de Conthey

Après bien des luttes et des bouleversements, à la suite des invasions barbares, la société du moyen-âge, dans la vallée du Rhône, alors partie intégrante de l'empire d'Allemagne, présentait à peu près l'ordre suivant: l'empereur occupait le sommet de l'échelle sociale. Au-dessous, se trouvaient deux grands vassaux: le prince-évêque de Sion, dans le comté du Valais, par la donation de Rodolphe III de Bourgogne, en 999, de la Furka à Martigny; et le comte de Savoie dans le Vieux Chablais, de Martigny au lac. Dépendaient aussi de l'empire les comtes de Granges, les sires de la Tour-Châtillon, de Rarogne, d'Ayent et, dit-on, de Saxon, qui redevinrent de simples barons de l'évêché ou de la Savoie, après cession de leurs alleus à l'une de ces puissances, pour les reprendre ensuite d'elles en fief.

Plus bas, dans la hiérarchie féodale, venaient d'autres nobles feudataires du comte ou de l'évêque, même des deux à la fois, ainsi, les de Conthey. Ils devaient leur noblesse à un fief ou à un emploi: le vidomnat, la majorie, la salterie ou la métralie. Ils portaient le titre de donzel ou de chevalier.

Enfin, au fond de l'échelle sociale figuraient les hommes libres et les serfs attachés à la glèbe, taillables tout court, taillables à miséricorde, c'est-à-dire à la merci du maître; mains-mortables, qui ne pouvaient tester. Ils ressortissaient tous à la justice de l'endroit et devaient la chevauchée ou le service militaire.

L'étude des chartes médiévales nous permet de constater plus ou moins dans notre châtellenie les représentants de toutes les classes de la société féodale, depuis le comte souverain, les nobles de Conthey, de la Tour-Châtillon, de Collombey, de Monthey, d'Erde, de Cervent, Cavelli, seigneurs locaux, jusqu'aux hommes libres et à l'élément servile qui, outre l'hommage-lige ou serment de fidélité, promettaient au seigneur dont ils relevaient, un cens, une dîme, des plaits et, parfois, un secours spécial dans les cas de pressants besoins. Ainsi les comptes de Turin relatent de nombreux secours de la châtellenie au prince savoyard.

Déjà nous avons entretenu le lecteur des de Conthey, de la Tour-Châtillon, à propos du vidomnat; des de Daillon, dans la majorité de ce nom. Nous parlerons des nobles de Vétroz dans le chapitre sur cette localité. Pour ne pas rester trop incomplet, il convient d'ajouter un mot des nobles d'Erde, de Cervent et Cavelli.

Voici la signification de quelques termes moyenâgeux. L'on devenait noble ou seigneur par l'acquisition d'un fief. Quand l'on achetait une terre, l'on payait une finance d'entrée en possession, l'introge ou l'entrage; c'était notre droit de mutation actuel. Qui recevait une propriété en fief, devait au seigneur, outre le serment de fidélité, un plaît, un cens, ce qui répond aujourd'hui au prix de location. Enfin, le serf ne pouvait vendre ou échanger la terre inféodée, sans payer au souverain le droit de laod.

La cession d'un fief ou d'un bien se faisait par un acte notarié en due forme avec témoins et cautions, acte appelé « albergement », et le serment solennel de fidélité l'« inféodation ».

La dîme consistait dans le prélèvement par le seigneur, de la dixième partie des récoltes et des animaux naissants. Se nommait « clame » une action ou une plainte judiciaire contre quelqu'un. Qui manquait à un devoir ou violait un droit encourait un ban ou amende. Pourtant, le mot « ban » désignait aussi le droit du souverain de vendre le vin pendant un mois ou de tenir le battoir, le moulin et le four banaux, où tous devaient battre leur blé, moudre leur

grain et cuire leur pain. Par l'échute, les bêtes et les objets égarés ainsi que les biens des décédés sans héritiers allaient au prince, comme aujourd'hui au gouvernement.

## § 1 Les nobles d'Erde.

Le village d'Erde donna son nom à une famille anoblie et connue au XII<sup>me</sup> siècle, depuis Ponce et son fils Gérold, chevalier. En 1207 figure Pierre; Aymon, vers 1240; tous deux chanoines de Sion. Plus tard, en 1278, un autre Pierre d'Erde, chanoine de Sion, curé de Conthey, fonda un autel dans l'église de ce lieu; un deuxième, en l'honneur de S. Catherine à Valère. Il laissa 30 livres mauricoises pour son père et lui, à l'effet d'envoyer trois soldats en Palestine. Il fit héritier son frère utérin Robert, légua à ses frères d'un autre lit, François, curé de Nendaz et chanoine de Sion, et Aymon, les biens achetés de leur mère Emma. 1)

En 1302 paraissent dans l'arrangement avec Saviese, Pierre, puis Aymon d'Erde, avec son neveu Aymonet, ensuite Aymon et son fils Aymonet vers 1329. Allié à Alexie de Gresier, sœur de Bertholet, major de Sion, co-seigneur de Bex, et d'Ebal, sacristain du Chapitre, Aymon possédait, vers 1340, une maison à Conthey et reçut pour la dot de sa femme des biens à Ayent, à Sierre, à Bas-Châtillon (Niedergesteln), au-dessous de la Lonza. Le premier de sa race, il porta le titre de donzel. De cette union naquirent noble Ebal d'Erde et Catherine, mariée à Aymon de Pressy, dont la fille Péronnette épousa Jean de Cervent. 2)

La Savoie, au décès du donzel Aymon d'Erde, en 1375, garda, selon les comptes de châtelanie à Turin, à la suite d'un arrangement, une partie des biens du défunt, administrée désormais par le châtelain de Conthey; l'autre resta à ses enfants Ebal et Catherine.

Ebal d'Erde figure encore dans une quittance au Chapitre, à côté de son oncle l'ex-major de Sion,

---

1) Grem. II, 369 — 2) Grem. III, 36

Bertholet de Gresier, en 1378, et comme témoin de celui-ci à Bex, où il paie en 1382 sa part de redevances à l'abbaye de St-Maurice, en 1379. 1)

Depuis, Jean de Cervent, époux de sa nièce, paraît disposer des biens de la famille d'Erde, non seulement dans la châtellenie de Conthey, occupant la maison forte dans le Bourg, mais encore des droits de feu Aymon d'Erde à Sierre, Châtillon et dans la vallée supérieure du Rhône, biens que les de Cervent vendront successivement à noble Pierre de Rarogne.2)

## § 2. Les nobles de Cervent

Le chanoine de Rivaz fait venir cette famille des Etats de Savoie. Faut-il placer ses premiers représentants à Saillon, en 1203, à Riddes en 1316, avec d'Angreville? Point de trace, cependant, dans les actes. Quoi qu'il en soit, les chartes mentionnent Jean Ruff de Cervent, donzel, en 1376, à Ayent, où, du chef de sa dame Péronnette de Plessy, fille d'Aymon, il revendique des biens provenant par héritage d'Aymon d'Erde, époux d'Alexie de Gresier, sœur de Bertholet, ex-major de Sion, dame qui obtint des droits à Conthey, Châtillon, dans le Haut-Valais, et à Bex.

Après 1400 apparaissent ses fils: Jean II et Simon de Cervent, donzels. Ce dernier, qui remit à Pierre de Rarogne des droits à Sierre, ne semble pas laisser de postérité. Quant à Jean II, il habitait, à cette date, Conthey, attiré par l'héritage de noble Aymon d'Erde. En 1407, il vendit à Pierre de Rarogne, seigneur d'Anniviers, tout ce qu'il tenait de ses parents à Ayent. Déjà il avait cédé une vigne à Sion, provenant de feu Aymon d'Erde. Amédée de Challant, bailli du Chablais, l'établit son lieutenant à Conthey en 1416. Décédé avant 1425, Jean eut de Marguerite de Rovéréa, François de Cervent, allié à Agnès de Rarogne, fille de Guichard. Propriétaire à Conthey, sinon déjà son père, d'une tour de famille,

---

1) Grem. III, 95 — 2) Grem.

provenant, sans doute, d'Aymon d'Erde, il mourut vers 1448. Lui succéda son fils Jean III, qui apparaît dans les démêlés avec Savièse à propos des alpages. Il perdit la vie dans une de ces rixes. Ses fils Pierre et Jean IV, capitaine de la bannière de l'endroit, vendent un pré à Conthey en 1497. En 1503, l'aîné se reconnaît homme-lige des sept dixains du Valais, revêt les charges de banneret (1515) et de châtelain de Conthey (1519 et 22). Il laissa Hildebrand, notaire, qui figure dans les reconnaissances de 1549 avec les titres de châtelain et de capitaine de Conthey. Marguerite Aimée de Cervent, sa fille, épousa Jean de Montheolo, vidomne de Leytron. Pierre de Cervent, probablement son fils, apparaît comme bourgeois de Conthey et le dernier de sa race. En 1585, Jean de Montheolo, son neveu, lui servait de tuteur. 1)

Ainsi s'éteignit, dans le cours du XVII<sup>me</sup> siècle, cette famille de Cervent, alliée aux de Collombey, aux de Rarogne, aux de Montheolo. Elle occupait dans notre Bourg une tour carrée près de la porte du petit lac, qui desservait le château des de la Tour. Ses possessions allèrent à l'Etat et à la ville de Sion. 2)

### § 3. Les Cavelli

Cette famille, originaire d'Aigle, s'établit, vers 1300, à St-Maurice, dont elle acquit la bourgeoisie. Pierre Cavelli, syndic de cette ville en 1335, mourut de la peste en 1349. Son fils Maurice laissa Perrod, notaire. A ce dernier, Marguerite du Châtelet de Monthey donna Jean, retourné à Ollon; Maurice II (Muri-sod), qui continua la famille à St-Maurice; Perrod II, qui fut la souche de la branche de Conthey; Nicolas Ulric, de celle de Martigny-Orsières.

Epoux de Nicolette, fille d'Hugonet de Meyrens, descendant lui-même d'un Rodolphe de Merein, notaire à Bagnes, en 1349, Perronet Cavelli, fils de Perrod II, syndic à St-Maurice en 1412, se fixa à

---

1) Archives bourgeoises de Sion, de Conthey, généalogies des familles de Montheolo, etc. — 2) Rameau : Châteaux



Conthey, dont il devint vice-châtelain sous la Savoie. Par sa dame, il obtint les majories de Brignon, Clèbe et Heis, et des droits féodaux, à Bagnes. Désormais établi dans notre Bourg, il joua un rôle dans la châtellesnie, témoin dans les démêlés avec Savièse en 1418, major d'Hérémence en 1438, commissaire du duc de Savoie. Il eut Jean Cavelli, décédé avant 1492, père de trois fils: Aymon et Christophe, cités à cette date, lors de la reconnaissance de leurs fiefs à Bagnes, ainsi que leur frère Antoine Cavelli, leur héritier. Ce dernier vendit ses biens, laissant le suivant. 1)

Noble Nicolet Cavelli s'allia à noble de Bertherinis de Conthey. Leur fils Séverin hérita des majories de Brignon-Clèbe et de la métairie de Nendaz. Le 1<sup>er</sup> février 1525, il en fit l'aveu aux sept dixains du Valais.

Avec lui finit, à Conthey, cette famille qui possédait une tour voisine de celle de Jean d'Arbignon, près du Château Vieux. Ses membres se disaient d'Aigle, où l'un d'entr'eux fonda la chapelle de S. Michel. Pourtant, la branche de St-Maurice avait son caveau au cloître abbatial, caveau passé aux Quartéry, leurs héritiers. 2)

---

## CHAPITRE XII

---

### LES VILLAGES

La villa gallo-romaine de Conthey, donnée à l'abbaye par Sigismond, avait des dépendances, en plaine et en montagne, sur les deux rives du Rhône.

---

1) Rameau : Ms — 2) Rameau : Ms — Grem. V, VIII

Peu à peu, ces territoires déserts se colonisèrent, et l'on vit, sur le versant droit du fleuve, se former diverses agglomérations, qui firent successivement partie du vidomnat abbatial de Conthey, puis de la châteltenie savoyarde de ce nom. Il convient d'en dire un mot, avant de continuer la suite de notre récit.

## § 1. Aven

Aven, un des quatre villages formant le mont de Conthey, se trouve cité déjà dans les chartes du XI<sup>me</sup> siècle. L'Eglise de Sion y possédait un champ et deux vignes. Dans les comptes de Turin, Aven apparaît fréquemment, en 1409 dans un arrangement avec la Savoie au sujet des commises. Sa population, assez nombreuse au moyen-âge, vivait déjà de l'agriculture, de l'élevage du bétail et de la vigne. Dès le XIII<sup>me</sup> siècle, Aven composait, avec Erde et Premploz, la majorité de Daillon, relevant des vidomnes de Conthey, en arrière-fief des princes savoyards.<sup>1)</sup> Possédé par des particuliers, cet office jusqu'alors féodal passa aux quatre villages, qui l'administrèrent par des représentants. Dans les reconnaissances de 1698, Claude Papilloud figure pour Aven.

En 1797, les villages se firent rétablir par l'Etat dans certains droits de la majorité; ils n'en jouirent pas longtemps. La Révolution de 1798 supprima tous les titres féodaux. Depuis, Aven continua à suivre les destinées de Conthey et forme un village de 400 âmes constituant une section de la commune. Cette localité est le lieu d'origine du Père jésuite Roh, né en 1811, professeur et prédicateur célèbre, décédé à Bonn, en Allemagne, en 1872. Un chemin muletier conduisait autrefois du Bourg à Aven, remplacé aujourd'hui par une route.

## § 2. Premploz

Ce village du mont de Conthey se lit déjà dans les rôles du XI<sup>me</sup> siècle sous la forme de «Aremplo».

---

1) Grem., C. S. et Doc.

La cathédrale y détenait notamment deux vignes et la dîme; plus tard, vers 1250, des cens.1) Partie intégrante de la majorie de Daillon, Premploz comptait en 1417, quinze ménages relevant des de la Tour, auxquels ceux-là devaient 22 deniers, de meynaïdes (denrées), la dîme des animaux naissants, etc. Il figure dans les remises d'Amédée VIII, en 1409, ainsi que dans les reconnaissances de 1448 par la majoresse Guillemette, fille de Gérard; enfin, dans les actes de vente de cet office aux quatre villages du mont. 2) Resté soumis aux prestations de la majorie jusqu'au nouveau régime en 1798, il partagea toujours les destinées de la commune de Conthey. A en juger par les rôles mentionnés, sa population vivait de l'agriculture, de l'élevage du bétail et de la viticulture. Comme les autres villages, il vit ses relations avec le dehors améliorées par la construction d'une route carrossable.

### § 3. Sensine

Situé sur un plateau ensoleillé, Sensine connu de bonne heure des habitants. Les actes le mentionnent comme agglomération dès le XI<sup>m</sup>e siècle, où le corps cathédral de Sion avait 18 vignes, la dîme et un champ cédés pour des fondations ecclésiastiques.1)

En 1227, Guillaume de Sensine apparaît avec le titre de métral, probablement du chapitre; encore en 1255 comme témoin à Sion. Le village ne fait pas partie du mont, mais profite de la remise d'Amédée VIII en 1409 avec les autres localités du coteau.2) En 1417, il comptait douze feux, dépendant des nobles de la Tour, qui possédaient le moulin de l'endroit et la dîme, notamment des animaux naissants. 3)

... Sur un des passages des Alpes bernoises, il eut à souffrir, en 1417, lors de la guerre de Ragogne, des troupes de l'Oberland. Selon les comptes de Turin, Jean Papilloud ainsi que ses compatriotes adressèrent une supplique à Amédée VIII pour lui

---

1) Grem. C. S. et Doc. — 2) de Rivaz — (3 Grem. C. S. 4 et 5) Turin

demander d'avoir égard aux pertes et dommages occasionnés à Sensine par les gens de Gesseney, qui avaient passé en armes dans la contrée, au temps des récoltes. Le duc fit droit à leur requête. 1)

Relativement peu peuplé, Sensine a gagné en importance à l'époque contemporaine.

#### § 4. Vétroz

Vétroz se rattachait, dès le principe, à la villa gallo-romaine de Conthey, donnée à l'abbaye de St-Maurice par le roi Sigismond de Bourgogne en 515.

Prouvent son ancienneté les souvenirs de l'époque romaine découverts sur son territoire ainsi qu'à Plan-Conthey, puis une charte de 1005, par laquelle Burkard II, abbé de St-Maurice et archevêque de Lyon, échange des terres au-dessus de la Lizerne. Mais Vétroz apparaît aussi, au XI<sup>me</sup> siècle, dans les rôles de l'Eglise de Sion, qui y possédait deux champs, huit vignes et une maison, pour laquelle le chevalier Henri servira annuellement un setier de vin. 2) Par l'échange de l'église de St-Sigismond de St-Maurice contre celle de Nendaz, l'évêché reçut, à Vétroz, les dîmes que l'abbaye y conservait. Pourtant, ce monastère, qui y détenait dès 1148 la chapelle, acquit à nouveau des droits dans cette localité.

En 1203, dame Sybille de Vétroz, épouse du chevalier Pierre de Granges, céda une vigne à l'abbaye. Les de Bruel, à leur tour, lui avaient donné des propriétés, ainsi que Rodolphe de Conthey. En 1241, Guillaume vidomne d'Anniviers, chevalier, remettra ses droits à l'abbaye, qui en obtiendra à Nendaz et dans toute la châtellenie. 3)

Partie intégrante de la châtellenie savoyarde de Conthey, les habitants de Vétroz se virent admis à jouir des franchises accordées au Bourg de Conthey par Amédée V, en 1302, pourvu habiter dans son enceinte pendant les deux mois de janvier et de février. Ils devront, de ce fait, le guet en temps de guerre, mais non selon les exigences du châtelain.

---

1) Turin — 2) Grem. — 3) Abbaye de St-Maurice

En 1356, ils obtiendront même d'Amédée VI la faveur de partager les avantages bourgeoisiaux, sans habiter le bourg, pourvu venir au premier appel du châtelain, en cas de guerre ou de pressante nécessité. 1)

Vétroz devait, à la Savoie, 30 sols de taille, par an. Il comptait, en 1417, dix-sept feux, selon les comptes de Turin. De même que Conthey, il souffrit des incursions des Valaisans surtout en 1344, 1384, 1417 et 1475. 2)

De cette localité tire son nom une ancienne famille d'écuyers, qui figure dans les actes du XIII<sup>me</sup> siècle. Après avoir donné Henri, Girold, elle devint bourgeoise de Sion..... N'occupait-elle pas la salterie de l'endroit? Quoiqu'il en soit, cet office apparaît ensuite, et son titulaire, ici comme partout, aide le châtelain et le vidomne. Il avait droit ainsi qu'ailleurs au douzième des clames et des bans.

Figurent comme titulaires de cet office entr'autres, en 1381, Jean fils de Magnos, sautier de Vétroz (Turin); en 1448, Hugonin Fabri alias Gondurerii (Coudray).

A cette époque, la route, au-dessous de Vétroz, passait à travers un terrain marécageux nécessitant des frais d'entretien. L'évêque de Sion, dans son arrangement avec les marchands milanais, prévoit donc le prélèvement d'un denier viennois par balle au passage des marchandises.

---

## CHAPITRE XIII

---

### Le bourg de Conthey

Comme villa Conthey remonte à l'époque romaine. Il semble rester le centre de la curtis pendant le premier moyen-âge. Au XI<sup>me</sup> siècle, il

1) Turin — 2) de Rivaz

apparaît un bourg fermé, un oppidum dans un rôle établissant les droits du chapitre de Sion. 1)

Conthey appartenait primitivement à l'abbaye de St-Maurice. En qualité d'abbés commendataires du monastère, les comtes de Maurienne-Savoie réussirent à s'y substituer.

Cette famille donna souvent le château de Conthey en apanage à l'un de ses membres: au prince Aymon, vers 1232; en 1255, à son frère Pierre; à Louis, baron de Vaud, en 1286; en 1375, à Edouard de Savoie, évêque de Sion.

Vers 1440, Amédée VIII, nommé pape par le concile de Bâle, hypothéqua les châtelainies de Conthey et de Saillon aux Bernois, qui lui prêtèrent une somme d'argent pour faire face aux dépenses de son sacre. Ceux-ci, pourtant, n'administrèrent jamais notre mandement, comme des historiens le prétendent. En fait foi la liste, à Turin, des châtelains savoyards, qui continuent à gouverner ce territoire jusque vers 1475, sans interruption aucune.

Sous le comte Pierre, Conthey devint une place forte, défendue par un château avec un donjon et des fossés. Ses remparts partaient au-dessous du Château Vieux pour aller, sur deux lignes presque parallèles, jusqu'au castel des vidomnes, à l'autre extrémité. Dans leur étendue, s'ouvraient trois portes: une, du côté de Sensine, faisait communiquer le bourg avec le Château-Vieux; celle de Plan-Conthey, visible dans le mur méridional, il y a quelques années, dit-on; celle du Petit-Lac, conduisant au champ de foire, près du château vidomnal. 2)

S'élevant derrière la Morge, en face des deux forteresses épiscopales de Montorge et de la Soie, à une longue lieue de la ville de Sion, notre bourg, dans l'esprit des comtes, devait servir de boulevard contre leurs voisins. Aussi s'employèrent-ils de toutes façons à son développement par l'octroi de privilèges destinés à le peupler.

Conthey possédait déjà des faveurs obtenues des princes savoyards, comme d'autres châtelainies du Valais, lorsque, en 1302, Amédée V le Grand les

---

1) Grem., C. S. 350 — 2) Grem., II

renouvella en accordant à ses habitants des libertés, des franchises avec foires et marchés; pareillement Amédée VI, le 17 mars 1356; en 1431, Amédée VIII; Louis, en 1457; Amédée IX le Bienheureux, vers 1470.

En 1431, Amédée VIII confirme le droit de tenir marché tous les mardis et foire deux fois par an, non plus à la St-Séverin et à la St-Luc, comme précédemment, mais à la St-Georges, le 23 avril et le 7 octobre. 1)

Jouissaient seuls d'abord de ces avantages les gens du bourg, dont la charte fixait exactement les limites. Plus tard, les princes étendirent ces privilèges aux habitants de Plan-Conthey et de Vétroz qui y demeureraient au moins pendant deux mois de l'année et devaient le guet. 2)

Des deux châteaux, l'un situé au sommet et au levant du bourg, du côté de Sensine, appartenait au comte et servait, depuis 1258, de demeure au châtelain, qui y tenait garnison. Les actes le citent alors avec son titulaire Pierre de Salanova, et sa chapelle desservie plus tard par un recteur. 3)

L'autre se dressait vers le Petit Lac, à l'ouest de la chapelle de Ste-Pétronille, qui survécut à la destruction du manoir. Résidence des vidomnes de la Tour jusqu'en 1375, il renfermait leur cour de justice, avec prisons. Alors, ce castel s'abîma dans les flammes allumées par les patriotes, pour venger le meurtre de Guichard Tavelli.

Près du Château Vieux, dans l'enceinte du bourg, s'élevait une maison à tourelles, hypothéquée en 1343 à Jean d'Arbignon, chevalier, par Pierre V de la Tour, vidomne de Conthey, acquise plus tard par le duc. 4) Dans le voisinage, se remarquait encore la tour de Nicolette de Meyrens, passée à Perronnet II Cavelli, qui fit souche à Conthey. Le bourg renfermait aussi la demeure seigneuriale des nobles de Cervent, qui revêtirent des charges patriciennes, et possédaient nombre de fiefs dans la châtellenie et ses environs. Cette tour avec salle de justice se trouvait devant la

---

1 et 2) Grem., II-VIII — 3) Turin — 4) de Rivaz, Rameau



chapelle de Ste-Pétronille, voisine de celle des vidomnes de la Tour, au midi du Petit Lac. Ne provenait-elle pas des nobles d'Erde, dont les de Cervent avaient hérité?

En tant que place frontière, Conthey joua un rôle dans les guerres contre l'évêché de Sion, cela d'autant plus qu'il servait, dès le principe, de chef-lieu à la communauté comprenant Plan-Conthey, Vétroz, Nendaz et ses villages; dès 1258, à la châtellenie par l'incorporation des majories d'Hérémence et de Drône. Comment s'étonner, dans ces conditions, qu'on approvisionnât son château et qu'on le maintint en état de défense? En temps de paix, la garnison, avec le concours des gens de l'endroit, pouvait suffire à la garde du bourg; en cas de guerre, de Vétroz et du mont des défenseurs devaient accourir pour faire le guet et l'escarguet, même les bourgeois du voisinage, les Nendards. Ceux-ci, d'ailleurs, en renforçant les défenseurs, venaient mettre en sûreté leurs personnes et leurs biens. Bien naturel, dès lors, qu'ils contribuassent à l'entretien des remparts du bourg et du château qui leur devaient secours et protection.

Place forte, Conthey traversa dans le cours des âges, des péripéties parfois bien pénibles. Il vit son territoire dévasté, ses populations pillées, ses maisons brûlées, son château emporté, notamment en 1348, 1384, 1416 et 1475. Détruit à cette dernière date, notre colosse ne se releva plus de ses ruines. 1)

Bien que le commerce ne prît pas l'essor rêvé par les comtes, les marchés et les foires contribuèrent pourtant au développement du bourg, qui vit arriver des marchands, notamment des Lombards s'occupant d'opérations d'argent. Sans rivaliser avec Sion, Conthey devint, sous la Savoie, un centre; ses rues connurent une certaine animation, surtout aux jours de marché et de foire. Nous parlerons des autorités du bourg en entretenant le lecteur, dans les chapitres suivants, de ses franchises et de sa bourgeoisie.

---

1) Turin, de Rivaz

## CHAPITRE XIV

---

### Les franchises du bourg

Amédée, comte de Savoie et de Maurienne duc du Chablais et d'Aoste, marquis en Italie: « A tous et à chacun, tant présents que futurs, salut et mémoire de cet événement ». Ainsi commence la charte des franchises accordées par Amédée V, datées de la Tour de Vevey, le 7 mai 1302: « Voulant récompenser, comme il convient et dans la mesure du possible, les gens de la villa et des paroisses de Conthey, Vétroz, Plan-Conthey, en considération de la fidélité et de l'attachement de ces populations qui, aux limites de notre territoire, du côté du Valais, souffrirent souvent lors des guerres et des difficultés, des pertes, des meurtres, des coups, des outrages, des incendies et d'autres maux; — ils en souffrent encore, en ces temps, dans leurs biens et leurs personnes, défendant en sujets fidèles et vaillants, nos intérêts au milieu de beaucoup de dangers et d'efforts continuels; — nous accordons aux habitants des deux sexes, les libertés, les immunités, les privilèges, les franchises et tous les avantages contenus dans cette pièce, dans les limites déterminées plus loin, à la demande des procureurs de la communauté, nos chers sujets Aymon d'Erde, donzel; Girard, de Daillon, le lombard François d'Antignan, clercs, et Jeannot Morenchet, habitant le bourg, pour eux et leurs concitoyens. 1)

On n'arrêtera aucun bourgeois dans les bornes de ces franchises, aussi longtemps qu'il se déclare prêt à paraître en justice à Conthey et à prendre, à cet effet, les mesures nécessaires — à l'exception

---

1) Grem., III. 36

des voleurs, des receleurs, des brigands, des traîtres manifestes, des homicides et de ceux qui blessent mortellement. Dans ces catégories, pourtant, nous ne comprenons pas les personnes des officiers du seigneur.

De même, qui aura frappé de manière à ce que la mort s'ensuive, encourt la rigueur du droit. Mais si le meurtrier s'évade, il est tenu à résipiscence et à payer au seigneur 60 sols ou à subir autrement un châtement corporel, au cas d'insolvabilité. Si le coup ne cause pas la mort, bien que porté avec un glaive ou à main armée, que le coupable fasse amende honorable au blessé et paie au seigneur 60 sols de ban, à moins de mutilation. Alors, il recevra un châtement selon le droit.

Les coups donnés dans l'état de légitime défense n'entraînent aucune peine. De même, qui frappe du poing sans effusion de sang paie 10 sols; qui, du pied, 20 sols; qui, de la main, 60 sols à moins qu'il ne s'agisse d'une légère effusion de sang par le nez ou ailleurs, conduite qui n'imposerait qu'un léger châtement avec des excuses à l'offensé. 2)

2) Si un sujet de l'un ou l'autre sexe, de n'importe quel état et condition, même un parjure et un usurier fait son testament, ou dispose des meubles et immeubles, en quelque lieu et nature qu'ils soient, ses dernières volontés restent inviolables. Quelqu'un meurt-il sans disposition testamentaire, ses biens passent à ses plus proches descendants jusqu'au quatrième degré. Mais s'il n'a pas d'héritiers aussi près, les avoirs du défunt serviront d'abord à payer ses funérailles et le reste ira à son seigneur. La veuve ou le veuf qui veut jouir des biens de son conjoint, pourra le faire suivant l'habitude du pays. 2)

3) Permis d'enquêter contre un bourgeois, seulement sous le coup d'une dénonciation ou d'une accusation de crime. Si le délit semble évident, libre de poursuivre le coupable sans dénonciation.

Lorsque quelqu'un dépose une clame ou plainte au sujet d'une dette, d'une récolte ou d'usages, et que le débiteur fait opposition, que l'intéressé ne

prenne pas lui-même la chose en main, mais procède par la voie ordinaire de la justice devant son seigneur et juge. Dans ce cas, l'on ne devra exiger aucune amende, ni de l'une, ni de l'autre partie, à moins d'un parjure manifeste. S'il lui paraît bon, le seigneur terminera le différend rapidement et à l'amiable. 1)

4) Un étranger habite-t-il dans ce territoire, agréé par le seigneur, le châtelain et les bourgeois, qu'on le considère comme du bourg.

De son côté, il payera les taxes d'usage à la communauté. Si nulle localité, nul autre seigneur ne le réclame dans l'espace d'une année, ils ne sauraient le faire à l'avenir. Les bourgeois pourront admettre quelqu'un dans la bourgeoisie sur le conseil et la volonté expresse du châtelain. 2)

5) Si quelqu'un forfait de manière à mériter l'exil, la mort, la confiscation des biens, c'est au seigneur à payer la sépulture des biens du coupable.

Quelqu'un apparaît-il fautif en matière grave, en justice ou en dehors, à la suite d'une plainte, qu'il satisfasse d'abord pour le manquement; ensuite, pour l'amende due au seigneur. 3)

6) Qui tire le glaive de son fourreau sans frapper, payera 10 sols de ban.

7) Les bourgeois peuvent choisir, dans la communauté, des syndics, des procureurs, des administrateurs avec le consentement du châtelain savoyard, dans les mains duquel les élus prêteront serment. Ceux-ci auront la faculté de disposer des pâturages, des forêts et des autres biens communs, cela pour les ayant-droit, sous la direction du châtelain.

Le souverain jouira du tiers et la communauté des autres tiers des revenus. 4)

8) Les mesures pour le blé et le vin seront confectionnées, réglées, scellées sous la surveillance des bourgeois et de leurs procureurs. 5)

9) Qu'à tout habitant de la contrée de Conthey, détenu par son seigneur pour une raison quelconque, l'on donne un défenseur. On ne le mettra point à la question ou à la torture sans jugement préalable, mais seulement selon le droit. 6)

De même, si quelqu'un possède une lettre de créance contre un autre, qu'il se fasse payer le capital en son temps, sinon il ne pourra plus exiger l'intérêt.

Quelqu'un achète-t-il publiquement d'une personne non suspecte dans le bourg une chose prise par la violence ou à la dérobée, l'acheteur ne perd point son argent.

Si quelque familier du seigneur attaque sans raison et à main armée, l'on pourra se défendre sans encourir de peine.

Dans le cas de paroles légèrement injurieuses, l'injurié a possibilité de demander satisfaction, et il suffira au coupable de se rétracter. Au cas d'injure grave, qu'on le punisse selon le droit.

Quand un juré ou une autre personne devant le seigneur ou ses officiers dépose non pas en témoin, mais passe avec eux, sans l'assentiment des bourgeois, un accord contraire à l'intérêt de ces derniers, le seigneur ne saurait en tenir compte.

Il y aura toujours marché à Conthey, le mardi. Les deux premières années, tous les habitants de cette contrée y apporteront leurs marchandises avant de les vendre ailleurs. Défense au seigneur d'inquiéter quelqu'un en sa personne ou pour ses denrées, sur la plainte d'un tiers au sujet d'une simple dette. Il se tiendra deux foires par an à la St-Séverin et à la St-Luc. Cependant, le souverain y prélèvera les taxes habituelles.

Qui vend ou achète sert au seigneur le laod, le droit de vente (de mutation aujourd'hui).

Suivent les limites du bourg: le chemin conduisant à la Place, au levant; son embranchement sur Plan-Conthey, au midi; au couchant, de la fontaine de Chamarey au clos du curé de St-Séverin; du chemin d'Aven à celui de Sensine, au nord.

Bien que les privilèges de la charte ne concernent que ce territoire restreint, en pourront jouir les ressortissants des paroisses de Conthey, Plan-Conthey, Vétroz, même les étrangers, qui, ayant maison dans son enceinte, habitent le bourg deux mois de l'année.

en janvier et février, sur leur demande de bénéficier de ces franchises, pourvu prêter serment d'observer les charges et de payer les prestations. De la finance d'entrée, une moitié va au prince, l'autre à la bourgeoisie.

Que les prédits bourgeois restent fidèles à nous et à nos successeurs. Libre, néanmoins, à chacun de renoncer plus tard à ces avantages. Dans ce cas, il payera 20 sols et satisfera à ses autres devoirs envers le souverain. 1)

Ces franchises, à l'instar de celles accordées à St-Brancher par Amédée IV en 1238; à Saillon, par Philippe en 1278; à St-Maurice, par Amédée V; à Monthey, par Amédée VI en 1352, prouvent la libéralité des princes savoyards. Comment de telles faveurs n'auraient-elles pas provoqué le développement des communes? Aujourd'hui, pareilles chartes peuvent paraître rudimentaires, mais que l'on se reporte aux XIII<sup>me</sup> et XIV<sup>me</sup> siècles, et l'on conviendra qu'elles répondaient aux besoins du moyen-âge, réglant les relations entre le souverain, ses officiers et leurs sujets, mais aussi celles des citoyens entre eux; traitant de l'administration, des successions, de la justice, de la police, pour tout dire, éloignant du mal..., pour porter au bien-

---

## CHAPITRE XV

---

### La Bourgeoisie

Dans la villa, à côté des ténures afferméées aux colons, il exista des biens communs à la généralité comprenant des forêts, des pâturages, des alpages, etc.

---

1) Grem. III

La possession de ces biens communaux provoquera l'éclosion des communes, dès le XII<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle, à Conthey comme ailleurs, dans la vallée du Rhône.

Jusqu'à cette époque, les populations avaient, certes, joui de ces biens communs, mais sous une étroite surveillance du prince et de ses officiers. En 1302, l'octroi d'une charte de privilèges vint améliorer ces conditions, créant une classe favorisée dans la communauté: la bourgeoisie.

L'accès en semble facile. Pouvaient, en effet, s'y faire recevoir les habitants du bourg qui y avaient élu domicile depuis un an et un jour, pourvu jurer fidélité et consentir aux prestations. 1)

Pour favoriser cette place frontière, le comte Amédée VI étendit la jouissance des avantages de cette charte aux gens du mont, de Plan-Conthey, de Vétroz et même du dehors, « pourvu entrer au bourg, au premier appel du bailli, du juge ou du châtelain savoyard, en temps de guerre ou dans toute circonstance grave. » Voilà pour l'admission et le territoire. 2)

Et quels avantages cette aggrégation procurait-elle? En temps de guerre, le château devait secours et protection: on pouvait donc mettre en sûreté, dans ses remparts, sa personne et ses avoirs: ce qui paraissait assurément appréciable, à cette époque de troubles et d'imprévus.

Déjà l'agglomération jouissait de biens communs. Aux termes des franchises, le comte en assigna d'autres à la bourgeoisie nouvelle: des forêts, des pâturages, des cours d'eau et des parcours pour les bestiaux en plaine et au mont, de la Morge à la Lizerne, moyennant certaines redevances et prestations. Pareilles concessions apportaient de réelles ressources à nos populations agricoles. 3)

Et qui en réglait l'usufruit? Jusqu'alors, la communauté devait s'en remettre à la volonté du châtelain et du vidomne: on lui permettra désormais de choisir des procureurs et des syndics avec l'agrément de l'officier savoyard, auquel l'on devait jurer fidélité et soumission: précieux encouragement à l'esprit d'initiative et de corps.



De fait, nous voyons figurer, dans l'arrangement avec Savièse, en 1304, noble Pierre d'Erde et Guillaume Alamant, bourgeois et syndics de Conthey, au nom de la généralité et des paroisses de Conthey, Plan-Conthey et Vétroz. 1) Nommés par l'assemblée bourgeoise, ceux-ci dirigeront le ménage communal, feront les affaires de leurs commettants au dedans, les représenteront et les défendront au dehors. Aux syndics et à leurs procureurs il appartenait nommément de porter des règlements, d'entente avec le châtelain, de régler avec leurs administrés les usages des communaux, des forêts, des pâturages, des eaux; même d'en louer, d'en vendre des portions à des particuliers. De l'argent qu'on en tirera, le souverain s'en réserve la moitié; le reste ira à la bourgeoisie. 2)

Moyennant le paiement de 25 florins, Conthey avait déjà obtenu, en 1441, la suppression du plaid général auquel devaient assister tous les hommes de la plaine et du mont, sous peine de 7 sols d'amende. 3)

A la suite de ces nouveaux avantages, l'admission à la bourgeoisie deviendra plus difficile. Elle se fera sur la consultation de l'assemblée présidée par les syndics, qui prendra la place de l'ancien plaid, sous les vidomnes. Elle comportera, de la part des sujets agrégés, une certaine finance, dont une moitié ira au souverain et l'autre à la caisse bourgeoise. 4)

Et où se réunissait cette assemblée? Comme les actes ne font mention d'une maison communale qu'en 1558, il y a lieu de croire que les séances du plaid pour la communauté entière du mont et de la plaine, comme aussi les réunions des bourgeois se tenaient dans l'église ou sur le cimetière de Saint-Séverin, mais aussi sur l'emplacement de la foire au Petit-Lac; depuis cette date, sur la place ou dans l'enceinte de la maison forte élevée sur les remparts, près de la porte de cet étang.

A la suite du développement des privilèges de la bourgeoisie, surtout sous le gouvernement hautvalaisan, après la conquête de 1475, l'histoire de ce corps se confondra avec celle de la communauté. Il y a, dans la châtellenie, outre les bourgeois, des

habitants confédérés ou étrangers soumis à des règlements particuliers; mais ils ne comptent pour ainsi dire point par leur nombre, et n'ont généralement pas accès aux places publiques occupées par des bourgeois. 1)

Cet état de choses durera jusqu'au nouveau régime de 1798. A cette date, la République helvétique, proclamant l'égalité de tous les citoyens et l'admission de tous aux fonctions publiques, mettra fin aux privilèges des bourgeoisies, établissant des municipalités. Pourtant les premières survivront à la Révolution, tout en changeant de but et de compétence, comme nous le verrons dans la seconde section.

---

## CHAPITRE XVI

---

### Démêlés de Conthey avec Savièse

Conthey et Savièse appartenaient à des souverains différents, le premier au comte de Savoie; le second, au prince évêque de Sion.

Or, ces deux communautés possédaient des biens communs sur les deux rives de la Morge. Les Contheysans avaient des droits sur les pâturages et le bois des îles jusqu'à la Sionne; les Saviésans, jusqu'à la Lizerne. Comment n'en résultait-il pas des conflits fréquents entre les deux intéressés?

---

1) de Rivaz — Archives de Savièse et de Conthey

Déjà les deux souverains avaient dû régler des incidents de frontière au XIII<sup>me</sup> siècle. 1) Vers 1260, Pierre de Savoie et l'évêque Henri de Rarogne dressèrent l'un contre l'autre des listes de griefs. 2) Pour y mettre fin, le comte ne trouva rien de mieux, politique reprise, en 1384, par Amédée VII, que d'imposer la Morge comme limite définitive entre les deux Etats, ce qui paraissait léser les droits du prélat sédunois. Sur les instances de ce dernier, le comte Philippe, frère et successeur de Pierre, consentit à rétablir le statu quo ante, qui, en 1268, rendit aux deux rivaux leurs possessions dans le territoire l'un de l'autre.

Les difficultés recommencèrent de nouveau, surtout depuis l'éclosion des communes. Elles devinrent bientôt si aiguës, que l'on sentit, de part et d'autre, le besoin d'y mettre fin par l'arrangement de 1304. 3)

Remarquons qu'au moyen-âge, Conthey s'étendait, en montagne, au-delà de la Morge, qu'il possédait, en plaine, des droits sur les îles en-deçà du Rhône, en plaine, seulement de jour; pareillement les Saviésans, de la Morge à la Lizerne. De la Sionne à la Morge, les Contheysans conservaient seuls des avantages sur les bois de sapins, de mélèzes, de vernes et sur les flas des îlots du fleuve. 4)

D'autre part, Savièse jouissait des biens communaux en plaine et au mont, jusqu'à la Lizerne. Par l'arbitrage de Perronet Huboldi, châtelain de la Soie; d'Aymon d'Erde, donzel; de Guillaume Maruschet et de Martin Ruffus, d'Ormona, les syndics et les procureurs des deux communautés convinrent que Savièse pourrait continuer à construire des chalets dans certains alpages et les deux intéressés à faire paître les bestiaux en montagne nuit et jour, excepté dans les propriétés particulières.

Pour quelque temps, les rixes diminuèrent de fait; mais l'évêque Guichard Tavelli dut encore intervenir et, par sentence du 2 février 1362, fixer la limite des biens communs dans un conflit entre Savièse et Conthey, d'une part, et Ardon-Chamoson, de l'autre. Du reste, ce prélat conserve l'ancien état de choses, relevant toutefois qu'une bande de territoire,

au-delà de la Morge, au-dessus de Daillon, dépend toujours de son église de Sion. Les gens de Conthey comme de Savièse pourront en user, mais les bans (amendes) iront à l'évêché. Ailleurs sur Conthey, le vidomme de l'endroit retirera les pénalités. 1)

Après une période d'accalmie, les relations entre les deux voisins empirèrent de nouveau au XV<sup>me</sup> siècle. Une conférence d'arbitres, nommés par les deux parties, se tint le 25 mai 1436: François Boveri, bailli du Chablais pour Conthey, et le grand baillif du Valais, Antoine Kuonen pour Savièse, la cause étudiée, décidèrent que la Morge servirait de limite entre les deux communes, réservant pourtant la juridiction des deux souverains; que Conthey renoncerait à ses droits sur les biens communs situés de la Morge à la Sionne, comme Savièse, du reste, sur les communaux de la Morge à la Lizerne; que les alpes de Champfleur, de Dornen, de Chavand, de Guérroz et de la Pierre, ainsi que les pâturages de Berchex et de Mex resteraient à Conthey; les autres à Savièse; que le présent arrangement annulait celui de 1304. 2)

Pareille sentence, partageant en deux le territoire indivis et confinant chaque rival chez lui aurait dû résoudre à jamais le conflit; celui-ci n'en continua pas moins, par des voies de faits et des meurtres, de part et d'autre. On essaya encore de faire intervenir des arbitres étrangers, les avoyers de Fribourg et de Berne qui, après une entrevue à la Morge et une sérieuse étude de la cause, portèrent, le 20 octobre 1440, qu'il y aurait, à l'avenir, paix et concorde entre les parties; que les pâturages de Berchex resteraient communs aux deux intéressés, sauf les droits des particuliers; que la juridiction de la montagne de Chaudraz à son embouchure dans la Morge demeurerait au duc, mais l'usufruit alternerait entre les deux parties; que le droit de chasse appartiendrait alternativement aux deux souverains; que l'on se pardonnerait mutuellement les meurtres jusqu'alors commis, mais que les meurtriers ne pourraient rentrer au pays. 3)

Ainsi que la Savoie, l'évêché de Sion accepta le prononcé de ces magistrats, mais Contheysans et

Saviésans continuèrent à se quereller et à se battre, à propos des pâturages de Berchex et de la Crête relatent les archives de Conthey. Les premiers se croyaient lésés, ceux de Savièse demandaient, au contraire, l'exécution du dernier jugement.

Cet état de choses, plutôt stationnaire sous l'épiscopat d'Henri d'Asperlin (1451-57), s'envenima sous son successeur Walther Supersaxo. Ce prélat énergique ne pouvait penser sans amertume aux terres arrachées à son église par le comte Rouge, en 1382. Il mit moins de modération à défendre les Saviésans et même les Sédunois contre les gens de la châtellenie de Conthey, sur les deux rives du Rhône. 1)

Fatigué, le duc Louis, auquel les Contheysans avaient écrit pour se plaindre du meurtre de Jean Cervent et de la solution des arbitres, fit dire à l'évêque que, « si les empiètements des Valaisans ne finissaient pas, il en viendrait aux grands remèdes ». Cependant, il encourageait et consolait Conthey par de bonnes paroles.

La bonté de son fils et successeur Amédée IX, le Bienheureux, servit la cause de la paix, bien que ce prince prit des mesures en vue des événements. A son décès, en 1472, sa veuve Yolande de France crut devoir se montrer plus énergique. L'attitude de la Savoie, dans le conflit avec Charles le Téméraire de Bourgogne, amena le déclenchement de la guerre dans la vallée du Rhône en 1475.

Après la conquête du Bas-Valais par les sept di-zains, des difficultés surgirent encore entre Conthey et Savièse, mais elles se solutionnèrent plus facilement, du fait que les communautés relevaient du même souverain, ce qui excluait définitivement la tension entre les deux Etats.

Toutefois, une certaine rivalité entre Contheysans et Saviésans persévéra à travers les âges, jusqu'en plein XIX<sup>me</sup> siècle.

---

1) Grem., VIII., de Rivaz

## CHAPITRE XVII

---

### Les foires

Ainsi que les princes-évêques de Sion, les comtes de Savoie favorisèrent les communes. Or, dans les franchises de ces dernières, figuraient des concessions de foires et de marchés qui, au XIV<sup>me</sup> siècle, à cause du trafic provoqué par les routes du Simplon et du St-Bernard, amenaient du commerce et de l'aisance dans les bourgs savoyards de la vallée du Rhône.

Conthey bénéficia de pareille faveur. Par la charte de 1302, Amédée V permit à ce bourg de tenir marché le mardi, avec obligation pour les gens de la contrée, d'y conduire leurs denrées, avant de les porter ailleurs. En même temps, le prince faisait défense d'inquiéter un participant sur la plainte d'une simple dette. Il y ajouta deux foires annuelles à la St-Séverin, le 11 février, et le 18 octobre, à la St-Luc.

Volontiers, les comtes reviennent sur cette concession, espérant de faire de notre bourg une place frontière rivale de la ville de Sion. Comment s'étonner qu'ils s'emploient de toutes façons à son développement?

Son successeur, le comte Edouard, en 1324, confirme ce droit aux bourgeois de Conthey, et pour donner de la notoriété à leurs marchés, renouvelle les mesures prises par son père, menaçant les contrevenants de 25 sols d'amende. Pour y attirer

---

1) Grem. III., 42

même les serfs des de la Tour dans la châtellenie et ses environs, il accorde à ces vidomnes de Conthey le tiers des taxes des ventes de ces jours. Il s'en réservait la seconde partie et la troisième allait à la bourgeoisie. 1)

En 1431, Amédée VIII renouvelle cette concession et interdit aux habitants des châtellenies de Conthey et de Saillon de vendre ailleurs leurs produits, à moins que ceux-ci n'aient passé trois fois sur notre place ou celle d'un autre marché savoyard voisin, cela sous peine de confiscation de la marchandise et de 25 sols d'amende. 2)

Le duc Louis, son fils, réitère, en 1457, l'octroi de deux foires annuelles et d'un marché hebdomadaire, ajoutant une nouvelle clause: les gens pourront désormais choisir le jour et l'endroit, d'entente avec le bailli du Chablais et le châtelain de Conthey, cependant de manière à ne pas faire tort aux localités limitrophes de ses Etats... cela afin d'accroître l'aisance et... la population réduite par les fléaux. 3)

Dans notre pays, les foires coïncidaient primitivement avec des jours chômés et des cérémonies religieuses. Ne convenait-il pas de célébrer d'abord le patron de la paroisse? Nous relevons volontiers, ici comme ailleurs, l'origine de ces nondines, ainsi que celle des mystères du moyen-âge, qui prirent naissance à certaines solennités. Après les offices, commençaient des journées d'affaires, mais aussi de franches réjouissances.

Tout vous y invitait. Au bourg, dans la rue principale, s'étaient des bancs improvisés pour la circonstance, bancs chargés des marchandises les plus variées, étoffes précieuses venues du dehors, draps du pays, toiles de ménage grossières tissées sur place... On rencontre, plus loin, des marchands accourus des environs..., surtout des Lombards exposant des épices rares: le poivre, le safran, le gingembre et autres, produits figurant dans les reconnaissances de la châtellenie. 4)

Sur le parcours, une foule animée va et vient dans tous les sens, cause, discute, s'extasie devant

---

1, 2, 3 et 4) Grem., passim, de Rivaz



un étalage où un vendeur vante bruyamment ses articles exotiques. Puis, elle forme des remous et se dirige lentement vers le champ de foire, au Petit Lac, au Luisette. Dans cette cohue, l'on distingue des bourgeois, des forains, venus pour échanger leurs produits, mais aussi des étrangers aux costumes disparates, qui tranchent dans la masse. Il y a parmi eux des Lombards qui tiennent une bourse ou boutique de change (casana), des diseurs de bonne aventure, des charlatans vendant des panacées pour toutes les maladies.

Là — certes, la place se prête — a lieu le marché aux bestiaux, où se font les transactions importantes. Se rencontrent, à cet endroit, les nombreux attrails qui retiendront les gens l'après-midi, jusque tard dans la soirée: musique de viole, chants populaires, productions de bêtes rares, parfois d'ours dressés. Les jeux divers, enfin, attirent les curieux, tandis que buvant une coupe du crû du coteau, des hommes gravement discutent d'affaires, à côté d'un couple de jeunes qui badinent.

Comme aujourd'hui, l'on voit circuler des gens l'épée au flanc, qui contrôlent les marchandises et surveillent la foule. Voici le vidomne et le châtelain savoyard chargés de l'ordre. Ils font bonne garde..., ayant l'œil à tout. Un arrêté d'Amédée VIII, en 1431, défend aux forains et aux étrangers de pénétrer dans les murs avec des armes, réservées aux bourgeois de la localité. D'un œil discret, ces officiers surveillent à cet effet les inconnus, même les syndics, qui contrôlent les poids et les mesures... ou s'emploient à la vente du blé et des légumes: 1)

Malgré ces précautions, surgit parfois un incident, une querelle, une bagarre. Ils accourent aussitôt rétablir l'ordre, aidés au besoin par un groupe de soldats. Les perturbateurs se montrent-ils plus revêches, on les saisit, on les emmène... et, bientôt, la porte du château se referme lourdement sur leurs pas.

Si les projets des princes savoyards de faire de Conthey une place rivale de Sion ne se réalisèrent pas pleinement, les marchés et les foires, avec du

---

1) Grem., passim, de Rivaz

trafic, du commerce et de l'industrie, amenèrent de l'aisance... et de la vie.

Sous le régime haut-valaisan, les marchés tombèrent, absorbés par ceux de la capitale. Les foires continuèrent bien, mais perdirent de leur importance.

---

## CHAPITRE XVIII

---

### La Bourse de Conthey

A la lecture de ce titre, plus d'un esquissera un sourire sceptique. Qu'il se ravise: les volumes de Gremaud, confirmés par les comptes de Turin, suffisent à convaincre les moins crédules. Vraiment, notre bourg ne renfermait pas seulement des châteaux avec des familles nobles, une bourgeoisie jouissant de privilèges, un champ de foire fréquenté par des étrangers. A tout ce monde, il fallait, pour les affaires, outre des valeurs marchandes, de l'argent bien liquide. De là, dans notre localité, une bourse ainsi qu'à Saillon, à Martigny et St-Maurice, etc. 1)

Tenue par des marchands étrangers amenés par le commerce, que l'on appelait Lombards ou Cahorsini (de Cahors en France), ou simplement casanari du nom de leur boutique « casana », elle avait de nombreux clients.

---

1) Grem., passim, Turin

Ainsi noble Nicolas de Martigny, en 1314, promet de laisser indemnes, à un taux honnête et légal, ceux qui le cautionnaient pour une somme d'argent empruntée à des commerçants d'Asti ayant un représentant dans leur établissement de Conthey. 1)

En 1334, Marquet, fils de Jeannot de la Tour et d'Agnès de Morestel de Granges, devait aux Lombards de Conthey 33 livres mauricoises; 42 aux Lombards de Saillon avec des intérêts excessifs (cum usura). 2)

Une difficulté surgit en 1352, entre le vidomne Pierre de la Tour Châtillon et les majors Girard et Jean de Daillon; le premier reprochait aux seconds, ses vassaux, d'avoir laissé séquestrer 7 fichelins de blé par les boutiquiers. 3)

Au reste, les comptes de châteltenie relatent 30 sols d'impôts payés par ces banquiers de Conthey et autant par ceux de Saillon en 1318; vers 1380, 57 sols et 6 deniers; par contre, rien en 1382. Peut-être avaient-ils quitté momentanément le bourg? 4)

Des pièces citées, il ressort jusqu'à l'évidence que dans notre châteltenie située sur la grande voie du Simplon où florissait le commerce, grâce aux accords avec les pays limitrophes, il existait déjà au moyen-âge des boutiques de change et de prêt, s'occupant d'opérations d'argent.

Leurs propriétaires, témoin Palméron Turqui d'Asti établi à Sion, avec un représentant à Conthey, engageaient des sommes considérables à taux honnête, d'autres fois illégal et usuraire, à qui avait un pressant besoin d'argent. Recouraient à leurs services plus d'un noble de l'époque qui, ruinés par des prodigalités, laissaient entre les mains des prêteurs une partie de leur fortune; après tant d'autres, ce fameux donzel Bertholet de Greysier, dernier major de Sion et co-seigneur de Bex, beau-frère d'Aymon d'Erde.

Les comtes de Savoie, qui encourageaient le commerce, ne voyaient pas de mauvais œil les marchands lombards apporter de l'aisance dans leurs Etats; au fisc, de l'argent. Ainsi la famille d'Antignan avantageusement connue à Conthey depuis le XIII<sup>me</sup> siècle, laissa une partie de sa fortune à la Savoie en 1375, faute d'héritiers directs probablement.

---

1, 2, 3 et 4) Grem., passim et Turin

Pourtant, les procédés de quelques boutiquiers devinrent si criants que le comte Aymon dut recourir à des mesures pour protéger ses sujets de Saillon et de St-Maurice en 1330. Certes, les banquiers lombards en prenaient à leur aise, ce qui leur valut parfois une réputation louche et l'hostilité des indigènes.

On le fit bien voir au richissime Turqui Palméron qui se risqua dans le Haut-Valais pour une tournée d'agrément ou un voyage d'affaires. Arrêté et dépouillé de certaines valeurs, il ne recouvra la liberté qu'après paiement d'une rançon. Ni les démarches des autorités valaisannes avec l'évêque, ni l'intervention répétée du comte Vert en faveur de ce Lombard qu'il regardait comme son sujet et son ami, ne réussirent à le faire indemniser complètement par les coupables. 1)

---

## CHAPITRE XIX

---

### Les ressources du pays

Dans une étude de quelque haleine sur Conthey, ne convient-il pas d'ouvrir un chapitre sur les ressources? Citons donc l'agriculture avec l'élevage du bétail, la vigne et un peu de commerce.

Dans une châtellenie de la vallée du Rhône s'étendant au mont et en plaine, l'agriculture, il va de soi, figurait parmi les premiers produits du sol. Les chartes du XI<sup>me</sup> siècle déjà mentionnent des champs

---

1) Grem., passim

et des prés dans tous nos villages, où le chapitre de Sion et l'abbaye de St-Maurice possédaient des terres provenant de dons.1) Le confirme le prélèvement de la dîme sur tous les fruits de la terre, le blé, le chanvre, etc. D'ailleurs, les pâturages et les alpages ne constituent-ils pas la cause principale des difficultés séculaires entre Conthey et Savièse?

L'élevage du bétail marchait de pair avec l'agriculture. Au reste, le champ de foire se trouvait au Bourg au-delà de la porte du Petit Lac; on y conduisait les bestiaux de la châtellenie entière. Rappelons que le videmme prélevait, au mont de Conthey, ainsi qu'à Nendaz, la dîme des animaux naissants. 2)

Et la vigne? Dès le X<sup>me</sup> siècle, elle se rencontre dans les rôles et les donations pieuses de l'époque. Assurément, il ne saurait être question d'exportation: on cultivait la vigne pour ses propres besoins. Le vin, pourtant, se vendait déjà à l'hôtellerie; à domicile surtout. Avec le port des armes on considérait la vente du vin comme un privilège des bourgeois. A citer encore dans certaines châtellenies, à Saillon, à St-Maurice, Monthey, le ban du vin qui en réservait au prince le débit pendant un mois, d'ordinaire celui de mai. 3)

Peut-on parler de commerce à Conthey au moyen-âge? Il y en eut, toutefois, plus que jamais. Notre localité le devait à sa position sur la route du Simplon, à la limite des Valais épiscopal et savoyard. Les comtes nous apparaissent comme des administrateurs habiles, s'employant de leur mieux à favoriser par le commerce et l'industrie le bien-être des populations. D'ailleurs, les patentes pour la vente enrichissaient le fisc. Ne nous étonnons plus de les voir entretenir d'excellentes relations avec les marchands étrangers, notamment les Lombards, qui venaient nombreux aux foires de l'endroit acheter les produits du pays et vendre des étoffes, des épices du dehors. Quelques-uns de ces derniers s'établirent à Conthey où ils avaient une bourse. A qui douterait de nos affirmations, il suffirait de nommer la famille lom-

---

1) Grem., C. S. 350: Abbaye de St-Maurice — 2 et 3) Turin

barde d'Antignan, connue au bourg dès le XIII<sup>me</sup> siècle. Une partie de sa fortune, faute probablement d'héritiers directs, alla au prince savoyard vers 1375. 1)

---

## CHAPITRE XX

---

### Le service militaire

Le service militaire, au moyen-âge, ne se trouvait pas organisé, comme depuis. Au signal du danger, le représentant du comte, le châtelain dans son mandement, rassemblait les hommes capables de porter les armes de 18 à 60 ans. De ces soldats, les uns faisaient le service du château et de la place, le guet et l'escarguet, service obligeant les familles qui avaient leurs jours et leurs heures, sous peine de ban ou d'amende, comme on le constate par les comptes de Turin.

Les gens du mont, de Plan-Conthey, de Vétroz et de Nendaz, avons-nous vu, pouvaient, en cas de danger, chercher refuge et protection dans le Bourg, mais à la condition d'y habiter les deux mois de janvier et de février et de s'employer à la fortification des remparts. Voilà bien une forme de service militaire. 2)

D'ailleurs, la garnison du château et de la place variait selon les circonstances. Réduite en temps ordinaire, elle renforçait ses effectifs selon les besoins.

---

1 et 2) Turin

Ainsi, en 1260, 1252, 1381, elle reçut des renforts de la châteltenie et même du dehors. Le châtelain Pierre de Chevron tint, à Conthey, en 1417, par ordre du bailli du Chablais, dix servants de baliste, outre le contingent habituel. 1)

L'élite, autrefois comme aujourd'hui, fournissait le plus gros effort et faisait la chevauchée ou cavalcade. Celle-ci consistait à accompagner le prince en tournée en Valais ou ailleurs dans ses Etats, dans les pays de Vaud et de Genève; ou même à la guerre, cela aux frais du soldat, jusqu'au lac. Au delà, le souverain faisait les dépenses. Les comptes de châteltenie mentionnent maintes semblables expéditions, auxquelles les ressortissants de notre mandement durent prendre part. 2) Par exemple, en 1319, le bailli donna l'ordre au châtelain de Conthey Raymond d'Allinges de partir pour Genève avec 10 hommes, dont des cavaliers lourdement armés, d'autres légèrement, avec des soldats pour le comte Edouard qui les indemniserait, parce que au-delà du lac. 3)

Que le service militaire existait dans la châteltenie de Conthey, voilà ce que les chartes prouvent jusqu'à l'évidence: amende pour avoir refusé de faire le service du château, amende pour n'avoir pas suivi la cavalcade, amende pour n'avoir pas participé aux expéditions du prince, peines portées contre des gens de Conthey, de Vétroz, de Nendaz et d'Héremence. En 1319, le châtelain reçoit par l'entremise du major de Drône, 30 sols et demi parce que les gens de sa juridiction n'avaient point suivi la chevauchée. D'autre part, un certain Albus paie 5 sols d'amende pour avoir refusé de faire la garde au château en 1294. 4)

Et de quelles armes se servait-on? Les documents parlent de balistes, de couleuvrines pour les places; mais l'épée, la lance, l'arbalète et la massue composaient l'armement habituel du soldat; les armes à feu, depuis le XIV<sup>me</sup> siècle seulement. 5)

Et qui commandait la troupe? Le bailli du Chablais dans la province, le châtelain dans le mandement. Pourtant, quand l'armée passait la Lizerne, elle obéissait aux ordres du major de Daillon qui recevait une paire de jambières. 6)



Néanmoins, on relève des noms de bannerets, déjà sous la domination savoyarde dans presque toutes les châtelles, à Conthey, à Saillon et à Monthey, etc. Ainsi, en 1469, Jean Gallicii ou Galesi, banneret de notre territoire, verse 60 florins au fisc du duc Amédée IX le Bienheureux, au nom de la communauté de notre bourg, à l'occasion de l'acquisition du comté de Villars par la Savoie.

Ce même officier apparaît encore dans un autre titre de l'époque avec Perrod Leonardi, banneret de la châtelles de Saillon. 1)

Le lecteur manifeste-t-il le désir de connaître l'armement des forts à cette époque, du château de Conthey, voici ce que je trouve à Turin dans l'inventaire de la garnison savoyarde évacuant le 3 septembre 1392 Tourbillon, occupé temporairement en vertu d'une entente avec le prince-évêque de Sion: 2 bombardes dont une grande; 2 fortes ballistes; 1 mortier..., avec toute une cuisine militaire. 2)

---

## CHAPITRE XXI

---

### Droits, usages et coutumes du moyen-âge

Au moyen-âge, le système féodal régnait dans la vallée du Rhône. Le seigneur, de ce fait, promettait secours et protection à ses vassaux. Par contre, ceux-ci avaient des obligations envers celui-là et devaient des prestations, des redevances et des usages, etc.

---

1) de Rivaz — 2) Turin

Parmi les droits seigneuriaux de l'époque, il convient de mentionner, outre le service militaire, ceux du moulin, du four banal et de la scierie. Les vassaux avaient à moudre leur grain au moulin du seigneur et à faire cuire le pain à son four. Par ces servitudes concernant les choses de première nécessité, le noble maintenait plus facilement ses gens dans la soumission et la dépendance; sans compter qu'il servait ses propres intérêts, en prélevant une part de la marchandise livrée. 1)

Les comptes de Turin parlent expressément, dès 1265, du moulin de la Place, affermé par le prince moyennant versement d'un muid de seigle par an. Quant au moulin et au four des vidomnes à Sensine, ils passeront des de la Tour à la Savoie, après 1375. Pierre Alamand payait au XIV<sup>m</sup>e siècle 20 sols pour le four. 2)

Un autre usage du moyen-âge consistait dans les péages à solder au passage des bestiaux et des marchandises. Chaque animal et toute balle devait une taxe au chef de l'Etat pour reconnaître sa souveraineté et contribuer à l'entretien d'une route ou d'un pont. Les actes affirment l'existence de semblables droits à Vétroz, où le chemin royal traversait un terrain marécageux. Ainsi, nous relevons dans un traité pour le transit des marchandises, entre l'évêque et des marchands ambulants de Milan et de Pistoie, vers 1271: « De même pour la réparation de la route au-dessous de Vétroz, au lieu appelé Guaces, l'on paiera, pour chaque balle, un denier viennois. » 3)

Des finances d'entrée, de douane, pour les marchandises existent encore aujourd'hui, mais centralisées peu à peu par les cantons, puis par la Confédération.

A relever encore un droit de jouissance dans les forêts, appelé « passonagio », qui permettait de prendre des glands, de la feuille ou d'y faire paître les porcs. En 1381, Aymonod Alamand de Conthey donne 2 florins pour user du bois de Bieudron appartenant au comte. 4)

Il nous reste à parler de la dîme si connue au moyen-âge, qui permettait de prélever un dixième sur les récoltes et les animaux naissants. Primitivement, celle-ci existait en faveur de l'Eglise. Elle passa ensuite à des familles seigneuriales au moins en partie. A Conthey, les rôles de l'Eglise de Sion citent dans les villages la dîme à Premploz, à Sensine et à Nendaz. L'acte d'échange de l'église de St-Sigismond contre celle de Nendaz stipule, vers 1162, la dîme abandonnée par l'abbaye au diocèse. S'en appropriant peu à peu une partie, les vidomnes, les nobles de Conthey d'abord, ensuite les de la Tour-Châtillon, leurs successeurs, l'apportèrent à la Savoie. Selon les archives de Turin, ces nobles prélevaient des dîmes dans toute la châteltenie, en particulier la dîme des animaux naissants au mont de Conthey et à Nendaz. 1)

Nos populations se libérèrent des redevances dès le moyen-âge. Au nouveau régime de supprimer les privilèges de caste et le reste des droits seigneuriaux. En conséquence, les populations finirent par racheter les dîmes qui avaient survécu à l'ancien état de choses. 2)

---

## CHAPITRE XXII

---

### La Morge

Qui franchit la Morge y trouve un pont quelconque, et, à certaines époques de l'année, un filet d'eau dans un large lit, dont on ne paraît guère s'occuper. Vraiment, à la contempler ainsi, rien ne saurait indiquer l'importance de cette rivière. Qui,

---

1) Turin — 2) Archives locales

à cette vue, se douterait que la Morge joua un rôle dans l'histoire, non seulement de notre commune, de notre châellenie, de notre district..., mais de toute la vallée du Rhône.

Déjà avant la domination romaine, alors que les Celtes habitaient notre pays, ce cours d'eau servit de limite entre les Séduniens qui s'étendaient de la Morge jusqu'à une barrière, au-dessus de Viège; et les Véragres, cantonnés au-dessous jusqu'au torrent de Mauvoisin, près de Saint-Maurice.

Cette rivière, bien que située dans le comté de l'évêque, sépara la seigneurie épiscopale de Sion de la châellenie savoyarde de Conthey. Sur ses bords, le prélat sédunois reçut pendant quelque temps l'investiture des régales, c'est-à-dire les droits de chancellerie et de douanes, etc., des mains des comtes de Savoie, au nom de l'empereur d'Allemagne. Puis, les deux souverains possessionnés dans les États l'un de l'autre, s'y prêtaient mutuellement hommage ou concluaient des traités. Ainsi, en 1179, le comte Humbert III et Conon, évêque de Sion, y passèrent un accord, entourés de leurs barons. 1)

Pareils arrangements se signèrent en ce lieu entre l'Eglise de Sion et la Savoie, en 1224, 1233, 1260, 1301, 1329, 1362. Des conférences s'y tinrent notamment le 20 octobre 1440 entre les envoyés de Berne et de Fribourg, nommés arbitres pour trancher les difficultés entre Conthey et Savièse. 2)

C'est encore à la maladrerie, ou hôpital, vers la Morge, que Nicolas Bron, légat du pape Urbain V, s'efforça de réconcilier les frères Antoine et Jean de la Tour, vidomnes de Conthey, avec la famille Tavelli. Comment les assistants auraient-ils, en ce jour où l'arbitre tenait à la main un rameau d'olivier, senti le drame affreux qui devait remplir la contrée d'effroi? Dans la matinée du 8 août 1375, vers 9 heures du matin, des sicaires envahissant le château de la Soie, jetèrent sans pitié l'évêque Guichard Tavelli, avec son chapelain, dans les précipices rocheux de la Soie, du côté de Chandolin. 3)

---

1 et 2) Grem., passim, archives locales — 3) Grem., V.

Cette rivière forma encore frontière entre le Valais épiscopal et le Valais savoyard, momentanément de 1260 à 1268, puis définitivement depuis le traité de 1384, entre l'évêque et le comte, les deux adversaires abandonnant leurs domaines sur le territoire l'un de l'autre. S'il lésait l'église de Sion, cet état de choses mit pourtant fin à nombre de difficultés.

Cependant, la victoire de la Planta obtenue par les Haut-Valaisans sur les Savoyards, le 13 novembre 1475, devait rendre amplement au siège de St-Théodule ce qu'il avait précédemment perdu. Tout le bassin inférieur du Rhône de la Morge à Massongex inclusivement, jusqu'au lac après l'occupation de Monthey en 1536, constituera les deux gouvernements sujets de St-Maurice et de Monthey, sans parler de ceux d'Evian et de Saint-Jean d'Auph restitués au duc Emmanuel Philibert par le traité de Thonon en 1569. Depuis, notre Valais ne changea plus de limites. La Morge divisa alors le pays en deux parties, la patrie des Magnifiques Seigneurs du Haut-Valais et le pays soumis du Bas. Aussi les abscheids des Diètes citent-ils les noms des colonels au-dessus et au-dessous de la Morge, dont Furrer publia la liste. 1)

A ce cours d'eau se rattache un épisode de la guerre soutenue par les sept dizains contre les troupes françaises d'invasion, le 17 mai 1798, fête de l'Ascension. Le combat s'engagea entre six et sept heures du matin. Avec trois compagnies, le commandant Montserrat, sur l'ordre du général Lorges, passa la Morge près de Daillon, à l'effet d'attaquer les Saviésans à Chandolin. Armés de mousquets à longue portée, les paysans résistèrent en désespérés. Il fallut, pour les déloger de leurs fortes positions, l'arrivée d'un contingent français qui avait réussi à traverser la rivière plus haut. Cependant, dans la plaine, les Haut-Valaisans postés sur la colline de Châteauneuf, tinrent longtemps en échec le gros des forces françaises. 2) La Morge n'a point parlé, pour dire le nombre des victimes englouties dans ses flots. Selon le manuscrit Carrupt, le déblaiement de son lit permit, dans la suite, de découvrir près de 200 cadavres.

---

1) Boccard, Gay - Furrer II — 2) Imesch : Kämpfe gegen die Franzosen

Depuis le nouveau régime qui supprima, en 1798, les droits seigneuriaux, cette rivière historique sépara le Haut du Bas-Valais.

---

## CHAPITRE XXIII

---

### Population, fléaux, origine, religion

Difficile d'évaluer la population de Conthey à cette époque reculée. Situé à la limite de deux Etats rivaux, son territoire vit maintes fois promener le fer et le feu. Nombre de chartes, on le conçoit, disparurent à ces moments de troubles et par les incendies de 1343, 1381, 1417, 1475; plus tard, en 1805, et même 1902. D'autre part, le temps accomplit lentement son œuvre, ici comme ailleurs. Voici ce qu'on peut tirer des documents conservés.

Quelques reconnaissances des archives de Sion fournissent des données sur les fiefs de la Savoie et des familles nobles de l'endroit. Aux archives de Turin, en épluchant les comptes de notre châtellenie, l'on réussit à dresser quelques chiffres approximatifs. Ainsi, le prélèvement de la dîme des vidomnes de la Tour, passée à la Savoie en 1376, accuse pour Conthey 62 feux; Vétroz-Magnot, 37; Sensine, 18; Dailon, 36; Premploz, 26; Erde-Aven, 30. Le territoire actuel de Conthey-Vétroz renfermait donc 183 ménages payant la dîme. Voilà qui, en raison de 4 à

---

5 âmes par ménage, nous permettrait de porter le total de cette population de 800 à 850 habitants.

A qui s'étonne de ce chiffre plutôt restreint, il suffira de rappeler certains facteurs, qui provoquèrent des fluctuations dans notre population au moyen-âge: les inondations, les guerres, la peste et les incendies.

Courant librement dans la plaine, le Rhône, à cette époque, qui l'ignore? venait battre le roc de Châteauneuf. Ses eaux transformaient en marécages une partie de notre territoire. Les îles formées servaient de parcours aux bestiaux, ne produisant que du bois et de la litière. L'attestent les pièces des longs procès pendants entre Conthey et Savièse. 1)

Que dire de la Morge et de la Lizerne qui incommodèrent fréquemment; la première, la Place et Plan-Conthey; la seconde, Magnot et la route de Vétroz? La topographie actuelle permet encore de se faire une idée des dégâts causés à notre châtellenie par tous ces cours d'eau. Seule une bande de terrain le long du mont jusqu'à la route cantonale semblait alors cultivable. Voilà qui explique le nombre réduit de ses habitants et la raison du domicile de plusieurs d'entre eux au mont. 2)

Ajoutez-y les dangers provenant des guerres de l'époque. Conthey, place forte à la frontière de deux Etats souvent en conflit, en souffrit, particulièrement en 1260, 1300, 1343, 1381, 1418, où le Bourg et les villages supérieurs connurent l'incendie et la dévastation.

En 1419, Jean Papilloud et ses compatriotes adressèrent au duc Amédée VIII une supplique pour le prier d'avoir égard à la dureté des temps, à la suite des dommages occasionnés par les gens du Gessenay, venus en Valais en armes et avec des chevaux pour la cause de Guichard de Rarogne, allié de Berne, à l'époque des vendanges et de la rentrée des récoltes. Le duc fit droit à leur requête lors du prélèvement de la dîme. En cette occasion, les gens qui habitaient de préférence le mont pour éviter les ravages de la guerre, pâtirent plus que ceux de la plaine. 3)

A ces fléaux, il sied d'ajouter la peste. Cette sinistre visiteuse, apportée, dit-on, d'Orient, éprouva durement tous les pays vers 1349. Ainsi que le reste de la vallée du Rhône, Conthey lui paya tribut, ce qu'indique la maladière, bâtie à l'écart, près des gravières de la Morge. Comment pareille épidémie qui sévit chez nous d'une manière quasi intermittente jusqu'en plein XVII<sup>me</sup> siècle — avec le typhus, la dysenterie et la vérole — n'aurait-elle pas provoqué des vides?

Relevons une dernière cause dans les incendies si fréquents au moyen-âge, où les maisons se construisaient plutôt en bois et sans ordre, alors que l'on manquait de pompes et des engins de sauvetage actuels. Dans ces conditions, un feu tournait le plus souvent en désastre..., même sans vent.

Que sait-on de l'origine des habitants? Outre les indigènes, l'on remarquait à Conthey, place-frontière, des noms venus par immigration des villages environnants, notamment de la châtellenie, de Nendaz, de Drône, d'Héremence. Les Etats savoyards fournirent aussi quelques familles: les de Montheolo établis à Vétroz; à Conthey, les nobles d'Orsières, les Cavelli d'Aigle, les de Meyrens de Bagnes, les de Cervent du Faucigny, les d'Arbignon de St-Maurice, les Bemondi, de Villeneuve. Du Valais sortaient aussi quelques représentants: les nobles d'Anniviers et de Granges, alliés aux de Vétroz; les de Bertherinis de Loèche, les de Furno (Dufour) de Savièse. Les de Mollendino, aujourd'hui Dumoulin, par contre, montèrent de chez nous dans cette localité rivale. Dans ses murs, Conthey accorda même l'hospitalité à des marchands étrangers, parmi lesquels les Antignan et le richissime Palmeron jouèrent un rôle au XIV<sup>me</sup> siècle. 1)

Néanmoins, les moyens de locomotion de cette époque nous semblent bien primitifs. Après avoir franchi le pont du Rhône à Riddes, le chemin royal de Martigny passait à St-Pierre, Ardon, Vétroz, Plan-Conthey, Châtroz, Sion, sur la première pente du mont, dessinant tour à tour des montées puis des descentes, parfois rapides. Les voyages ne s'effec-

---

1) Grem. passim



tuaient qu'à pied, à cheval ou à char. Quelques lourds attelages pour les bagages et les marchandises.

Malgré tout, le Bourg présentait au moyen-âge l'aspect d'un chef-lieu animé, avec une population un peu hybride. Les nouveaux venus se fixaient chez nous à la suite d'un mariage, d'un héritage, d'un achat ou à cause d'une charge. Ils y accouraient encore dans l'espoir d'y faire fortune, cas qui se vérifiait pour les marchands.

Après 1475, au fur et à mesure que notre ancien bourg savoyard perdait de son importance sous la domination haut-valaisanne, notre population deviendra peu à peu homogène. Seulement quelques éléments étrangers..., gens de métiers venus chez nous pour gagner leur vie, gens que l'on désignait par l'épithète presque méprisante... d'habitants.

Les gens de notre châtellenie se faisaient remarquer par des habitudes de travail, d'économie et de frugalité. L'attestent, dès le X<sup>me</sup> siècle, les cultures de son territoire, les champs, les vignes, les prairies, sans oublier les gras alpages et les nombreux mayens exploités sur les flancs de la rive droite de la Morge. D'ailleurs, l'on cherchait à tirer le meilleur parti des terrains de parcours pour le bétail ainsi que des marécages de la plaine, même dans les environs des Pras Pourris.

Sous la Savoie, Conthey connut aussi un peu de commerce et d'industrie. La voie du Simplon, déjà fréquentée par les marchands étrangers, ne pouvait que favoriser l'initiative privée.

Ne convient-il pas d'attribuer, pour une part, l'humeur guerrière montrée parfois par nos populations, à leur situation à la frontière de deux États rivaux, assez souvent en délicatesse l'un avec l'autre? Rien d'étonnant. Nos communautés jouissaient par ensemble, au moyen-âge, des mêmes parcours pour les troupeaux, des mêmes forêts pour les bois de construction ou d'affouage. Ainsi, les droits de Conthey s'étendaient jusqu'à la Sionne; ceux de Savièse, par contre, jusqu'au Rhône et à la Lizerne. De là, des difficultés, des conflits armés. Ne fallait-il pas défendre ses droits menacés?

---

En terminant, relevons les sentiments profondément religieux des habitants de notre châtellenie. On y remarquait, dès le XII<sup>me</sup> siècle, les trois églises paroissiales de Plan-Conthey, Vétroz et St-Séverin. Comment ne pas citer ici les donations et les fondations pieuses ou charitables? La confrérie du St-Esprit s'occupait des pauvres, organisait en leur faveur des distributions de grain ou de pain, avec parfois de la viande et du vin, en particulier le lundi de la Pentecôte, d'où son nom. Quant à l'hôpital de Plan-Conthey, il hébergeait les pèlerins et les voyageurs.

Grâce à des croyances robustes, Conthey, bien que dans le voisinage immédiat de Sion, entamé par la Réforme protestante à la fin du XVI<sup>me</sup> siècle, demeura fermement attaché à la foi catholique.

---

## CHAPITRE XXIV

---

### Jugement sur la féodalité et l'administration savoyarde

Aujourd'hui, il arrive de juger sévèrement le moyen-âge, parfois sans le connaître. Le régime féodal connu ainsi que d'autres l'arbitraire, même la violation de bien des droits; on ne saurait le nier. Loin de moi donc la prétention de poser en paladin de ses institutions, de ses usages, et de défendre la cause compromise de certains matamores de l'époque, ne rêvant que conflits et bosses; ni même celle de

quelques châtelains durs à l'égard de leurs administrés.

Qui n'entendit parler du meurtre de l'évêque Guichard Tavelli, précipité du haut des remparts du château de la Soie par des sicaires soudoyés par des nobles? De Guillaume de Venthône, tué par G. de la Tour?

A cette période de l'histoire, par contre, maints chevaliers courageux intervinrent comme défenseurs du droit, comme protecteurs de la veuve et de l'orphelin. Combien d'entre eux devinrent l'âme des grandes entreprises, par exemple des croisades, auxquelles prirent part plusieurs de nos preux: des de Granges, des de Sirro, des de la Tour, des d'Anniviers, des de Montheolo, des d'Arbignon, des de Chevron! 1)

Ainsi, par testament, le chanoine Pierre d'Erde légua, en 1287, 10 livres mauricoises (480 fr.) pour envoyer en Palestine un sergent d'armes à la croisade, outre 20 autres livres déjà laissées par son père pour l'envoi de deux clients ou soldats. 2)

Pour faire preuve d'équité, il convient de reconnaître que des nobles des deux sexes, par leur paternelle bonté, leurs sentiments de l'honneur et du devoir, autant que par leur dévouement à la religion et à l'humanité, méritèrent la reconnaissance de leurs contemporains, non moins que l'admiration de la postérité: tels noble Pierre de Daillon, fondateur de l'hôpital de Plan-Conthey en 1412, et noble Sybille de Vétroz, épouse du chevalier Pierre de Granges. 3)

Avec le moyen-âge, l'administration savoyarde passe par le creuset de la critique. Mais qui juge sans parti-pris, devra considérer le gouvernement des comtes comme paternel et bienfaisant, un peu partout, notamment à Conthey.

De même que les évêques de Sion, les princes de cette maison favorisèrent, chez nous, le développement des communes naissantes par la concession de franchises, témoin les chartes d'Amédée V en 1302, celles d'Edouard en 1326, du comte Vert en 1354 et 1364, d'Amédée VIII en 1419. Toutes les pièces témoignent en faveur de la libéralité et de la sagesse de ces souverains envers notre bourg. 4)

1, 2, 3 et 4) Grem., passim

Ceux-ci d'ailleurs s'intéressèrent au sort de leurs sujets, leur vinrent en aide dans les malheurs, prirent leur défense contre les dizains, contre leurs voisins..., voire contre les seigneurs locaux et leurs propres officiers. Que l'on se rappelle l'intervention d'Amédée VIII en faveur de la veuve Marion. 1)

Au reste, pour empêcher des excès de zèle, prévenir des mesures tracassières de la part de leurs employés, les ducs surveillèrent leur administration. Châtelains, baillis, juges, n'entraient en fonctions qu'après avoir donné des garanties suffisantes, et soumettaient leur gestion à la Chambre des comptes à Chambéry. 2)

Enfin, les princes consentaient à examiner, par eux-mêmes ou leur conseil, les recours administratifs et judiciaires de leurs sujets. Autant que possible, ils faisaient droit à leurs réclamations. Des juges parcouraient régulièrement les baillages, tenaient des séances dans les châtelannies, à l'effet d'entendre les plaintes et de redresser les torts. Nos archives renferment des jugements en appel rendus à Saint-Maurice, Monthey, Saillon, etc.

Après la conquête du Bas-Valais en 1475, les sept dizains, par diplomatie ou conviction, retinrent les institutions et les rouages de l'administration savoyarde. Voilà qui prouve en faveur de cette dernière.

Les populations dont le territoire, avant le traité de 1384, faisait partie du Valais épiscopal, pouvaient espérer qu'on ne les traiterait point en sujets. Néanmoins, elles ne firent que changer de maître et durent, jusqu'à la Révolution de 1798, payer les mêmes tailles et taxes. Elles ne se rachetèrent des servitudes moyennâgeuses qu'au prix d'espèces bien sonnantes.

De ce fait, les bourgs de la vallée du Rhône gratifiés de franchises, enrichis de privilèges par la Savoie, perdirent de leur importance sous les Haut-Valaisans. Conthey, élevé au rang de chef-lieu de châtelannie par les comtes, garda bien sous les patriotes son châtelain, mais réduit peu à peu à des compétences de justice; même ses foires et marchés.

Toutefois, par des mesures, les Magnifiques Seigneurs eurent soin de faire mousser la capitale aux dépens de tous les environs. De la sorte, cette ville privilégiée absorba bientôt tout: l'administration, le commerce, l'industrie, et notre bourg descendit peu à peu au degré... de simple localité, ce que démontrera facilement notre deuxième section.

---

## SECTION II.

Conthey  
sous la domination haut-valaisanne  
aux temps modernes de 1475 à 1798

## CHAPITRE PREMIER

---

### Occupation du Bas-Valais par les dizains du Haut (1475-1798)

Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, voulait humilier les Suisses. A cet effet, il dirigea ses troupes vers le Pays de Vaud. Milan et la Savoie d'abord hostiles à ses projets, prirent parti pour ce prince altier, tandis que le Valais embrassa la cause des cantons alliés.

Au reste, dans la vallée du Rhône, des démêlés fréquents entre Conthey et Savièse, Nendaz et Sion au sujet des pâturages et des foires, excitaient au vif les habitants riverains des deux États. De part et d'autre, l'on se préparait à la guerre. 1)

Les Milanais faisaient mine de vouloir passer par le Valais pour venir au secours du Téméraire. Pour empêcher les Valaisans de leur barrer le passage, la Savoie décida d'occuper militairement notre vallée. Dans ce but, la duchesse Yolande envoya une forte armée surveiller les événements dans notre pays. 2)

Arrivé à Conthey, Pierre de Gingins, le général en chef, somma orgueilleusement la ville de Sion de se rendre. Sur le refus de la garnison de livrer la place, les Savoyards envahirent le territoire épiscopal, brûlant les villages et l'église de Savièse, le 12 novembre. Sous les murs de Sion, une bataille s'engagea avec les évêques arrivés en toute hâte la veille du Haut-Valais. Les troupes des dizains semblaient faiblir, quand 3000 Bernois et Soleurois, dé-

---

1 et 2) Boccard

bouchant par le col du Sanetsch, assurèrent la victoire de la Planta, le 13 novembre 1475. 1)

Sans tarder, les dizains vainqueurs passèrent, à leur tour, la Morge, détruisant les châteaux de Conthey, du Crest à Ardon, de Saillon, de Saxon et de Martigny, pour pousser jusqu'au dessous de St-Maurice.

La campagne de l'année suivante leur permit de porter leurs armes jusqu'au lac et dans le Chablais, ruinant, probablement sur leur passage, les castels de Duin à Bex, d'Arbignon à Collombey, de la Cour à Illiez. Ils ne consentirent à évacuer ces territoires qu'après avoir reçu 3000 florins d'Evian et du Chablais, 1200 de Monthey, de Vouvry, etc. 2)

Cependant, les patriotes songèrent à organiser leurs conquêtes. Le 31 décembre 1476, le conseil général de la terre du Valais déclara réunis à l'église de Sion et à la Patrie tout le pays conquis, de la Morge de Conthey jusqu'à la Vièze, ainsi que les domaines possédés encore par le duc dans le Haut-Valais. Après le serment de fidélité, les Bas-Valaisans, nobles ou roturiers, jouirent de la protection de l'évêque et des dizains et conservèrent, les premiers leurs droits féodaux; les autres, leurs biens, meubles et immeubles. Les vainqueurs se réservèrent la souveraineté de toutes les seigneuries, vu que le Valais ne saurait avoir plus d'un seigneur spirituel et temporel, l'évêque, à qui seul il appartient de nommer les officiers de ces juridictions. 3)

En vertu de cette décision de la Diète, les tailables à miséricorde et les sujets main-mortables se trouvaient bien affranchis à perpétuité, mais les Haut-Valaisans n'en continuèrent pas moins à exiger les droits féodaux, dont les populations durent se racheter plus tard péniblement avec des espèces bien sonnantes, comme le prouvent les archives des différentes localités.

La Savoie qui n'avait pas craint d'envahir et d'attaquer le territoire épiscopal, osa protester contre l'occupation. Après sa défaite, elle réclama la restitution du pays conquis et même une indemnité pour

---

1 et 3) Boccard — 2) de Rivaz



la destruction de ses châteaux. De son côté, pour excuser cette prise de possession, Walther Supersaxo en appela à la donation du comté du Valais à l'évêque de Sion par l'empereur. Le congrès de Fribourg, le 25 juillet 1476, dans un esprit de conciliation, abandonna aux sept dizains le Bas-Valais de la Morge de Conthey à la Vièze, mais restitua à la Savoie le reste, de Monthey au lac. 1)

---

## CHAPITRE II

---

### Conthey dans le gouvernement de St-Maurice (1475-1798)

Du pays conquis, les patriotes formèrent le gouvernement de St-Maurice, de la Morge à la Vièze. Les anciens seigneurs conservèrent leurs droits féodaux, en prêtant serment aux Haut-Valaisans, leurs nouveaux maîtres. Ainsi, les châtelainies savoyardes allèrent aux sept dizains, excepté les anciennes seigneuries de l'évêché: Ardon-Chamoson, Isérables, Martigny et Massongex, passées à la mense épiscopale. 2)

Le territoire occupé reçut un gouverneur avec siège à St-Maurice. Quoique ses attributions ne fussent pas exactement définies dès le début, ce représentant des Magnifiques Seigneurs semblait réunir dans ses mains les compétences d'un chef de baillage sous la

---

1) Boccard — 2) de Rivaz — Gay

Savoie, cumulant dans sa personne, un peu selon les circonstances, les trois pouvoirs civil, judiciaire et militaire. En matière d'administration, il avait la haute main sur les communes, surveillant leur gestion. Il exerçait la justice en deuxième instance, sauf recours au prince-évêque ou à la Diète. Au point de vue militaire, il prenait des mesures relatives à la sûreté de l'Etat, maintenant l'ordre dans le ressort de sa juridiction. 1)

Le gouverneur résidait au château actuel de Saint-Maurice, construit aux frais des communes en 1536. Occupant une position forte, ce castel renfermait cour de justice, salle de torture et prisons.

Par prudence ou conviction, les Haut-Valaisans conservèrent l'ancien état de choses dans notre châteltenie, qui comprenait le bourg, le mont, le plan, Vétroz, Magnot, Nendaz avec ses villages, et, jusqu'en 1668, Hérémence dans le val d'Hérens. La petite majorie de Drône paraissait rattachée à Savièse, qui obtint des sept dizains la suppression de cet office féodal en 1540. 2)

Sous le rapport administratif, Conthey, Vétroz-Magnot continuèrent à former une communauté avec Nendaz et même Hérémence, tout comme sous la Savoie. Puis, Hérémence s'en détacha le premier pour constituer une majorie avec des titulaires nommés en Diète sur quatre candidats présentés, dit Rameau. Sous le régime haut-valaisan, la majorie de Daillon, avec les villages du mont, survécut jusqu'à la Révolution de 1798 comprenant Premploz, Erde et Aven. 3)

Quant à Nendaz, s'il demeurait encore dans la châteltenie de Conthey, sa communauté travaillait sans cesse à relâcher les liens qui l'attachaient au Bourg. Son territoire renfermait les deux métralies de Nendaz et de Fey sur la rive gauche de la Prinze; sur la droite, les petites majories de Brignon, de Heis et de Clêbe, où l'abbaye de St-Maurice gardait son vidomnat, avec un intendant appelé un moment métral, de résidence parfois à Verrey. Bien que de la paroisse de Nendaz, Veysonnaz restait une seigneurie de l'évêque de Sion. 4)

---

1) de Rivaz-Gay — 2) Grenat — 3 et 4) de Rivaz

Le premier siècle après la conquête, l'antique châtellenie ducale de Conthey subsista entière sous l'autorité des patriotes avec tous les villages qui en dépendaient. Son châtelain demeurait le principal magistrat dans le territoire de l'ancienne juridiction savoyarde; on semblait lui reconnaître encore partout un droit de surveillance dans l'administration.

Toutefois, après une période de tâtonnements dans l'organisation du pays conquis, les Magnifiques Seigneurs du Haut diminuèrent les compétences du châtelain, réduit à l'exercice de la haute et moyenne justice, la basse allant à ses officiers subalternes dans les villages: le major, les métraux et le sautier. 1)

Comme notre territoire faisait partie du gouvernement de Saint-Maurice, le titulaire haut-valaisan de ce chef-lieu hérita non seulement des droits de surveillance administrative de l'ancien bailli, et judiciaire du juge mage du Chablais, mais il s'attribua quelques bribes du pouvoir du châtelain sous la Savoie. Conthey descendit insensiblement du rang de chef-lieu à celui de simple localité. 2)

---

### CHAPITRE III

---

#### Administration de la justice et le châtelain

Au moyen-âge exerçaient la justice à Conthey le châtelain pendant dix mois, le vidomne en mai et en octobre.

---

1 et 2) de Rivaz

Depuis la disparition, en 1375, des de la Tour, derniers vidomnes, qui cédèrent leurs droits au duc, le châtelain savoyard administra seul la haute et moyenne justice, l'année entière. 1)

Par prudence ou conviction, les Haut-Valaisans conservèrent l'ancien état de choses après la conquête, et maintinrent les officiers de justice d'autrefois: le châtelain, le major et le sautier.

Ce premier magistrat continua à exercer la haute et moyenne justice; les deux autres, la basse. La juridiction du châtelain s'étendait à la châtellenie entière pendant l'année, le jour et la nuit, et s'exerçait en première instance.

Quant au major de Daillon, aux métraux de Nendaz, aux majors de Brignon, de Clèbe et de Heis, ils semblaient faire figure de subalternes du châtelain, au moins jusqu'à la transformation des métrales de Nendaz et de Fey en une grande majorie en 1551. 2)

Pour l'exercice de son pouvoir judiciaire, le châtelain avait un personnel composé du curial ou secrétaire, de l'huissier et des jurés, choisis dans les villages. Il siégeait d'office à jour fixe.

Et où tenait-il ses séances? Le châtelain savoyard avait, au château du prince, sa cour de justice avec tous les accessoires. Après la destruction du castel par les patriotes en novembre 1475, l'on dut, pendant de longues années, se contenter d'un local provisoire. Quoi qu'il en soit, en 1578, l'Etat du Valais ordonna de construire, aux frais des communes de Conthey et de Nendaz, une maison forte, contenant, au rez-de-chaussée, une salle de torture, surmontée d'une tourelle servant d'auditoire de justice. 3)

Le banneret Bersod s'en chargea moyennant un écu par feu... et les matériaux. En perte dans son entreprise, il fit intervenir la Diète au refus des Contheysans de le dédommager. L'autorité souveraine força Nendaz à coopérer pour le tiers en soldant 256 écus et notre communauté à verser encore 120 écus. Ainsi ce différend se régla à l'amiable. 4)

De Rivaz place ce bâtiment sur les ruines d'une vieille mesure, vers la porte du Petit Lac; Rameau,

---

1) Turin — 2, 3 et 4) de Rivaz, Rameau

sur celles de l'ancien château des vidomnes. A en juger par les lieux, nous nous rangerions plutôt à l'opinion du premier de ces historiens.

Cette construction servit aussi de maison de commune, ce qu'indiqueront les armes peintes sur sa façade.

Et qui nommait les châtelains? Le gouverneur de Saint-Maurice au nom des sept dizains. Néanmoins, Conthey, ainsi que les autres localités, obtint, peu à peu, la faveur de présenter des candidats pour cette nomination. En 1667, le grand baillif Michel Supersaxo confirma à Conthey le droit de soumettre quatre sujets au nouveau gouverneur de St-Maurice, pour la repourvue de la charge de châtelain. L'élection de ce magistrat, par une concession de la Diète, se fera ensuite par la communauté, mais il restera à l'élu l'obligation de prêter serment dans les mains du gouverneur aigaunois.

Et combien de temps duraient les fonctions du châtelain? Deux ans, à s'en tenir à la liste de ces titulaires. Ces magistrats paraissaient, pourtant, rééligibles. De fait, certains d'entre eux revêtirent cette charge pendant plusieurs périodes consécutives. La regardant comme la première dignité de la châtellenie, les représentants des meilleures familles bourgeoises la convoitaient. De là, des brigues, des cabales. Qui voulait l'emporter sur ses concurrents payait parfois cher son élection. 1)

Si la justice en première instance appartenait au châtelain aidé des majors, des métraux, du sautier, même aux propriétaires de fiefs: les de Cervent, les Cavelli ou leurs ayants-cause, la ville de Sion, etc., l'Etat se réservait la justice en appel ou en deuxième instance, justice qu'il exerçait par son gouverneur de Saint-Maurice. Son jugement ne satisfaisait-il point les parties, il restait à tous la faculté d'en appeler au prince-évêque, ou à la Diète, qui consentaient à examiner les recours. Avec la connaissance de ces institutions, qui se refuserait d'admettre que la justice régnait alors dans notre vallée du Rhône, comme, du reste, sous la domination de la Savoie?

---

1) de Rivaz

## CHAPITRE IV

---

### Châtelains de Conthey sous les Haut-Valaisans

1481, Aymon de Vergeriis. — 1509, Gabriel de Bertherinis, notaire. — 1512, noble Pierre de Cervent. — 1515, Gabriel de Bertherinis. — 1516, noble Pierre de Madiis. — 1519, noble Pierre de Cervent, châtelain et banneret. — 1520, Jean Soutier (Sautier). — 1522, noble Pierre de Cervent. — 1530, Petermann de Lieto. — 1531, Charles Luysardi, — Noble Pierre de Madiis, notaire et banneret. — 1543, André de Lieto, notaire. — 1544, Jean Cudreri. — 1545, provide André de Lieto. — 1549, Hildebrand de Cervent. — 1550, noble Pierre de Cervent. — 1551, noble Pierre de Madiis, notaire, châtelain et banneret. — 1555, François de Lieto, notaire, châtelain et banneret. — 1562, noble Angelin Bemondi,<sup>1)</sup> châtelain et banneret. — 1575, noble Barthélemy de Madiis. — 1576, discret Claude de Vergeriis alias Majoris. — 1577, François de Lieto, notaire et châtelain. — 1578, Jean Bersod, châtelain et banneret. — 1582, provide Jean Majoris, châtelain et capitaine. — 1585, Jean Bersod. — 1589, Jean Majoris. — 1592, Jean Coudray, notaire et châtelain. — 1596, Jean Joseph Udry. — 1597, noble Pierre de Cervent, châtelain et capitaine. — 1606, noble Jean Bemondi, civis sedun. — 1609, Jean Bersod, notaire, châtelain et banneret. — 1618, Jean Majoris alias Vergeriis, senior. — 1626, Jean Bersod. — 1638, André de Vergeriis. — 1639, Nicolas Majoris. — 1640, Jean Majoris. — 1641, Pierre Udry. — 1642, Hildebrand de Vergeriis. — 1653, provide Nicolas Majoris alias de Vergeriis. — 1662, Fontannaz, châtelain. — 1670, Jean Udry. — 1671, Hildebrand Vergères. —

---

1) Les Bemondi, sortent de Villeneuve au XV<sup>me</sup> s.

1675, Pierre Udry. — 1677, Sébastien Udry. — 1678, Sébastien Duc de Vétroz, châtelain. — 1684, Jean Vergères. — 1685, provide Hildebrand Vergères. — 1686, Jean Udry. — 1688, Hildebrand Vergères. — 1690, Sébastien de Vergeriis, notaire. — 1696, Hildebrand de Vergeriis. — 1697, Jean-Pierre Udry, notaire. — 1700, Jean Udry. — 1701, Pierre de Vergeriis, châtelain et banneret. — 1702, Jean Pierre Udry. — 1708, Jean Joseph Udry. — 1712, provide Humbert Udry, châtelain et capitaine. — 1713, Paul de Vergeriis. — 1716, André de Vergeriis. — 1718, Jean-François Udry, châtelain et banneret. — 1720, Jean Quennoz, notaire. — 1721, provide Humbert Udry, châtelain et capitaine. — 1726, Jean Quennoz. — 1727, Jean François Udry. — 1728, Joseph Udry. — 1729, Pierre Joseph Udry. — 1730, Pierre Coppey. — 1736, Théodore Quennoz, notaire. — 1740, J.-J. Morein, notaire, châtelain et banneret. — 1745, Théodore Quennoz. — 1746, égrège Pierre Udry. — 1750, J.-J. Morein, châtelain et banneret. — 1753, égrège Pierre Udry, châtelain et banneret. — 1762, Jean Morein, châtelain. — 1767, Jean Pierre Germanier de Premplaz, notaire. — 1774, Jacques-Arnold Roh d'Aven, châtelain. — 1778, J. J. Duc, de Joseph, major de Daillon, châtelain. — 1783, Jean André Morein de Vétroz. — 1786, major Daven, châtelain de Conthey. — 1797, Jean Joseph Duc, châtelain et banneret.

Cette liste, tirée du chanoine de Rivaz, de nos archives locales et cantonales, etc., reste incomplète. A remarquer, de plus, que basée sur des actes, elle donne les noms des titulaires à toutes les époques de leur législature. Voilà qui explique pourquoi l'on relève parfois deux magistrats à peu de distance, voire la même année, qui marque la fin de la période de l'un et le début de celle de son successeur. Qui ne voit enfin que nos aïeux pouvaient cumuler la dignité de châtelain avec les charges militaires de banneret ou de capitaine?

## CHAPITRE V

---

### La Majorie de Daillon

La majorie de Daillon continua à exister sous le régime haut-valaisan, possédée à parts égales par les quatre villages de Daillon, Premploz, Erde et Aven; administrée par quatre familles gérantes, ainsi qu'on l'a vu dans l'acte d'achat du 5 septembre 1446. 1)

A travers les âges, elle semble avoir conservé ses avantages, comme le prouve une reconnaissance de 1698. Pernette Episcopi (Evéquoze), dans cette pièce, reconnaît en faveur des sept dizains, cause-ayants du duc, dans les mains de Jacques de Lovina et de François Michel de Chastonay, notaires, que ce fief, venu des de la Tour-Châtillon, passé à la Savoie par achat, puis, par droit de conquête aux Haut-Valaisans, relève présentement de l'Etat..., cela en son nom et en celui des gérants Aymon Germanier d'Erde, Théodule Coppet de Daillon, Sébastien Episcopi (Evéquoze) de Premploz et Claude Papilloud d'Aven. 2)

La majorie, selon cette reconnaissance, s'étendait toujours aux quatre villages du mont. Elle devait 10 sols de plaît à la mutation du vassal. Par contre, ses titulaires continuaient à administrer la basse justice, à recevoir les clames ou plaintes, à percevoir les bans; mais un officier les remplaçait au militaire, le capitaine général. 3)

Cependant, certains droits tombèrent en désuétude dans le cours des âges. Aussi, les villages intéressés essayèrent-ils de se faire rétablir par l'Etat du Valais en 1797, dans toutes leurs attributions,

---

1 2, et 3) de Rivaz



pour peu de temps, puisque le nouveau régime, l'année suivante, supprima toutes les institutions féodales... imposant aux intéressés le rachat des anciennes dîmes et des redevances.

Nous possédons les noms de quelques majors. Comme, par suite d'achat, les quatre villages avaient également des droits et des titulaires de cette charge, ceux-ci nous apparaissent en qualité de majors représentant tantôt Daillon, tantôt Erde, tantôt Premploz, tantôt Aven. En compulsant les registres paroissiaux et les actes des archives, l'on parviendrait assurément à allonger notre liste et à compléter l'histoire des familles. Voici, en attendant mieux, quelques noms relevés:

1633, Pierre Sautier, autrefois major du mont;  
Avant 1646, Séverin Udry, major de Conthey;  
Avant 1684, Melchior Rott (Roth), souvent major;  
Claude Fumeaux, ex-major; Séverin Roth, major;  
1688, Jean Cuenno (Quennoz), ci-devant major;  
Avant 1697, feu le major Copey d'Erde; en 1698, Aymon Germanier, Théodule Copey, Sébastien Episcopi (Evéquo) et Claude Papilloud, majors du mont de Conthey; Pierre Cuennoz, major;

En 1733, Georges Evéquo (Evecco), major;  
Avant 1740, Pierre Séverin; Jacques Arnold Rott, majors;

1750 et 51, Pierre Séverin, major du mont de Conthey; Joseph Duc, major de Daillon;

1762, Pierre Séverin, major;

1773, Jean Duc, fils de Joseph, major de Daillon;

1797, Jean Joseph Duc, major de Daillon. 1)

---

1) Archives locales — de Rivaz

## CHAPITRE VI

---

### Vétroz et sa salterie

A cause des guerres entre le Valais et la Savoie, guerres qui occasionnaient, avec des meurtres, des dévastations, des pillages et des incendies; à cause aussi des inondations du Rhône, de la Morge et de la Lizerne, Vétroz, au moyen-âge, demeura peu habité, ne comptant guère, pendant des siècles, qu'environ vingt feux.

La conquête du Bas par les dizains ramenant, peu à peu, toute la vallée sous l'autorité d'un seul souverain, notre pays put enfin jouir des bienfaits de la paix. Alors, les populations qui, jusque-là, ne se croyaient en sûreté qu'en montagne, commencèrent à descendre vers la plaine. Fleuve et rivières y coulaient encore librement, et, se donnant la main, formaient les vastes marécages des Praz-Pourris, qui paralysaient parfois le trafic sur la route royale, au pied du mont. Pour obvier à ces désagréments, l'on éleva des barrières, à l'effet de ramener ces cours d'eau dans leur lit primitif, travaux qui améliorèrent, avec le climat, l'état du sol et encouragèrent les efforts de l'agriculture. 1)

Les nobles de Vétroz, race d'écuyers, avaient disparu de la scène au XIV<sup>me</sup> siècle. Possédaient-ils la saltérie qui existait à cette époque déjà dans la châtellenie, comme l'atteste un acte de 1219? — Nous y lisons, en effet, Rodolphe, sautier de Conthey.2) — En tout cas, cette charge d'officier aurait ensuite passé à d'autres familles, aux de Madiis (1500); aux

---

1) de Rivaz

Duc (1600), qui la détenaient comme un office héréditaire. Son titulaire, subalterne du châtelain, exerçait des droits de police et de basse justice, rentrant les deniers du souverain, recevant les clames, infligeant des amendes. 1)

L'examen des chartes permettrait assurément d'ajouter quelques officiers à cette courte liste:

1544, noble Charles de Madiis, sautier de Vétroz. — 1633, Jean Albi, sautier. — 1681, Pierre Duc, sautier. — 1729, Joseph Duc, sautier.

Peu après 1730, Joseph Duc, dernier sautier héréditaire, embarrassé dans ses affaires, peu capable, du reste, de remplir ses fonctions, remit la salterie aux gens de l'endroit qui, depuis, l'amodièrent probablement au plus offrant. L'on rencontre encore des sautiers postérieurement à cette date, mais ils sortent de familles différentes; ainsi Jean Moren, de Vétroz, sautier de 1734 à 1737. 2)

Au nouveau régime, qui supprima les emplois et les droits seigneuriaux, cette saltérie prit fin.

L'abbaye de St-Maurice paraît avoir, chez nous, pris rang parmi les propriétaires de fiefs. Par des achats, des échanges, elle acquit nombre de propriétés, ainsi que des droits dans les alpages de Nendaz. L'abbé devenait ainsi seigneur à Vétroz.

De plus, il possédait la seigneurie de Clèbe; achetée en 1315 aux nobles de Saxon pour 15 florins, territoire qui forma depuis le petit vidomnat de ce nom. 3)

En 1720, la ferme de Vétroz faisant partie de la mense abbatiale, possédait 20 peurs de vigne, 11 séteurs de pré, 18 fichelins de champ, 20 setiers de vin, plus 50 fichelins de dîme, 8 fromages gras de prémices aux montagnes de Tortén et de Cleuson, droits rachetés plus tard.

Voilà qui explique que l'abbé de St-Maurice eut à Vétroz une maison forte lui servant à la fois de maison de campagne et de cour de justice, avec auditoire, prison et potence pour ses vassaux du rayon, notamment de Clèbe. Dans le cours du XVIII<sup>me</sup> siècle, on jugea et exécuta une jeune fille,

---

1 et 2) Turin — 2 et 3) de Rivaz — En 1600 Aymonod de Iscria — 1629, Pierre Visudí sautiers (arch. Vétroz).

convaincue de crime. Incendiée en 1343, cette maison réparée depuis fut complètement reconstruite en 1645 pour 300 ducats, sous l'abbé Maurice d'Oddet, qui l'aménagea pour les vendanges avec pressoir et caves, puis par l'abbé Claret vers 1730. 1)

En 1798, Vétroz rêva d'en faire sa maison de commune. Elle passa, après 1848, à des particuliers.

---

## CHAPITRE VII

---

### Service militaire

Sous le régime des Magnifiques Seigneurs, le Valais avait déjà quelque organisation militaire. Les sept dizains constituaient chacun une bannière de 300 hommes, en tout 2100 combattants, sous le commandement du colonel d'au-dessus de la Morge.

Dans le Bas-Valais, le gouvernement de Saint-Maurice, après avoir compté d'abord six bannières, n'en forma plus que deux: celles de Saint-Maurice avec les sous-bannières de Saillon et de Martigny, et d'Entremont, grossie des sous-bannières de Conthey et de Saxon.

Monthey, depuis l'occupation de 1536, constituera, à son tour, une grande bannière avec la sous-bannière d'Ardon-Chamoson. Ainsi, les trois contingents bas-valaisans ascendaient à 1000 hommes environ, commandés par un Haut-Valaisan, le colonel d'au-dessous de la Morge. 2)

---

1) Rameau : Châteaux — 2) de Rivaz — Archives locales

Le service militaire obligeait tous les hommes de 16 à 60 ans, capables de porter les armes. Ceux-ci étaient choisis par le conseil de la communauté selon l'état de fortune. L'armée valaisanne se composait de trois classes, dont la première élection correspondait à notre élite; la deuxième élection, à la landwehr. Enfin, représentant notre landsturm, la généralité, la troisième classe comprenait deux groupes: le premier dont faisaient partie les chefs de famille, ou du moins un combattant par feu, dans tout ménage n'ayant pas un soldat élu et sans égard à la fortune; puis, le second groupe formé de tous les hommes capables de manier une arme.

La grande bannière possédait un grand banneret, un capitaine général, un major. Désigné lui-même par la Diète ainsi que son collègue du Haut, le colonel du Bas-Valais choisissait, à son tour, les officiers des bannières; le major sans autre, un soldat de carrière; le grand banneret et le capitaine général sur la présentation des communes. Ces nominations se faisaient solennellement à St-Brancher. 1)

Après avoir pris connaissance des noms des candidats, le colonel haut-valaisan procédait au choix. L'élu offrait, d'habitude, un repas à la troupe.

Ces officiers avaient tous leurs attributions: le banneret convoquait les réunions militaires, les présidait et portait la bannière; de là son nom. Au capitaine général de commander les effectifs en cas d'hostilité, aux exercices et aux parades. Le major, l'instructeur de la troupe, avait la charge de diriger les manœuvres et d'assister parfois, dans les revues, le colonel ou même le gouverneur de St-Maurice. Ainsi remplissait d'ordinaire ces fonctions un officier de carrière. En 1784, Jean Jos. Duc, de Conthey, officier en France, fonctionne comme major de la grande bannière d'Entremont. 2)

Nommés à vie, ces officiers pouvaient aspirer à des grades supérieurs. Ils prenaient part d'office aux assemblées des communautés de la bannière, émettant leur opinion, votant selon leur rang. Bagnes

semble avoir toujours eu le capitaine général et le lieutenant; Orsières ou St-Brancher, le banneret. 1)

Au-dessous de ces officiers, le sergent commandait un peloton de 24 hommes; le caporal, le demi-peloton, l'un et l'autre choisis dans la première élection d'abord, puis dans la seconde et la généralité.

Les contingents bas-valaisans comptaient aussi des tambours soit 1 pour 50 hommes, et des fifres. Citons Pierre-Nicolas Formaz, tambour-major pour le Bas-Valais en 1756.

Au premier signal du danger, les soldats de la première élection partaient au lieu de destination. Suivaient, au besoin, sur l'ordre du commandant, la seconde et enfin la généralité. Les soldats des élections s'armaient et s'équipaient à leurs frais. Par contre, en cas de remplacement, ils recevaient les armes et les munitions de qui les envoyait. Les familles incapables de servir, même les femmes, se faisaient remplacer. 2)

Conthey, chef-lieu de châtellenie, réunissait, dans sa juridiction, les effectifs militaires que commandait le châtelain savoyard.

Resté, en quelque sorte, un petit centre sous les Haut-Valaisans, il constituait d'abord avec Vétroz et Nendaz, une bannière indépendante du Bas-Valais, que l'on incorpora, plus tard, à la grande bannière d'Entremont.

Conthey devint donc, au militaire, une sous-bannière, mais il obtint, pour la commander, un banneret et un capitaine propres. Si l'armement nous apparaît d'abord un peu primitif: l'arquebuse, la lance, la framée garnie de fer, il s'améliora peu à peu. Chaque soldat tenait à faire bonne figure; il eut bientôt fusil, gibecière pour les munitions, le tout avec un équipement assorti. 3)

D'ailleurs, au XVII<sup>me</sup> siècle, la Diète qui avait institué un arsenal à Sion, avec des dépôts dans le reste du pays, imposa des tirs annuels à tenir régulièrement, pour habituer les soldats au maniement des armes, avec des exercices, sous les ordres des

---

1) de Rivaz — 2 et 3) diverses archives

officiers respectifs, que surveillait le major de la grande bannière. 1)

Nos aïeux aimaient le service militaire et priaient fort les grades dans l'armée. Sans parler ici des services étrangers en France et en Espagne où des ressortissants de notre châtellenie, des Quennoz, des Duc, des Evéquoiz firent carrière, des membres de nos meilleures familles patriciennes, témoin les listes que nous publierons, recherchaient ces postes. De là, des rivalités, des brigues. On procédait à l'élection à la maison de commune de Conthey. Nos troupiers en fête recevaient leurs frères d'armes du dehors, sympathisant avec eux. Le choix fait, l'élu invitait les électeurs. Alors déjà, existait l'habitude d'« arroser les galons ».

### Liste des bannerets de Conthey

Voici une liste des bannerets de Conthey. En servant à l'histoire des familles, elle nous permettra de constater que nos ancêtres regardaient cette place comme honorifique; qu'ils la cumulaient parfois avec la charge de châtelain. 2)

- 1497 Séverin Jouguier, banneret.
- 1499 Séverin Jean; Pierre Udry, bannerets.
- 1496 Jean Jaquier, fils de Séverin, banneret.
- 1515 Noble Pierre de Cervent, banneret et châtelain.
- 1521 Jacques Majoris ou Vergères, banneret.
- 1531 Noble Jean Bemondi, banneret.
- 1540 Noble Pierre de Madiis, banneret et châtelain.
- 1555 François de Lieto, banneret et châtelain.
- 1562 Noble Angelin Bemondi, banneret et châtelain.
- 1575 Provide Jean Bersod, banneret et châtelain.
- 1586 Pierre Buttet, banneret.
- 1600 Noble Jean Bemondi, citoyen de Sion, banneret.
- 1606 Pierre de Vergères, banneret.
- 1609 Jean Bersodi (Bersod), banneret et châtelain.
- 1618 Discret Sébastien Albi (Blanc), de Nendaz, banneret.
- 1634 Jean Majoris (de Vergeriis), notaire, banneret.

---

1 et 2) de Rivaz, archives locales

- 1641 Hildebrand de Vergeriis, banneret.
- 1656 Jean Majoris, notaire, banneret.
- 1682 Provide Hildebrand Vergères, banneret.
- 1688 Provide Jean de Vergeriis, citoyen de Sion, banneret.
- 1701 Pierre de Vergères, banneret.
- 1708 Jean Joseph Udry, banneret.
- 1732? Jean Duc, fils de Joseph, notaire, banneret et châtelain. 1)
- 1728 Jean Joseph Udry, banneret et châtelain.
- 1740 Jean Joseph Morein, notaire, châtelain.
- 1753 Pierre Udry, banneret et châtelain.
- 1760 Joseph Duc, de Daillon, banneret.
- 1776 Jean Morein, de Vétroz, banneret.
- 1780 Jean Duc, fils de Joseph, notaire, banneret et châtelain. 1)

### Liste des capitaines de Conthey

Loin de nous la prétention de donner une série complète des officiers de la bannière de Conthey. Pourtant, celle-ci ne renfermera pas trop de lacunes, vu que cette charge à vie se trouvait longtemps revêtue par le même titulaire, comme celle de banneret, du reste:

- 1520 Jean Dayent, capitaine de Conthey.
- 154.. Noble Jean de Cervent, qualifié d'ancien capitaine en 1546.
- 1547 Berthod Buzardi, capitaine.
- 1549 Hildebrand de Cervent, capitaine de Conthey.
- 1554 François Morein.
- 1572 Michel Southey (Sautier), capitaine.
- 1575 François de Lieto, capitaine.
- 1579 Jean Majoris ou de Vergères, châtelain et capitaine.
- 1596 Pierre de Cervent, capitaine.
- 1600 Jean Bersod, notaire, capitaine.
- 1607 Pierre de Vergères, capitaine.
- 1622 Jean de Vergères, de Vétroz, capitaine.

---

1,2) de Rivaz, archives locales



- 1665 Sébastien Blanc, de Nendaz, capitaine.  
1677 Sébastien Udry, capitaine.  
1712 Jean Joseph Udry, capitaine.  
1718 Humbert Udry, capitaine et châtelain.  
1724 Joseph Udry, capitaine et châtelain.  
1726 Jean François Udry, capitaine et châtelain.  
1746 Egrège Jean Quennoz, notaire, capitaine.  
1748 Egrège Pierre Udry, capitaine et châtelain.  
1762 Jean Morein, capitaine et châtelain.  
1766 Jean Pierre Germanier, capitaine. 1)

De ces listes il ressort que l'on pouvait cumuler un grade militaire avec la dignité de châtelain, revêtue le plus souvent par un notaire; qu'avaient accès à ces dignités des soldats originaires de toute la châtel-  
lenie, de Conthey, de Nendaz, même des gens de notre communauté habitant ailleurs, devenus citoyens de Sion; que le capitaine avait la possibilité d'aspirer à la place de banneret.

---

## CHAPITRE VIII

---

### La communauté de Conthey

Sous la Savoie, Conthey avait joué un rôle important dans la vallée du Rhône, en qualité de chef-lieu de châtel-  
lenie et de place frontière. Les princes rêvaient d'en faire un boulevard contre le Valais épiscopal. A cet effet, le comte Pierre avait construit, en 1258, un château fort dans le style de celui de Sail-

---

1) de Rivaz, archives locales

lon, avec donjon, enceinte et fossé, le tout avec une garnison qui variait selon les circonstances, sous les ordres d'un officier-châtelain qui revêtait parfois les fonctions de bailli du Chablais. De plus, pour favoriser notre bourg, les comtes lui avaient octroyé des franchises avec foires et marché, le mardi. 1)

Après la conquête du Bas-Valais en 1475, Conthey resta bien une châtellenie et, comme telle, le centre de son ancienne juridiction territoriale. Le château ne se releva plus de ses ruines, et la bannière de Conthey se trouva, dans la suite, incorporée à la grande bannière d'Entremont. 1)

De ce fait, notre bourg perdit de sa signification au point de vue militaire. Au reste, si Conthey conservait son marché et les foires sous l'administration haut-valaisanne, l'Etat, par des mesures, eut soin de faire converger les marchandises et le commerce vers Sion, la capitale du pays. Du rang de chef-lieu, Conthey descendait lentement à celui de simple localité.

Pourtant, la communauté continuera à vivre de sa vie. Au XVII<sup>me</sup> siècle, Nendaz s'en détacha encore, et Conthey n'eut plus de commun avec lui que la nomination des officiers militaires: le banneret et le capitaine, ainsi que la prestation du serment de fidélité au souverain, à l'église de St-Séverin. De la sorte, notre communauté se trouva réduite à Conthey-Vétroz, partagé en quarts, plus tard en sections, avec des syndics, des procureurs ou conseillers et des jurés pour la justice, des jurés présidés par le châtelain.

L'assemblée primaire, déjà, avait remplacé l'ancien plaid sous la présidence du châtelain, puis des syndics. Tenant ses réunions sur le champ de foire, ensuite à la maison de commune construite au bourg vers la porte du Petit Lac en 1578, sur l'ordre de l'Etat du Valais; d'ordinaire, deux fois au moins par an, en printemps et en automne, l'on s'y réunissait pour traiter du ménage communal, pour corriger ou compléter les statuts concernant les pâturages, les forêts et les terrains de parcours, mais aussi pour se donner des magistrats, qui prêtaient serment à leur entrée en charge et rendaient compte à la fin

---

1) Grem., passim et Turin — 2) de Rivaz

de leur gestion. Là aussi se faisait, par les représentants de Conthey et de Nendaz, l'élection des officiers militaires: le banneret et le capitaine nommés à vie. Quant au châtelain, l'Etat du Valais s'en réservait d'abord le choix. Il accorda ensuite à notre communauté la faveur de présenter à cet effet quatre candidats au gouverneur de St-Maurice, qui désignait le plus digne. Ici comme ailleurs, le souverain finit par reconnaître à ses sujets la faculté de choisir librement cet officier de justice, qui n'avait qu'à obtenir confirmation de son élection et à prêter le serment de fidélité. 1)

Cependant, Conthey travaillait à se racheter des servitudes féodales du moyen-âge. En 1567, il recevait de la Diète des avantages, notamment l'autorisation de partager entre les communiens les Praz-Pourris, pour les assainir et les cultiver. Les dizains, en 1591, acquittèrent notre communauté des laods et des échûtes, moyennant paiement de 500 écus. Peu à peu, notre châtelainie se libéra des reconnaissances et des censés à l'Etat, en soldant 400 écus aussitôt, et 146 par an. 2)

De ces notes il ressort que Conthey n'avait fait que changer de maître. Les Haut-Valaisans succédèrent au duc de Savoie. A titre de territoire sujet, Conthey-Vétroz servait à l'Etat, comme redevances féodales, 487 florins (700 fr.), somme dans laquelle figuraient d'abord 13 livres de poivre, 1 de cumin, 9 de cire, 11 setiers et 2 copts de vin. Il s'en rachètera petit à petit comme des droits de la ville de Sion ayant cause des nobles de Cervent et Cavelli. 3)

Cependant, dès le XVI<sup>me</sup> siècle, si la plaine et le mont ne constituaient qu'une communauté, les villages nous paraissent jouir d'une certaine autonomie. Chaque agglomération un peu conséquente renfermait une société d'hommes avec des biens, des droits, de l'argent: au Bourg, à Vétroz, à Erde, à Premploz, à Daillon. Comment ne pas faire valoir son point de vue, ses avantages devant la généralité? 4)

Assurément, tout n'allait pas sans heurt, l'on disputait chaudement certaines élections, chaque quartier tenant à une représentation dans la communauté;

l'on défendait non sans acharnement certains intérêts. Aussi ne suffisait-il pas d'habiter le village pour jouir de ses avantages. Les Roh d'Aven payèrent, en 1745, pour devenir consorts du village d'Erde, 2 fichelins de froment, 3 setiers de vin et 1 fromage de montagne. 1)

Il existait déjà des statuts obligeant tous les habitants de la communauté. En 1585, l'on publiait sur le cimetière de St-Séverin un règlement de police concernant les eaux, les forêts, les parcours et la garde des vignes et des prés. — A leur tour, les agglomérations se donnèrent des statuts: Erde en 1688. Outre l'obligation à tous les hommes d'assister aux assemblées, d'exprimer posément leur avis, ces ordonnances renfermaient des mesures de police, concernant l'ordre, le feu, les fontaines, les bois, les pâturages, la surveillance des propriétés. 2)

Malgré de mesquines rivalités, les villages de notre populeuse commune s'entendaient pour le bien commun, témoin différentes cessions de l'un à l'autre. Ainsi le conseil de la communauté de Conthey accordait, en 1778, un terrain à Erde et à Aven. En 1780, Daillon cède aussi à la commune de Conthey les dîmes sur les vignes de son territoire, se réservant le droit de garde, que les sections tenaient du souverain. 3)

A la veille de la Révolution de 1798, Conthey-Vétroz dépendant des sept dizains, nous apparaît donc une commune partagée en sections qui formaient elles-mêmes des sociétés d'hommes, avec des avoirs et des droits, sans préjudice pourtant de la généralité; une commune qui vécut des siècles de paix et d'aisance.

## CHAPITRE IX

---

### La scierie de Tréquend

Une rivière, un torrent, un ruisseau même suffisait à faire marcher un moulin, un battoir, une scierie ou tout autre artifice, comme on appelait alors ces installations. Qui ne devine l'importance du régime des eaux, déjà à cette époque? Aussi le souverain se servait-il des forces hydrauliques pour tenir plus facilement les populations sous sa dépendance. Chacun venait battre son blé, moudre son grain... et scier les bois de construction dans « ces artifices ».

Il existait à Conthey nombre de scieries: sous Sensine, à Plan-Conthey, à Vétroz, à Daillon, à Premplaz, et surtout dans la vallée de la Lizerne celle de Tréquend appelée aujourd'hui Tréqueur. Elles dépendaient directement du souverain ou de nobles feudataires, les de Conthey, puis les de la Tour, qui les tenaient de lui et sous-louaient à des particuliers formant parfois un consortage ou une avanterie. De là vient le nom d'avantier. Celui-ci exploitait, faisait les réparations, payait notamment les redevances annuelles au seigneur, et répartissait le gain entre les consorts. 1)

Peu à peu, les communautés et les consortages rachetèrent les droits du moyen-âge. Une fois propriétaires à leur tour de ces installations, ils s'encourageaient et perfectionnaient ces « artifices ».

La scierie de Tréquend, située dans le vallon de la Lizerne, appartenait aux deux villages d'Aven

---

1) Archives locales

et d'Erde. A cause de son insuffisance et de son mauvais état, sa reconstruction s'imposait au XVIII<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle. 1)

Aven proposa alors de reconstruire les installations par ensemble ou de les lui céder simplement. Erde refusa avec une telle ténacité que la justice dut intervenir. En 1749, un jugement du châtelain Jean Joseph Morein, trancha ce cas épineux en faveur de la reconstruction. Restait la question de l'emplacement. Nouvel incident qui provoqua l'intervention du vice-baillif Arnold de Kalbermatten. 2)

Les travaux exécutés, il s'agissait de répartir les frais. Erde fit de nouveau la sourde oreille. Il fallut un mandat du gouverneur de St-Maurice, Barthélemy Andenmatten à Joseph Quennoz, procureur d'Erde, pour urger le paiement de la quote-part de ce village, après la reconnaissance des travaux.

A en juger par les arrangements intervenus en 1815, plus tard en 1872, les deux intéressés finirent par s'entendre. 3)

Cette scierie paraît avoir appartenu à un consortium, puisque nous relevons dans les archives un reçu d'intérêts en sa faveur.

Au XIX<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle, Aven réussit à se faire céder tous droits sur cette installation, comme le remarque un magistrat. La scierie de Tréqueur devint la propriété de la bourgeoisie d'Aven, en d'autres termes la propriété de la société des hommes de ce village.

---

1, 2 et 3) Archives locales

## CHAPITRE X

---

### Les alpages

Qui étudie la topographie et l'histoire de notre châtellenie, peut se convaincre que si les pentes de Vétroz-Conthey fournissaient un vin excellent, l'agriculture figurait pourtant parmi les premiers produits de la région, ce que prouvaient les champs, les jardins, les nombreux mayens et les riches alpages couronnant les sommets.

De nombreux actes parlent des râteaux de montagnes de ~~Chlor~~ de Cheville, de Dorbon, de Lorsez, de Eyroz, etc. N'avons-nous pas vu que quelques-unes avaient servi de théâtre aux rivalités et aux longues luttes entre notre communauté et Savièse: Champfleuri, Clavand, Guerraz, la Pierre, ainsi que les pâturages des Berchet et de Miex? 1)

Voici des pièces concernant nos alpages. Vers 1430 et 1443, les consorts de la montagne de Chlor en font l'aveu au duc Amédée VIII. Les intéressés renouvellent cette reconnaissance en faveur des patriotes, successeurs des princes savoyards, par voie de conquête, par Séverin Jognier, avantier de Chlor. En 1497, ils procèdent à la nomination des chargeants de la dite montagne: Henri Vuarinier, Jean de Prensières, Jacques Bosson, Raymond Girard, notaire; Séverin Jongnier, banneret; Perrod Bosson, Jacquemet Ogerey, Martin Berthod. 2)

*Flore* Un procès s'engagea en 1539, entre les consorts de ~~Chlor~~ et ceux de Miex, au sujet d'un passage. A la même époque, des questions de division et de

---

1 et 2) de Rivaz — Archives locales

pâturages s'élevèrent entre plusieurs montagnes, tranchées en 1543, par le châtelain André de Lieto. Elles rebondirent plus tard, notamment en 1549 où Charles de Madiis, sautier de Vétroz, et Barthélemy Bujard, capitaine de Conthey, défendaient la cause de Chlor contre Séverin Germanier de Daillon et Jacques Almand tenant pour Larsey. 1)

Concluons des notes précédentes qu'à Conthey, les alpages appartenaient au souverain ou à des vassaux nobles, qui les inféodaient à des consorages comme à Sion et à Sierre; que les intéressés en donnaient reconnaissance et servaient au seigneur des redevances annuelles.

A la tête du consorage fonctionnait un avantier ou un comité responsable devant le propriétaire, et chargé de rentrer les censes ou locations et de diriger l'exploitation de la montagne.

Celle-ci recevait le bétail des consorts, qui exécutaient en commun les travaux d'entretien du fonds et de l'exercice courant. Après avoir payé les redevances annuelles au seigneur et les dépenses générales, ils se partageaient les fruits de la saison au prorata des vaches qu'ils pouvaient alper. De là le mot de râtément.

Les particuliers rachetèrent plus tard les droits des tiers ou du souverain. Encouragés par leur nouvelle condition de propriétaire, les consorts apportèrent peu à peu des améliorations dans l'état et l'exploitation des alpages, ouvrant des parcs, construisant des abris, petit à petit des chalets.

Voilà qui prouve éloquemment que l'élevage du bétail reste avec l'agriculture une des principales ressources de notre canton et, en particulier, de la châtellenie de Conthey.

---

1) de Rivaz



## CHAPITRE XI

---

### Difficultés entre Conthey et Bex

Dès le XII<sup>me</sup> siècle, la montagne d'Anzeindaz appartenait aux de la Tour, seigneurs de Bex et vidomnes d'Ollon, qui acquirent le vidomnat de Conthey en 1258, possédant des droits sur les montagnes de la contrée, notamment sur Chlor et Cheville.

Les de la Tour, expulsés de la vallée du Rhône en 1375, les consorts de Cheville originaires de Conthey et ceux d'Anzeindaz, montagne limitrophe, propriété de Bex et d'Ollon au Pays de Vaud, eurent de fréquents démêlés. « Les consorts de la montagne de Cheville et Vosex venaient pâquerer avec leur bétail sur la montagne d'Anzeindaz, de ceux de Bex, ce qu'ils ne devaient pas faire. » Le 10 juin 1550, une transaction s'ensuivit entre les parties par la médiation de Michel Hans, banneret de Berne, et Antoine de Kalbermatten, député du Valais. Les Contheysans alléguaient le possessoire, produisant des actes de 1439 et de 1433, ainsi qu'une reconnaissance de 1502.

Par contre, Bex et Ollon faisaient valoir l'instrument de délimitation et de spécification des quatre mandements, produit par les prud'hommes devant les Hauts Seigneurs de Berne, le 14 octobre 1487, ainsi qu'un jugement contre Conthey sous Hans Huber, gouverneur du baillage d'Aige, du 11 octobre 1540, confirmé par Leurs Excellences de Berne le 1<sup>er</sup> août 1541.

Ayant ouï les parties et visité les lieux, les deux arbitres décidèrent que Conthey clôturerait le terrain depuis le Scex des Diablerets jusqu'aux deux pierres marquées près de la fontaine Moncuyl, et, doréna-

vant, ne viendrait plus pâturer sur Anzeindaz appartenant à Bex.

Après les ordonnances souveraines de 1551 et 1555 confirmant sans doute notre accord de 1550, celui-ci paraît quelque temps respecté.

Mais les difficultés recommencèrent lors des éboulements des Diablerets, dont le plus désastreux, le 23 septembre 1714, couvrit les limites de notre montagne. A l'effet d'y mettre un terme, une délégation des intéressés se réunit à Anzeindaz le 28 août 1728: le châtelain Pierre Joseph Udry d'Erde, banneret de Conthey; Henri Papilloud, syndic; son frère Adrien, procureur de Cheville; ainsi que le gouverneur d'Aigle Emmanuel Mathey et Ulric Gédéon Gaillard, son lieutenant de justice. On remesura les distances pour suppléer aux deux bornes cachées par l'éboulement.

Cependant, pour aller de Cheville au parchet de Moncuyl, le bétail des Valaisans passait parfois par Anzeindaz, particulièrement de 1748 à 1749. Bex chargea d'abord les bergers de cette montagne de s'y opposer, puis mit un garde en faction dans une guérite montée expressément en 1756. Enfin, en 1766, il fit élever une muraille contre Cheville.

S'autorisant d'anciens usages, les charge-ayant de Conthey essayèrent de faire intervenir en leur faveur les autorités du Valais. Celles-ci s'adressèrent à Berne qui accorda pour le bétail valaisan le passage par Fontany, le 17 juin 1782, malgré les réclamations de Bex, surtout lors de la contagion de 1787. Sur ces entrefaites, les magistrats valaisans mieux informés, donnèrent l'ordre formel aux Contheysans d'observer l'arrangement de 1550. Le notaire et châtelain J. J. Duc écrivit dans ce sens, le 16 juillet 1797: « Il engagerait ses compatriotes de Conthey à s'y conformer tant par obéissance et respect au souverain que par le désir de maintenir amitié et bon voisinage avec Bex et Ollon. »

En 1807, sur de nouvelles plaintes, les conseils de santé de Vaud et du Valais ordonnent à leurs ressortissants de faire rétablir « les fossés et les murs de séparation » entre Anzeindaz et Cheville-Vosex. 1)

---

1) Archives de Conthey et de Bex

Une commission mixte, en 1809; revisa les limites de 1550. Alors le châtelain Germanier, de 1810 à 1814, proposa d'acheter à Bex une lisière de territoire, proposition qui n'aboutit point. Bex, dans ces conditions, travailla à clôturer de 1862 à 1863.

Enfin, le 30 juillet 1919, une délégation de Conthey et de Bex, resté seul propriétaire d'Anzeindaz, revisa les limites, revision qui semble donner satisfaction aux parties.

---

## CHAPITRE XII

---

### Les produits

Les sept dizains du Valais avaient succédé à la Savoie en 1475. A en croire les redevances et les services dus aux patriotes, en blé, en vin, en ménaïdes (denrées), en poivre, en cire, en cumín, en argent, les produits du pays n'avaient guère changé et consistaient, dans l'agriculture, l'élevage du bétail, la vigne et quelque peu de commerce dans la région.

Nombre de champs de froment, de seigle, d'avoine, disparurent, transformés en vigne au XIX<sup>me</sup> siècle. Auparavant, l'on ne tirait guère de l'étranger que des épices et des tissus!... Voulait-on tenir ménage, ne fallait-il pas ensemer ses terres? Aussi, chacun faisait-il lui-même les semailles, moissonnait, rentrait le blé au fenil, le battait au fléau, portait moudre son grain au moulin, cuisait son pain au four du village, parfois pour deux ou trois

mois. Pour pareille besogne, on le comprend, les grands propriétaires appelaient parents et amis. Ces réunions se terminaient par une fête de famille.

La pomme de terre et le maïs nous arrivèrent plus tard, la première au XVIII<sup>me</sup> siècle, apportée de France. 1)

En bordure des champs et des bois s'étendaient à perte de vue des prairies, depuis les premières pentes du coteau jusqu'aux mayens et aux riches alpages qui couronnaient les hauteurs; alpages fournissant une herbe grasse au bétail de la région, à cette petite race forte et batailleuse, si appropriée à nos montagnes abruptes, par son intrépidité et sa robuste constitution.

Qui avait des propriétés au soleil rêvait de posséder à côté d'une cave, d'un grenier bien garnis, une écurie bien tenue, avec un bétail de choix que l'on conduisait non sans orgueil à l'alpage, au printemps, ou que l'on vendait aux foires d'automne pour payer les échéances de la S. Martin.

Si les produits du sol lui restaient, Conthey, sous les Haut-Valaisans, vit son commerce diminuer avec l'importance du bourg. 2) L'Etat du Valais, par des mesures habiles, détourna de chez nous les denrées et le bétail, pour les faire conduire à Sion. De ce fait, le trafic tomba un peu dans notre localité. On n'y remarquait plus la même affluence ni le même entrain aux jours de foire et de marché. Il y venait bien encore quelques marchands savoyards ou italiens, mais notre place, en semblables occurrences, ne connaissait plus les beaux étalages d'étoffes et de marchandises, l'animation d'autrefois.

Le terrain et le climat de Conthey se prêtent merveilleusement à la viticulture. On conçoit que les reconnaissances fassent de tout temps mention de la vigne. Dès le X<sup>me</sup> siècle, les premières pentes de Conthey-Vétroz portaient des cépages des meilleurs crus de la région: muscat, humagne, rêze, arvine, rouge du pays, etc. 3)

Cependant, on cultivait généralement la vigne pour ses besoins. Chaque ménage en possédait plus ou moins. Même les gens du dehors, de Nendaz,

*Amigne*

d'Hérémence y détenaient quelques tablars, et, l'automne venu, conduisaient la récolte à la montagne à dos de mulet. Là-haut, le vin de ces vieux plants prenait, malgré des soins insuffisants, un arôme à le faire apprécier des meilleurs connaisseurs. Pareil nectar, au dire des gens, servait parfois autant de remède que de boisson. C'était la panacée à tous les maux.

Les travaux de la vigne, aux vendanges surtout, donnaient lieu à des réjouissances. C'était la râclette dans l'enclos. A cause des difficultés de transport, la société des hommes des villages ou les bourgeoisies ne trouvaient point encore l'occasion d'exporter leurs récoltes. Il s'agissait de les consommer!... et on buvait en société...

La communauté, de ce fait, voua plus d'attention aux autres terres, qu'elle s'employait à dégrever des lourdes charges féodales, quelquefois par les faveurs obtenues du souverain. De la sorte, notre vieux bourg avec son enceinte, ses châteaux, ses demeures seigneuriales, s'était peu à peu transformé... en une commune campagnarde. Quelques ruines seulement émergeaient çà et là, rappelant les grandeurs du passé féodal.

---

## CHAPITRE XIII

---

### Population, fléaux

Vers 1350, Conthey-Vétroz renfermait 183 feux, soit plus de 800 âmes. Sa population, loin d'augmenter, diminua de la moitié en un siècle, à la suite des guerres, des maladies et des inondations, etc.

Comme place-frontière, Conthey avait toujours souffert des rivalités avec Savièse, et des incursions des Haut-Valaisans. Ceux-ci promènèrent quelquefois le fer et le feu à travers notre territoire, notamment en 1343, 1384, 1416, et 1475. Voilà qui explique une diminution d'habitants, surtout en plaine. 1)

A ce fléau, ajoutez les épidémies, la petite vérole, la dysenterie, surtout la peste régnant par intermittence jusqu'en plein XVII<sup>me</sup> siècle, encore en 1529, 1638, où le chef du diocèse prescrivit des prières publiques et le gouvernement des mesures de salubrité générale. Du fait de la guerre et des maladies, la population de Plan-Conthey se trouva, après 1350, réduite à 5 feux pour longtemps.

Les comptes des subsides conservés à Turin accusaient 630 à 640 feux pour les châtelainies de Saillon-Conthey en 1359; seulement 328 ménages en 1439. Dès lors, la population reprit une marche ascendante, au point d'atteindre, au XVIII<sup>me</sup> siècle, le beau chiffre de 1500 âmes.

L'on resterait incomplet, si l'on ne mentionnait, pendant cette période, les règlements de la communauté et même des villages, prenant des mesures sévères pour prévenir les incendies. Ainsi les statuts d'Erde défendent de faire feu les jours de vent, excepté pour les principaux repas, de parcourir sans lanterne les étables, sous peine de 6 batz d'amende. Malgré ces précautions, comment des maisons construites en plus grande partie en bois, sans ordre, n'auraient-elles pas souffert du feu? 2)

De leur côté, fleuve et rivières, que l'on avait commencé à endiguer, sortaient aux crues, de leur lit, le Rhône, pour inonder la plaine; la Morge, les propriétés de Plan-Conthey; la Lizerne, les terres de Magnot. Il suffisait d'une seule inondation pour remettre en friches des terrains péniblement cultivés. Qui parcourt aujourd'hui encore les rives de la Morge et de la Lizerne s'étonne d'apercevoir de longs parquets entiers restés incultes.

---

1) de Rivaz — Archives locales

Il faut l'attribuer aux méfaits de ces cours d'eau qui incommodèrent de tout temps leurs riverains, en particulier en 1762 et 1836.

Dans ce chapitre, il convient de parler de la terrible catastrophe des Diablerets, qui, le 23 septembre 1714, frappa la commune de Conthey?

Au-dessus des gorges de la Lizerne, s'ouvre une vallée pittoresque, dans laquelle s'étendait une montagne, qui suffisait, pendant les mois d'été, à l'entretien de 140 vaches. Un nombreux bétail paissait dans cette région en une superbe journée d'automne, lorsque, entre deux et trois heures, un bruit sourd se fit entendre. Vraiment, l'alpage trembla comme si la terre allait s'entr'ouvrir. Un nuage de poussière obscurcit l'éclat du soleil, tandis que, partout, d'épouvantables détonations répandaient la terreur.

Soudain, se détachant avec fracas, la partie occidentale des Diablerets s'écroula, bondit et vint combler une lieue carrée de la vallée. Plus de cinquante chalets, des bois, des forêts disparurent sous les décombres, qui couvraient les deux tiers de la montagne de ~~Banille~~ *Chaville*. Celle-ci ne put recevoir depuis que 40 vaches.

Interceptés par des quartiers de rocs, les torrents formèrent de petits lacs, entr'autres celui de Derborens. Quinze personnes restèrent sous les ruines. On n'en retrouva qu'une. Les autres reposent encore sous l'immense monument funèbre. Périrent aussi dans cette catastrophe plus de 100 pièces de gros bétail, sans compter les chèvres, les moutons et les porcs.

Un témoin resté à l'écart dit que ce cataclysme se produisit en un clin d'œil; que, pour un instant, la poussière soulevée par l'éboulement changea le jour en une nuit obscure, et couvrit les pâturages environnants, que l'on dut abandonner.

L'Etat vint en aide à cette commune éprouvée et autorisa un partage de terrains communaux entre les gens les plus atteints. Malgré cette terrible épreuve et tant de fléaux, la population de Conthey continua à progresser normalement jusqu'au nouveau régime.<sup>1)</sup>

---

1) Grenat 360

## CHAPITRE XIV

---

### Jugement sur l'administration haut-valaisanne

Il convient généralement de regarder le gouvernement de la Savoie comme paternel et bienfaisant. Sans cesse, ses princes rêvèrent de faire de Conthey une place frontière rivale de Sion, avec un marché fréquenté. Ils ne réussirent, certes, pas complètement. Néanmoins, sous leur autorité, notre bourg eut des remparts, avec un château-fort pour les défendre, des foires, un établissement de change, et connut le plus beau développement.

Des auteurs remarquent, non sans raison, que les sept dizains revendiquèrent, en 1475, le Bas-Valais comme terre de l'Eglise de Sion. Pour se montrer conséquents, les patriotes auraient dû, après avoir refoulé l'ennemi séculaire, traiter les habitants de la vallée du Rhône en frères, leur accorder l'indépendance et l'égalité des droits. Il n'en fut rien. L'Etat se contenta de confirmer les privilèges accordés à notre communauté par les princes savoyards, et obligea nos ancêtres à continuer le payement des redevances en blé, en cire, en argent, comme au temps des ducs. Si Conthey obtint peu à peu la libération de certains droits féodaux, le rachat se fit au prix d'espèces bien sonnantes.

Peut-être invoquera-t-on comme excuse les mœurs de l'époque? L'exemple des Confédérés dans les bailages communs? Quoi qu'il en soit, Conthey put soupirer longtemps après la liberté, jusqu'à la Révolution de 1798, qui supprima les droits seigneuriaux du moyen-âge et proclama l'égalité des individus devant la loi.



Du reste, l'administration haut-valaisanne procura des avantages à notre châteltenie. Montrant de la fermeté, elle mit fin aux rivalités de Conthey avec Savièse, intervint dans nos démêlés avec Sion et Ardon au sujet des communaux, des forêts et des pâturages; à cause de la maison de commune et du pont d'Aproz, avec Nendaz. Elle encouragea le dessèchement des marais des Praz-Pourris, etc.

Quant aux rouages de l'administration, ils fonctionnèrent normalement. Quelques officiers, en particulier des gouverneurs de St-Maurice et de Monthey, marquèrent leur passage au pouvoir par trop d'arbitraire, de dureté, de violence et même d'injustice. Mais nombre d'entr'eux laissèrent, de leur gestion, un souvenir de religion, d'honnêteté, d'équité et de dévouement à la chose publique.

Ainsi que les autres communautés du gouvernement, Conthey dut coopérer aux frais d'entretien des châteaux de Martigny et de St-Maurice, fournir son contingent à la troupe, mais il jouit sous l'autorité des sept dizains, de plus de trois siècles de paix et d'aisance, avantage certes appréciable.

Seigneurs et sujets paraissaient s'entendre. Peu de plaintes et de réclamations, à s'en tenir aux actes... Aussi, le souverain ne ménagea-t-il pas ses preuves de bienveillance, accordant des faveurs et des concessions. Lors de la révolution du Gros Bellet à Monthey en 1791, il félicita même notre communauté de sa fidélité... 1)

Toutefois, Conthey essaya, sous le nouveau régime, de se dédommager de cette longue contrainte, et, dans l'ivresse du pouvoir, il usa un moment, le croiriez-vous?... du droit de nommer... le curé, en 1798.

---

1) Archives locales

### SECTION III.

Le nouveau régime.

Conthey, commune indépendante,  
à l'époque contemporaine,  
de 1798 à nos jours.

## CHAPITRE PREMIER

---

### Invasion du Valais par l'armée française

La Révolution qui, à la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle, couvrit la France de deuils et de ruines, eut sa répercussion à l'étranger, marquant par des flots de sang, son passage à travers les Etats de la vieille Europe.

Ainsi que d'autres cantons, notre Valais subit la loi du plus fort. Il vit les troupes du Directoire l'envahir et frapper ses habitants de lourdes contributions et, au nom de l'humanité, promener le fer et le feu dans notre vallée, de Sion aux sources du Rhône.

Après la victoire décisive de la Planta sur l'armée savoyarde, le 13 novembre 1475, les troupes haut-valaisannes avaient conquis le Bas-Valais, dont on constitua le gouvernement de St-Maurice.

Souveraine du Bas-Valais pendant plusieurs siècles, la maison de Savoie, qui occupe aujourd'hui le trône d'Italie, avait su s'attacher les populations par une administration sage et paternelle.

Sous le régime des sept dizains, certes, nombre de gouverneurs avaient réussi à mériter l'estime de leurs sujets par leur équité, leur modération et même leur désintéressement. Quelques-uns pourtant, par leurs procédés arbitraires et rapaces, excitèrent parfois l'indignation de leurs administrés.

En septembre 1790, la gestion dure et tracassière d'Hildebrand Schiner, de Conches, gouverneur de Monthey, provoqua le soulèvement du Gros Bellet. Ce mouvement gagna même St-Maurice, où l'on célébra bruyamment l'indépendance. A la prière de l'évêque Blatter, l'Etat traita les meneurs avec clemence, et tout parut rentrer dans l'ordre, momentanément du moins. 1)

---

1) Imesch. Grenat

Malheureusement, au début de février 1791, un complot se tramait à Illiez ayant des ramifications dans la vallée et dans les environs. Bien que la population ne fit point cause avec les conjurés, les sept dizains occupèrent le pays, de Martigny au Léman. Une commission souveraine procéda à des arrestations et conduisit à Sion sept accusés, dont cinq furent condamnés et exécutés. 1)

\*  
\*\*

Cependant, le Bas-Valais se fatiguait de cette longue servitude. En relations avec la France par la littérature et les capitulations militaires, il suivait avec intérêt les événements dans la grande nation voisine. Comment s'étonner que les idées nouvelles gagnassent chaque jour du terrain? 2)

De son côté, le Directoire français qui désirait intervenir dans notre pays, y envoya une de ses créatures, le jacobin Mangourit, pour préparer les gens à ses desseins. 3)

Quand les troupes du général Brune eurent pénétré en Suisse, Monthey et St-Maurice, suivant l'exemple des cités vaudoises, plantèrent l'arbre de la liberté, le 28 janvier 1798. Les Magnifiques Seigneurs du Haut, comprenant enfin, à cette nouvelle, l'importance des faits, envoyèrent des députés pour reconnaître l'indépendance du Bas. Alors les députés du Valais entier se constituèrent en assemblée représentative provisoire dans la grande salle de la bannière de St-Maurice. 2)

Fier de son indépendance et attaché aux usages de ses aïeux, le Haut-Valaisan ne pouvait se plier à ce nouvel état de choses. Les dizains supérieurs, à la mi-mars 1798, votèrent avec répugnance la nouvelle constitution portant leur nombre de sept à dix, et même l'incorporation à la République helvétique. L'on se soumettait en apparence. Néanmoins, aux premiers jours de mai, Conches, à la voix du géant Sébastien Weguer, se souleva, entraînant, dans la descente, tous les hommes capables de porter les armes.

Arrivés à Sierre, le 5 mars, ces bataillons improvisés forcèrent les populations à les suivre et les officiers Joseph et Eugène de Courten, à se mettre à leur tête.

Les membres du Directoire valaisan jugèrent alors prudent de se mettre en sûreté à St-Maurice, emmenant Mangourit décontenancé, tandis que l'assemblée siégeant alors à Sion, après avoir inutilement essayé de fléchir ces opiniâtres paysans par une délégation, interrompait ses séances. Préalablement, elle avait nommé le major de Bons, commandant de la place, laissée à la garde de 300 Bas-Valaisans accourus à son appel. 1)

Sion entouré, le général Joseph de Courten somma la capitale de se rendre. Son conseil chercha à temporiser. Malgré l'opposition de quelques assiégés, dévoués à l'ancien régime, les portes s'ouvrirent aux acclamations de la foule, qui arracha l'arbre de la liberté.

Après avoir laissé au chef-lieu une garnison sous le commandement de Perrig, les Haut-Valaisans franchirent la Morge et refoulèrent à Riddes les Bas-Valaisans; à Ecône, une troupe de Vaudois ramenant les fuyards au combat. 2)

Pour prévenir une accusation de violation de territoire, les Haut-Valaisans réunirent les représentants des communes voisines, déclarant sur la foi du serment qu'ils reconnaissaient l'indépendance du Bas-Valais, défendaient leur religion et leur liberté, les invitant à se joindre à eux contre l'ennemi commun. 3)

Commandée par les capitaines Jaquod et de Torrenté, une colonne de 1000 hommes se dirige, le 11 mai, sur Bagnes par la Croix du Cœur. Au sommet du col, elle trouve 800 Bas-Valaisans qu'elle réussit à gagner ainsi que toute la vallée. Dans la descente, elle rencontra, à St-Brancher, les troupes helvétiques du lieutenant-colonel Samuel Bergier qui, par une ruse de guerre, obtint une trêve de cinq jours.

Sur ces entrefaites, dans la plaine, le corps principal des patriotes avait rejeté les Vaudois sur la Bâtiaz, après un vif engagement au Guercet.

De concert avec les Chambres administratives du Léman et du Valais, le préfet Henri Pollier avait envoyé au camp haut-valaisan le Père Sigismond, du couvent des Pères capucins de St-Maurice, religieux originaire de la vallée supérieure. 1)

Les paroles de ce messager de paix ne restèrent pas sans effet. Le 12 mai, au soir, quatre délégués haut-valaisans vinrent au quartier général de Bergier, négocier la soumission des deux dizains de Sion et de Sierre. 2)

Malgré les agissements du fourbe Mangourit, l'on avait accordé un sursis de quarante-huit heures aux communes en armes, et un second message de leur général de Courten annonçait l'abandon des positions jusque derrière la Morge. Il fallut, de fait, aller le 16 mai, jusqu'à Sion, pour remettre aux patriotes la réponse du conseil de guerre tenu à Bex par Bergier le 13, en présence de Mangourit, qui se réserva de la rédiger à sa façon.

Les conditions en paraissaient bien dures à tous, inacceptables, mais Mangourit voulait la guerre. Après avoir entravé les mesures pacifiques de Bergier, il demanda le rappel de ce Vaudois honnête et le fit remplacer par le général Lorges qui arriva, le 14 mai, avec un certain nombre de bataillons d'invasion. 3)

Au résident français incombe donc ce que nos historiens ne mirent point assez en évidence jusqu'ici, la responsabilité des hostilités et des maux qu'elles entraînèrent.

---

1) Imesch — 2 et 3) Mottaz Le Valais et la République helvétique.

## CHAPITRE II

---

### Les combats de la Morge et de Finges

Avec une loyauté vraiment helvétique, les Haut-Valaisans, remarque le colonel Bergier, avaient abandonné leurs lignes d'opérations au-dessous de Saxon, pour se retirer derrière la Morge de Conthey, le 13 mai. Comme prix de leur conduite, ils y reçurent l'ultimatum humiliant signé par le commandant vaudois, mais rédigé par le brouillon Mangourit.

On conçoit la déception des patriotes, auxquels on avait proposé un arrangement honorable. Les soldats s'en prennent aux chefs, qui ont travaillé en vue d'un armistice. Ils déposent le général Joseph de Courten, retenu prisonnier à Sion. Quant à ses cousins Eugène et Pancrace de Courten, ils n'échappent que par la fuite, à la colère de leurs subordonnés. Leur armée, après le départ des Bas-Valaisans et des fuyards du Haut, se réduit à 2000 hommes à peine. Elle se donne alors pour chef Perrig de Brigue, avec Venetz de Gampel comme adjudant, et se retranche derrière la Morge. Revenu de Bagnes par Isérables, le détachement Jaquod l'y rejoint. 1)

Avant d'arroser la plaine, la Morge traverse une gorge profonde, qui formait autrefois un large fossé à la frontière du Valais épiscopal. Sur la rive gauche, occupée par les Haut-Valaisans, s'élèvent comme autant de redoutes naturelles, les collines de la Soie, de Montorge et de Châteauneuf.

L'aile droite composée surtout de Saviésans, occupait le pas de Chandolin; le centre couvrait les

---

1) Imesch

hauteurs de Montorge qui dominent la route nationale. Enfin, l'aile gauche défendait Châteauneuf, protégée au couchant par la rivière et au midi, par le Rhône et les marais. 1)

Cependant, forte de 4000 hommes, l'armée d'invasion avait à sa tête le général Lorges qui, circonvenu par le franc-maçon Mangourit, voulait la guerre à tout prix. Les Haut-Valaisans ne répondirent même pas à l'ultimatum qu'on leur adressa. Aux armes donc de décider. 2)

L'avant-garde ennemie poussait le 16 mai jusqu'à Riddes. Le lendemain, à l'aube, la division entière défilait à Ardon.

Avant l'engagement, nombre de Bas-Valaisans du corps expéditionnaire sollicitèrent la faveur de se retirer. On fit droit à cette démarche, pour ne pas les forcer de combattre contre leurs frères.

Le jour décisif avait lui, le 17 mai, fête de l'Ascension. Les Valaisans ne s'attendaient pas de si tôt à une attaque. Plusieurs d'entr'eux s'étaient rendus à Sion, pour remplir leurs devoirs religieux.

Sur le plateau de Montorge, le père capucin Ebner, leur aumônier, célébrait les saints mystères. Les soldats à genoux imploraient le Dieu des batailles. Soudain, l'approche de l'ennemi les avertit du danger. L'alarme sonnée, ceux qui se trouvaient en ville rejoignirent leur poste au plus vite.

Les patriotes s'imaginaient que Lorges dirigerait ses premiers coups sur Montorge. Contre toute attente, il combina l'attaque des ailes de l'adversaire. A cet effet, il ordonna à Montserrat, le commandant du troisième bataillon, de quitter la route et de suivre le coteau. A Daillon, celui-ci tenta le passage, se proposant de tourner Montorge, pour prendre ses défenseurs de flanc. Lorges lui-même, après avoir chargé quelques tirailleurs d'occuper le centre des Valaisans, déploya ses troupes pour forcer Châteauneuf. 3)

Le combat s'engage entre six et sept heures. Avec trois compagnies, Montserrat attaque les Saviésans qui gardent Chandolin. Le reste de sa troupe



poursuivant la marche dans le vallon, cherche un gué pour passer la Morge et prendre à dos les paysans. Ceux-ci opposent une résistance désespérée. Armés de mousquets à longue portée, ils atteignent les Bleus sur la rive droite, tandis que les balles ennemies ne parviennent pas à les inquiéter. Furieux, les Français descendent dans la gorge, s'appêtant à emporter la position d'assaut. Il fallut l'arrivée de la quatrième compagnie débouchant sur la rive gauche, pour avoir raison de cette poignée de montagnards des deux sexes. 1)

Toutefois, ce succès avait coûté cher à Montserrat; son rapport accuse une perte de 27 morts et 42 blessés. Le fier républicain avouait-il toute la vérité? La Morge n'a pas parlé pour dévoiler le nombre de ses victimes sans doute. Mais le déblaiement de cette rivière permit de retirer plus tard plus de 200 cadavres du défilé. 2)

De son côté, Lorges avait ouvert le feu contre Châteauneuf. Les Valaisans y répondirent vigoureusement. Après quelques décharges d'artillerie bien dirigées, le général français fit sonner l'attaque. Les républicains qui réussirent à s'engager dans la Morge virent bientôt leurs lignes rompues par le feu des mousquetaires. A chaque détonation, la rivière apportait au Rhône son tribut de cadavres. Les assaillants s'appêtaient à tenter un suprême effort, quand les patriotes s'aperçurent que les munitions leur manquaient. Leurs pauvres canons restant dès lors muets, l'ennemi en profita pour s'élancer sur la route, et couper les défenseurs de Châteauneuf d'avec le corps principal. Restait-il à ceux-ci autre chose que la retraite?

A son tour, Montserrat, après avoir conquis Chandolin, avait balayé la position de la Soie, se portant vers le centre. Vainqueur aux deux ailes, Lorges ordonna contre Montorge une attaque à la baïonnette. Voilà ce que redoutaient les Valaisans. Ils ne perdent pourtant pas contenance, défendant chaque roche, chaque arête de la colline. Mais pressés de front et sur les flancs, sans pouvoir recourir à l'arme blanche,

ils ne se sentent plus en état de résister. Leur retraite dégénère bientôt en déroute.

Dans leur fuite, les patriotes abandonnèrent Sion à son triste sort. La malheureuse ville, forcée de se rendre, hissa le drapeau blanc sur la tour de la Majorie. Ignorant la reddition de la place, le conchard Venger tira, par malheur, de la porte de Conthey, un coup de feu sur le détachement de hussards, blessant mortellement le lieutenant français Hammisson. L'on prétendit, par erreur, que l'on avait déchargé un canon sur la troupe.

Les Français qui ne cherchaient qu'un prétexte pour mettre la ville à sac, fermèrent l'oreille aux explications d'hommes autorisés, et Sion subit, pendant six heures, les horreurs d'un pillage. Oubliant les lois de l'humanité et de la pudeur, les Français et surtout leurs auxiliaires les Vaudois, se montrèrent d'une cruauté et d'une rapacité révoltantes. On fixe à douze le nombre des personnes assassinées dans le cours de cette fatale journée, à dix-huit celui des blessés.

Comment évaluer les pertes de la ville? Relevons seulement que vingt-cinq chars de plusieurs attelages suffirent à peine à emmener le butin; l'arsenal perdit 16 canons, 800 fusils et de nombreuses munitions. Sur la place pesa, en outre, une contribution de près de 300,000 francs.

Situé dans le voisinage du champ de bataille, Conthey ne devait-il pas souffrir de cette rencontre meurtrière? Bien que en dehors du terrain des hostilités, il fut occupé par une colonne vaudoise, qui se livra impunément au pillage de notre localité. Le passage de Chandolin forcé par Montserrat, ces soldats sans frein se portèrent sur Savièse, puis sur Sion, dans l'espoir d'augmenter leur butin, au grand scandale de l'officier qui les commandait. Outré de leur procédé, Lorges leur fit signifier de quitter le pays. Ils résolurent alors de piller Ardon sur leur passage, mais les gens de l'endroit veillaient et préservèrent l'église et la cure de cette bande de pillards.

Par contre, Riddes et Charrat subirent leurs déprédations. 1)

Pareil échec désarma les Haut-Valaisans pour quelque temps, du moins. Au reste, le Valais avait juré fidélité à la constitution helvétique. Mais le souvenir des patriotes se reportait sans cesse vers le passé, où ils se gouvernaient eux-mêmes, sans payer d'impôts et sans concevoir d'inquiétudes pour leurs pratiques religieuses.

Au printemps 1799, une nouvelle insurrection éclata dans le Haut. Rassemblés au son du tocsin dans la nuit du 21 au 22 avril, les patriotes de Conches descendent la vallée en armes, traversent Viège, puis Loèche le 25 avril, pour arriver à Sion le 3 mai, après avoir suivi les coteaux de Lens, Grimsuat et Savièse. 2)

Les Haut-Valaisans s'ébranlent de nouveau le 5 mai, quittent la capitale, franchissent la Morge et s'engagent jusqu'au-dessous de Martigny, s'efforçant de gagner à leur cause les anciennes châtelainies de Conthey, de Saillon, etc.

En conseil de guerre, ils se ravisent et reviennent sur leurs pas, suivis de près par la demi-brigade française sous le commandement de Lollier. Après avoir repassé à Sion, ils prirent définitivement position au bois de Finges au-dessus de Sierre.

Armés de leurs redoutables mousquets, ils attendirent l'ennemi. L'on s'observait depuis trois semaines, quand, le 27 mai, les patriotes, le poste français de Varone forcé, rejetèrent ses défenseurs sur Sierre, leur enlevant quatre canons et deux drapeaux. Mais le général Xantrailles (sans entrailles), rallia les fuyards et avec des troupes fraîches surprit dans la même nuit les Haut-Valaisans sans défiance et les écrasa au bois de Finges, pour les poursuivre jusqu'au confins de Conches. 3)

---

1) Grenat — 2 et 3) Imesch

### CHAPITRE III

---

Conthey contre les machinations de Turreau  
en 1801 — dans la République indépendante  
du Valais en 1802 — sous l'empire français  
en 1810

Dès que le directoire helvétique eut connaissance de ces procédés et de ces cruautés, il remplaça Xantrailles par Turreau à la fin de juin 1800. Le Valais ne gagna guère au change. Après avoir pris part à la guerre d'Italie en 1800 avec sa division, le nouveau général s'installa à Domodossola, chargé par Bonaparte de surveiller la construction de la route du Simplon. Soudain, au mois de mars 1801, une nouvelle alarmante vint jeter la consternation dans la vallée du Rhône. Le premier consul qui ouvrait cette voie de communication entre la France et l'Italie songeait à incorporer le Valais à la République française.

Sur ces entrefaites, Turreau s'établissant à Sion, le 23 novembre 1801, prenait le titre de général français commandant en Valais. Il traita dès lors notre pays en région conquise, se permettant des mesures arbitraires, des injustices inqualifiables et des abus de pouvoir regrettables, le tout en vue d'amener les habitants à demander l'annexion à la France. Inutilement; par la voix de ses magistrats, le peuple valaisan lui donna toujours à entendre qu'il voulait rester libre. Partout, l'on demeurait fidèle à la Suisse, et la chambre administrative du Valais crut de son devoir

---

1) Em. de Rivaz, L'occupation de Turreau

d'envoyer à Berne une délégation des premiers magistrats, pour protester des sentiments d'attachement de nos populations. Les députés de Sion, Hérens et Sierre et de près de 80 communes du Valais se mirent, le 20 février 1802, en route, à l'effet d'arriver dans cette ville par la Gemmi et d'y plaider la cause du rattachement à la Suisse.

Pas davantage que le reste du pays, Conthey ne pouvait s'accommoder du plan de Turreau. Aussi, Duc, fils, juge au tribunal de canton, parlait-il pour se joindre à cette députation. Soupçonné de favoriser la correspondance entre le préfet Charles-Emmanuel de Rivaz et le gouvernement helvétique, il se vit arrêté en sortant de Sion. Mais dans la protestation de fidélité lue à Berne par l'ex-vice-bailli de Preux, son nom figurait avec celui de Jean Pierre Germanier de Conthey. Cette démarche courageuse valut à Duc les arrêts à Sion, par ordonnance de Turreau, du 25 mars 1802... avec les principaux promoteurs de cet acte de patriotisme.

Là, ne finissaient pas les mesures vexatoires du général français qui, par arrêt du 4 avril, imposait de fortes contributions les communes les plus récalcitrantes pour quatre mois. Conthey figure dans le tableau pour plus de 1000 fr. suisses. Comment ne pas protester contre pareille injustice? Avant de payer, les communes attendirent les exécutions militaires annoncées par Turreau. La troupe arriva à Conthey le 5 avril 1802; elle n'eut pas le temps d'y séjourner aux frais de la population, car, le soir même, les autorités versèrent la somme exigée, avec la réserve qu'elles n'entendaient nullement, par leur acte, faire « une reconnaissance aux principes manifestés jusqu'alors »... Voilà une attitude prudente et ferme qui honorait nos magistrats.

Cependant, Bonaparte, à la vue d'une résistance à laquelle il ne s'attendait pas, résolut d'ajourner son projet d'annexion. Pour gagner du temps, car il n'entendait point lâcher sa proie, il se proposa d'isoler le Valais. Il donna donc comme direction à Verninac, ministre français à Berne, de favoriser l'organisation de la vallée du Rhône en république indépendante...

Les difficultés dans lesquelles l'on se débattait de longs mois, autant que la continuation des vexations de Turreau engagèrent les autorités helvétiques et même quelques magistrats valaisans à se prêter à de semblables ouvertures. Au contheysan Duc revient un peu d'honneur d'avoir mené à bonne fin les négociations entamées dans ce but. 1)

Le 15 août 1802 voyait la promulgation de l'acte d'indépendance signé par les représentants des trois républiques française, helvétique et cisalpine, et, le 25 octobre suivant, le grand-bailli Augustini réunissait à Sion les députés en diète. La nouvelle constitution prévoyait deux nouveaux districts, Martigny et Hérémence, ce qui portait leur nombre à douze. Pour Sion, auquel se rattachait encore Conthey, siégèrent Theiler, Blanc et Duc, du Bourg, comme scrutateur. 2)

Hélas! la vallée du Rhône devait jouir peu de temps de la faveur impériale. Sans autre motif que son caprice de conquérant, Napoléon, par décret paru au « Moniteur », déclarait, en novembre 1810, le Valais réuni à la France sous le nom de Département du Simplon, divisé en trois arrondissements: Sion, chef-lieu, résidence du préfet; Brigue et St-Maurice, sous-préfectures, Sion duquel relevait Conthey. Le préfet Derville-Malécharde nomma chez nous un maire et un adjoint.

\*  
\*\*

Aux 700 recrues de la grande armée levées par la conscription et dont la dixième partie à peine revint de Russie, notre commune dut fournir son contingent.

Mais le fier empereur voyait, peu après, son sceptre se briser sur les champs de bataille de Leipzig (1813) et de Waterloo (1814). Sa chute rendait l'indépendance à notre pays qui deviendra le vingtième canton de la Suisse.

## CHAPITRE IV

---

### Conthey district et commune (1815)

Les princes de Savoie, au moyen-âge, avaient fait de Conthey un chef-lieu de châteltenie. Sans lui ravir ce titre, les Haut-Valaisans, après la conquête de 1475 sur les ducs, par leurs mesures, lui enlevèrent de son importance. Le nouveau régime fit de Conthey une commune indépendante en 1798, mais le rattacha à Sion, bien qu'il eût porté le nombre des dizains à dix par l'accession de ceux de Monthey, St-Maurice et Entremont. 1)

Pour donner satisfaction aux Bas-Valaisans plus peuplés, la constitution du Valais, en tant que République indépendante, à ces dizains ajouta ceux de Martigny et d'Hérémence, ce qui en élevait le nombre à douze — sans encore donner satisfaction à Conthey, qui restait avec Sion, ainsi que Nendaz, même sous l'empire français en 1810. 2)

Les alliés, à la chute de Napoléon, s'employèrent à cimenter la paix entre les deux parties du canton, en fixant le chiffre des dizains à treize dans la constitution qu'ils imposèrent au Valais en 1815. Alors Conthey-Vétroz, Nendaz détachés de Sion, ainsi qu'Ardon et Chamoson incorporés à Martigny, constituèrent le dizain de Conthey. 3)

Depuis, l'organisation désénale ne subit plus aucun changement; il y a aujourd'hui encore treize districts, parmi lesquels celui de Conthey, le benjamin. Celui-ci avait pour chef-lieu Conthey-Vétroz.

L'ancien régime ne connaissait pas la sépara-

tion des pouvoirs. Premier personnage de la juridiction, le châtelain intervenait dans l'administration judiciaire, civile, souvent même militaire. A chaque dizain, la loi du 26 mars 1826 attribua un conseil formé des représentants des communes, avec un président de droit député à la Diète cantonale; et un tribunal composé du grand-châtelain ou de son lieutenant et de six assesseurs, fonctionnant au-dessus des juges de commune.

Le conseil de dizain élisait son bureau, les députés à la diète, le grand-châtelain et ses assesseurs. 1)

Quant à la commune, elle avait un conseil pour l'exécutif; à la justice, un châtelain et son lieutenant, nommés par l'assemblée primaire, sur présentation du conseil communal, qui choisissait également les députés à envoyer au conseil de district.

Les constitutions fédérales de 1848 et 1874 entraînèrent encore quelques modifications: Les syndics disparurent; ne fonctionnèrent plus que des conseillers avec un président et un vice-président. D'autre part, les appellations de juge et de juge-instructeur remplacèrent celles de châtelain de commune et de grand-châtelain dans le dizain. 2)

---



## CHAPITRE V

---

### Le Rhône et les Praz-Pourris

Le Rhône reste l'enfant terrible du pays. Au moyen-âge, il courait librement dans la plaine, qu'il inondait aux crues occasionnées par les pluies ou la fonte des neiges. Il transformait en marécages une partie notable du territoire, surtout dans la plaine de Conthey, où un parchet reçut, de ce fait, le nom de Praz-Pourris.

Aux temps modernes, on essaya d'empêcher de pareils méfaits, d'enfermer le fleuve dans des digues, de le dompter par des barrières, mesures heureuses qui rendirent à la culture des étendues de terrain.

Ces barrages ne suffisaient pas, néanmoins; le Rhône, la Morge conservaient, malgré tout, une certaine liberté d'allure et se payaient des caprices. Ainsi, à la fin de l'ancien régime, vers 1798, le fleuve débordé venait parfois battre les rochers de Châteauneuf, où ses eaux, grossies par celles de la rivière, allaient alimenter les marais des îles, compromettant les cultures environnantes. Une partie notable de la plaine de Conthey-Vétroz demeurait ainsi exposée aux dévastations. 1)

Au XIX<sup>me</sup> siècle, il fallut remédier à ce triste état de choses. La Confédération subventionnant une entreprise de ce genre, l'Etat du Valais en profita, on le conçoit. En 1858, il porta un décret concernant le redressement du Rhône et chargea les communes de certains travaux. 2)

---

1 et 2) Archives locales

Survint l'inondation de 1860. Notre Gouvernement ordonna des études générales pour l'endiguement du fleuve et obtint, à cet effet, de Berne un subside appréciable. Aussi, de 1863 à 1867, fit-il paraître un plan général des travaux dans les différentes communes. Les améliorations, pour restreindre le Rhône dans un lit définitif, absorbèrent 11 millions de francs, payés par les localités riveraines, l'Etat et la Confédération. Dans nos régions, le système de correction consistait en arrière-bords insubmersibles, avec des éperons ou épis à 30 mètres de distance, laissant, au milieu, libre jeu au courant. 1)

Cette œuvre d'utilité publique, toutefois, n'allait pas sans heurt. Se sentant lésé par le tracé, Nendaz demanda une indemnité à Vétroz. Celui-ci fit la sourde oreille, comme vous le pensez. Pour l'amener à satisfaire à semblable requête, il fallut, en 1870, l'intervention de l'Etat. Ne convenait-il pas, en effet, de dédommager une commune voisine qui avait perdu du terrain et fourni des matériaux? 2)

Ces efforts notables ne suffisaient pas; comment empêcher le fleuve ou plutôt ses affluents de combler petit à petit leur lit? A cet effet, le Gouvernement, après les inondations de 1897, décida l'achat d'une drague dans le but d'améliorer le profil du Rhône en certains endroits élevés, aux anciennes embouchures de la Borgne, de la Morge, de la Lizerne et de la Dranse. 3)

La nouvelle machine fonctionna dès mars 1898. Durant l'hiver suivant, le gravier extrait sur le tronçon Vétroz-Nendaz représentait près de 4000 m<sup>3</sup>; 6917 m<sup>3</sup>, en 1899-1900; de 1900 à 1901, 8912 m<sup>3</sup>. Mais, à cette pénible besogne, la drague s'usait rapidement.

Quoi qu'il en soit, la correction du Rhône et de la Morge apporta à notre territoire en plaine une amélioration sensible; elle rendit à la culture nombre de terres. Pourtant, l'on ne s'arrêta pas en si bonne voie. Pour assainir la plaine de Corbassières et des Praz-Pourris, l'on s'avisa de creuser un canal de Sion à Riddes.

Cette initiative obtint encore un heureux résultat, de sorte que des parchets entiers de terrains tourbeux sur Sion, Conthey et Vétroz apparurent transformés. Au lieu de flaques d'eau stagnantes, à perte de vue, qui méritèrent non sans raison le nom de Praz-Pourris, succédèrent des jardins, des champs, des plantations d'arbres, des prairies artificielles.

Gardez-vous, toutefois, de croire que les sacrifices consentis changèrent les Praz-Pourris en Eden. Non, ils ne réussirent pas à empêcher toute filtration dans la plaine? Pourquoi s'en étonner? A la suite du charriage continu de matériaux, le lit du fleuve s'élève sans cesse, dépassant, par endroit, le niveau des terres d'alentour. L'examen attentif des lieux laisse perplexe... Vraiment, la question du Rhône reste... un point noir à l'horizon de notre canton... condamné à lutter contre les éléments.

---

## CHAPITRE VI

---

### La séparation de Vétroz en 1862

La communauté primitive de Conthey comprenait Nendaz et Vétroz. Sans briser tous liens avec le chef-lieu, le mont de Nendaz constitua commune au XVII<sup>me</sup> siècle. Quant à Vétroz, il s'en sépara dans le cours du XIX<sup>me</sup>.

Conthey se composait de nombreux villages en plaine et en montagne, d'où diversité d'intérêts et de vues. Voilà qui imposait une juste répartition des attributions et des charges. — Gardez-vous de croire que le ménage commun marchât toujours sans heurt. Ici comme ailleurs régnaient parfois des rivalités de clocher. Aussi les archives locales contiennent-elles

des réclamations de la plaine contre le mont. De 1741 à 1785, les quarts d'en bas protestèrent plus d'une fois contre les quarts supérieurs, demandant une meilleure répartition des honneurs et des charges. L'on finissait, cependant, par s'entendre, puisque à l'avènement du nouveau régime, toutes ces localités ne possédaient encore qu'une seule administration.

Néanmoins, pareil état de choses ne pouvait durer indéfiniment. Vétroz avait, certes, des intérêts différents qui le poussaient à la séparation. Dès 1817, un mouvement en faveur d'une autonomie administrative se dessina dans sa population, encore en 1825, en 1857, sans aboutir pour quelque temps. Sur ces entrefaites, une requête parvint aux autorités compétentes. Le Grand Conseil décréta en principe, le 31 mai 1861, la séparation, d'avec Conthey, de Vétroz et du hameau de Magnot qui formeraient une commune indépendante, si la majorité de leurs citoyens se prononçaient pour la division complète, tant des avoirs bourgeoisiaux que municipaux. Le 17 novembre 1861, la votation donna 86 oui contre 30 non sur 116 citoyens. Le Conseil d'Etat, à la suite de ce vote, proclama la séparation par arrêté du 27 mars 1862. De fait, une administration séparée existe, dès cette date, puisque l'année suivante vit le partage de la Grande-Jeur (forêt) entre Conthey, Vétroz et Saavièse.

Toutefois, le Grand Conseil ne réglementa que par décret du 23 novembre 1880, d'une manière complète, les questions de juridiction et de limitation, soulevées par le démembrement de l'ancienne communauté, décret révisé en 1884 par un jugement arbitral, sur la réclamation des intéressés.

Depuis, Vétroz constitue commune avec Magnot. Les recensements lui attribuent 584 habitants en 1870; 761, en 1900. Grâce à l'activité de ses habitants et au commerce des vins et des fruits, pendant la guerre surtout, il prit un certain développement. Le bâtiment d'école et surtout l'église paroissiale, œuvres des derniers temps, méritent une mention.

---

1) Archives cantonales — Archives locales

## CHAPITRE VII

---

### Les ressources du pays

Depuis le nouveau régime, les ressources de notre dizain n'avaient guère changé. Elles consistaient dans l'agriculture, l'élevage du bétail et la culture de la vigne. Chaque ménage travaillait ses propriétés, cherchant à en tirer les produits nécessaires, vendant le surplus à l'occasion ou au marché de Sion. C'étaient des fichelins de blé, des setiers de vin et quelques pièces de bétail, pour payer ses notes de fin d'année.

Assurément, il entrait des marchandises étrangères dans notre pays, déjà au moyen-âge. Mais du dehors, nous venaient surtout les étoffes, les épices, les pièces d'horlogerie et d'orfèvrerie, les articles d'hygiène et de toilette. Quant aux matières premières, nécessaires à l'existence, il fallait, comme par le passé, les tirer un peu de ses propriétés ou se les procurer sur place. 1)

Vers 1870, un changement survint dans les conditions économiques de nos régions à la suite de la construction du chemin de fer par la Compagnie de la ligne d'Italie. L'on avait déjà achevé, en 1857, la ligne de Villeneuve à St-Maurice; en 1859, celle du Bouveret; celles de St-Maurice à Martigny, puis à Sion en 1860. 2)

Les communes ne comprirent pas aussitôt tous les avantages à tirer de pareille initiative. Ici comme ailleurs, elles ne s'y intéressèrent que médiocrement,

---

1) Archives locales — 2) Stockmar. L'histoire du chemin de fer du Simplon.

laissant construire la voie ferrée à distance des villages. A cet effet, peut-être aussi par esprit d'économie, l'entreprise utilisa les terrains improductifs des Praz-Pourris. L'on se contenta même d'une seule station, à Ardon, l'unique dans le district. Ce ne fut d'abord qu'un simple hangar, que remplaça ensuite le bâtiment de la gare actuelle après 1870. Voilà qui explique un peu le manque de commerce et d'industrie dans nos localités, même de l'industrie hôtelière, qui se développa ailleurs dans notre Valais.

Bien que Conthey et Vétroz ne possédassent pas de gare — la halte de Châteauneuf les dessert aujourd'hui —, la voie ferrée contribua à améliorer leurs conditions économiques, on ne saurait le nier. Ce nouveau moyen de locomotion facilita l'écoulement des produits de la région, des fruits, en particulier des vins, que l'on apprécia dès qu'on les dégusta à l'étranger. 1)

Dès lors, il s'en fit une exportation considérable, ce qui engagea nos propriétaires à transformer en cépages nombre de champs et même de prés. Dans nos communes, se fondèrent alors des vinicoles qui s'occupèrent des conditions nouvelles faites aux viticulteurs, organisant des cours de taille et de viticulture. Ces sociétés s'employèrent principalement à faire connaître nos crus, pour les placer au dehors. Comment ne pas admettre que notre sol se prête merveilleusement à l'exploitation de la vigne?

A l'amateur du passé qui regretterait les paysages d'antan, étalant, sur nos coteaux et jusque dans la plaine, des teintes jaune-fauve de blé mûr, striées de-ci de-là, du ruban vert des prairies, remarquons, pour rester pratiques, que le froment, le seigle, l'avoine, le maïs, importés des autres pays, nous arrivent aujourd'hui... de qualité supérieure et à des prix plus modiques.

---

1) Archives locales

## CHAPITRE VIII

---

### Autorités désénales 1)

Par le pacte fédéral de 1815, Conthey devenait le treizième dizain du Valais, reçu dans la Confédération Suisse comme vingtième canton.

L'annuaire cantonal donne la série des autorités désénales. Celles-ci consistaient, au XIX<sup>me</sup> siècle, dans le **président** et le vice-président du conseil de **dizain** pour l'administration, ainsi que dans le **grand-châtelain** et son lieutenant, au judiciaire.

Changeant les anciennes, la nouvelle constitution de 1848 prévoyait dans chaque **district** la nomination d'un **préfet** avec son substitut comme représentants du gouvernement; pour la justice, un **président** et un vice-président de tribunal, en remplacement du grand-châtelain et de son lieutenant.

Depuis 1874, un **juge-instructeur**, avec un suppléant, préside le tribunal de district.

#### § 1. Présidents et vice-présidents de dizain

	Présidents:	Vice-présidents:
1817	Jean Joseph Duc	Alexandre Dumay
1818	» »	Jean Carruzo
1820	» »	Pierre Joseph Udry
1822	» »	N. Frossard
1823	Jean Séverin Duc	» »
1824	Séverin Duc	Frédéric Bérard
1826	» »	Pierre François Duc
1828	François Michelet	François Duc
1834	» »	Pierre Joseph Udry
1836	» »	Jérôme Crittin

---

1) Annuaire du Valais

1838	Jean Baptiste Duc	Pierre Joseph Moren
1842	Pierre François Duc	Joseph Marie Delaloye
1846	Jean Léger Délèze	Pierre François Duc

### Préfets et substituts

	Préfets:	Substituts:
1848	Joseph Udry	François Fumeaux
1853	»	Pierre Louis Evéquoz
1858	Pierre Evéquoz	Emmanuel Carruzo
1862	Maurice Evéquoz	Jean Baptiste Carrupt
1888	Raymond Evéquoz	»
1889	»	François Giroud
1901	»	Joseph Pont
1909	»	Joseph Broccard
1918	»	Albert Delaloye
1922	»	Oscar Coudray
1929	Oscar Coudray	Albert Papilloud

### § 2. Grands-châtelains et lieutenants du dizain de Conthey

	Grands-châtelains	Lieutenants:
1817	Jean Séverin Duc	Jean François Michelet
1823	Jean Pierre Putallaz	»
1824	François Michelet	Jean Pierre Evéquoz
1828	Pierre Fçois Antonin	Pierre Joseph Udry
1830	»	Jacques Pont
1834	Pierre François Duc	Frédéric Bérard
1838	Jean Fçois Michelet	Joseph Marie Delaloye
1841	Pierre Fçois Duc	Jérémie Crittin
1842	Emmanuel Carruzo	Jean Léger Délèze
1844	»	Georges Antonin

### Présidents et vice-présidents du tribunal du district de Conthey

	Présidents:	Vice-présidents:
1848	Magloire Glassey	Jacques Pont
1858	Fçois Marie Delaloye	Joseph Marie Udry
1862	Emmanuel Carruzo	»
1866	Fçois Marie Delaloye	Jean François Délèze



**Juges-instructeurs et suppléants du tribunal 1)**

	Juges-instructeurs	Suppléants:
1874	Pierre Ls Evéquo	Joseph Broccard
1885	» »	Louis Germanier
1888	» »	Joseph Raymondeulaz
1894	Alfred Frossard	Louis Germanier
1907	Jean Chs de Courten	» »
1909	Raphaël Evéquo	» »
1911	» »	Abel Delaloye
1922	Jean Rieder	Albert Delaloye
1926	» »	Joseph Mariéthod

---

1) Annuaire du Valais

#### SECTION IV

### Les paroisses de la Châtellenie de Conthey

## CHAPITRE PREMIER

---

### Les Paroisses

A en croire l'historien Furrer, les paroisses, en Valais, remonteraient au XI<sup>me</sup>, sinon au X<sup>me</sup> siècle. Il existait, certes, auparavant des églises, desservies par des maisons religieuses, par des prieurés, même dans les campagnes. A leur service, l'évêque pourvoyait par l'envoi temporaire de prêtres qui rentraient ordinairement en communauté. Ainsi, le testament d'Aymon II de Maurienne-Savoie, en 1052, laisse supposer que les chanoines de Sion vivaient en corps.

Quoi qu'il en soit, la première église de notre châtellenie apparaît en 1146 à Plan-Conthey, le siège de la villa gallo-romaine, avec la chapelle de Vétroz. En 1178, la bulle d'Alexandre III mentionne, avec d'autres possessions de l'abbaye, les églises de Vétroz et de Conthey ainsi que leurs dépendances. En ce même siècle vient, dans les chartes, le nom de St-Séverin que donna au hameau l'église du mont, citée dès 1215. Nous connaissons, dès lors, des curés de Vétroz et de St-Séverin; ignorance complète, par contre, de desservants à Plan-Conthey, relevant de l'abbaye... jusque vers 1400. 1)

#### Plan-Conthey

La première cure de Plan-Conthey s'élevait, sans doute, dans le voisinage de l'église. Comme les actes parlent, depuis 1346, d'un prieuré, ce qui implique la présence d'au moins deux prêtres, à Vétroz, je

---

1) Abbaye de St-Maurice

croirais ce presbytère en ruines, probablement depuis la descente des Haut-Valaisans en 1343. 1) La nouvelle cure date de 1917, sous l'administration de M. Revaz.

### Vétroz

Après avoir relevé de Plan-Conthey, Vétroz devint au XIV<sup>me</sup> siècle le principal, et son ancien prieuré, situé au pied du mont, au levant de l'actuel, selon la tradition, abrita aussi le desservant de Plan-Conthey. Réparée à diverses reprises, la maison du prieur se trouvait délabrée lors de la visite épiscopale de 1635. Vers 1670, le chanoine Jacques Mutter édifia le prieuré actuel, que le chanoine de Rivaz admirait de son temps.

En 1346, les actes citent un prieur à Vétroz, ce qui suppose la présence d'au moins deux ecclésiastiques. Que conclure? Qu'un seul titulaire assurait déjà le service des deux églises, avec un deuxième prêtre comme auxiliaire.

On peut, ce semble, expliquer cet état de choses par les événements. En 1343, à la suite de la nomination à l'évêché de Sion, de Guichard Tavelli, considéré comme partisan de la Savoie, des troubles, des actes de violence se produisirent à la frontière des deux territoires. Ainsi, les flammes consumèrent la maison de l'abbé de St-Maurice à Vétroz, selon de Rivaz.

Plan-Conthey n'eut-il pas souffert des incursions armées, que la peste de 1349 y fit son œuvre. Les statistiques de Turin n'attribuent plus que cinq ménages à Plan-Conthey pendant plusieurs années. Comme l'hôpital de St-Jacques, fondé dans le village en 1412, avait pour l'ordinaire, un prêtre pour le service de sa chapelle, rien d'étonnant que les chartes continuent à mentionner l'église de St-Théobald, sans parler de son presbytère... Les prieurs de Vétroz desservaient à la fois Plan-Conthey...

Au XIX<sup>me</sup> siècle, ce prieuré reçut de l'abbaye un auxiliaire qui, après la construction de la nouvelle cure en 1917, se fixa définitivement à Plan-Conthey.

---

1) de Rivaz

## CHAPITRE II

---

### Les églises

Siège de la villa gallo-romaine donnée à l'abbaye par Sigismond, Plan-Conthey posséda de bonne heure une chapelle, puis une église avec un desservant. Ce sanctuaire primitif subit, sans doute, nombre de transformations et d'agrandissements. Il renfermait trois autels: le maître-autel dédié à St-Théobald; le deuxième, à St-Jacques, patron de l'hôpital; le troisième en l'honneur de St-Pierre, sous le patronage des de Cornillon, puis des de Vergères. L'acte de visite d'Adrien II de Riedmatten, le 22 juillet 1612, constate le délabrement du lieu saint et de la chapelle de St-Jacques près du chœur, devenue peut-être la sacristie actuelle? 1)

Vers 1694, l'église se trouvait en si mauvais état, que Plan-Conthey, avec l'aide des bourgeois de Sion, possessionnés dans cette région, la refit complètement, vouant l'autel principal à Notre-Dame des Sept Douleurs. Pourtant, St-Théobald resta le patron du sanctuaire. Du côté de l'Evangile, l'autel de St-Jacques, de l'autre, celui de St-Pierre.

Chapelle en 1146, Vétroz figure comme église en 1178, devenant, par un curieux retour des choses, le principal au XIV<sup>me</sup> siècle. Sa chapelle primitive s'élevait au sommet du village sur l'emplacement du bel édifice religieux actuel.

Elle servit ensuite d'église. Celle-ci avait, flanquée du clocher, le chœur à l'orient, et la porte d'entrée à l'occident, assure de Rivaz, avec les trois autels de

---

1) Abbaye de St-Maurice

Ste-Madeleine, de la Ste-Vierge et de Ste-Croix. Sous l'administration du chanoine Jacques Mutter, vers 1672, on la transforma complètement, construisant le chœur au couchant, avec la sacristie à gauche; tandis que le clocher agrandi demeurait au levant, où l'on ouvrit la porte principale. Ce sanctuaire renfermait deux autels: le maître-autel dédié à Ste-Madeleine dans le chœur et le latéral en l'honneur de la Nativité de Notre Seigneur, à droite en entrant.

Cependant, la population de Vétroz avait doublé dans notre siècle. Il fallut songer à remplacer l'église devenue insuffisante. Vers 1922, le chanoine Eugène Fournier entreprit une reconstruction complète de l'édifice, ne conservant que l'ancien clocher à l'est, près de la porte d'entrée. L'on tira le chœur à l'ouest, avec la sacristie au midi. Le sanctuaire contient trois nefs renfermant autant d'autels: Ste-Madeleine, la patronne; les deux autres à droite et à gauche dans le vaisseau, au S. Cœur et à la Ste-Vierge.

Un inventaire du 30 novembre 1437 attribuait à la première Eglise de Conthey, outre l'autel principal de St-Séverin, ceux de Ste-Croix, de la Ste-Vierge, de St-Michel et de St-Nicolas, fondé par le curé Pierre d'Erde, avec un recteur attitré, cité encore en 1456. 1) Quant à la deuxième église, elle avait, au levant, le chœur flanqué du clocher au midi. Son vaisseau s'étendait jusque vers la chaire actuelle. Elle renfermait les autels de Ste-Croix, des SS. Jean Précurseur et Evangéliste, ainsi que les autels de St-Michel et de St-Sébastien, ce dernier invoqué contre la peste. En 1845, le curé Massy porta le chœur vers l'occident. L'ancien servit d'avant-toit près du clocher, au midi. Le maître-autel resta consacré à St-Séverin, abbé; les deux latéraux, dans la nef, le furent à St-Antoine, l'ermite; l'autre à la Ste-Vierge, à gauche. La dédicace se célèbre le troisième dimanche d'octobre.

*En 1928* ~~Vers 1822~~, on éleva à Erde, pour les villages du mont, une église sous le patronage de la Sainte Famille, dont M. Lathion devint le premier curé.

---

1) Grem. II 209 — Wirz. Regesten

### CHAPITRE III

---

#### Liste des prieurs de Vétroz

Je ne connais pas de curés de Plan-Conthey, jusqu'à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle; mais nous possédons une série de noms concernant Vétroz, après 1200. — Une étude approfondie des archives de l'abbaye déjà mise à contribution — permettrait d'allonger cette liste, qui renferme quelques séculiers. A ces ecclésiastiques, on donnait les titres de curé, de prier et même de recteur, s'ils géraient simultanément la la ferme abbatiale.

Ces différends titulaires habitaient primitivement une cure, au levant du prieuré actuel, édifié vers 1670 par le chanoine Jacques Mutter.

- 1220-41 Amédée, curatus, testis en 1228.
- 1252 Pierre, capellanus de Vétroz.
- 1261 Rodolphe, incuratus de Vétroz.
- 1277 Guillaume, curé de Vétroz.
- 1300 Pierre d'Erde, curé, recteur de la mission abbatiale.
- 1322 Jean d'Erde, canonicus agaun, recteur.
- 1330 Jacquemet de Champingio, prier en 1344, can. agaun. Cependant, le chanoine régulier, Pierre d'Erde de Conthey, apparaît en 1333 (Valère) comme recteur de la ferme.
- 1370 Jean de Lullin, recteur.
- 1376 Jacques Nicod d'Elvina, recteur-prier.
- 1390 Aymon Albi, de Vevey, recteur.
- 1394 Guillaume de Vérossaz, curé de Vétroz et Plan-Conthey, construisit l'autel de la Ste-Vierge.
- 1415 Guillaume Wuillens, recteur et curé.
- 1416 François Gerondi, amodiataire.

- 1417 Guillaume Girardi, curé de Vétroz et Plan-Conthey. — Pierre Joly, nuper vicarius 1421.
- 1427 Mermet Rose, recteur de Vétroz et curé d'Ollon, can. agaun.
- 143? Belinus Bauterey ou Pangereti, de Besançon, curé de Vétroz et Plan-Conthey, échange ces paroisses avec
- 1433 Georges Multoris, can. sedun., curé de Vétroz et Plan-Conthey.
- 1443 Aymon Reymondi, du diocèse de Lausanne, recteur.
- 1482 Leonard Prepositi.
- 1499 Philippe de Platea.
- 1515 Jean Fabri, can. agaun, amodiataire.
- 1532 Georges Theobaldi, curé de Vétroz et Plan-Conthey.
- 1550 Michel Cavelli, c. régul. du St-Bernard, curé de Vétroz.
- 155? Jean Guiger, c. régul. du St-Bernard, curé.
- 1558 Pierre de Lobio, d'Ardon, curé, can. sedun.
- 1590 Marc Regis (Rey), † 1610.
- 1610 Nicolas Burdin, d'Hérémence, curé.
- 1613 Guillaume Quentin, de Troistorrents, prieur, can. sed.
- 1617 Pierre Fornay, de St-Gingolph, curé de Vétroz, can. sed.
- 1625 Jean Charvet, curé.
- 1628 Jean Bapt. Granges, de Martigny.
- 1629 François Quintet, can. agaun.?
- 1634 Franç. Rossetti, curé de Vétroz.
- 1647 Jean de Combis, de Loèche, prieur de Vétroz.
- 1650 Balthasar Majoris ou Vergères, de Plan-Conthey, curé († 1660).
- 1660 Louis Byanquin d'Aoste.
- 1662 Jacques Cavise ou Cousin, curé.
- 1663 U. Jost.
- 1665 Michel Ecoffier, can. agaun, curé.
- 1667 Jean Jacq. Mutter, de Loèche, can. agaun, curé, agrandit l'église et construisit le prieuré actuel.
- 1684 Maurice Barman, can. agaun, curé.
- 1693 Jean Jacq. Maradan, can. agaun, prieur.
- 1695 Pierre Blassin, capucin, administrateur.
- 1696 Jean Georges Roth, curé de Vétroz.



- 1712 Pierre Scipion Grept, can. reg. du St-Bernard, prieur.  
1714 Jean Pierre Joseph Dufour, d'Erde, prieur.  
1718 Germain Héritier, de Savièse, prieur.  
1728 Gaspard Antoine Pingin, de Bagnes, can. agaun, prieur.  
1729 François Gaspard de Gady, Fribourgeois, can. agaun.  
1730 Gasp. Pierre Germanier, de Vétroz, curé.  
1737 Pierre Alex. Ribordy, de St-Brancher, can. agaun, prieur.  
1750 Jos. Maurice Gasser, de Naters, can. agaun, prieur.  
1755 Jean Jos. Aubert, de Bovernier, can. agaun, prieur.  
1756 Jos. Maurice Gasser, prieur (bis).  
1762 Jos. Antoine Cocatrix, de St-Maurice, can. agaun, abbé en 1795.  
1785 Charles Cotter, d'Anniviers, can. agaun, prieur.  
1786 Pierre Franç. Jos. de Preux, de St-Maurice, can. agaun, prieur.  
1786 Pierre Emmanuel Gard, de Bagnes, can. agaun, prieur.  
1795 Jean Bapt. Brautigam, Fribourgeois, can. agaun, prieur.  
1806 Franç. Grillet, d'Abondance, can. agaun, prieur.  
1808 Joseph Vannay, de Vionnaz, can. agaun, prieur.  
1811 Eugène Gros, de Salvan, prieur.  
1812 Jean Pierre Riondet, administrateur.  
1813 Jean Nicolas Addy, d'Orsières, can. rég. du St-Bernard, prieur.  
1818 Dominique Avanthey, d'Illiez, can. agaun, prieur.  
1836 Jos. Ambroise Barman, de St-Maurice, can. agaun, prieur.  
1849 Jos. Franç. Paccolat, de Dorénaz, can. agaun, prieur.  
1852 Pierre Didier Chervaz, de Collombey, can. agaun, prieur.  
1874 Jos. Paccolat, de Dorénaz, can. agaun, prieur, abbé et évêque de Bethléem en 1889.  
1889 François Deléglise, de Bagnes, can. agaun, prieur.

- 1913 François Felley, de Bagnes, can. agaun., prieur.  
1919 Eugène Fournier, de Nendaz, can. agaun., prieur.  
1931 Alphonse Gay-Crosier, de Finhaut, can. agaun,  
prieur.

*En outre Raz Heuri. ex curé de Chamson, de Vevy.  
De la Roche Jean de Riddes*

#### Auxiliaires de Plan-Conthey

- 1871 Jean Pierre Décaillet, de Salvan.  
1873 Joseph Maurice Bonvin, de Lens.  
1884 François Stercky, de S. Ursanne (Jura).  
1886 Samuel Felley, de Bagnes.  
1909 Xavier de Cocatrix, de St-Maurice.  
1912 Alphonse Métroz, de Liddes.

#### Titulaires de Plan-Conthey

Après la construction de la nouvelle cure, l'auxiliaire de Vétroz s'installa à Plan-Conthey.

- 1919 Louis Revaz, de Salvan.  
1912 Jérôme Wolf, Wurtemberg.  
1930 Eugène de Werra, de St-Maurice.

---

### CHAPITRE IV

---

#### Curés de St-Séverin

Dans cette liste plus ou moins complète, l'on remarque plusieurs chanoines de Sion, bien que la cure ait toujours relevé de la mense épiscopale.

- 1218 Pierre, prêtre de Conthey.  
1252 Pierre, plebain.  
1273 Pierre d'Erde, curé.  
1298 Jacques d'Erde, curé et chanoine.

- 1322 Pierre, curé de Conthey, et Jean, chapelain.  
1336 Pierre Wiffredi, curé de Conthey.  
1348 Jean Jacques de Drône, curé de Conthey et chanoine de Sion.  
1350 Pierre Lombard.  
1392 François, de Betten ou de Gettes.  
1432 Yvon Jos. Danielis.  
1434 Amédée Mottier. Vicaires: Georges et Gitard Parisetti.  
1460 Antoine de Orliaco, † 1487.  
1487 Pierre de Hertenstein, de Lucerne, chanoine de Sion. (Imesch.)  
1489 Jean Magnin.  
1490 François Manz, curé de Conthey et chanoine de Sion.  
1497 Pierre Benéodi, administrateur.  
1495 Etienne de Cabanis, curé et chanoine de Sion, avec André Berclaz, carme de Géronde, comme amodiataire.  
1500 François Supersaxo, curé et chanoine de Sion.  
1511 Constant Keller. (Imesch.)  
1528 Rodolphe de Charles, chanoine de Sion et curé.  
1532 Jean Grandi, curé et chanoine de Sion.  
1545 François Nanzetti, curé et chanoine de Sion.  
1575 Nicolas Charoton.  
1581 Théobaldi Bullieti, curé et chanoine de Sion.  
1606 Claude Coppei, chanoine de Sion et curé.  
1613 Claude Belbois, d'Iliez, curé et chanoine.  
1614 Humbert Tallagnon, de Conthey, curé.  
1624 Georges Leonis.  
1630 Claude Blanchard.  
1642 Jean Jodoc de Quartéry, abbé de S. Maurice en 1659.  
1652 François Pattier, de Fribourg, curé.  
1665 François Udry, de Vétroz, curé.  
1672 Pierre Yergen, chanoine de Sion, curé-doyen.  
1681 Favre Maurice Mottet (Mottier), curé.  
1682 Jean de Furno ou Dufour, d'Erde.  
1692 François Etienne de Kalbermatten, chanoine, curé.  
1693 François Michel Cursarius ou Daples, de Fribourg.  
1700 Jean Jos. Martinaz, de Vétroz, curé.  
1713 J. Pierre Dufour, d'Erde, curé.

- 1743 François Nicolas Cave (Cavet ou Cavelli), d'Orsières.  
1745 François Xavier Loye, de Vissoie, curé.  
1757 Jean Adrien Balet, de Grimisuat, curé.  
1766 Jean Joseph Udry, de Vétroz, curé.  
1798 Anne Marie de Rivaz (l'historien), curé, chanoine.  
1811 Joseph Etienne Julier, de Varone, curé.  
1812 Pierre François Roh, d'Aven, curé.  
1838 Chrétien Massy, construisit la nouvelle église.  
1848 Jean Joseph Udry, de Vétroz, protonotaire.  
1864 Etienne Zacharie Bruchez, de Bagnes.  
1865 François Rey, de Lens, curé-doyen.  
1881 Albert Naville, d'Ardon, curé.  
1903 Simon Derivaz, de S. Gingolph, curé.  
1920 Lathion Alphonse, de Nendaz, curé.  
1929 Joseph Thalman, de Sion, curé.

**Cure d'Erde:**

- 1929 Alphonse Lathion, de Nendaz, curé.

*Salmorant Henri de Veyssoumaz*  
*Reynard Joseph de Savieze*

## CHAPITRE V

### Le vicariat de Conthey

Le chanoine Pierre d'Erde, curé de l'endroit, avait fondé, en 1287 déjà, la chapelle de St-Nicolas, avec un titulaire Rodolphe en 1290.

En 1811, Pétronille Udry-Tallagnon avait fait une donation en faveur du vicariat. Pourtant, le bénéfice canoniquement érigé ne date que de 1837. L'étendue de la paroisse obligea plus d'un curé de prendre des auxiliaires dans le passé; de là, des noms de vicaires au XVII<sup>me</sup> siècle.

- 1628 Jean Baptiste de Grangiis, de Martigny.  
1772 Jean Willetaz, de Grimisuat.  
1773 Joseph Ribordy, de S. Brancher.

- 1780 Pierre Franç. Roh, de Conthey.  
1784 Jos. Thomas Dominique Sierro, d'Hérémence.  
1793 Alphonse Blanc, d'Ayent.  
1811 Théodule Forney, de Bagnes, capucin.  
1837 Chrétien Massy, d'Anniviers.  
1838 Laurent Crettaz, d'Isérables.  
1847 Barthelémy Pancrace Cordey, de Grimisuat.  
1850 Jos. Marie Penon, de Sion, capucin.  
1850 Jean Fumeaux, de Conthey, jésuite.  
1853 Joseph Marie Morard, d'Ayent.  
1854 Gabriel Delaloye, d'Ardon.  
1857 Daniel Favre, de St-Luc.  
1865 Etienne Zacharie Bruchez, de Bagnes.  
1869 Ferdinand Lorétan, de Loèche-les-Bains.  
1870 Jean Joseph Bagnoud, de Lens.  
1876 Jean Baptiste Rey, de Lens.  
1879 Albert Naville, d'Ardon.  
1883 Benjamin Heymoz, de Mollens.  
1885 Bridy Germain, de Savièse.  
1887 Charles Veuthey, de Vionnaz.  
1892 Xavier Perrayaz, de Troistorrents.  
1900 Simon Derivaz, de St-Gingolph.  
1903 P. Marie Luc Balthasar, de Savoie.  
1905 Walter Hermann, de Sion.  
1907 Zufferey Erasme Dr., de Vissoie.  
1912 Délèze Pierre de Nendaz.  
1918 Maytain Xavier, de Nendaz.  
1928 Albert Moos, d'Ayent.

---

## CHAPITRE VI

---

### Les confréries

Le moyen-âge, si chrétien, avait créé des œuvres de bienfaisance, notamment la confrérie du St-Esprit, chez nous comme partout en Valais .

On appelait de ce nom une association qui faisait, à la Pentecôte ou le lundi suivant, des «donnes»

de pain, de viande, de fromage, de vin, etc. Bien vite, cette œuvre devint populaire: les dons affluèrent, dons en espèces, dons en nature, même des bien-fonds, des champs, des vignes, témoin les reconnaissances de l'époque.

Cette institution avait à sa tête des prieurs ou des procureurs chargés de son administration. A eux d'organiser et de présider les distributions de vivres aux pauvres; de faire les rentrées, de surveiller les immeubles, d'amodier les propriétés, de prêter l'argent de la confrérie. Ils rendaient compte de leur gestion à la communauté, qui les approuvait.

Les actes permettent de constater l'existence de pareille confrérie à Vétroz, depuis le XIV<sup>me</sup> siècle. Ainsi, par testament, noble François, fils de Pierre, vidomme d'Orsières, décédé dans cette paroisse, le 7 mars 1416, laisse deux fossoriers de vigne à cette confrérie.

Au début du XIX<sup>me</sup> siècle, cette association possédait des propriétés et de l'argent prêté. On en distribuait les revenus aux pauvres, à la Pentecôte et à la Fête-Dieu.

Plan-Conthey aura, à son tour, sa confrérie. En 1532, Aymon Theobaldi fondera l'aumône dite de Pentecôte, consistant en 2 muids de seigle, 3 fromages, 2 seracs de montagne, y compris les jambons, les cayettes, 3 fichelins de fèves et 6 setiers de vin. Le donateur nomme comme exécuteur testamentaire son frère, l'honorable Georges Theobaldi, curé des églises de Vétroz et de Plan-Conthey.

A la fin du XVIII<sup>me</sup> siècle, au témoignage du chanoine de Rivaz, notre confrérie ne possédait, à Plan-Conthey, que des bien-fonds dont les revenus se distribuaient aux pauvres le jour de la Pentecôte. Selon les intentions des bienfaiteurs, l'on faisait dire des messes.

Les actes de visite permettent de constater, dans toutes nos paroisses, l'existence des archiconfréries du S. Sacrement et du Rosaire. Ici, comme ailleurs, celles-ci remontent probablement aux missions des RR. Pères Capucins, dans le cours du XVII<sup>me</sup> siècle. Ces pieuses institutions, on ne saurait le nier, contribuèrent à rehausser, dans nos paroisses, la majesté

des cérémonies du culte catholique, si délaissées à cette époque de troubles religieux; à fortifier, chez les fidèles, la croyance en la présence réelle ainsi que la dévotion à la Ste-Vierge... attaquées par la Réforme.1)

*Dehoz 1958, fut fondée la Confrérie et  
Immaculée Les chapelles  
et nomme Provot à vie*

Jusqu'à la fondation de la paroisse de la S. Famille à Erde, le curé de S. Séverin desservait les chapelles de S. Bernard de Menthon, à la Balmaz sur Aven, de la Nativité de Notre Seigneur à Erde, des Epousailles de la S. Vierge, à Premploz; de S. Jean aux Portes latines à Sensine, de S. Pétrouille et de S. Georges au Bourg. 2)

## CHAPITRE VII

### L'hôpital de Plan-Conthey

Dans le domaine de la charité, il convient d'ouvrir un petit chapitre sur l'hôpital de Plan-Conthey.

Cette institution devait sa fondation au donzel Pierre de Daillon, bourgeois de Conthey, le 18 août 1412. Héberger les pauvres, accueillir les voyageurs en route pour Rome et la Palestine, voilà le but assigné à cette œuvre. 3)

A cet effet, le généreux donateur céda, à Plan-Conthey, sa maison neuve, une grange, 10 seteurs

1 et 2) Archives paroissiales — 3) Abbaye de St-Maurice

de pré, 18 fossoriers de vigne, 1 muid et 4 fichelins de blé, 1 fichelin de fèves, divers meubles, dont des chandeliers, des marmites et deux lits garnis.

Dans le cours des temps, cette maison s'enrichit de nouveaux dons, recevant déjà en 1416 un fichelin de seigle, par le testament de noble François, d'Orsières.

Pierre d'Erde avait confié à perpétuité l'administration de l'hospice au recteur de la chapelle de St-Jacques, en l'église de Plan-Conthey, sous la surveillance du curé de l'endroit. Selon les actes, l'abbaye exerçait un droit de patronage, nommant les ecclésiastiques, recteurs que l'évêché confirmait ensuite. A s'en tenir à l'acte de visite d'Hildebrand Jost, en 1636, le prélat sédunois chargea même un laïc, le sautier Aymonod Vergères, de l'administration de St-Jacques — peut-être à défaut d'ecclésiastiques présentés par Agaune? Quoi qu'il en soit, le droit de patronage revint à l'abbaye vers 1665 sous Adrien IV de Riedmatten. Depuis, l'abbé de St-Maurice, au rapport des actes de visites, pourvoit à l'administration par le prieur de Vétroz, ou le chapelain de St-Jacques. Voilà qui dura jusqu'au nouveau régime; même en 1848.

En 1848, le Département de l'Intérieur, donnant suite aux vœux du Grand Conseil, demanda un état de fortune de l'hôpital. Conthey répondit que l'établissement relevait de l'abbaye. Vint le confirmer un rapport du prieur Paccolat à l'Etat en 1874, attestant que sa congrégation avait toujours exercé, par elle ou ses représentants, un droit de surveillance et de direction sur l'hospice depuis 1412.

Des particuliers, après 1848, s'étaient attribué la gestion des biens-fonds et des rentes de l'hôpital. N'ayant pas de titres à cet effet, ils se décidèrent en 1852, sur la réclamation du prieur, le directeur légal, à remettre les propriétés à qui de droit.

Quelques années plus tard, l'abbaye de St-Maurice vendait maison et biens-fonds de l'hôpital et Mgr. Bagnoud obtenait du pape l'autorisation d'affecter le produit de cette vente et celui des biens restants à l'entretien d'un second prêtre qui, après la construction de la nouvelle cure, habite définitivement à Plan-Conthey.

---





ESSAI D'HISTOIRE  
DE  
NENDAZ



## AVANT-PROPOS

---

Vulgariser l'histoire locale, n'est-ce pas contribuer à maintenir et à raffermir l'amour du pays, œuvrer utilement pour la Patrie, surtout à une époque où l'on cherche à rabaisser nos vieilles institutions et à détacher les travailleurs de cette terre acquise par l'industrielle activité de nos pères?

Voilà toute notre ambition, en publiant ce petit « Essai d'histoire de Nendaz ». Espérons qu'elle nous obtiendra, pour ses imperfections, l'indulgence du lecteur.

\*  
\*\*

Grâce à sa position avantageuse et à la fertilité de son sol, Nendaz connut assez tôt des habitants. D'où vinrent ses premiers colons? A quelle époque et dans quelles circonstances y fixèrent-ils leurs demeures? Autant de problèmes intéressants, auxquels l'on ne saurait donner de réponse certaine, faute de documents.

A l'époque de la colonisation intense, ce territoire fit partie de la villa gallo-romaine, puis, de la châtellenie de Conthey, propriété de l'abbaye de Saint-Maurice. Il passa ensuite aux vidomnes de Conthey et aux comtes de Savoie.

Notre vallon resta d'abord étroitement uni au Bourg, dont il partagea les destinées. Dans la suite, à cause des inondations fréquentes du Rhône, l'enfant terrible du Valais, déjà à cette époque reculée, il relâcha insensiblement, sans les rompre, pourtant, complètement, ces liens assujettissants, cherchant longtemps sa voie, avant de prendre conscience de lui-même.

Sous le régime savoyard déjà, mais surtout sous le gouvernement des sept dizains, après la victoire de la Planta le 15 décembre 1475, Nendaz sut tirer habilement parti des facilités accordées aux communes, par le souverain, pour améliorer son sort, arriver à une administration plus indépendante, appropriée à ses aspirations et à ses besoins.

La Révolution française eut son contre-coup dans l'Europe entière. Avec ses armées victorieuses, elle promena, dans maint pays, la ruine et la désolation, porta un coup mortel aux institutions du passé, en supprimant les titres et les avantages seigneuriaux. Le Valais jouit de l'égalité des droits. Pour Nendaz, comme pour le reste du Bas-Valais, s'ouvrit une ère d'indépendance. Au partage du pays en dizains, il se vit incorporé à celui d'Héremence en 1798, de Sion, en 1802, puis, définitivement, à celui de Conthey, en mai 1815.

\*  
\*\*

Nendaz possède donc une histoire assez compliquée. Pour la simplifier, nous la diviserons en quatre sections:

1. — Nendaz sous la Savoie (1...-1475).
2. — Nendaz sous les Haut-Valaisans (1475-1798).
3. — Nendaz aux temps modernes (de 1798 à nos jours).
4. — La paroisse de Nendaz.

\*  
\*\*

Pour notre travail, nous avons utilisé les sources suivantes:

1. — Cibrario: Documenti.
2. — Abbé Gremaud: Chartes sédunoises et documents, 9 vol.
3. — Chanoine de Rivaz: Topographie du Valais, 4 in-folio.
4. — Père Capucin Furrer: Histoire du Valais, statistique et documents, 3 vol.

5. — Chanoine Boccard: Histoire du Valais.
  6. — Chanoine Grenat: Histoire du Valais.
  7. — Abbé Rameau: Châteaux du Valais et manuscrits.
  8. — Chanoine Imesch: Abscheids.
  9. — Hilaire Gay: Histoire du Valais.
  10. — Ribordy: Histoire du Valais et documents sur le Valais.
  11. — Ritz: Etats du clergé, manuscrits.
  12. — Archives cantonales, de l'abbaye de St-Maurice, de Turin et de Nendaz.
  13. — M. de Stockalper: Documents servant à l'histoire du Valais.
  14. — Hoppeler: Beiträge zur Geschichte des Wallis.
-

## Références

Le chiffre entre () renvoie aux sources; le second indique la page sauf pour les documents de Gremaud, où il indique le numéro.

- D. = Documents.
- C. S. = Chartes sédunoises.
- N. S. = Nécrologe sédunois.
- A. C. = Archives cantonales.
- A. S. M. = Archives de St-Maurice.
- A. A. = Archives de Nendaz.
- A. T. = Archives de Turin.

## CHAPITRE PREMIER

## X Les origines de Nendaz

On sait peu de choses sur les origines de Nendaz. Pourtant, deux chartes peuvent nous servir de jalon dans nos recherches.

Citons d'abord, la donation, en faveur de l'abbaye de St-Maurice, le 30 avril 515, par le roi St-Sigismond de Bourgogne, « de **Conthey**, Sierre, Loèche, Bramois, Bernune... dans toute leur intégrité avec leurs dépendances... les terres, les maisons, les édifices, les esclaves, les hommes libres, les serfs, les habitants, les vignes, les champs, les prés, les forêts, les eaux, les cours d'eau, les digues, les dîmes, etc.

« Nous donnons également tout ce qui dépend de ces fermes au prédit lieu de St-Maurice, de telle sorte que, dès ce jour, cette maison de Dieu et ses recteurs aient, tiennent et possèdent les choses susdites pour le luminaire de l'église et l'entretien des moines y servant le Très-Haut. (2) (Raymond: la donation de St-Sigismond.)

Ce document ne fait aucune mention de Nendaz. Néanmoins, il est certain qu'il dépendait de la villa gallo-romaine de Conthey. L'institution du vidomnat, embrassant dans sa juridiction, le territoire de Nendaz et de Conthey, nous prouve, en effet, que ces deux territoires relevaient du même seigneur ecclésiastique, l'abbaye de St-Maurice. Au reste, cette communauté d'origine de Nendaz et de Conthey s'affirme, non seulement au premier moyen-âge, où apparaît le même seigneur, la même juridiction, les mêmes institutions, les mêmes classes d'habitants, les conditions identiques de vie, mais plus tard encore,



puisque des relations de bourgeoisie, d'administration civile et militaire se perpétuant, à travers l'époque féodale..., jusque dans les temps modernes.

L'autre chartre, du 19 mars 985, relate une inféodation, en faveur de l'hôpital de St-Jacques, à St-Maurice, par Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne, de passage dans cette cité. Ce prince cède en fief à Erimbert et à son fils Azo, un mas ou métairie sise dans la villa de Nendaz, pour un cens annuel de 12 deniers. Comme prix de cet albergement, Erimbert donne à l'hôpital un pré et un champ qu'il possède à la villa de Haute-Nendaz, et les reprend ensuite en fief. A la mort d'Erimbert et de son fils, ces propriétés feront retour à l'hôpital. (2)

Ce document nous apprend l'existence de nos deux principales localités: Basse-Nendaz et Haute-Nendaz; car, autrefois, Basse-Nendaz s'appelait Nendaz tout court. Ainsi on peut conclure que Nendaz ne possédait point d'agglomération en 515, mais bien en 985; qu'il faut placer, entre ces deux dates, l'époque de sa colonisation; qu'il formait deux villas dépendant de celle de Conthey, appartenant à l'abbaye de St-Maurice. 2)

---

## CHAPITRE II

---

### X Nendaz dans la villa gallo-romaine de Conthey et origine de la communauté

Qu'entendait-on alors par *curtis* ou *villa*? L'ensemble des constructions et des hommes employés à son exploitation. Sur une éminence, apparaissait la demeure du chef ou intendant: tout autour se groupaient les habitations des hommes libres, des serfs et des esclaves. Aussi, une villa, avec tous ses accessoires, les granges, les écuries, les greniers, etc., pouvait égaler en importance un village actuel.

Après la donation de Sigismond, l'existence de la villa gallo-romaine de Conthey continua de longs siècles durant, malgré les invasions des Barbares. Vers 450, les Burgondes, peuple germanique établi en Gaule, avec la permission du gouverneur romain Aétius, occupèrent la Savoie et la vallée du Rhône. Ils partagèrent les terres avec les indigènes, sans détruire l'unité de la villa. Leurs chefs reçurent chacun un lot de montagne conformément aux lois germaniques. Peu probable qu'ils en prissent possession avant 534, sauf pour y chasser. On comprend, par contre, qu'ils s'y réfugièrent lors de la conquête du pays par les Francs.

Sous la domination de ces derniers, l'organisation de la villa ne changea guère, bien que, dans son territoire, l'on vit augmenter les lots ou tènements donnés en culture aux habitants. Le terrain défriché appartenant à l'abbaye s'étendait en plaine et sur le mont. On cultivait isolément le lopin de terre reçu, jouissant ensemble de certaines forêts appelées « biens communs ». Il est facile de se représenter les coteaux boisés de Nendaz, transformés insensiblement en pâturages servant de « communaux »,

d'alpages, puis, de «mayens», aux habitants de la villa et du bourg de Conthey. Peu à peu, la colonisation s'intensifia, soit que les gens de la plaine aient fui devant les invasions des Barbares, soit, qu'en ces temps d'expéditions et de guerres continuelles, ils tinssent à mettre en sûreté leurs personnes et leurs biens; qu'enfin, dans leur amour de la liberté, ils aient cherché une plus grande indépendance, loin du contrôle incessant des officiers.

Dans les endroits plus fertiles, moins exposés aux dépradations des envahisseurs, hommes ou fauves, près des sources ou des cours d'eau, des habitations, des hameaux et des villages sortirent du sol, cités respectivement dans les chartes: Basse-Nendaz et Haute-Nendaz en 985; et, dès le commencement du XII<sup>me</sup> siècle, Sornard (Surnach), Saclenz (Clas-senchi), Vernet, Aproz (Asproz), Baar, Brignon, Heis, Beuson, Bioley, Fey, Cerisier. (2) VERRE

Jusqu'aux XII<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles, pour se distinguer, les gens prenaient souvent le nom du village, du hameau ou de l'endroit qu'ils habitaient. Voici, à mon avis, une preuve vivante: les «Nendaz» d'Hérens. On sait qu'autrefois un curé, usufruitier d'un bénéfice composé de ruraux, avait toute une domesticité. Or, en 1277, un Guillaume de Nendaz se trouvait curé d'Hérens. Sans doute, l'un ou l'autre de ses domestiques y fait souche; en 1390, nous rencontrons déjà des «Nendaz» dans cette vallée. Les chartes du XII<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles nous en fournissent d'autres exemples pour notre commune: Boson et Pierre du Vernet en 1212; Pierre de Heis en 1219; Marc de Baar en 1224; Girold, Rodolphe et Germain de Brignon en 1234, Girold dol Coldrey, Girold de Laloy, Pierre du Vernet, Pierre dou Crou, Martin de Chardonney, Walandus de Classenchi, Rodolphe de la Croix, Pierre dol Curtinal, Pierre de Arbeley, Pierre li dou Oşelent (dou Chalen), Peronet du Châtelar de Nendaz, etc., etc. (2) Ces dénominations ne nous évoquent-elles pas l'existence d'habitations disséminées aux Champs, au Chalen, à Bernou, au Châtelar, au Coudrey, pour Haute-Nendaz; au Curtenâ, au Crou, à Arbeley, pour Basse-Nendaz; et même des hameaux disparus, depuis, au Vernet, près de Basse-Nendaz; à Heis, dans le voisinage de Baar. Certes, la propriété n'avait pas encore

subi le funeste morcellement à déplorer de nos jours. Ça et là, on remarquait des fermes, souvent d'un seul tenant, clôturées et cultivées par une ou plusieurs familles. Un rôle des propriétés et revenus du Chapitre de Sion, vers la fin du XI<sup>m</sup>e siècle, nous en cite une, dans notre paroisse: «Et dans le mont de Nendaz, un domaine (casal), avec prés, champs, oches, arbres, maisons, donné par notre confrère Rodolphe; à Aes (Heis), de l'autre côté du mont, trois champs et la dîme de toute la villa. (2)

Ces agglomérations se développèrent surtout aux X<sup>m</sup>e et XI<sup>m</sup>e siècles. L'abbaye jugea bientôt nécessaire la fondation d'une paroisse, d'autant plus que les inondations du Rhône capricieux rendaient difficiles les relations avec Conthey, le centre de l'administration civile et religieuse.

---

### CHAPITRE III

---

Le comte de Maurienne-Savoie se substitue à l'abbaye dans la villa gallo-romaine de Conthey

Sous les Romains, les Burgondes et les Francs, le Valais se composait d'un seul diocèse et d'un comté unique. Il en constitua deux au X<sup>me</sup> siècle: le Comté du Valais, donné, le 16 septembre 999, à l'évêque de Sion par Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne. Celui-ci s'étendait de la Furka à la Croix d'Autan, au-dessous de Martigny. Quant au territoire compris entre cette localité et le lac, il forma le Comté du Vieux Chablais appartenant à la Savoie.

Plus tard, au XII<sup>me</sup> siècle, les princes savoyards posséderont les châtelainies de Saillon et de Conthey, des terres à Ayent, Hérens, Granges et le comté de Moerel dans le Haut-Valais; tandis que l'évêque de Sion avait des droits à Morcles, Bex, Massongex, Montreux, etc. Aussi, le prince-évêque et le comte, les deux souverains temporels, le premier du Haut, le second du Bas-Valais, se prêtaient-ils mutuellement hommage, à la Morge de Conthey, depuis 1179 au moins, pour les seigneuries qu'ils avaient dans les Etats l'un de l'autre.

Au spirituel, la vallée du Rhône, de la Furka à l'Eau Froide, près de Villeneuve, continuait à former un seul diocèse, dont le titulaire réunissait dans ses mains les fonctions d'évêque de Sion et de comte du Valais: de là, son titre de prince-évêque.

Après l'extinction des Rodolphiens, une ancienne famille qui occupe encore le trône d'Italie, apparaît sur la scène de notre histoire nationale, pour jouer, pendant plus de cinq siècles, un rôle important dans la Suisse française et surtout dans le Valais.

A la fin du XI<sup>me</sup> ou au commencement du XII<sup>me</sup> siècle, la Maison de Maurienne-Savoie possédait l'abbaye de St-Maurice en commende. Ces princes, notamment Humbert II (1086-1106), en profitèrent pour se substituer à elle, à Conthey, comme dans d'autres possessions du monastère en Valais. En fournit la preuve, la cession de l'abbaye et de ses villas à Rodolphe de Rheinfelden, le rival de l'empereur Henri IV, comme dot de sa seconde femme, Adelaïde de Maurienne-Savoie, vers 1075, puis, la censure encourue par Humbert II († 1106) et Amédée III et levée après arrangement en 1143. (1) L'échange entre l'abbaye et le diocèse de Sion, de l'église de Nendaz contre celle de St-Sigismond, vers 1160, ne prouve pas la cessation de ces droits de l'abbaye sur Nendaz, comme certains auteurs le prétendirent. L'échange ne porte que sur les droits du monastère concernant l'EGLISE de Nendaz. (2) Ainsi, le territoire de l'ancienne villa gallo-romaine de Conthey-Nendaz passa sous l'autorité des comtes, et, au siècle suivant, constitua la châteltenie savoyarde de ce nom. Elle eut, comme centre, le Château Vieux du Bourg construit par le Petit Charlemagne. La juridiction de son titulaire s'étendait au-delà du bourg, sur Plan-Conthey, Vétroz, les villages du mont: Aven, Erde, Premploz, Daillon, les métairies de Nendaz et de Fey, les majories de Brignon, de Clèbe, de Heis, d'Héremence et de Drône. (3)

Le châtelain jouissait à Nendaz, comme à Conthey, d'une triple autorité civile, judiciaire et militaire. D'autre part, le vidomme de Conthey avait également des droits féodaux et justiciers pendant les mois de mai et d'octobre dans toute la châteltenie.

---

## CHAPITRE IV

---

### x La communauté

Les fermes, hameaux et villages du « mont de Nendaz » assujétis d'abord à la villa gallo-romaine, puis au Bourg, firent partie de la châtellenie de ce nom. Au XIII<sup>me</sup> siècle, s'élève, à Conthey, un château, entouré de fortifications, où siège un officier, avec une garnison de veilleurs et de soldats de la juridiction, chargés de la sécurité du mandement.

Pour le favoriser, le comte avait accordé à son chef-lieu le privilège de quelques foires et d'un marché hebdomadaire, imposant à ses sujets de la châtellenie l'obligation d'y conduire leurs marchandises et leurs bestiaux, sous peine de 20 sols d'amende. Encourut cette sanction, en 1297, Richard de Laloy de Nendaz, pour avoir amené du bétail à Sion. Les amendes infligées à notre communauté, cette année, s'élevaient à 30 sols, dont le douzième va au métral; le tiers du reste, au vidomne de Conthey; et le solde au châtelain. (12)

Nendaz apparaît divisé en offices féodaux divers: une métralie à Fey, une autre pour Basse-Nendaz, Haute-Nendaz et Aproz; une majorie à Brignon, une autre à Heis; une majorie et un vidomnat à Clèbe. Mais les titulaires de ces offices n'habitaient pas toujours Nendaz. Ils s'y faisaient représenter par des avantiers ou devantiers. Leur tâche consistait à opérer les rentrées des redevances féodales pour un parchet déterminé, peut-être celui d'une ancienne métairie ou fief. Ils en répondaient devant leurs seigneurs respectifs. (14, 12)

Tout en gardant des relations administratives, judiciaires et militaires avec lui, Nendaz relâche peu à peu, ses liens avec Conthey, pour constituer une

communauté séparée. Il se donne un conseil, des syndics, des procureurs ou dizainiers pour s'occuper des affaires courantes du ménage communal: des corvées, des chemins, des pâturages, des alpages, des forêts, des bisses, des règlements de police, d'accord avec les majors et les métraux. Ces magistrats avaient également pour mission de défendre les intérêts communs devant les instances supérieures, le châtelain de Conthey, le juge du Chablais et même le comte et son conseil à Chambéry, comme nous pouvons le constater dans les procès avec Sion et Conthey.

Pendant que se crée et s'organise l'administration de la commune, ses limites se précisent aussi lentement. Du côtés d'Isérables, elles partent du sommet du Scex de Riddes, pour suivre les rochers jusqu'à Condemine et Fontanefrè, ensuite, l'arête du mont jusqu'à la Dent de Nendaz. Sur l'autre versant de la Printze, le traité de paix de 1260, lui donne Baar et Heis, et comme démarcation entre les deux Etats, une ligne de Corbassières au sommet de Thion, passant entre Miseriez et Baar. (2)

## CHAPITRE V

---

### Les principaux seigneurs

Primitivement fief de l'abbaye de St-Maurice, Nendaz fut morcelé entre divers seigneurs: les de Conthey, les de Cervent, les d'Erde, les de Vétroz, les de Granges, les d'Ayent, les de la Tour, etc.

Au XIII<sup>me</sup> siècle, la Savoie possède les majories de Brignon et de Clèbe, les deux métralies de Nendaz et de Fey inféodées aux de la Tour. (2, 3, 12, 14.)



### a) L'Abbaye de St-Maurice

Pourtant, l'abbaye de St-Maurice conserva la dime attachée à la paroisse de Nendaz jusque vers 1163.

En outre, elle acquit de nouveaux droits par des achats et des donations. Ainsi, noble Auda et noble Brida, filles du donzel Humbert d'Agaune, lui donnent, en 1178-79, tous leurs biens à Nendaz. Vers 1315, le monastère achète des possessions à Clêbe, de François et Béatrice de Saxon, qui le tenaient de Nantelme d'Ayent. Il en fit le vidomnat de ce nom.

En 1316 et 1348, divers particuliers de Nendaz reconnaissent tenir en fief, de la Maison de Vétroz, nombre de prés, de champs et de vignes sises rière Nendaz et Vétroz. Aymon Albi (Blanc), recteur de Vétroz, remet en fief, en 1395, quatre fichelins de seigle, à Jacquet Wuillens de Fey. En 1404, Jean Porta inféode des terres à Gyandut de Fey.

L'abbaye avait également droit au lait de deux jours sur les alpages de Tortin et de Cleuson.

Elle conserva des droits féodaux, à Nendaz, jusqu'en 1848. (2, 12)

### X b) Le Vénérable Chapitre de Sion

Aux XII<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles, le Vénérable Chapitre de Sion acquit, par legs ou achat, d'importantes propriétés féodales à Brignon, au Vernet, à Heis et ailleurs encore sur le territoire de Nendaz. (2)

**1. Brignon.** — Vers 1280, Pierre d'Oron, évêque de Sion, et son frère Gérard, doyen de Valère, lèguent au corps cathédral, 56 sols de revenus, dûs par Jacques, major de Brignon, pour les fiefs qu'il tient de l'évêque et du Chapitre.

Les frères Girold, Rodolphe et Germain de Brignon lui vendent en 1234, deux fossoriers de vigne à Beuson, pour le prix de 4 livres. Vingt-quatre ans plus tard, maître Gérold de Lausanne, achète de Simon de la Tour, pour le prix de 100 livres mauricoises, un cens de 9 muids de seigle, soit

108 fichelins, à percevoir par Rodolphe Montelier sur la dîme de Nendaz, légués ensuite au Chapitre.

En 1366, après les démêlés des Valaisans avec le comte de Savoie, le Chapitre réclame à ce dernier la restitution de ses revenus à Nendaz, soit 56 sols, dûs par le major de Brignon et la dîme du blé, dont le châtelain de Conthey s'était emparé au nom de son maître. (2)

Le vénérable Chapitre conserva également ses droits à Nendaz jusqu'au nouveau régime.

**2. Vernet.** — Près de Basse-Nendaz, au bord du chemin qui conduit de ce village à celui de Saclenz, existait, au XIII<sup>me</sup> siècle, le hameau du Vernet, disparu depuis, probablement à la suite de la peste, comme ceux du Visinand et du Saviezan.

Anselme de Plan-Conthey, par acte de 1212, cède au doyen de Sion, Aymon de Loèche, tous ses droits sur Boson, Pierre du Vernet et leurs frères ainsi que ses fiefs tenus par Martin de Chardonney et les enfants de Barnolt. Par un autre de 1214, Albert de Vétroz lui vend tout ce que lui doivent les hommes du Vernet en services et plaits, pour le prix de 4 livres mauricoises.

Les chanoines, par donation de leur doyen Aymon, y ont deux hommes liges, qui leur devaient 20 sols et 8 deniers de service et de taille, ainsi que 12 deniers dûs par les frères Deléglise.

En outre, en 1250, ils y reçoivent, pour la dîme, un fichelin de fèves et 3 de seigle.

Peronnet du Châtelar de Nendaz se reconnaît, en 1337, lui et les co-tenanciers de ce fief, hommes liges du Chapitre, sauf la fidélité au comte.

**3. Heis.** — Au XI<sup>me</sup> siècle, toute la villa de Heis (Aes, Eis, Heis, Eis-Daylleis), à Nendaz, doit la dîme au Chapitre.

En 1228, Boson de Granges, depuis évêque de Sion, lui donne le fief de Pierre de Heis et de Jean Palmeir de Brignon, qu'il avait acheté des frères Jean, Jacques et Pierre de Saillon, fief tenu, à cette date, par Amizo de Heis et ses frères. Amizo paye, de ce chef, 12 sols de service, et avec ses frères, 3 autres sols pour les casals, les prés, les champs possédés dans cette villa.

Successivement, Willerme Deys, Goncier et leurs parents, vers 1270, doivent 27 sols et 4 deniers de service, 5 sols de plaît; puis, vers 1300, Mariette Deys et ses frères, le quart des gardes du château de Tourbillon, pour le dimanche; enfin, Willerme Dayleis, pour son fief, «Eis Daylleis», 24 sols de service.

Cette villa formait un hameau de 5 feux, de 1214 à 1350, de 6, en 1356. Elle passa du Chapitre de Sion au comte de Savoie qui en fit une majorité inféodée aux majors de Brignon, on ne sait à quelle date, mais probablement après l'accord de 1260.

Vraisemblablement, Heis a donné son nom à la famille qui détenait ce fief, comme semble le prouver les noms patronymiques des vasseaux déjà cités et les suivants, connus par les comptes de Turin: en 1439, Jeannette de la Délézi; en 1451, Théodule de la Deleys. (Déléze)

#### c) Autres droits du Vénérable Chapitre

Un rôle du XI<sup>m</sup>e siècle attribue au Chapitre des propriétés à Nendaz, sans préciser le parchet: «Un mas avec clôture, prés, champs, arbres, places, cour, maison, provenant du chanoine Rodolphe; à Baar, 3 champs, ainsi que 3 prés, à Aproz. »

Dans un autre de la fin du XII<sup>m</sup>e siècle, on constate que le Chapitre a considérablement agrandi son domaine à Nendaz, notamment par les legs des doyens Seguin de Granges et Aymon de Loèche, dont la famille possédait un alleu et des champs à Baar. Pour ce fief, le tenancier devait la moitié de la récolte du blé, après en avoir prélevé un muid (12 fichelins) pour la semence.

En 1240, Guillaume d'Anniviers vend à l'évêque Boson, de Granges, son parent, trois muids de seigle et un fichelin de fèves, mesure de Sion, ainsi que les feudataires, dans la villa, et le territoire de Nendaz. (2)

#### d) Les de la Tour

A la disparition des de Conthey, vers 1270, le vidomnat passa à Pierre IV de la Tour, leur parent et probablement leur héritier.

Il y a lieu de croire que cette famille avait conservé des biens à Nendaz, après la vente de la dîme à Girold de Lausanne, en 1254, puisque nous voyons leurs gens engagés dans des difficultés avec le Chapitre entre 1260 et 1266.

Pierre IV de la Tour, seigneur de Châtillon en 1290, baillif de Vaud en 1291, vidomne de Conthey et seigneur de Nendaz, se trouva assez puissant pour soulever la noblesse du pays contre le prince-évêque, Boniface de Challant. Mais les paysans, dévoués à leur chef spirituel, le battirent à Loèche, en 1294. Cependant, les intrigues continuèrent. Anselme de Saxon, son oncle, et, autrefois, son tuteur, essaya de surprendre Tourbillon. Fait prisonnier, il fut décapité, sur le Grand-Pont, en avril 1300.

Jean, fils du précédent, lui succéda dans ses titres et ses seigneuries de Châtillon et de Conthey-Nendaz. Il avait, en outre, des biens, dans le Val d'Hérens, à Arbaz, Ayent et à Frütigen du chef de sa femme. Chargé de recruter des troupes pour l'empereur, il descendit en Italie, devint gouverneur de Milan où il mourut en 1321.

Pierre V de la Tour, donzel et sire de Châtillon, vidomne de Conthey, seigneur de Nendaz, co-seigneur d'Ayent, d'Arbaz et d'Hérens, grand baillif du Valais pour son oncle, l'évêque Aymon de la Tour, fit la guerre à Guichard Tavelli, en 1356.

Son fils Antoine qui lui succéda, accusé du meurtre de l'évêque, avec son frère Jean, vit ses troupes battues à St-Léonard, son château de Conthey détruit par les patriotes, et dût, pour échapper à leur fureur, s'enfuir à tout jamais du pays, en 1375.

L'office du vidomnat prit fin alors et ses attributions furent dévolues au châtelain, qui administra dès lors les propriétés des de la Tour passées à la Savoie.

---

## CHAPITRE VI

---

### x Les métralies de Nendaz et de Fey

Comme dépendance de la villa, puis, du bourg de Conthey, Nendaz relève de son vidomme et de son châtelain. Aussi possèdent-ils un officier subalterne: à Brignon et à Clèbe, un major; un métral, à Basse-Nendaz et à Fey.

Le métral s'occupe de la police et de la basse justice, reçoit les clames et rentre les amendes; il a sa place et son rôle dans les assemblées de la communauté et commande la troupe. Voici un acte intéressant cet office (Grem. IV, 40-41): «L'an du Seigneur 1332, le 11 des calendes de novembre, à Sion, comparurent Pierre (V) de la Tour, seigneur de Châtillon en Valais, d'une part; de l'autre, Perret, métral de Nendaz, lequel, sans violence, ni ruse, reconnut être l'homme-lige de Pierre de la Tour et tenir en fief de lui, la métralie de Nendaz avec son office, ses droits et tous ses accessoires. Tous les bans de 3 sols et 6 deniers et toutes les clamés vont à Pierre de la Tour; mais le métral perçoit 6 deniers dans tous ces bans et toutes ces clames.

« De même, le dit Perret confesse tenir, en fief d'hommage-lige, la métralie de Fey avec son office et ses dépendances... Pour les petits bans et pour toute clame, lui et ses héritiers servent à Pierre de la Tour 6 deniers ainsi qu'il est stipulé plus haut pour l'autre métralie de Nendaz.

« Par serment sur l'Evangile, Perret promet de répondre fidèlement à Pierre et à ses héritiers, de tous les bans, échûtes, frévrieres et de tous les exercices de juridiction dans la métralie de Nendaz, aux lieutenants et envoyés de Pierre de la Tour, dans les

intérêts du comte de Savoie et de Pierre de la Tour, de rendre un compte exact de tous les bans, échûtes, frévrieres de la juridiction de Fey, ayant, dans son territoire, mère et mixte empire. Le prédit métral et ses héritiers touchent un denier sur douze de tous les revenus de cette charge, ainsi qu'il a été convenu entre les parties. Après cet arrangement, Pierre de la Tour investit de cet office, le métral Perret par la tradition d'un bâton de bois blanc, après le serment de fidélité par le vassal à son seigneur, sauf le droit de l'intéressé ou d'un tiers. »

De cet acte, il ressort que:

1) les deux métralies de Basse-Nendaz et de Fey sont des offices féodaux;

2) en cette qualité, elles passent de père en fils et doivent l'hommage-lige; les titulaires reçoivent solennellement l'investiture des nobles de la Tour. Ils ont, sans doute, relevé d'abord des vidomnes de Conthey, ce que semble indiquer l'analogie des reconnaissances de ces métralies avec celles de la majorie de Daillon;

3) dans la métralie de Fey, les de la Tour ont mère et mixte empire, c'est-à-dire justice omnimode;

4) Pierre de la Tour a droit aux clames et aux bans de trois sols et demi à Nendaz, mais le métral se réserve 6 deniers dans les uns et les autres; tandis qu'à Fey, le métral prélève, sur tout ban et toute clame, 6 deniers pour les de la Tour;

5) à cet effet, l'officier Perret promet sur les Evangiles, de servir les intérêts des de la Tour et de la Savoie, dans les deux métralies et de leur compter à eux et à leurs reprsésentants tout ce qui leur revient des bans, des échûtes et des frévrieres.

---

## CHAPITRE VII

---

### Brignon : sa majorie, son château et sa châteltenie

#### X 1. La majorie

Comme le reste de la communauté, Brignon (Brinun, Brignum, Brignon), a, sans doute, relevé primitivement de la villa gallo-romaine de Conthey, puis de la châteltenie de ce nom passée à la Savoie au XI<sup>me</sup> ou XII<sup>me</sup> siècle. Il devint une majorie importante par sa position, à la limite des deux Etats de la Savoie et du Valais épiscopal. Aussi aura-t-il particulièrement à souffrir des fréquentes hostilités entre les deux princes.

La majorie existait déjà, vers 1280, puisque, à cette date, l'évêque de Sion et son frère, doyen de Valère, lègue au Chapitre, «56 sols de revenus dûs par Jacques, major de Brignon». A cette redevance, fait allusion une ordonnance d'Amédée VI prescrivant à son représentant d'avoir à la payer. Avec ce Jacques, les documents citent encore comme titulaires de cet office: Pierre, vers 1269; Jacques II, qui prêta serment au comte Aymon, le 29 janvier 1343, pour les trois majories de Brignon, de Clèbe et de Heis; Théobald de Bresse et son fils Jean, qui les vendit, le 10 août 1422, à Aymon de Corbières et à Hugues de Méréns. (Gremaud Nos 2086, 394, 652, 654, 656.)

Vers 1440, la fille de ce dernier, Nicolette, apporta sa part à Peronet Cavelli, souche de la branche cadette de cette famille à Conthey. Peronet avait déjà acheté l'autre part d'Aymon de Corbières, le 31 mai 1434, pour le prix de 20 florins petit poids, et devint ainsi seul propriétaire de nos trois majories.

Il y percevait des cens, des clames, les bans de 3 sols et 6 deniers comme aussi ceux de 60 deniers, la dîme, et autres revenus mentionnés dans l'acte de reconnaissance de Jacques de Brignon au comte Aymon. Ses descendants Jean, vers 1480, et Nicolet conservèrent cette charge jusqu'à l'extinction de la famille avec Jacquemette, fille du dernier, qui, par son mariage, la transmit, avec la métairie de Basse-Nendaz, aux de Bertherinis de Conthey.

## 2. Le château et sa châtellenie

A la mort de son frère Aymon, Pierre de Savoie, devenu apanagiste du Châblais et du Bas-Valais, après la campagne contre les Haut-Valaisans, construisit les trois donjons de Conthey en 1257-58, de Saillon en 1260 et de Brignon, en 1261. Il fit réparer ceux de Martigny (1261) et de Chillon. Dans les comptes de Turin, à la rubrique de la construction du château de Brignon, on constate que Pierre Meynier, directeur des travaux, n'a dépensé que 13 livres pour le four à chaux. Mais, par les plaintes de l'évêque, Henri de Rarogne, vers 1260, l'on peut se convaincre que Pierre éleva ce castel par ses hommes de Nendaz, forçant même les gens de Veysonnaz, sujets de l'évêque, à y travailler.

Le comte, qui jusqu'alors avait eu le loisir de s'occuper de ses intérêts en Valais, s'absenta fréquemment depuis 1262, et demeura, de longs mois, en Flandre et en Angleterre, pour soutenir sa nièce Eléonore et le roi Henri IV, prisonnier de Leicester et de ses sujets. Aussi resta-t-il sur la défensive dans la vallée du Rhône. Il approvisionna abondamment ses châteaux de vivres et de munitions, se tenant prêt à toute éventualité. Pour marquer l'importance qu'il attachait à Brignon, il en fit une châtellenie qui ne dura, cependant, que 6 ans, avec Pierre de Saxon comme titulaire (1261-66). Le châtelain recevait du seigle, des noix, du foin, des ménaïdes (quartiers de viande) et de l'argent, le tout valant 26 livres et 20 deniers. (2)

Au château, Pierre place 2 balistes avec 9 servants et 2 guetteurs. Mais, par les recommandations



données à ses châtelains comme par ses messages à l'évêque, il manifeste un vif désir de paix. Le prélat, comprenant les embarras de son adversaire, et, fort de l'appui de Rodolphe de Habsbourg, le futur empereur, en conflit avec la Savoie au sujet du douaire de la comtesse Marguerite de Kybourg-Savoie, ne signe qu'une trêve d'une année, attendant les événements pour reprendre ses châteaux perdus. Au début de 1265, après avoir dévasté le territoire savoyard, l'évêque assiégea soudain le château de Brignon. Pour le délivrer, Pierre accourut, malgré les rigueurs de l'hiver, et force les évêques à la retraite, en février 1265. Le prince-évêque ne consentit pas davantage à signer la paix, mais seulement une trêve jusqu'à Pâques 1266. Inquiet, le comte demanda un prolongement de la trêve, pour quinze jours. Comme les Haut-Valaisans ne désarmaient pas, celui-ci résolut de frapper un grand coup. L'ennemi s'étant porté jusqu'à Riddes, Pierre le refoula jusque sous les murs de Sion, le 16 mai 1266. Malgré la défaite, le prélat ne se résigna qu'à une nouvelle trêve.

Pour essayer de le désarmer, le comte lui rendit les revenus de sa seigneurie de Montreux, et se décida à démanteler ses châteaux du Crest sur Ardon, de Chamossion et de Brignon, dont les deux balistes allèrent aux forts de la plaine. (Comptes de Turin, 1266.)

C'est donc à tort que, dernièrement encore, nos historiens attribuaient aux troupes de l'évêque la destruction du château de Brignon. Celle-ci se fit pour trois raisons, sans doute, pour calmer les susceptibilités de l'évêque; afin de permettre de concentrer la résistance sur quelques points de la plaine; dans le but de restreindre les dépenses, la garnison de Brignon lui coûtant 30 livres, tandis que cette châtellenie ne lui en rapportait que 27.

Dans le traité de paix de 1260, le comte Pierre et l'évêque Henri s'étaient cédé mutuellement leurs possessions dans le territoire de l'autre, fixant comme limite la Morge de Conthey, pour la rive droite du Rhône, et une ligne de Corbassières à Thyon, de l'autre.

Mécontents de cet arrangement, l'évêque et le Chapitre demandent, dès 1268, à revenir à l'ancien état de choses. Philippe de Savoie, successeur de Pierre, pour montrer ses bonnes dispositions, y accéda volontiers, accordant même, au prélat, la permission de régler lui-même l'usage et la délimitation des divers pâturages communs, entr'autres de celui de Brignon. (Gremaud N° 745.)

---

## CHAPITRE VIII

---

### Le vidomnat de Clèbe

Le vidomne paraît toujours l'officier d'un seigneur ecclésiastique. Du fait qu'il en exista un à Clèbe, on peut conclure, semble-t-il, que cette localité appartenait, d'abord, comme le reste de la communauté, à l'abbaye de St-Maurice. Elle passa, ensuite, par alliance ou cession, des de Conthey à Nantelme d'Ayent, puis, à noble François de Saxon, pour revenir par achat, à l'abbaye.

En 1279, Rodolphe de Moudon, châtelain de Sailon et de Conthey, voulut l'en déposséder; mais le juge du Chablais sauvegarda les droits de l'abbé. (Derivaz.)

Ce village relevait donc, à la fois, de l'abbaye et de la Savoie, représentées, la première par un vidomne; la seconde par un major. Ses hommes renouvelaient fréquemment le serment de fidélité à l'abbé. Par la teneur des actes de reconnaissance, on peut se convaincre:

1) que les habitants de la localité devaient comparaître 2 fois l'an aux plaids de mai et d'octobre, au lieu et temps désignés par la coutume, sous peine de 7 sols d'amende;

2) que les abbés de St-Maurice y avaient omnimode juridiction aux mois de mai et d'octobre, comme ayant-cause de Nantelme d'Ayent;

3) que les gens du vidomnat avaient à payer, au plaid de mai, 5 sols; 5, à celui d'octobre, outre 1 muid de seigle, mesure de Conthey;

4) Verrey devait 9 sols au lieutenant de Clèbe qui portait le nom de «métral de l'abbaye».

A notre connaissance, il n'existe aucun protocole des séances du plaid; mais, par analogie, on peut préciser comme suit les attributions du vidomme et les tractanda de ces réunions, embryon de nos assemblées primaires. Présidées par le vidomme ou son lieutenant, elles se tenaient en plein air, probablement devant la chapelle. Ceux-ci entretenaient leurs administrés des droits du seigneur-abbé, discutaient, aussi, paternellement avec eux, les questions administratives: les travaux, les chemins publics, le limitage des propriétés, la jouissance et la gestion des biens communs: pâturages et forêts; la nomination des tuteurs pour les orphelins, les rapports avec le seigneur et les autres villages de la châtellenie.

Le vidomme rendait la justice, au nom de l'abbé, pendant les mois de mai et d'octobre; surveillait les viances procédant à la vision des limites et aux bornages nouveaux; dirigeait les travaux des chemins et inspectait les poids et mesures. En retour, il jouissait du produit des clames et des amendes. Il avait à rendre l'hommage-lige au prince-abbé, duquel il tenait sa charge. Il devait aussi un compte au seigneur qui se réservait la justice en appel et une partie des bans et des clames d'une certaine importance.

### La majorité de Clèbe

Comme nous l'avons déjà constaté, il existait, à Clèbe, un autre office féodal: la majorité. Représentant du comte et placé sous la direction du châtelain de Conthey, le major s'occupait des mesures de police et de la sécurité publique; administrait la

justice, 10 mois de l'année, avec recours à son supérieur; assistait d'office au plaid général où il jouissait de certains avantages, témoin un acte du 30 octobre 1379.

Avec celui de Drône, cet office héréditaire appartenait, au XIV<sup>me</sup> siècle, à Jeannod d'Orsières, fils de Guillaume et petit-fils de Christine de la Tour de Granges. Sa fille Ysabelle le porta à son mari Nycolet Franco de Lausanne. Au décès de sa femme, celui-ci s'était fait investir de cet emploi, par lettres d'Antoine Champion, conseiller du comte et châtelain à Conthey et à Saillon. Ensuite, il le légua à Jacques Tavelli, fils de Barthélemy, neveu de l'évêque Guichard Tavelli, qu'Amédée VI, le Comte Vert, confirma dans sa charge, moyennant payement de 30 florins d'or grand poids, le 31 octobre 1379.

Cependant, les Tavelli, co-seigneurs de Bex, Vouvy, Bovernier et St-Brancher, se désintéressèrent bientôt de notre majorie, réunie désormais à celles de Brignon et de Heis, qui passèrent à Théobald de Bresse, puis à son fils Jean. Celui-ci les vendit à Aymon de Corbières, en 1432, qui les céda à Peronet Cavelli deux ans plus tard. Elles échurent aux de Bertherinis de Conthey, par le mariage de Jacquemette Cavelli, petite-fille de Peronet, avec un représentant de cette famille. Son fils, Séverin, prêta serment pour ce fief, le 1<sup>er</sup> février 1524, au gouverneur de St-Maurice.

---

## CHAPITRE IX

---

### La baronnie de Veysonnaz

Jusqu'à sa séparation, en 1912, Veysonnaz (Vesona, Vésona, Vesonna, Vysonna, Veissonna) fit toujours partie de notre paroisse. Son histoire se rattache donc à celle de Nendaz.

Cité pour la première fois en 1224, avec Jean de Vesona, l'un des signataires de la transaction entre le comte Thomas et l'évêque Landri, ce village constitue, dès 1264, une baronnie du prélat sédunois, qui la donna en fief aux de la Tour dont il recevait l'hommage-lige «de la main et de la bouche». (Grem. II, 309.) (Rameau: les Châteaux du Valais, p. 41.) et Ms.)

En 1321, Pierre Simonis de la Tour assigne à sa fille, Françoise, épouse de Pierre de la Rochiz, 23 sols et 9 deniers de redevances dûes par les gens de cette seigneurie. Au partage de sa succession, l'année suivante, la baronnie resta indivise entre ses filles Françoise et Lyonnette. Le mari de cette dernière, Jean, vidomme d'Orsières, en son nom et en celui de sa femme, de son beau-frère et de sa belle-sœur, prête hommage pour ce fief, à l'évêque de Sion et en reçoit l'investiture.

Son fils Antoine, pour payer ses dettes à la mense épiscopale, cède, en 1408, à Perret de la Chapelle d'Ayent, son domaine de Veysonnaz, avec mère et mixte empire ou justice omnimode, hommes taillables et non taillables, tailles et frèvreries, pour le prix de 22 livres mauricoises. (Grem.)

Sans doute n'a-t-il pas complètement satisfait à ses obligations envers l'évêque; car, l'official de Sion, par acte du 10 juin 1414, adjuge cette part de la seigneurie à Ayolphus Lombard, qui met aussitôt son métral, Thomas Cerrisier de Nendaz, en possession de ce fief. L'acte nous indique comment se faisait cette investiture. « Dans ce but, on réunit tous les hommes de Veysonnaz au plateau de Vuyl où se tenait habituellement le plaid. Lecture leur fut donnée de cette charte, puis le seigneur Ayolphus Lombard, prit et remit à Thomas Serrisier, en signe de mise en possession, pour les prés, une motte; pour les champs; une poignée de terre; pour les bâtiments, un morceau de bois, et enfin, pour tout le fief, le titre lui-même avec le mandat de l'official. » (Grem. VII, p. 126, N° 262.)

Guigone d'Orsières, fille du vidomme Jean et de Lyonnette de la Tour, épousa un de Pontverre d'Aigle et lui apporta sa part de la seigneurie de Veysonnaz. Leur fils, Jean, la vendit, en 1424, pour le

prix de 100 florins, à Christophore Caymis, écuyer de l'évêque Gualdo. Ce dernier la céda, à son tour, à des particuliers de l'endroit. (Rameau, Ms.)

En 1414, un différend s'éleva entre Henri de Barogne et ses vassaux: Humbert Poul, métral, Antoine et Martin Michael, Jeannot Juniez, Jacquemet Poul, Guillaume Hoquiz (Locher) et Guillaume Marietaz (Mariethod?). «Voulant traiter paternellement ses sujets », le prélat admit le compromis suivant:

1) les vassaux prêteront serment de fidélité au souverain, « les mains sur l'Evangile », et reconnaîtront sa juridiction spirituelle et temporelle sur leur village;

2) Chaque année, à Noël, ils lui fourniront une perdrix comme redevance;

3) Une fois pour toutes, ils payeront 10 livres mauricioises.

En retour, il leur promet, pour lui et ses successeurs:

1) de les laisser dans la paisible possession de ce fief;

2) de leur donner un seul métral, toujours choisi parmi les hommes de la communauté;

3) Cet officier prêtera serment entre les mains du seigneur souverain.

4) Ses vassaux ne comparaitront en justice qu'à la cour épiscopale. On ne pourra les citer ni devant le sautier, ni devant le châtelain de Sion, ni devant le grand baillif du Valais, sauf pour le dernier supplice.

L'évêque de Sion conserva cette baronnie jusqu'en 1798, où elle forma la commune de Veysonnaz rattachée au dizain d'Hérémence jusqu'en 1802; depuis au dizain et district de Sion.

---

## CHAPITRE X

---

### × L'administration de la justice à Nendaz

Nendaz offre un cas typique de la situation de nos différentes localités, au point de vue de l'administration de la justice, au moyen-âge. Son territoire se trouvait partagé en de nombreuses juridictions, chaque village appartenant à un ou plusieurs seigneurs, dont il relevait pour la justice en première instance: sur la rive gauche, les métraux de Nendaz et de Fey, le représentant du chapitre au Verney; sur la rive droite, les majors de Brignon et de Heis, le major, le vidomme et le métral de Clèbe-Verrey.

Ces seigneurs jouissaient d'attributions judiciaires diverses: les uns possédant la haute; d'autres, la moyenne; d'autres, la basse justice; d'autres enfin deux ou les trois à la fois, ayant « mère et mixte empire et onnimode juridiction », avec droit de torture et de fourches patibulaires. Bien plus, les uns exerçaient la justice, l'année entière, comme les métraux de Nendaz et de Fey, et les majors de Brignon et de Heis; d'autres, dix mois de l'année, comme les majors de Clèbe. Le vidomme fonctionnait seulement en mai et octobre.

Les de la Tour et le chapitre avaient des sujets dans plusieurs villages, comme il s'y trouvaient aussi des vassaux dépendant de plusieurs seigneurs. Théoriquement, l'exercice de la justice était donc assez compliqué, mais, bien simplifié en pratique, du fait que les offices féodaux furent souvent réunis dans la même personne.

Majors, vidomme et métraux avaient à leur service tout l'appareil de la justice, à cette époque: salle d'interrogatoire et de torture, ainsi que prison au château de Brignon, à la tour de la métralie à

Basse-Nendaz et à la maison forte de l'abbé de St-Maurice à Vétroz; fourches patibulaires sous la chapelle de St-Sébastien pour les représentants de la Savoie; vers le cimetière actuel de Vétroz, pour ceux de l'abbaye, sous les différents régimes.

Quant à la justice en appel, elle allait au souverain.

---

## CHAPITRE XI

---

### Le service militaire

Au moyen-âge, la hiérarchie militaire se composait du comte, général en chef des armées, du bailli du Chablais, des châtelains, des métraux et des seigneurs, chacun dans les limites de sa juridiction.

Le bailli avait la surveillance générale de la tranquillité publique, de l'entretien des châteaux, des plans et des mouvements de l'ennemi. Sur son ordre, l'on mettait en branle tout l'appareil de la force armée.

Pour notre région, le châtelain de Conthey dirigeait les travaux des fortifications et leur approvisionnement, et donnait les ordres pour la levée des troupes. Le major de Brignon et de Clèbe, les métraux de Nendaz et de Fey commandaient le contingent de la communauté où les seigneurs figuraient comme cavaliers, accompagnés de leurs sujets à pied ou à cheval.

L'obligation du service militaire se contractait par inféodation et variait: les uns s'engageant seulement à des prestations en espèces ou en nature: vivres, chars ou charrois, bêtes de somme; d'autres au guet et à l'escarguet; d'autres enfin au service personnel avec la faculté de se faire remplacer. Nos ancêtres, les uns sujets du comte, les autres de



l'évêque ou du chapitre, se trouvaient quelquefois dans des camps ennemis et dans l'obligation de se faire mutuellement la guerre. Sujets du comte, ils montaient la garde des châteaux de Brignon et du Bourg; sujets de l'évêque ou du chapitre, celle des châteaux de Tourbillon et de Valère. Les franchises du Bourg astreignaient les bourgeois au guet et à l'escarguet en temps de paix comme en temps de guerre; les non-bourgeois, seulement en temps de guerre.

Nos gens devaient en outre suivre l'armée du comte dans la vallée du Rhône, pendant 30 jours par an, et se fournir, à leurs frais, d'armes, de munitions et de vivres. Cependant, si la chevauchée se prolongeait au-delà d'un mois, la milice recevait une solde du prince.

Nous trouvons, dans les chartes, la preuve de ces diverses obligations militaires. Ainsi, vers 1300, Mariette Deys et ses frères doivent le quart de la garde du château de Tourbillon pour le dimanche. (Grem. N° 1150.) Dans la liste des personnes réfugiées au château de Valère pendant la guerre entre le comte et les Haut-Valaisans, se trouve la femme de Thomas de Nendaz. Dans les comptes de la châteltenie à Turin, un Blanc de Nendaz paie, en 1297, 5 sols d'amende pour avoir refusé de faire le guet au château du Bourg; les hommes de Nendaz, pour avoir manqué à la chevauchée, une amende de 53 sols et 9 deniers. A cette somme, il faut ajouter le douzième qui va au métral et le tiers du reste, au vidomme; et, en outre, des hommes de Brignon, 4 livres et 17 sols, plus la part du métral et du vidomme.

---

## SECTION II

### La communauté de Nendaz sous les Haut-Valaisans

## CHAPITRE PREMIER

---

### ✕ La communauté et la grande majorité

Situé à la frontière du Valais épiscopal et des possessions de la Savoie, Nendaz eut beaucoup à souffrir des hostilités fréquentes entre ces deux États de 1262 à 1475. La domination savoyarde n'a pas été heureuse, pour lui, malgré la bienveillance des comtes et de leurs officiers toujours prêts à défendre leurs sujets contre leur ennemi séculaire.

Sous les Haut-Valaisans, il vivra des temps meilleurs qui lui permettront de développer la vie de communauté et de concentrer son administration au siège de la paroisse. (Gremaud, passim.)

A Basse-Nendaz résidait déjà le titulaire des deux métallies, réunies en une seule, à la disparition des de la Tour, en 1375. Le gouvernement albergea cette charge à un officier, pour un temps indéterminé, moyennant un cens et une finance d'introge ou d'entrée en possession. Laissées d'abord à leurs propriétaires, comme le prouve l'hommage fait pour ces fiefs, le 1<sup>er</sup> février 1524, par Séverin Bertherinis, fils de Jaquette Cavelli, aux mains de Simon In-Albon, gouverneur de St-Maurice, les majories de Clèbes, de Brignon et de Heis tombèrent également dans le domaine de l'Etat, par cession ou commise. (De Rivaz.) Désormais, les fiefs des deux métallies et des trois majories n'auront qu'un seul et même titulaire. Les exactions de l'un d'eux, Michel Berthodi de Sion, obligèrent le souverain à le déposer, le 31 décembre 1551. (Rameau, Furrer III, 338-340.) Les honorables magistrats de notre commune en profitèrent pour demander le privilège dont jouissait déjà le Bas-Valais, de pouvoir présenter, au choix du gouverneur de St-Maurice, trois candidats à ces charges pris parmi

leurs concitoyens, motivant leur démarche par le fait qu'un étranger était fatalement amené à pressurer les populations à cause de la modicité de ses émoluments. Au reste, ils promettaient que l'élu accomplirait consciencieusement ses fonctions.

Accédant avec bienveillance à cette requête, les représentants des VII dizains, l'évêque Jordan et le grand baillif Pierre Stockalper passent un acte, à la majorité, par lequel ils albergeaient, pour quatorze ans, à la communauté, les métralies et les majories « avec leurs droits, avantages, émoluments et accessoires ordinaires, sauf les hommages, les services, les plaits, les tailles et les autres droits du souverain, pour le prix de 20 écus bons d'introe et de 20 sols de redevance annuelle. » (Furrer III, 338-340.)

A l'avenir, les intéressés pourront donc présenter trois candidats au gouverneur. Si ce dernier les juge incapables ou indignes, il en élira un quatrième pris, au besoin, en dehors de la communauté.

Un acte du 15 décembre 1578, nous montre que notre commune n'a plus rien de commun avec Conthey, à cette date déjà, sauf:

- 1) la prestation du serment de fidélité au gouverneur;
- 2) la nomination du banneret et du capitaine général;
- 3) les mesures militaires à prendre en cas de guerre.

Nendaz relève, donc, directement du gouverneur de St-Maurice. Le major concentre dans ses mains, l'administration de la justice, en première instance, à tous les degrés, y compris le droit de glaive, et dans tout le territoire de sa juridiction.

A l'élection de Barthélemy Wyss, bourgmestre de Sion, au poste de major de Nendaz, en décembre 1616, la Diète décida de procéder désormais à cette nomination chaque trois ans et de choisir cet officier successivement dans chacun des dizains. Cependant, en retour de frais importants, le titulaire ne retirait qu'un mince profit de cette fonction. C'est la remarque faite par la Diète de 1665. Pour y remédier, on unit Hérémence à Nendaz, pour former la

grande majorité de ce nom. L'année suivante, des doutes s'élevèrent au sujet des compétences de ce major. Des précisions furent demandées à la Diète. Qu'on s'en tienne aux reconnaissances de ces deux communes en faveur de l'Etat; au reste, les pouvoirs du major sont ceux même du gouverneur de St-Maurice, qu'on lui a intégralement transférés, répondit-elle. (Archives cant., de Courten V, 579.) Cette décision est confirmée par une note du manuscrit Rothen: « Anno 1671, ordinatum est quod major Nendæ nominari deberet gubernator Nendæ, cum exclusione ab aliis guberniis. » Nendaz et Héré-mence se trouvaient donc détachés complètement du gouvernement de St-Maurice et dépendaient désormais directement de la Diète. Afin de pouvoir s'acquitter plus efficacement de ses devoirs, on ordonnait au major, « de faire dresser, sans retard, dans les deux communes, le tronc et la potence, portant les armes des VII dizains, et de rendre prompte justice à quiconque, après enquête et selon le droit, en suivant la procédure usuelle, tant au criminel qu'au civil et, enfin, de rendre compte annuellement aux Magnifiques Seigneurs pour leurs droits et casuels ». Une députation de nos montagnards se présenta, le 26 novembre 1666, devant le grand baillif, pour le remercier de l'honneur (!) qu'on leur avait fait, promettre de rendre respect et obéissance à leur major, et de doubler les usances. ». (Grenat, p. 312.)

L'Etat acheta alors, pour la somme de 70 écus, l'ancienne tour de la métralie à Basse-Nendaz, en partie détruite pendant la campagne de 1475, pour en faire une maison forte avec salle d'audience, prison et torture, à l'usage du major. (Schiner, Description du Département du Simplon.)

En mai 1689, le major de Nendaz expose, à la Diète, que de grosses ravines occasionnées par les pluies continuelles ont renversé la potence d'Héré-mence, et demande à qui incombe l'obligation de la rétablir. Celle-ci lui répond qu'il aura à s'adjoindre quelques députés chargés avec lui de choisir l'endroit propice et de faire rétablir la nouvelle potence en pierres de taille. La commune fournira les matériaux et l'Etat payera la main-d'œuvre. (Archives cant.: de Courten V, 579; 11/18 mai.)

Au sujet de ses représentants dans la Bas-Valais: les gouverneurs de St-Maurice et de Monthey, le major de Nendaz et le châtelain du Bouveret, la Diète avait pris la décision suivante: « Aucun de ceux qui auront occupé l'une de ces charges ne pourra aspirer une seconde fois ni à ce même office ni à un autre semblable, pour permettre à d'autres braves messieurs patriotes d'être avancés à leur tour. »

Et le fameux recès d'or des Conchards du 14 juin 1712 exige que « 1) la repourvue des gouverneurs de St-Maurice et de Monthey, du major de Nendaz et du châtelain du Bouveret, soit faite dans et par le dizain auquel revient le tour, à l'époque ordinaire, et que la prestation du serment au bailli et la reddition des comptes aient lieu comme au passé: cela pour deux raisons: a) afin que celui qui est en élection pour devenir gouverneur ne soit pas exposé à hypothéquer son patrimoine et que, ensuite, comme il est plusieurs fois arrivé, pour se récupérer des dépenses, il n'use du bien d'autrui et ne punisse les petites fautes comme les grandes, b) que par là, nos sujets ne prennent pas en aversion le gouverneur, comme il est plusieurs fois arrivé, que tel a dû payer de sa vie sa sévérité, et, c) ensuite, que la République et ses gens n'aient à en supporter les conséquences, comme dans les guerres présentes, il est advenu en Suisse dans les baillages, où les sujets ont tiré sur leurs propres chefs et causé le plus grand dommage aux Lucernois. » (Grenat.)

Pour son traitement, le gouverneur de Nendaz, puisqu'il faut l'appeler par son nom, percevait 10 écus à son entrée en fonction; et, annuellement, 12 fischelins de seigle, quatre par tiers, soit quatre pour Haute-Nendaz, quatre pour Basse-Nendaz, Fey, Sactenz et Aproz, quatre pour Beuson, Brignon, Clèbes et Verrey.

Avec les fiefs de l'Etat subsistaient encore ceux de la ville et de l'évêché de Sion, ceux du bénéfice de Ste-Barbe, de la cure de Conthey et de l'abbaye de St-Maurice.

L'abbé possède toujours le vidomnat de Clèbe, avec salle de justice à la maison forte de Vétroz, actuellement la « Vinicole », fourches patibulaires,

près du nouveau cimetière, vers la croisée des chemins de Vétroz, Plan-Conthey et Bourg.

Une jeune fille des Agettes, domiciliée à Clèbe, accusée d'infanticide et condamnée de ce chef, par le châtelain de l'abbé et son assesseur, eut la tête tranchée, le 26 octobre 1661, malgré les réclamations du gouverneur de St-Maurice, qui prétendait se réserver la haute justice.

En 1747, l'abbé Claret fit restaurer la potence, sur l'emplacement de l'ancienne, sans qu'aucune protestation ne s'élevât. Le monastère d'Agaune exerça la justice par l'intermédiaire d'un notaire de Sion: Philippe de Torrenté et ses fils Adrien, grand châtelain, et Joseph, bourgmestre. (Derivaz.)

### Liste des majors de Nendaz-Hérémence

#### 1<sup>er</sup> tour

- 1592 Nicolas Wolf, de Sion.
- 1604 Antoine Waldin, de Sion.
- 1616 Barthélemy Wyssen.
- 1620 Jean Preux.
- 1623 Antoine Martin, de Loèche.
- 1627 Jean Barthélemy.
- 1627 Nicolas Roten.
- 1628 Jean Roten, de Rarogne, chevalier Petermann, de Mœrel.
- 1632 Georges Michlig, N. Supersaxo.
- 1635 Jacob Mattlis.

#### 2<sup>me</sup> tour

- 1638 Jacob Kalbermatten.
- 1641 Jean Michel auf der Flue.
- 1644 Samuel Allet.
- 1647 Jean Venetz.
- 1650 Jean Burgener.
- 1653 Antoine Marie Stockalper.
- 1656 Jean de Riedmatten.

#### 3<sup>me</sup> tour

- 1659 François de Riedmatten.
- 1662 Pierre de Weingarten.

- 1665 Antoine Meschler.
- 1668 Adam Kalbermatten.
- 1670 Nicolas Venetz.
- 1672 Jean Pierre Schmid.
- 1674 Melchior Bürcher.

4<sup>me</sup> tour

- 1676 Barthélemy Burterin.
- 1678 Jean Ant. Venetz.
- 1680 Pierre Gassner.
- 1682 Jean Thenen.
- 1684 Jean Riedin.
- 1686 Balthasar Perrin.
- 1688 Jean Schmid, de Moerel.

5<sup>me</sup> tour

- 1690 Barthélemy Supersaxo.
- 1692 Jacques de Lowina.
- 1694 Mathias Willa.
- 1696 Théodore Zmillachen.
- 1698 Jodoc Riedin.
- 1700 Pierre Schmid.
- 1702 Martin Jost.

6<sup>me</sup> et 7<sup>me</sup> tour

- 1704 François Mathieu Courten.
- 1706 Pierre de Chastonay.
- 1708 Jean Christian Summermatter.
- 1710 Jean Eyster, de Moerel.
- 1712 Sébastien Zuber.
- 1714 Jean Etienne Melbaum.
- 1716 Jean Haagen.
- 1718 Fr. Joseph Udret.
- 1720 Adrien Antoine Preux.
- 1722 Ambroise Morency.
- 1724 Jean Jos. Kalbermatten.
- 1726 Nicolas Venetz.
- 1728 Franz Supersaxo Michlig.
- 1730 Jean Kuochen.



2<sup>me</sup> tour

- 1732 Jean Jos. de Torrenté.
- 1734 Joseph Elie Courten.
- 1736 Etienne Matter.
- 1738 Jean Jos. Thenen.
- 1740 Jean Jos. Kalbermatten.
- 1742 Pierre Phil. Melbaum.
- 1744 François Jos. Jergen.

9<sup>me</sup> tour

- 1746 Jacques Charvet.
- 1748 Melchior Ant. de Lowina.
- 1750 Jean Jos. Blesch, Hyacinthe Ritter.
- 1752 Raphaël Kalbermatten, mort en 1752.
- 1752 Jodoc Zmillachen.
- 1754 Jean Pierre zur Kichen.
- 1756 Jean Pierre Walden.
- 1758 Fabien Schiner.

10<sup>me</sup> tour

- 1759 Pierre Walker, de Naters.
- 1760 Mathias Maurice Zuber, pour Sion.
- 1762 Jacob Preux.
- 1764 Gabriel Werra.
- 1766 Maurice Eugène Walker, pour Mœrel.
- 1768 Michel zur Kichen.
- 1770 Joseph Eugène Perrig.
- 1772 Jean Baptiste für Riedmatten.

11<sup>me</sup> tour

- 1774 Mathias Ryff, Dr. en médecine.
  - 1778 Pancrace de Courten.
  - 1780 Antoine Maurice Roten.
  - 1782 Jean Jos. Kalbermatten.
  - 1784 Christian Maurice Wyssen.
  - 1786 François Augustin Steffer.
  - 1788 Michel Lamon, pour Sion.
  - 1790 Hyacinthe Preux.
  - 1792 Jean Jos. Loretan.
  - 1794 Jean Jos. Agden, pour Mœrel.
  - 1796 Pierre Nicolas Fux, pour Viège.
-

## CHAPITRE II

---

### § Les franchises de Nendaz

Par qui et à quelle date ces franchises ont-elles été concédées pour la première fois? Remontent-elles à l'époque de la domination savoyarde? Nous l'ignorons. Notre communauté n'eut point part aux franchises du Bourg de Conthey, bien qu'il y eut des Nendards admis à la jouissance de ces privilèges, parce qu'ils y avaient leur « mazot » et y demeuraient deux mois de l'année, pendant les travaux des vignes. Mais, on sait que la Savoie respecta les coutumes de ses sujets comme aussi le Haut-Valais, jusqu'à la publication des Statuts.

Quoiqu'il en soit de leur ancienneté, ces franchises reconnues déjà par ses prédécesseurs, furent confirmées par l'évêque Hildebrand de Riedmatten, accompagné de Jean In-Albon, baillif; Pierre de Platea, banneret; Barthélemy Supersaxo, châtelain; Jean de Vex, banneret de Savièse, au nom du dizain de Sion; François Emery, châtelain, François de Platea, banneret, Jacques Massier, vice-châtelain, Martin Forches, notaire, au nom des dizains et de tout son conseil général et ordinaire.

Y représentaient Nendaz, Maurice Frégant, Léger Michelet, Jean Duc de Saclenz, syndics, et honorable Sébastien Blanc, notaire et lieutenant de la communauté (1571).

\*  
\*\*

1. — Ont droit de succession aux biens meubles et immeubles les descendants et ascendants en ligne directe.

Les collatéraux pourront en être exclus par disposition testamentaire.

2. — Sauf les droits du prince et du seigneur, il est permis à toute personne en âge légal de disposer de ses biens par donations entre vifs, par testament, legs, codicilles, dans la forme du droit et des franchises.

3. — La substitution les uns aux autres des héritiers légaux est légitime jusqu'au troisième degré.

L'héritier pourra disposer à volonté des biens hérités. Cependant, les biens meubles et immeubles vendus ne seront pas sujets à substitution. Celle-ci ne pourra jamais avoir lieu au préjudice des droits du prince et du seigneur.

4. — Le père peut toujours disposer de ses biens en faveur de ses enfants.

5. — Les pères et mères pourront donner leur part d'héritage à leurs enfants mariés, en espèces ou en biens meubles et immeubles, soit par contrat de mariage, soit par testament. Ceux-ci pourront, ensuite, donner quittance de leurs droits à la succession, la femme avec le consentement de son mari.

6. — Il n'est pas permis aux pères et mères de déshériter leurs enfants, sauf celui qui se serait rendu coupable d'un forfait. Ce forfait sera alors désigné dans le testament.

7. — La femme sans enfants légitimes peut disposer de ses biens à son gré, soit par donation entre vifs, soit par testament. Si elle est mariée, ses biens meubles iront à son veuf.

8. — Le survivant peut user à vie des biens de son conjoint décédé.

Si le mari défunt laisse des enfants légitimes, la moitié de sa fortune servira à leur entretien, l'autre ira à sa veuve. Si celle-ci vit de manière illicite, elle perdra son droit à l'usufruit.

9. — Le mari survivant n'est pas tenu de faire l'inventaire des biens de sa femme, à moins qu'il en soit requis par les héritiers de sa femme. Il doit, cependant, faire l'inventaire des biens des enfants légitimes de son épouse.

10. — La femme, au contraire, doit procéder à cet inventaire dans les quarante jours qui suivent la mort de son mari et en rendre compte, à moins de disposition contraire dans le testament.

11. — Comme il advint que des femmes chargées de la tutelle de leurs enfants et de l'administration de leurs biens, n'en aient point fait d'inventaire, et qu'elles sont plus exposées à tromper et à se laisser tromper, le juge les pourvoira, elles et leurs enfants, d'un défenseur et de deux conseillers. Elles ne pourront faire aucun acte juridique valide concernant la tutelle sans être accompagnées de l'un d'eux.

Si elle se remarie, elle devra faire un inventaire des biens de ses pupilles, à moins de disposition contraire dans le testament de son mari.

12. — Si le bénéficiaire d'une donation vient à mourir avant le donataire et sans laisser de descendants légitimes, la donation fera retour à son auteur.

13. — Avec le consentement de leurs père et mère, tuteur, proches parents chargés d'eux, les garçons pourront se marier à 14 ans, les filles à 12 ans. Sans ce consentement, les garçons ne pourront pas le faire avant 18 ans, et les filles avant 16 ans, sinon le mariage sera nul, à moins qu'il ne soit déjà consommé.

(Extrait d'une copie des franchises faite par Jean Antoine Blanc, le 4 mars 1764. Ce document m'a été obligeamment prêté par Jean Barthélemy Loye, de Haute-Nendaz, que je tiens à remercier ici.)

---

### CHAPITRE III

---

#### Le service militaire

Au militaire, Nendaz fit partie de la bannière de Conthey jusqu'à l'occupation de Monthey en 1536. Depuis, le Bas-Valais, de la Morge de Conthey à celle de St-Gingolph, constituait trois bannières:

1. — Entremont avec la sous-bannière de Conthey-Nendaz;

2. — St-Maurice avec les sous-bannières de Sallion et de Martigny;

3. — Monthey avec la sous-bannière d'Ardon-Chamoson, sous la conduite d'un colonel haut-valaisan appelé «colonel au-dessous de la Morge». (1, de Rivaz.)

Le service militaire s'imposait à tout homme de 18 à 60 ans, capable de porter les armes. L'effectif du Bas-Valais comprenait trois classes:

1. — la première élection, choisie par le conseil communal, à raison de 100 hommes par bannière, au prorata de la fortune;

2. — la deuxième élection, recrutée de la même façon;

3. — la généralité, comprenant deux groupes: la première généralité dont faisaient partie tous les chefs de famille, ou du moins, un combattant par feu, dans tout ménage n'ayant point de soldat élu; puis, la deuxième généralité composée indistinctement de tous les autres hommes capables de porter les armes.

Pour la commander, chaque bannière avait à sa tête quatre officiers: le grand banneret, le capitaine général, le banneret des élus et le major. Le colonel du Bas-Valais, nommé par la Diète, choisissait sans autre le major, et les différents officiers sur présentation de quatre candidats par les délégués des communautés. Toutes ces nominations se faisaient à vie. Chacun avait ses attributions respectives. Au grand banneret, il appartenait de porter la bannière, de convoquer et de présider les réunions; au grand capitaine, de commander la troupe, en cas d'hostilités et aux revues passées par le major, officier de carrière, parce que instructeur militaire. Le banneret des élus leur servait d'adjutant. (2, Arch. d'Illiez.)

A notre connaissance, deux de nos compatriotes revêtirent la charge de grand banneret: Bastian Blanc en 1618 et Sébastien Blanc en 1668. Nous connaissons aussi le nom de quelques lieutenants: Bourban Léger avant 1790; et en 1790: Bourban Jacques Barthélémy, Delèze Jacques Barthélémy et Michelet Jacques. (3, Archiv. cantonales.)

---

## CHAPITRE IV

---

### Les difficultés de Nendaz avec les patriotes et avec Conthey

#### 1. Avec les patriotes

Situé à la limite des Etats savoyards et épiscopaux, relié seulement à Conthey par le pont d'Aproz, loin des châteaux et de leurs fortifications, Nendaz eut souvent à souffrir des démêlés soulevés par ses voisins plus puissants, les Patriotes, les Sédunois et les Contheysans, au sujet des pâturages, du pont et des barrières du Rhône et des fortifications du Bourg, mais surtout des guerres entre les deux souverains, propriétaires de fiefs sis sur son territoire. Il vit, maintes fois, ses gens molestés, massacrés, ses villages livrés au pillage et à l'incendie. Il savait aussi rendre la pareille...

Ainsi, en 1268, les patriotes énumèrent les griefs suivants contre les sujets du comte:

1) Le comte et les siens dépouillent les sujets de l'évêque de leurs pâturages de l'Ile Ronde, de Fougère, du mont Senenz et d'autres encore, ainsi que de la jouissance des forêts de Brignon, du pont de Rogny et d'autres possessions dans le territoire de Conthey, de Nendaz, d'Ardon, de Chamoson, de Rides et de Saillon.

2) Les gens de Brignon ont privé, de leurs alpages et de leurs revenus sur Nendaz, P. Rol. Aymon Barillot, Guillaume Ramus et dame Jo. Passerii, veuve de Rodolphe Monteiller, décimateur du V. Chapitre à Nendaz.

3) Ils se sont emparés du bétail de Salins, d'Arvilar, de Miseriez, obligeant les propriétaires à racheter les pièces qui n'ont pas été abattues.

4) Ils ont forcé les gens de Veysonnaz, sujets de l'évêque, à travailler à la construction du château de Brignon.

5) Ils continuent à molester, sans cesse, les gens d'Arvilar, de Salin et de Miseriez. (2, C. S., p. 438 sv.)

Par contre, en 1384, dans le traité de paix entre le comte et l'évêque de Sion, Edouard de Savoie, d'une part, et les Patriotes de l'autre, ceux-ci s'engagent à payer 30 à 50,000 florins, somme à déterminer par des experts, comme dédommagement pour les incendies, spoliations et meurtres des sujets du comte par les Haut-Valaisans.

En 1417, nouveaux griefs des communes du Haut-Valais contre le comte: la communauté de Sion a, de temps immémorial, un droit de pâturage sur Nendaz, notamment sur les prés d'Aproz. Depuis quatre ans, les Nendards l'ont privée de ce droit, en enlevant le bétail pour le conduire dans le mont. Sion, Conthey et Nendaz nomment des commissaires pour entendre les témoins, examiner la question et soumettent leur rapport au duc. Qu'on s'en tienne à ce rapport et que justice soit faite, de part et d'autre, ordonna celui-ci. (3, Gr. VIII.)

## 2. Avec les Contheysans

Un différend soulevé par les Contheysans en 1369, à propos du pont d'Aproz, alla à Chambéry, au Conseil du comte. Leurs commissaires, parmi lesquels figurait son châtelain, Pierre de Montheolo, vidomme de Massongex et de Leytron, d'entente avec les intéressés, tranchèrent la difficulté, le 18 mars 1371, en obligeant également les hommes de Nendaz, de Conthey et de Vétroz à y travailler, mais en permettant de prendre le bois nécessaire dans les forêts de Nendaz. (1, de Rivaz.)

Après 1400, nouveaux démêlés au sujet des fortifications du Bourg.

Pour devenir bourgeois de Conthey et pouvoir jouir de ses franchises, il fallait prêter serment de fidélité à ses officiers, posséder un logement et y demeurer au moins deux mois de l'année. Plusieurs de nos compatriotes, qui possédaient des vignes sur Conthey-Vétroz, y avaient acquis des habitations, pour y demeurer, pendant les travaux. De cette façon,

ils avaient le privilège de pouvoir y mettre à l'abri, en temps de guerre, leurs biens et leurs personnes; mais en retour, ils assumaient l'obligation de contribuer à l'entretien du château et de ses fortifications, au guet et à l'escarguet. Par lettre du 26 octobre 1411, Amédée VIII leur enjoint donc de contribuer à ces prestations pour leur quote-part. (2, Grem. VIII.)

Mais quelle était cette quote-part? Les Nendards prétendaient que ces fortifications leur paraissaient trop éloignées pour leur être utiles; en cas d'hostilités, ils devaient se réfugier dans les forêts et les montagnes et résister aux envahisseurs en défendant leurs passages.

Les délégués des deux parties comparurent devant le conseil du duc, en 1417. Y représentaient notre communauté: Bersot Poblât et Guillaume Glacey. Après débat, le duc statue:

1) Quoique Nendaz ne soit pas très rapproché du Bourg, il n'en est pas assez éloigné pour qu'il ne lui soit pas utile;

2) Les hommes des deux communautés seront donc taxés d'après le nombre de feux et au prorata de leur fortune;

3) Ceux de Nendaz supporteront la moitié de ce qui leur sera imposé par cette taxe, et Conthey, le reste; parce qu'il en retire des avantages plus considérables et plus fréquents;

4) Si on taxe les forains, on le fera également pour les deux communautés; celles-ci s'entendront pour la nomination des taxateurs;

5) Le châtelain ou son lieutenant est chargé de l'exécution de cette sentence. (3, Gr. VIII.)

\*  
\*\*

Malgré sa séparation de la châtellenie de Conthey, Nendaz continuait à entretenir des relations juridiques avec elle. Au moyen-âge déjà, il avait eu de fréquents démêlés avec le Bourg au sujet de l'entretien de ses fortifications, des barrières et du pont du Rhône. La dernière sentence du duc obligeait les Nendards à payer le sixième des frais de réparation du château et des remparts, comme par le passé.



Les Contheysans demandaient que notre communauté entretint au moins les barrières du Rhône. Mais le duc les força à y contribuer pour la moitié. Nendaz, cependant, pour cette fois, fournira le bois pour le pont. Un titre du 26 avril 1491 confirme cette décision. Le même différend agité par Nendaz en cour de justice, en 1498, sous les Haut-Valaisans, fut tranché d'une façon identique par un tribunal arbitral composé de l'évêque Nicolas Schiner, Etienne Cabanis, doyen de Sion, et Mathieu Schiner, doyen de Valère. (4, de Rivaz.)

En 1578, l'Etat ordonnait à ses gens de Conthey de reconstruire la maison forte du Bourg. Le banneret Bersod s'en chargea moyennant le payement d'un écu par feu et la fourniture des matériaux. Il perdit dans l'entreprise, et, sur le refus des Contheysans de le compenser, fit intervenir le gouvernement qui obligea Conthey à verser encore 120 écus et Nendaz, 252. Mais cette dernière communauté recourut et obtint du grand baillif Mayenzet, l'exemption de cette charge, pour l'avenir, par acte du 15 décembre 1578. (4)

« Aux frais des deux communautés fut donc relevée de ses ruines, dit Rameau, cette antique maison forte..., près de la porte du petit lac, contenant, au rez-de-chaussée, trois prisons; au premier, une salle de torture surmontée d'une tourelle servant d'auditoire de justice. Ce fut, ajoute le même auteur, la maison commune, et, sur la porte, furent gravées les armes de la communauté », qui, pourtant, n'existait plus qu'en souvenir. (5, Rameau, Château du Valais.)

---

SECTION III

Nendaz aux temps modernes  
(1798-1930)

## CHAPITRE PREMIER

---

### X La commune de Nendaz

Devenu autonome avec le nouveau régime de 1798, Nendaz élira librement ses autorités, chargées de l'administration civile et judiciaire, composées du châtelain, du curial et des syndics ou conseillers.

Après l'occupation de notre canton, les Français opérèrent la séparation des pouvoirs. Le châtelain garda l'administration de la justice avec ses deux officiers; mais le pouvoir civil alla au conseil municipal et au conseil de régie. Le premier possédait les attributions actuelles du conseil communal, moins celles du conseil de régie. Celui-ci avait la gérance des fonds publics et la surveillance des bâtiments et des forêts. Un agent national servait de liaison entre les instances supérieures et les communes.

En 1802, le Valais reconquit son indépendance. L'institution de l'agent national et des régisseurs disparut. Par contre, on rétablit les syndics.

Sous Napoléon, le maire, nommé par le préfet du département, remplaça le président du conseil.

Le Valais, en 1815, reprit l'organisation de 1802, complétée par la loi de 1826, la Constitution de 1839 et les modifications subséquentes de moindre importance. Elle prévoyait:

- 1) des conseils communaux composés de membres nommés à vie ou à terme; ces derniers pour douze ans, à la majorité relative des voix, après avoir été présentés par le conseil assisté des membres adjoints;

- 2) le président et le vice-président de commune pris dans le sein du conseil, toujours rééligibles, exerçant leurs fonctions pendant deux ans;

3) le châtelain et son lieutenant, pour l'administration de la justice, nommés par l'assemblée générale, sur la présentation du conseil.

4) Composé des présidents de commune et de députés choisis par les conseils municipaux, le conseil de dizain avait pour attributions de nommer son bureau, le grand châtelain et ses assesseurs, les députés à la Diète; de régler les affaires du dizain et de répartir les charges entre les communes.

Dans chaque commune, l'assemblée primaire désigne les électeurs, le châtelain et le vice-châtelain et exerce le referendum; le conseil communal édicte les règlements de police locale, administre les biens communs et les fonds publics, arrête le budget, répartit les charges et présente à l'approbation du conseil général le règlement sur la jouissance des « communaux ». (6, Arch. cantonales.)

Avec la Constitution de 1848, les syndics disparurent et les appellations de juge de commune et de juge-instructeur remplacèrent celles de châtelain et de grand châtelain.

\*  
\*\*

En 1802, Nendaz fit partie du dizain d'Hérémençe. Le régime français de 1810 divisait le Valais en trois arrondissements, en cantons et en communes. L'arrondissement de Sion comprenait les anciens dizains de Sion, Sierre, Loèche et Hérémençe; à Sion se rattachaient Ayent, Bramois, Grimisuat, Savièse, Conthey et Nendaz. Ardon et Chamoson allaient avec le dizain de Martigny.

---

## CHAPITRE II

---

### L'affaire de la „Proportionnelle“ en 1839-40

Après 1815, la misère occasionnée par les guerres de Napoléon et la disette des années suivantes, un pressant besoin de paix avaient calmé les esprits. Mais les soldats au service étranger de retour au pays y semaient les idées nouvelles, aidés par des réfugiés politiques. D'autre part, la Confédération avait introduit diverses réformes à la Constitution imposée par la France, entre autres le principe de la représentation proportionnelle.

En Valais, la Constitution imposée par l'étranger partageait le pays en treize dizains attribuant à chacun quatre députés, sans égard au chiffre de la population. Sierre avait réclamé vainement, en 1820, l'adoption de la représentation proportionnelle. L'abrogation de la loi complémentaire de 1826 sur le régime communal, présentée par Martigny, fut également repoussée. Aussitôt, des arbres de la liberté surgirent dans plusieurs localités. Une nouvelle pétition, en 1833 et 1834, des dizains d'Entremont, de Martigny, de St-Maurice et de Monthey eut le même sort. Les mêmes dizains, à l'exception de celui de St-Maurice, revinrent à la charge en 1838. (1, Ribordy.) L'art. 37 de la Constitution exigeait pour toute modification, les deux tiers des suffrages, à la Diète, et l'approbation de la majorité des Communes. Ainsi la résistance des députés du Haut-Valais représentant 31,986 âmes de population, suffisait à paralyser le vote contraire des députés du Bas, soit de 41,285 âmes de population. Pour éluder la difficulté, la Diète s'ajourna au 14 janvier 1839. Alors, dit Ribordy, les formes légales ne furent plus observées. Les dizains occidentaux ne perdirent pas leur temps. Ils procédèrent aux élections sur la base d'un député par 1000

âmes de population. Le 14 janvier, les élus se présentèrent à la Diète provoquant la levée de la séance par le grand baillif, Maurice de Courten, et le départ des députés du Haut pour Sierre où le Conseil d'Etat établit son siège. Les autres députés, réunis en assemblée constituante, sous la présidence du Dr. Joseph Barman, se mirent, sans retard, à l'élaboration d'une nouvelle Constitution et se donnèrent un Conseil d'Etat fixé à Sion. Il y eut ainsi deux gouvernements: celui de Sierre représentant la Constitution de 1815, et celui de Sion représentant celle du 30 janvier 1839.

Nendaz, Troistorrents et Val d'Illeiez demeuraient fidèles au gouvernement de Sierre, estimant, non sans raison, que le régime de 1815 restait en vigueur aussi longtemps qu'un autre n'était pas légalement établi. Après l'occupation de ces deux dernières Communes, Nendaz subit différentes menaces et tracasseries de la part du gouvernement de Sion. Dans le but de la réduire à merci, l'Etat ordonne la mise de piquet de tout son contingent. Informé du fait, le gouvernement de Sierre défend d'obéir à toute autre autorité militaire que la sienne; puis, le 20 mai, il en réfère au Directoire. En même temps, notre commune demande son incorporation au dizain d'Hérens, afin de se soustraire « à la violence que le Conseil du 26 mars venait de substituer à la tranquillité et à la liberté ». A l'objection qu'elle violait ainsi la Constitution de 1815, elle répondit: « qu'elle devait pouvoir jouir, dans le dizain de Conthey, du bienfait que la Confédération lui a accordé en 1815, ou bien se joindre à son voisin où ce bienfait lui est assuré. Pourrait-on appeler violation de cette loi, ajoutait-elle, une demande faite pour continuer à vivre sous ses auspices, par une Commune que la force voudrait en arracher? (2, Protocole du Conseil d'Etat de Sierre.)

Le 25 mai, le Directoire fédéral la rassurait par cette déclaration:

« L'état territorial de fait devra être assuré, pour le moment, sur la frontière entre les dizains supérieurs et inférieurs.

La Commune de Nendaz sera comptée comme faisant partie des dizains supérieurs auxquels elle s'est

ralliée jusqu'à présent et comme soumise par conséquent à son gouvernement. Les communes de Savièse et Arbaz, du dizain d'Hérens, seront comptées comme appartenant aux dizains inférieurs; et les Communes de Bramois et Grimisuat comme appartenant aux dizains supérieurs. »

Mais le gouvernement de Sion écartait la demande en séparation de la Commune de Nendaz et la sommait de se soumettre à son autorité et à celles du dizain de Conthey, annonçant un coup de force, en cas de refus. Celui de Sierre protesta aussitôt contre ces menaces auprès du Directoire fédéral. Celui-ci lui répondit que Nendaz ne serait pas occupé militairement ni inquiété dans son vote.

Le 11 juillet, la Diète fédérale exprime la volonté de maintenir l'unité du Canton du Valais, décrète la mise en exécution du principe de l'égalité des droits, et ordonne les élections à la constituante.

Malgré la résistance du Haut-Valais, le Bas procéda aux élections dès le 24 juillet. Cinq jours plus tard, la Constituante se réunit et revisa la charte fondamentale du pays. Le gouvernement de Sion voulut, de nouveau, imposer son autorité à Nendaz, par « l'envoi d'exploits par un huissier accompagné de la gendarmerie ». Celui de Sierre lui fit savoir que si de pareils actes se renouvelaient, il les regarderait comme une violation du statu quo compromettant la paix publique. (3, *ibidem*.)

A la demande de médiation adressée par le Conseil d'Etat de Sierre au Directoire, celui-ci avait répondu le 26 janvier 1839: « La Diète fédérale adopte à l'unanimité le principe qu'il est libre à chaque Etat confédéré, en vertu de sa souveraineté, de faire à sa Constitution, les changements qu'il croira nécessaires et convenables, en tant qu'ils ne seront pas contraires au pacte fédéral. En conséquence, la Diète n'interviendra en aucune manière dans les réformes de la Constitution déjà accomplie, ni dans celles qu'on pourrait encore entreprendre. (4, *ibid*.)

Il semble bien que, dans toute cette affaire, le Directoire fédéral n'a pas brillé par sa logique et son esprit de suite. En janvier, il déclare qu'il n'interviendra que si l'unité ou la paix du canton étaient

menacées. Or, sans raison, il intervint par son décret du 11 juillet. Il n'osait pas condamner le gouvernement de Sierre, seul légal; mais la représentation proportionnelle avait toutes ses sympathies. Dans la partie romande du canton, même des membres influents du clergé, travaillaient loyalement à son triomphe. L'accord aurait pu se faire, ne fût la crainte de voir les droits de la religion foulés aux pieds. Cette crainte reposait sur des motifs fondés. Les événements de la décade suivante se chargèrent de le prouver.

D'autre part, la pétition en faveur de la proportionnelle se légitimait en soi. Mais comment ne pas condamner les procédés peu corrects employés par l'un et l'autre camp? Comment, surtout, ne pas déplores ces dissensions funestes aux intérêts supérieurs du pays?

Le Directoire comprit-il sa fausse situation? On pourrait le croire, puisque, au lieu de donner suite à son décret, il se borna à inviter les parties à tenter un arbitrage! Le gouvernement de Sion y opposa un refus catégorique. La situation semblait sans issue, quand les incidents d'Evolène-Lannaz amenèrent la guerre civile. Les deux gouvernements mobilisèrent leurs troupes. Celles du Bas-Valais, commandées par Maurice Barman, prirent position à Bramois, Sion et Savièse, le 1<sup>er</sup> avril 1840.

A la tête des contingents du Haut, Louis de Courten occupait Nendaz, Veysonnaz, Salins, Vex, Champlan et Ayent. Envoyée la veille à Riddes, une colonne avait pour mission de le déloger de Nendaz et Veysonnaz, pour prendre part ensuite à l'engagement principal à Bramois. A son approche, les Haut-Valaisans se concentrèrent à Veysonnaz et aux Mayens de Sion, où une vive fusillade dura jusqu'à midi, mais sans grande perte ni pour les uns, ni pour les autres. La rencontre devint plus chaude à Champlan et à Grimisuat. Culbutés par Barman, les contingents des dizains orientaux reculèrent en désordre sur Sierre où ils trouvèrent le gouvernement dissout. Ils rentrèrent dans leur foyer mécontents de leur chefs; puis, ce fut la soumission forcée à la nouvelle Constitution, qui entra immédiatement en vigueur. (9 et 10)

---



## CHAPITRE III

---

### Le Sonderbund

Les partisans du nouvel ordre de choses protestaient de leur respect de la liberté de conscience et des droits de la religion. Des prêtres de la partie romande du canton les avaient soutenus dans leurs efforts pour obtenir la représentation proportionnelle. Après les événements de 1839 et 1840, la paix aurait duré et la collaboration aurait pu s'établir entre les autorités religieuses et civiles, à la condition de rester chacun dans les limites de ses droits et de ses devoirs. Pourquoi les prétendus défenseurs de la liberté y ont-ils porté atteinte les premiers, en Suisse et en Valais, par des mesures oppressives envers l'église? Pourquoi ont-ils, les premiers, conclu une alliance séparée, en 1833, justifiant ainsi le Sonderbund et causant ses douloureuses conséquences? Quand on excite des passions mal contenues, elles se déchaînent. Aussi, la suppression des couvents d'Argovie; et en Valais, deux projets de loi contraires au droit canon, ainsi que les excès de la Jeune Suisse, avaient profondément blessé les catholiques attachés à la religion. Ils envoyèrent au Grand Conseil une députation en majorité conservatrice.

Soudain, les députés réunis en séance, apprirent l'approche des troupes de la Jeune et de la Vieille Suisse. Sur une motion d'Allet, le Grand Conseil expédia des commissaires au-devant des chefs avec ordre de les arrêter et de solder les militaires. Mécontent, Maurice Barman quitta l'assemblée pour faire appel à ses partisans. Alors le député Derivaz proposa de faire avancer la Vieille Suisse, campée à St-Léonard. Celle-ci arrivait à la porte de Loèche, quand son adversaire s'arrêtait à l'autre bout de la ville.

Sentant ses forces inférieures, Barman rétrograda jusqu'à Riddes où il campa, après avoir coupé le pont. Le lendemain, de Kalbermatten, commandant de la Vieille Suisse, le poursuivit en plaine, pendant que le capitaine Roten et le lieutenant Allet débusquaient les détachements ennemis de Nendaz, où ils s'étaient comportés d'une façon peu... élégante, molestant et pillant des partisans de l'ancien ordre de choses. (1, Carraux, Arch. locales.)

A la dissolution du Sonderbund, deux Nendards furent atteints par le décret du Grand Conseil jetant « une contribution de 200.000 francs sur les instigateurs de la résistance du canton aux arrêtés de la Diète fédérale »: l'ancien président Déléze pour 1000 francs et l'abbé Jean Gillioz, curé d'Isérables, pour 400 francs.

Depuis cette époque, notre Commune vécut en paix, partageant les destinées du district de Conthey auquel l'unissaient des liens millénaires.

---

## CHAPITRE IV

---

### La population

L'état de la société a varié avec ses institutions. Les conditions de vie actuelles ne nous laissent guère entrevoir celles du moyen-âge, et, à plus forte raison, celles qui les ont précédées. Selon toute probabilité, l'histoire de notre Commune remonte à l'époque de l'établissement des nations germaniques dans les provinces de l'empire romain, dont la vallée du Rhône faisait partie.

Au VI<sup>me</sup> siècle, l'ordre social reposa sur la nature de la **propriété foncière**. Sous les rois francs de la

première dynastie des Mérovingiens, la terre donnée en **jouissance** par le souverain, aux personnalités marquantes de l'Eglise ou de l'Etat, s'appela « **bénéfice** » ou « **alleu** », et pouvait se retirer à volonté.

Plus tard, l'empereur Charlemagne et ses successeurs prirent l'habitude de confier des domaines pour la vie, à titre de « **rente viagère** », soit de donner en commende, à des parents ou à des partisans fidèles, pour les récompenser des services rendus.

En règle générale, à la mort des bénéficiaires, princes-évêques, princes-abbés ou comtes, les terres faisaient retour au domaine de la couronne, qui en disposait de nouveau à sa guise.

Rois fantômes, les successeurs du grand empereur ne réussirent plus à maintenir leur autorité dans les vastes provinces de leurs Etats. Aux IX<sup>me</sup> et X<sup>me</sup> siècles, les principaux seigneurs laïcs, l'épée au poing, cherchèrent à se rendre indépendants. Dans une réunion de 888, à St-Maurice, Rodolphe, comte du Valais et abbé commendataire du monastère d'Agaune, se fit proclamer et couronner roi, par les comtes et les évêques du voisinage, fondant ainsi la dynastie des Rodolphiens du deuxième royaume de Bourgogne.

Forcé fut donc aux souverains pour se faire reconnaître, de tolérer dans leurs Etats, des changements imposés par les circonstances et d'accorder à leurs nobles vassaux de passer leurs terres de père en fils **par voie d'hérédité**. Désormais, ces cessions de terres faites aux vassaux, appelées **bénéfices** sous les Mérovingiens, **commendes** sous les Carlovingiens, deviendront **héréditaires** ou **féodales**.

\*  
\*\*

Après bien des luttes, des désordres et des bouleversements, la société présenta l'aspect suivant: Au sommet de l'ordre social se trouvait l'empereur d'Allemagne, puis, dépendant directement de ce dernier: le comte de Savoie, le prince-évêque de Sion, comte du Valais, les comtes de Granges, les sires d'Ayent, les de la Tour de Rarogne; les seigneurs inférieurs et enfin les serfs et les hommes libres.

\*  
\*\*

Au premier moyen-âge, l'homme libre se trouvait placé sous la juridiction judiciaire du seigneur; en

outre, il lui payait parfois une redevance. En dehors de ces deux obligations, il jouissait d'une indépendance complète: de là, son nom.

Le serf appartenait au seigneur au même titre qu'une propriété ou une pièce de bétail. Il ne pouvait le quitter sans se racheter. On en distinguait trois sortes: le simple taillable, soumis à certaines impositions déterminées par l'acte d'inféodation; le taillable à merci ou à miséricorde, sujet lui, ses gens et ses biens, à des réquisitions, sans autres limites que ses possibilités et la volonté de son maître; enfin le taillable main-mortable dont les biens allaient au seigneur s'il mourait sans enfants; dans le cas contraire, ceux-ci devaient payer une taxe, la « main morte », pour entrer en possession de leur héritage. Dans les actes de reconnaissance, ils sont souvent désignés par une main noire placée à côté de leur nom. Si leur état rappelle celui des esclaves de l'époque romaine et s'il s'aggravait parfois de la taille à miséricorde, il s'était cependant bien amélioré, chez nous, tout en restant déplorable. Car, à côté de ces « servitudes » féodales, il y avait d'autres obligations réunies en nombre plus ou moins grand sur la même tête. Pour Nendaz, les documents mentionnent spécialement les suivantes:

1) le **cens** ou redevance annuelle payée habituellement en nature, pour un fief, domaine ou charge, cédé par le seigneur à son feudataire;

2) l'**introge** ou finance d'entrée en possession du fief;

3) le **plait** ou droit de mutation, à la mort du seigneur ou du vassal, quelquefois des deux;

4) le **laod** ou lod, autre droit de mutation, c'est-à-dire d'échange, de vente ou d'achat d'une propriété;

5) le **ripape** ou droit d'arrosage, comme nous le constatons dans un acte de 1436 où Antoine Lanezan, Janin de Arvillart, Janin Blanc et Antoine Vugert habitant Salin, ont reçu possession d'un bisse qu'ils ont creusé et qui prend sa source à l'Esprency (Printze), contre paiement de 6 gros de Savoie au major de Brignon. Les sus-nommés ont accordé à Jacques, fils de Nicoley d'Eys, un demi tour de ce bisse, à la condition qu'il prenne à sa charge ce cens annuel de 6 gros. (Gremaud, N° 2872);

- 6) le droit de **mouture** (voir la cession à Léger Fardi);
- 7) le droit de **passonnage** ou de pâturage;
- 8) le droit de **brennerie** ou de chasse;
- 9) la **dîme** du blé, du sang ou des animaux naissants, de chaponnage ou des poules;
- 10) les **menaïdes** ou redevance en quartiers de viande de porc et de mouton;
- 11) le **récept**, recès ou droit de réception du seigneur;
- 12) les **frèvreries** ou amendes pour actes de violence;
- 13) les **échûtes** ou droit de disposer des objets et animaux trouvés sur le territoire de la juridiction du seigneur.

### La dîme

La dîme paraît avoir une origine ecclésiastique. Avec le temps, divers seigneurs laïcs en acquirent des parts.

A Nendaz, l'abbaye de St-Maurice la posséda dès le XI<sup>me</sup> siècle. En outre, elle avait droit au lait de deux jours sur les alpages de Tortin et de Cleuson depuis 1257 au moins.

A l'échange de la paroisse de Nendaz avec celle de St-Sigismond à St-Maurice, la dîme passa à l'évêché, puis au chapitre de Sion. Elle comportait une redevance de 20 muids de blé répartis comme suit: 10 de seigle, 7 de froment, et 3 d'orge dûs par Basse-Nendaz, Brignon, Baar, Clèbes, Conthey et Vétroz. Le muid valait 12 fichelins.

Au XI<sup>me</sup> siècle étaient également soumis à la dîme la villa de Heis, les villages du Vernet et de Fey. Cette dernière allait au vidomme de Sion, comme le prouve un acte de 1334, par lequel Pierre, vidomme de Sion, donne en fief à Ansermod de Fey, tous ses droits sur cette dîme en blé, foin, animaux naissants, pour le prix de 14 fichelins de seigle de redevance annuelle.

Girold de Lausanne, chanoine de Sion, achète de Simon de la Tour, en 1258, pour 100 livres mouroises, un cens de 9 muids de seigle à percevoir

par Rodolphe Monteiller d'Arvilar (Salins) sur la dime de Nendaz.

Disons enfin que la dime de Brignon appartenait à son major aux XIV<sup>me</sup> et XV<sup>me</sup> siècles.

---

## CHAPITRE V

---

### Les redevances féodales et les ressources de la population

La Providence a doté Nendaz d'un terrain fertile. Aussi attira-t-il l'attention des nobles seigneurs du pays. Preuve en soient les tableaux suivants de ses redevances féodales tirés de Gremaud, de de Rivaz et des archives de Turin:

#### A) Sous la Savoie

1) Redevances de Nendaz au V. Chapitre de Sion, vers 1250:

en seigle	101 fichelins
» orge	2 »
» froment	2 »
» fèves	4 »
» poivre	2 livres
» espèces	1860 deniers

2) Redevances de Nendaz à la Savoie et à ses officiers, vers 1290:

- a) La **métralie**: 70 sols;  
pour brennerie, 4 sols; et 9 deniers au métral;  
40 sols de droit de pâturage;  
pour le cens du blé, 20 sols;  
en outre, 1 sol par ménage et 104 sols pour la communauté;  
pour le droit de passonage ou droit de pâturage des porcs dans les forêts, 4 deniers par porc et 2 par porcelet.

- b) La **majorie de Brignon**, 10 sols de cens; pour la brennerie, 7 sols et 6 deniers; le major, 6 deniers.
- c) La **majorie de Clèves**, 15 sols de cens; pour brennerie, 5 sols et 6 deniers; pour le plaid, 20 sols et 1 muid de seigle; Verrey, 9 sols de cens.
- d) La dîme du vidomme de Sion, à Fey, s'élève à 14 fichelins de seigle; celle du Chapitre, pour la paroisse, à 20 muids; pour le Vernet, à 4 fichelins, dont un de fèves.

La somme de toutes ces redevances ascendait à 400 fichelins et 500 sols environ.

### B. Sous les Haut-Valaisans

Sous les Haut-Valaisans, l'Etat recevait, à chaque albergement des majories, 20 écus d'introge, et annuellement 20 sols pour les majories, 8 livres ou 26 florins pour les métralies à raison d'une obole par feu; un chapon de chaque ménage tenant des poules, à Brignon, Verrey, Haute-Nendaz et Basse-Nendaz; pour les droits de passonage, 4 deniers par porc et 2 par porcelet, qu'on faisait paître dans les forêts; pour le cens des moulins, un fichelin de chaque moulin, comme le prouve la cession de 1529, à Léger Fardy, après l'inondation de la Printze. Celui-ci obtenait l'exemption de ce cens pour sept ans, à la condition de reconstruire les édifices enlevés.

A l'institution de la grande majorie, les deux communes de Nendaz et d'Hérémenche obtinrent leur libération de ces redevances, moyennant le paiement de 1400 écus et 3 muids de blé à verser une seule fois et un cens annuel de 100 écus. En outre, le grand major percevait 10 écus à son entrée en fonction et 12 fichelins de seigle par an.

Aux rentes de l'Etat, s'ajoutaient celles d'un certain nombre de seigneurs: la ville de Sion, le bénéfice de Ste-Barbe, le bénéfice-cure de Conthey et l'abbaye de St-Maurice.

\*  
\*\*

Comme les redevances féodales affectaient les ressources principales des populations, on peut en conclure que celles de notre communauté consistèrent

toujours dans l'élevage du bétail et la culture des céréales. On a, avec raison, surnommé Nendaz « le grenier de Sion ». Des centaines de mesures de blé prenaient chaque année le chemin de la capitale. Si l'ancien gouverneur Schiner a trouvé chez nous beaucoup de gens « moyennés », ce n'est, certes, pas la faute des seigneurs, mais de la richesse du sol, des sueurs et de l'esprit d'économie de nos ancêtres.

Libérée, enfin, de la sujétion et des charges féodales par des rachats successifs chèrement payés, la commune de Nendaz fit de réjouissants et rapides progrès, depuis quarante ou cinquante ans surtout. L'agrandissement et diverses restaurations de l'église paroissiale, la création de la paroisse de Veysonnaz, la construction de trois chapelles dans les mayens, l'ouverture de la route Sion-Nendaz avec ses différents embranchements, l'essor pris par l'arboriculture, l'amélioration des alpages dotés de chalets répondant mieux aux exigences d'une industrie laitière raisonnée: voilà autant de réalisations qui témoignent éloquemment de l'intérêt porté à leurs administrés par nos autorités religieuses et civiles, cantonales et communales, mais aussi de l'esprit d'initiative et des efforts persévérants des Nendards. Ne constituent-elles pas un gage d'un avenir prospère malgré l'angoissante crise économique et sociale que nous traversons?

---



## CHAPITRE VI

---

### Jugement sur la population et statistique

Il faut croire que les Nendards ne donnaient pas trop de fil à retordre aux patriotes; car, l'un d'eux, le gouverneur Schiner, en parle avantageusement: « La paroisse de Nendaz, dit-il, est fort peuplée; les habitants sont, en général, braves, honnêtes, doux et paisibles. Leur habillement est de même fort simple, d'un drap brun du pays tirant sur le jaune. Le luxe y est inconnu; aussi y trouve-t-on encore beaucoup de gens moyennés. Le libertinage y est encore ignoré; aussi les illégitimes sont-ils fort rares dans cette paroisse toute grande qu'elle est. Celui, qui en aurait eu, serait déshonoré chez eux et ne trouverait plus à faire un bon mariage; mais il n'en est pas de même de quelques autres montagnes et surtout dans la plaine où l'on ne rougit plus d'en avoir eu » ...

« Tout le peuple de Nendaz porte une dévotion et une vénération particulière envers le bienheureux (?) Wyll (Mathias), enterré à Valère. Tous les vendredis de l'année et même souvent les fêtes et les dimanches, on en voit venir par bandes se rendant à son tombeau. » (Schiner: Description du département du Simplon.)

\*\*

En 1356, les héritiers d'Aymon d'Erdes possèdent à Nendaz 138 familles; dans la métralie, les de la Tour, 29 feux. A part les sujets de la métralie, Haute-Nendaz a cinq feux, Sornard huit, Basse-Nendaz onze, Fey onze, Aproz quatre, soit, en tout, soixantedix pour ces deux tiers de la communauté. Brignon en a douze, Baar quatre, Beuson sept, Clèbe cinq, Heis six, soit pour la communauté entière cent quatre feux, environ 480 personnes.

Mais après la peste, les deux métralités n'ont plus que seize feux et le reste, trente-sept, soit cinquante-trois pour tout Nendaz. Le fléau a enlevé presque la moitié de la population.

Elle remonte un peu en 1439, avec soixante feux, pour redescendre, après les nouveaux ravages de la peste, entre 1600 et 1660. Aussi voyons-nous les autorités religieuses exhorter le peuple à la prière, au jeûne, à la pénitence et les magistrats prendre des précautions pour le préserver de la terrible épidémie. Ne faut-il pas attribuer, à cette époque, la construction de la chapelle de St-Sébastien qu'on invoquait spécialement contre ce fléau, comme la disparition de plusieurs hameaux, ceux du Visinand et du Saviézan, dont l'histoire ne parle pas, mais dont l'existence paraît prouvée par celle d'un four banal debout il y a un demi-siècle, ainsi que par les inscriptions gravées sur les poutres du chalet sis à l'emplacement du Visinand.

Au recensement de 1798,

Basse-Nendaz a	129	habitants	et	36	maisons
Haute-Nendaz	292	»	»	55	»
Fey	97	»	»	19	»
Saclenz	68	»	»	12	»
Beuson	128	»	»	22	»
Brignon	110	»	»	21	»
Clèbe	80	»	»	19	»
Verrey	32	»	»	7	»
Biolley	32	»	»	9	»
Laar	28	»	»	9	»

soit une population de 987.

Les recensements de 1802 à 1910 donnent:

1802	1013	habitants	1850	1599	habitants
1811	1321	»	1860	1871	»
1816	1132	»	1870	2022	»
1821	1250	»	1880	2129	»
1829	1403	»	1888	2211	»
1837	1463	»	1900	2989	»
1846	1720	»	1910	2505	»

SECTION IV

La paroisse de Nendaz

## CHAPITRE PREMIER

## X La paroisse de Nendaz

La paroisse de Nendaz date de la première moitié du XI<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle; son premier curé est cité en 1045. Elle comprenait tous les villages de la communauté et, en plus, Veysonnaz jusqu'à la séparation en 1909, relevant, au spirituel comme au temporel, de l'abbaye de St-Maurice. Vers 1165 (?), le monastère l'échangea avec l'évêque de Sion contre celle de St-Sigismond d'Agaune: « L'évêque de Sion cède à perpétuité à l'Eglise d'Agaune et à ses serviteurs, l'église de saint Sigismond avec toutes ses dépendances, ses offrandes, ses dîmes, et autres revenus. Il se réserve, cependant, la juridiction et l'hospitalité dans la maison du chapelain ainsi que l'approbation de la nomination de ce dernier. »

« En retour, l'abbé d'Agaune fait cession, à l'évêque de Sion, de l'église de Nendaz avec toutes ses dépendances ainsi que la dîme du grain à Nendaz, Brignon, Baar, Clèbe, Conthey et Vétroz, soit un revenu de 20 muids de blé: 10 de seigle, 7 de froment et 3 d'orge. » (C. S. 5.)

L'évêque Guillaume d'Écublens donne, à son tour, au chapitre de Sion, les paroisses de Bex, de Grimisuat et de Nendaz, avec la dîme, en échange d'autres avantages dans le val d'Anniviers. Désormais, la collation du bénéfice de Nendaz appartient donc au Vénérable Chapitre, qui ne l'exerçait pas en corps, mais la confiait à chaque chanoine successivement. Ainsi, le 9 juin 1345, le chanoine Guillaume de Clarens nomme curé de Nendaz et met en possession de ce bénéfice l'abbé François de Naters. Ce droit revint à l'évêque du diocèse par cession du chapitre en 1918.

La population de Nendaz se trouvant considérablement accrue, et dispersée dans une quinzaine de villages ou hameaux, il fallut songer à une séparation. Ainsi naquit la paroisse de Veysonnaz, composée de trois villages: Veysonnaz, Clèbe et Verrey.

---

## CHAPITRE II

---

### Les églises

L'église actuelle paraît la troisième: la première date du XI<sup>m</sup>e ou peut-être même du X<sup>m</sup>e siècle; la seconde de 1625 et l'actuelle de 1880, sauf le clocher rebâti en 1912 par le curé Joseph Fournier, qui y ajouta de nouvelles cloches.

Le chœur de la première église s'appuyait, au côté sud, sur la cure, où l'on aperçoit encore une des colonnes haute d'environ 1 m. 25. On remarque dans le mur de l'église, la voûte de l'entrée du chœur, et dans le mur du couchant celle indiquant l'entrée du chœur de la seconde église. Le chœur de ce premier sanctuaire, démoli vers 1880, permet aux processions de se développer autour de l'église: perte, hélas! d'un véritable monument d'art gothique, comme l'on peut s'en convaincre par la photographie conservée au musée de Bâle.

Une note accompagnant cette photographie nous décrit la seconde église et surtout le chœur et l'autel de la première: « Sur une colline formée par la découpe du cours de la Printze s'élève une grosse tour carrée: c'est le clocher de l'église paroissiale de Nendaz, reconstruite sous l'évêque Adrien II de

Riedmatten dont elle portait l'armoirie dans un cartouche taillé dans la pierre angulaire du chœur, mais consacrée seulement en 1625 par Hiltprand II Jost. Au-dessus de l'autel de l'ancien chœur, on lisait la date « 1625 », en-dessous dans un cercle: « 1858 I. P. B. N. » Cette seconde église avait un chœur nouveau du côté occidental; elle ressemblait à celle de St-Georges à Tourbillon, mais avec des cintres et des chapiteaux de facture simplifiée. A l'intérieur, le mur sud contenait des fresques d'un travail très fin, semblables à celles de Valère et de Tourbillon; par contre, les autres n'étaient que de la mauvaise peinture de 1858. A remarquer l'autel à rétable, genre tyrolien, de 1450 environ. Les portes sont décorées de sculptures grossières peintes et dorées comprenant, du côté du levant: la naissance de J.-C., les Bergers et la Fuite en Egypte; du côté du couchant: la Visitation, les Rois Mages, le massacre des Innocents, Marie et les anges. Le vitrail au-dessus de l'autel représente Jésus-Christ et ceux des deux côtés: saint Léger et saint Théodule, rappelant, le premier surtout, les tableaux bysantins. Ils ont un pied de haut et sont formés de morceaux de verre, chacun d'une seule couleur. Des traits noirs marquent les ombres. Ils semblent de date très ancienne. »

---

### CHAPITRE III

---

#### Les curés de Nendaz

- 1045 Rodolphe, curé de Nendaz et chanoine de Sion.  
1189 Nicolas, prêtre de Nendaz (1189-1203). (Chartes  
séd., 388.)

- 1200 Pierre de Christa (Ambuel), mort le 10 juin 1200, chapelain de Nendaz, cité dans l'inventaire des revenus du Chapitre de Sion, auquel il fait des legs. (Grem. II. 166, et C. S. 272.)
- 1214 Martin, prêtre de Nendaz. (Grem. I, 179.)
- 1221 de Prato (Praz) Anselme, prêtre de Nendaz. (Gr. N° 296.)
- 1290 Thomas, curé de Nendaz (Isidore Rudaz).
- 1250-1299 Pierre, vicaire de Nendaz (Gr. I 450 et II, 543), probablement un amodiataire.
- 1305-1320 Jean Boneti d'Agaune, curé de Nendaz et chanoine de Sion (Gr. III, 298), clerc en 1301, curé de Savièse du 20 mars 1302, de Nendaz du 19 octobre 1305, chanoine de Sion en 1308, official de Sion le 8 février 1307.
- 1320-1333 François d'Erde, curé de Nendaz et chanoine de Sion. (Rudaz.)
- 1333-1343 Jean de Collombey, frère de Guillaume. (Gr. IV, 380.)
- 1343, 9 juin François de Naters. (Gr. IV, 586, Wallisergesch. IV, 216, Gr. III.)
- 1348 Jean ou Jeannod de Nendaz, curé de Nendaz. (Gr. V, 492, et V. 498.)
- 1351-58 Jacques, curé de Nendaz et de Granges et recteur de St-Etienne à Sion (29 oct. 1351). (Rudaz.)
- 1368-81 Henri de Rupe, diacre de Genève, curé de Nendaz. (Gr. VI, 241.)
- 1381-1401 Jean Neclardi?
- 1401-1405 Simon Bidermann de Porrentruy, chanoine de St-Ours à Bâle, notaire, curé de Nendaz à deux reprises de 1401 à 1405, et de 1441 à 1472. Entre temps, il fut juré de la chancellerie de Sion et recteur de l'autel St-Jacques. (Grem. III, 1453.)
- 1405-1409 Jean Basillany, curé de Nendaz et de Vex.
- 1409-1416 Etienne de Rupe, doyen de Sion et curé de Nendaz, chanoine de Sion en 1391, doyen de Sion en 1407, résigne ses fonctions de curé de Nendaz le 6 janvier 1416 et meurt en 1433.
- 1416-? Jean Fallifardy ou Tallifardy, de Chambéry. (Carraux.)
- ???? Martin de Brignon, curé de Nendaz. (Gr. VIII.)

- 1426 Jean Fabri de Grenoble, notaire et juré de la chancellerie. Il est encore curé de Nendaz en 1440. (Grem. VII, 230.)
- 1441 Pierre Fabri, probablement un parent du précédent, coadjuteur.
- 1441 Simon Bidermann.
- 1472 Jean Accarie, curé de Nendaz, chanoine de Sion en 1439, chancelier et grand chantre en 1446, curé de Leytron en 1469, recteur de St-Jacques à Sion en 1437, curé de Nendaz en 1472.
- 1473 Pierre de Lobio, chanoine de Sion, curé de Nendaz de 1473 à 1477.
- 1477-99 Hugues Faralli.
- 1499-1501 Pierre Bemondi, amodiatiaire de Nendaz, administrateur de Conthey, recteur de Ste-Catherine de Valère, fait un échange avec Mathieu Schinner. (Wallisergesch. V, 275.)
- 1558 Pierre de Lobio, chanoine de Sion, curé de Nendaz en 1558, curé de Vétroz de 1558-77, mort en 1577. Il est probablement curé de Nendaz et de Vétroz, en même temps, puisqu'il fait un échange, comme curé de Nendaz, en 1564 encore.
- 1577, 17 mars Pierre Majoris, chanoine de Sion en 1555, grand chantre en 1584, curé de Nendaz de 1577 à 1596, doyen de Valère en 1608, mort en 1611. (Wallisergesch. III, 327.)
- 1626 Jean de Seno du Faucigny, chanoine de Sion en 1609, curé de Nendaz en 1626.
- 1627 Georges Ryff, chanoine de Sion (?).
- 1636-39 Barthélémy de la Chat de Samoëns, curé de Massongex en 1619, prieur de Val d'Illeiz du 26 décembre 1620 au 14 mars 1636, curé de Nendaz de 1636 à 1639, curé de Choëx de 1639 à 1648. (Cf. Essai d'hist. du Val d'Illeiz.)
- 1650 Henri Dufay de Monthey, prieur d'Illeiz du 8 mars 1636 au 28 novembre 1644, curé de Nendaz en 1650. (Cf. Essai d'hist. du Val d'Illeiz.)
- 1668 Pierre Fux (Fuchs) de Viège, recteur à Grächen le 26 mai 1655, à Terminen de 1656 à 57, curé de Vex en 1662, de Nendaz en 1668, de



Vex, une seconde fois, de 1679, où il est mort.  
(Wallisergesch.)

- 1694 janv. à déc. 1714 Jean François Ryff Walter de Blidegg, citoyen de Sion, curé de Vex de 1684 à 1691, de Riddes en 1691 et 1692, vicaire de Sion en 1692 et 93, curé de Nendaz de 1693 à 1714, recteur à St-Pierre-des-Clages de 1693 à 1714, mort à Sion le 10 avril 1721. (Wallisergesch. VI, 281.) A Nendaz, il eut pour aides ou amodiataires en 1700 Joseph Antoine Richard, le Père Alexis de Sion et en 1704-1714, Jean Etienne Dorschaz qui lui succéda.
- 1714-1717 Jean Etienne Dorschaz du Bourg S. Pierre, prêtre en 1704, curé de Riddes, de Nendaz de 1714 à 1717, vicaire de Sion, où il mourut le 17 novembre 1724.
- 1718, 28 mai-1725 Jean Antoine de Vineis de Sierre, curé de Vercorin de 1728 à 1733. A Nendaz, il fut aidé en 1725 par Laurent de Vineis, curé de Granges. Firent l'intérim différents Pères Capucins de Sion.
- 1725-1730 Jean Martin Gaspoz de St-Martin, curé de Vercorin de 1722 à 1725, de Nendaz de 1725 à 1730.
- 1730 mars-1744 Jean Joseph Lagger de Münster, citoyen de Sion, né en 1690, curé de Bramois de 1719-1724, vicaire de Sion de 1724-30, curé de Nendaz de 1730-44, chanoine titulaire en 1742, capitulaire en 1744, procureur de 1752-55, doyen de Valère en 1757, vicaire général de 1758-64, senior en 1755, décédé le 8 oct. 1767. En mars, avril et mai 1744, le P. Joseph Alexis administra la paroisse.
- 1744-1772 Paul Barthélémy Maurice Pannatier de Vernamiège, curé de Nendaz de mai 1744 à 1772, où il finit ses jours.
- 1772-1800 Pierre Joseph Simon Emery, né à Lens en 1730, fit ses études théologiques à Vienne où il reçut la prêtrise en 1760. Il passa deux ans chez son parent, Sébastien Briguet, prieur de Val d'Illiez (1762 et 63), chapelain épiscopal de 1763-68, curé de Randa de 1768-72, curé de Nendaz de 1772-1800, recteur à Lens de

1800-1808, où il mourut le 25 juillet 1808.  
(Wallisergesch. II, 69.)

1800-1812 Joseph Maurice Delaloye, né à Ardon en 1770, prêtre en 1794, curé d'Hérémence de 1794-1800, de Nendaz de 1800 à 1812, 14 janv., chanoine titulaire en 1802, capitulaire en 1811, procureur de 1817-22, mort le 19 février 1822.

1812 François Marie Delaloye, né à Ardon en 1789, prêtre en 1812, curé de Nendaz en 1812, de St-Luc de 1812-14, de Granges de 1814-59, doyen de Sierre de 1855-59, où il mourut le 22 mars 1859.

1812-16 Joseph Marie Delaloye, né à Ardon le 25 janvier 1785, Dr. en théologie, prêtre en 1812, curé de Nendaz de 1812-1816, de Massongex de 1816-19, se retire à Ardon de 1819-22, administrateur la paroisse de 1822-25; curé de Riddes de 1825-1826, premier curé de Chamoson de 1832-46, doyen du décanat en 1840, chanoine titulaire de 1840-46, décédé à Ardon le 6 janvier 1847.

1816-19 Rey Ignace Aloïs de Venthône, né en 1784, prêtre en 1810, recteur à Sion de 1810-12, pro-vicaire de 1812-16, curé de Nendaz de 1816-19, de Riddes de 1819-1820, de Chalais de 1820-21, de Loèche-les-Bains du 14 mars 1821 au 22 février 1825, de Glis de 1825-32, de Venthône du 6 mai 1832 au 5 avril 1839, chanoine titulaire en 1837, capitulaire en 1839, résigne sa prébende en 1848, et se retire à Venthône où il meurt le 2 mai 1854.

1819, 7 janv.-16 nov. 1862 Jean Joseph Farquet, né au Levron sur Vollèges en 1788, prêtre le 18 sept. 1813, curé de Riddes de 1815-19; curé de Nendaz jusqu'à sa mort.

1862, 18 mars-63 Etienne Zacharie Bruchez de Bagnes, recteur de St-Pierre-des-Clages et administrateur de Nendaz en 1862 et 63.

1863 Jérôme Gillet, né à Mission (Anniviers) le 29 juillet 1823, prêtre à Valère le 29 mai 1838, vicaire à Val d'Illiez de 1858-63, curé de Nendaz de 1863-75, mort le 21 nov. 1875.

1875-81 Germain Luyet, né à Savièse en 1845, prêtre en 1869, vicaire à Val d'Illeaz de 1869-72, curé de Revereulaz de 1872-75, curé de Nendaz de 1875-81, de Riddes de 1881-91 en nov., de Mase de 1891-94, ubi obiit le 12 février 1894.

1881-89 François Hallenbarter, né à Sion en 1851, prêtre en 1874, étudia à Innsbruck, vicaire à Tourtemagne de 1874-75, curé d'Ems de 1875-77, curé de St-Léonard de 1877-80, novice à l'abbaye en 1880, curé de Nendaz de 1881-89, pro-vicaire à Sion jusqu'à son décès en 1894.

1889-97 Jean Michel Gauye, né à Hérémece en 1854, d'abord instituteur, puis prêtre en 1886, curé de Revereulaz de 1886-89, curé de Nendaz de 1889-1897, curé d'Hérémece de 1897-1901, curé de Nax de 1901-1907, curé de Chalais de 1907-1912, où il finit ses jours.

1897-1905 Pierre Guéron, né à Massongex en 1869, prêtre en 1893, vicaire de Vissoie en 1894, curé de St-Luc en 1896, curé de Nendaz de 1897 à 1905, recteur de Grimentz de 1905-1915, curé de Port-Valais de 1915-1925, de Granges 1925-30, où il est décédé.

1905-1912 Pont Luc, né à St-Luc en 1876, prêtre le 19 mars 1902, vicaire de Nendaz en 1902, curé de Nendaz de 1905-1912, curé de St-Luc de 1912-19, curé de Troistorrents de 1919-1924, curé de Sierre en 1924-33.

1912 Fournier Joseph, né à Brignon en 1882, étudia à St-Maurice, à Sion, fit la théologie à Innsbruck, prêtre en 1910, vicaire puis curé de Nendaz en 1912, de Laques en 1919, de Troistorrents en 1929, doyen 1933.

1919 Défago Emile, de Troistorrents, né en 1884, curé de Revereulaz en 1911; professeur à Sion en 1914; curé de Nendaz en 1919; aumônier au Malévoz.

1933 Brunner Raphaël, né en 1905, curé de St-Luc, en 1931.

1941 Martin Luyet de Savièse

Lucquoz Georges, de Promplaz, Conthy

## CHAPITRE. IV

---

### Les vicaires de Nendaz depuis la fondation du bénéfice

- 1821-62 Jérôme Copt, né à Orsières le 30 octobre 1788, prêtre le 26 mars 1818, mort à Saillon le 17 août 1880.
- 1866-72 Joseph Marie Logean, né le 10 févr. 1823 à Hérémence, prêtre à Valère le 14 juin 1851, prêtre à Hérémence de 1851-52, recteur de la Sage de 1852-66, vicaire à Nendaz de 1866-72, curé de Vercorin de 1872-96, vicaire à Hérémence en 1896, mort le 22 sept. 1897.
- 1873 Xavier Perrayaz, né à Troistorrents en 1845, prêtre en 1873, vicaire à Nendaz de 1873-75, vicaire à Monthey de 1875-77, curé de Collombey de 1877-89, vicaire à Conthey de 1881-99, curé de Mase de 1899-1912, décédé le 23 juin.
- 1875 Joseph Dubuis, né à Savièse en 1847, prêtre en 1861, vicaire à Nendaz de 1875-77, curé de Mase de 1877-89, curé de Reverculaz de 1889-99, résigne, le 9 nov. 1899, pour cause de surdité, habite Chandolin, où il meurt en 1910.
- 1877 Joseph Derivaz, né à St-Gingolph en 1843, prêtre en 1868, recteur à la Sage de 1868-77, vicaire à Nendaz de 1877-84, vicaire d'Ayent de 1884-95.
- 1884 Charles de Riedmatten, né à Sion en 1851, prêtre en 1883, vicaire à Nendaz en 1884, curé de Saillon de 1885-94.
- 1885 Candide Felley, né à Bagnes en 1859, prêtre en 1885, vicaire à Nendaz de 1885-86 (12 ou 13 mois), recteur de Grimentz de 1886-89, curé de St-Luc de 1889-96, curé de Collombey de

- 1896-1919, chanoine honoraire en 1927, en 1929 se retire à Bagnes.
- 1886 Célestin Bonvin, né à Arbaz en 1862, prêtre en 1886, vicaire à Nendaz de 1886-89, curé de Mase de 1889-91, curé de Nax de 1891-93, où il meurt le 23 septembre 1893.
- 1889 Augustin Zufferey, né à St-Luc en 1863, prêtre en 1889, vicaire de Nendaz de 1889-90, curé d'Isérables de 1890-96, curé de Laques de 1896-1900, au séminaire de 1900-1902, curé de Mase de 1902-1907, au séminaire en 1907, catéchiste à Sion en 1912.
- 1890 Pierre Beytrison, né à St-Martin en 1844, prêtre en 1874, vicaire à Savièse de 1874-75, curé de St-Luc de 1875-84, curé de St-Martin de 1884-90, vicaire de Nendaz de 1890-92, recteur de la Sage de 1892-96, curé de Vercorin de 1896-98, vicaire de Troistorrents de 1898-1910, résigne et se retire à Illiez.
- 1892 Jacques Fragnière, né à Nendaz (Clèbe) en 1852, capucin sous le nom de Père Candido en 1878, sécularisé et vicaire à Nendaz en 1892, résigna et mourut à Nendaz le 4 février 1902.
- 1901 Joseph Thalmann, né à Sion en 1885, prêtre en 1900, vicaire à Nendaz de 1901-1902, curé de Savièse de 1902-1928, curé de St-Séverin en 1928.
- 1902 Luc Pont, né à St-Luc en 1876, prêtre le 19 mars 1902, vicaire à Nendaz en 1902, curé de Nendaz de 1905-1912, de St-Luc de 1912-19, de Troistorrents de 1919-24, de Sierre en 1924.
- 1906 Henri Pitteloud, né aux Agettes en 1879, prêtre en 1905, vicaire à Nendaz en 1906, curé de Mase de 1908-1912, curé de Chamoson de 1912-1926, de Venthône en 1926, de Granges en 1932.
- 1909 Henri Fragnière, né à Veysonnaz en 1883, prêtre en 1909, vicaire à Nendaz de 1909-11; curé de Chandolin de 1911-15, aumônier militaire en 1915, recteur à Grimentz en 1915, curé d'Evolène de 1915-1924, curé de Troistorrents en 1924, où il finit ses jours en 1928.

- 1911 Fournier Joseph, né à Brignon en 1882, prêtre en 1910, étudia à St-Maurice chez les P. Capucins, puis à l'abbaye, à Sion, fit sa théologie à Innsbruck, professeur au collège de Sion en 1911, vicaire à Nendaz en 1911, curé de Nendaz en 1912, curé de St-Maurice de Laques de 1912-1928, curé de Troistorrents en 1928, doyen en 1933.
- 1912 Zufferey Pierre, né à St-Luc en 1886, prêtre en 1911, vicaire à Nendaz de 1912-16, curé de Chandolin de 1916-1927, curé de Miège en 1927.
- 1915 Défago Elie, de Troistorrents.
- 1920 Père Deltour N., de Belgique.
- 1922 Follonier Maurice, de Vernamiège.
- 1924 Michaud Gustave, de Troistorrents.
- 1926 Père Héliodore, capucin.
- 1927 Père Behayhe, de Belgique.
- 1929 Père Oscar Deltour, de Belgique.
- 1932 Salamin Prosper, de S. Luc.
- 1933 Georges Papilloud, d'Erde.

---

## CHAPITRE V

---

Les notables de Nendaz : magistrats et notaires

### A) Magistrats, notaires, médecins, etc.

Blanc Antoine, délégué de Nendaz auprès du Conseil du duc de Savoie dans le procès au sujet du pont du Rhône et des fortifications du Bourg de Conthey, en 1423.

Blanc Sébastien, grand banneret en 1618.

Blanc Sébastien, notaire, lieutenant de Nendaz, grand banneret vers 1660, délégué de Nendaz auprès

de l'évêque Hildebrand, pour la confirmation des franchises.

Blanc Jean Antoine, notaire (?) vers 1764.

Bornet Wermod, notaire à Sion en 1344. (Gr. N° 1868.)

Bourban Jean Barthélémy, juge du dizain de 1830-37.

Délèze Jean Léger, juge cantonal de 1838-39.

Délèze François, notaire, mort vers 1880.

Délèze François, instituteur, président de Nendaz.

Délèze Séraphin, instituteur, président de Nendaz, ....-1931.

Délèze Jacques, notaire, député, mort vers 1905.

Délèze Joseph, notaire, député, rapporteur au Tribunal de Contrefey.

Fragnière N., notaire à Sion en 1813.

Fey (de) Jean, notaire à Sion en 1417. (Gr. 2667.)

Glassey Guillaume, délégué de Nendaz auprès du Conseil du duc, en 1417.

Glassey Jacques Magloire, juge de la commune, juge cantonal, † 1885.

Loye Jean Jacques, juge de dizain, 1834-39.

Mariéthod Pierre, Dr. en médecine, à Vouvry. + 1958

Michelet Jacques, député, 1798-1809, président et châtelain de Nendaz, 1801. (Ar. cant., Annuaire.)

Michelet François, notaire, 1913.

Michelet Pierre, adjoint au maire, 1813.

Michelet François, notaire, 1813, président de la commune en 1809, député de 1809-40, maire en 1813, vice-grand-châtelain de 1817-23, grand châtelain de 1824-27 et 1838-40, président de dizain de 1828-30, juge cantonal de 1830-38.

Michelet Sébastien, de Haute-Nendaz, notaire, mort vers 1875.

Michelet Joseph, Dr. en médecine, à Sierre (1933).

Nendaz (de) Jeannot, clerc et notaire en 1346. (Gr., N° 1905.)

Octonis Jean de Veysonnaz, notaire. (Grem., 30 octobre 1365.)

Praz Jean Jacques, Dr. en médecine, médecin militaire (1839-44).

Poblat Bersod, délégué de Nendaz auprès du Conseil du duc en 1417 (probablement Cartoblat).

Tissot Martin, idem, 1417.

---

## CHAPITRE VI

---

### Liste des prêtres originaires de Nendaz

- Bornet Jérémie, né en 1834, profès chez les P. Capucins le 4 octobre 1862, prêtre le 22 octobre 1865, de station à Bulle de 1867-68, gardien à Sion de 1869-72, vicaire à Sion de 1872-75, bis gardien à Sion de 1875-78, gardien à Fribourg de 1878-81, vicaire à Sion de 1881-82, à St-Maurice de 1882-84, définitéur de 1882-88, gardien de St-Maurice en 1888, mort à la cure de Muraz le 1<sup>er</sup> janvier 1891. Fondateur du scolasticat de St-Maurice et de l'Ami du Peuple valaisan, avec le P. Sébastien.
- Bourban Pierre Joseph, né le 10 décembre 1734, chanoine de St-Maurice en 1757, professeur du collège en 1758, prêtre en 1764, chantre de 1763-66, maître des novices de 1764-65, curé de Finhaut de 1765-82, sacristain de 1785-91, mort à St-Maurice le 9 octobre 1791.
- Bourban Ferdinand Pierre, né en 1854, entré à l'abbaye en 1871, profès en 1872, prêtre en 1877, vicaire à Bagnes de 1877-78, professeur à Bagnes de 1878-79, professeur au collège de 1880-86, de théologie en 1886, directeur de Vérolliez de 1890 à sa mort, prieur de l'abbaye en 1910 et 1913, décédé subitement le 22 sept. 1922 à l'office.
- Bourban Jérôme, frère du précédent, né en 1864, étudia à Sion où il fut ordonné le 29 juin 1889, dit sa première messe à Nendaz le 14 juillet 1889, recteur à la Sage de 1889-91, aumônier à Collombey de 1891-94, curé de Leytron, où il construisit la nouvelle église, doyen du décanat en 1925, chanoine honoraire en 1933.



Bonvin Louis, né à Veysonnaz en 1897, étudia à Sion, ordonné en 1922, vicaire de Monthey en 1922, curé de Chamoson en 1925 où il construisit la nouvelle église, curé de Monthey en 1933.

Bonvin Henri, frère du précédent, né à Veysonnaz en 1903, étudia à Sion, ordonné en 1929, curé de Fully en 1929.

Charvet Jean de Nendaz (?), curé de Vétroz et Plan-Conthey de 16.-1628.

Collin ou Collini Barthélémy, de Nendaz, curé de Riddes en 1434.

Dayr Isaac, né à Nendaz en 1905, chanoine de l'abbaye de St-Maurice, ordonné en 1932.

Délèze Jean, né en 1876, fit son collège à St-Maurice et à Sion, la théologie au séminaire diocésain, ordonné en 1912, vicaire de Savièse en 1911, recteur de la Sage en 1915, curé de Revereu-laz de 1920-1931, vicaire à Conthey en 1931, de Savièse en 1932.

Délèze Pierre, né le 15 avril 1885, étudia au collège de Saint-Maurice et de Sion, fit la théologie au séminaire diocésain, ordonné en 1912, vicaire à St-Séverin de 1912-15, curé de Muraz de 1915-19, prieur de Val d'Illiez du 16 août 1919, curé de St-Léonard 1933.

Délèze Joseph, né en 1895, étudia à Sion, ordonné en 1921, profès au St-Bernard, vicaire à Martigny, curé de Trient en 1927.

Fournier Marcellin, né le 20 janvier 1836, profès chez les P. Capucins le 9 octobre 1865, prêtre le 25 nov. 1868, décédé en 1874.

Fournier Maurice, né à Veysonnaz en 1851, novice à St-Maurice en 1876, profès en 1877, prêtre en 1879, vicaire à St-Maurice en 188?, curé de Vollèges de 1888-1902, curé de Choëx en 1902, où il mourut en 1914.

Fournier Joseph, né à Brignon en 1895, étudia à Sion, prêtre en 1920, professeur au collège, 1920.

Fournier Louis, né à Clèbe en 1895, étudia à Sion ordonné en 1922, curé d'Isérables de 1922-31, de Grône en 1931.

Fragnière Sébastien, né le 20 janvier 1835, profès capucin le 9 octobre 1865, prêtre le 25 nov. 1868, gardien à Fribourg de 1881-84, profes-

seur au scolasticat de St-Maurice de 1884-89, gardien à Bulle de 1889-91, vicaire à St-Maurice de 1891-93, gardien à St-Maurice de 1893-96, vicaire à Sion en 1899, mort sénior à Sion en 1912.

Fragnière Jean, né à Veysonnaz en 1846, prêtre en 1879, dit sa première messe à Nendaz le 19 mars 1879, aide à Isérables en 1879, entra chez les Trappistes en octobre 1880, recteur à Hérémence de 1882-84, vicaire à Savièse de 1884-94, précepteur à Sion en 1884, curé de Chandolin en 1893, d'Hérémence de 1896-97, de Vionnaz en 1897, aumônier à Crans-Montana en 1897, retiré au séminaire en 1903, où il mourut.

Fragnière Henri, né à Veysonnaz en 1883, prêtre en 1909, vicaire à Nendaz de 1909-11, curé de Chandolin de 1911-15, aumônier militaire en 1915, recteur à Grimentz en 1915, curé d'Evolène de 1916-1924, de Troistorrents de 1924-29, 4 déc., où il est mort.

Gillioz Jean, né à Haute-Nendaz le 21 avril 1805, prêtre en 1832, prêtre à Nendaz de 1832-35, curé de Chalais de 1835-36, d'Isérables de 1836-47, curé de Chamoson de 1847-68, décédé le 15 janvier 1868.

Glassey Alexandre, né à Basse-Nendaz en 185?, novice au St-Bernard en 1872, profès l'année suivante, périt sous une avalanche à la Combe des Morts, en allant à la recherche de voyageurs. (Voir l'inscription au bord du torrent, en 1874.)

Guillaume de Nendaz, curé d'Hérens en 1277. (Grem., N° 857.)

Loye Jean Joseph, capucin, en religion Père Samuel, né à Sornard le 30 janvier 1875, profès le 16 septembre 1903, à Sion en 1910, gardien à Sion et à St-Maurice, mort le 31 oct. 1933.

Maytain, capucin, en religion Père Philemon, né à Brignon le 14 mars 1881, profès le 14 septembre 1902, prêtre missionnaire.

Maytain Blaise, capucin, né en 1883, frère du précédent, prêtre en 1900, étudia à Rome, docteur en philosophie, professeur à Stans, puis à Sion.

Maytain François Xavier, prêtre du diocèse, frère des précédents, né le 30 janvier 1890, prêtre le 17 juillet 1918, vicaire à St-Séverin le 11 novembre 1918, curé d'Isérables le 11 janvier 1920, curé de Saillon, curé d'Hérémenche en 1929.

Maytain Janvier, capucin, neveu des précédents et fils d'Henri, né à Brignon, étudia à St-Maurice, profès en 1931.

Michelet Barthélémy, né à Nendaz en 1713, chanoine de St-Maurice, novice en 1731, administrateur à Bagnes en 1747, curé de Troistorrents de 1747-58, mort le 20 août 1759.

✕ Michelet Barthélémy, chanoine de St-Maurice, né à Sornard, étudia à Bagnes et à St-Maurice, novice à l'abbaye, profès, prêtre et professeur, recteur à Bagnes, décédé en 1915.

✕ Michelet François, chanoine de l'abbaye, né à Haute-Nendaz en 1895, étudia à St-Maurice et à Rome, docteur en théologie et en philosophie, dit sa première messe à Nendaz en 1921, professeur au collège, curé de Lavey, prieur de l'abbaye en 1931.

✕ Michelet Marcel, chanoine de l'abbaye, frère du précédent, né en 1906 à Haute-Nendaz, étudia à St-Maurice, à Rome et à Sion, novice en 1925, prêtre en 1931, première messe à Nendaz le 2 octobre 1931, professeur au collège.

Nendaz (de) Guillaume, curé d'Hérens en 1272. (Gr., N° 857.)

Praz Anselme (de Prato), 1221. (Gr., N° 296.)

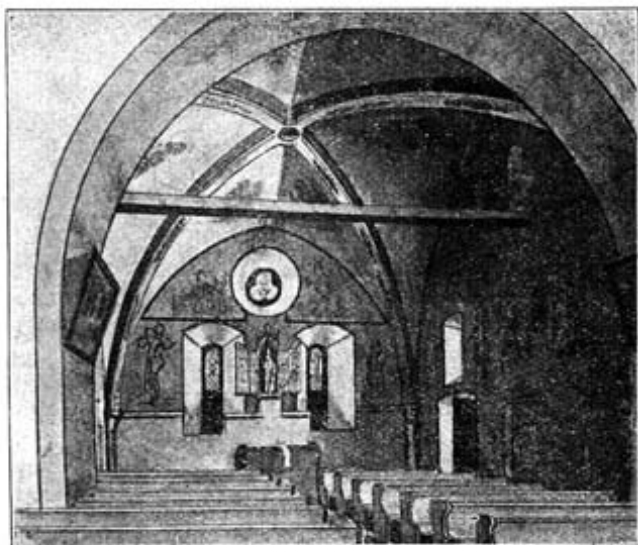
Praz Samuel, capucin, né à Veysonnaz le 19 mai 1824, novice le 29 avril 1851, profès en 1852, prêtre le 21 déc. 1852, gardien à St-Maurice de 1875-78, à Romont de 1881-82, mort le 1<sup>er</sup> janvier 1896 à Sion.

Praz Joseph, né à Haute-Nendaz en 1861, étudia à Sion, prêtre en 1887, dit sa première messe à Nendaz le 17 juillet 1887, vicaire de Vissoie de 1888-92, curé d'Hérémenche de 1892-96, de Venthône de 1896-1902, professeur au séminaire de 1902-12, décédé en mars 1931 à Haute-Nendaz.

Praz Jean Léger, chanoine du St-Bernard, né en 1878 à Clèbes, étudia à St-Maurice, novice au St-Bernard, prêtre en 1908 et vicaire à Nendaz, premier curé de Veysonnaz en 1909, vicaire à Vouvry de 1910-18, curé de Liddes en 1918.

Praz Henri, né à Veysonnaz en 1900, étudia à Sion, ordonné en 1925, vicaire de Monthey de 1925-29, curé de St-Maurice de Lacques en 1929, de Chamoson en 1933.

---



INTÉRIEUR DE LA PREMIÈRE ÉGLISE DE NENDAZ

ARDON-CHAMOSON

## AVANT-PROPOS

---

Il sied de regarder Ardon (Ardun), aux pieds du Haut-de-Crie, à la sortie de la Lizerne, comme une localité ancienne, ainsi que Chamoson, construit sur un cône d'alluvions de la Losenze. Se trouvant à droite du Rhône, dans une position bien ensoleillée, ce territoire jouit d'un climat chaud et sain, favorable aux cultures.

A ces avantages s'en ajoutait un autre: la situation de ces localités sur le parcours de la vieille route du Simplon, fréquentée aux premiers siècles de l'ère chrétienne, ce qui leur valut, sans doute, de connaître de bonne heure des habitants, sous les Romains déjà, sinon plus tôt. Nos régions virent, par contre, passer des hordes barbares qui ravagèrent la vallée du Rhône pendant les invasions, marquant leur passage par le fer et le feu.

Plus tard, au moyen-âge, Ardon-Chamoson devint, tour à tour, une seigneurie de l'évêché, ensuite de la Maison de Savoie, pour retourner à la mense épiscopale en 1475, après la conquête du Bas-Valais, jusqu'à la révolution de 1798, qui lui apporta l'indépendance. Cette majorie ne manque, certes, pas d'importance et joua un rôle dans l'histoire du Valais lors des luttes entre les princes-évêques de Sion et les comtes, puis les ducs de Savoie, luttes pendant lesquelles les châteaux du Crest à Ardon et de Chavey à Chamoson souffrirent des hostilités.

Sous le nouveau régime, ces deux localités qui, tout en conservant une certaine autonomie, constituaient une seule majorie et une même paroisse, se sépareront définitivement, tant au spirituel qu'au temporel.

Voilà bien autant de situations intéressantes pour qui aime à étudier le passé et à se familiariser un brin avec les choses d'antan.

Et qui nous servira de guide à travers les âges? Nos chartes médiévales, dont un certain nombre figurent dans les auteurs cités plus haut; les autres cataloguées, pour la plupart, se conservent dans nos archives, surtout celles de ces deux communes — voyez le répertoire aux archives cantonales —; enfin les archives royales de Turin (Sezioni riunite, via S. Chiara, 40).

Depuis quelques années, nous avons compulsé des notes sur la vallée du Rhône, relevant avec soin les actes, résumant les chroniques que la bonne fortune nous faisait tomber sous la main, interrogeant les personnes et les monuments, etc. Nous avons étudié avec soin les pièces qui concernent Ardon-Chamoson. Sans afficher des prétentions de science ou de style, nous présentons au lecteur un humble essai d'histoire de cette majorie.

Je me fais un devoir d'exprimer ma gratitude à M. l'archiviste Dr. Meyer, ainsi qu'à M. le notaire Joseph Reymondeulaz, dont les notes et les renseignements me rendirent de précieux services.

---

## SECTION I

# Les origines d'Ardon-Chamoson



## CHAPITRE PREMIER

---

### Origines d'Ardon-Chamoson

Ardon (Ardun, Arduns, Ardunum, de Arduno) se trouvait habité au temps des Romains, sinon plus tôt. Le prouvent de nombreuses découvertes archéologiques sur son emplacement.

Sans parler de la tradition qui situe, au-dessus d'Ardon, à Isières où l'on arrive par un chemin escarpé à travers les rochers abrupts de la Lizerne, une station, un château antique et un temple dédié à la déesse Isis (d'où Igyères, Isières); l'on y découvrit des tombeaux et des monnaies romaines à l'effigie des empereurs.

On pourrait croire, dit le chanoine André Derivaz, à l'existence d'un cimetière, tant ce coteau tapissé de vignes renferme de tombes.

« En 1838, l'on mit au jour, de l'autre côté de la Lizerne, sur Magnot, au lieu dit Champlan, un tombeau formé de quatre dalles avec douze pièces romaines, dont la plus récente de l'empereur Claude (40 après J.-C.), une tasse en terre cuite, une fiole, deux agrafes de la longueur de quatre pouces, ainsi que deux épingles en laiton. »

« En nivelant, en 1842, un mamelon près des rochers d'Isières, dominant les hauts fourneaux de l'usine, on trouva des tombeaux taillés dans le roc, à la mesure du corps, dans quelques-uns des monnaies romaines de l'empereur Gratien (350 après J.-C.), des débris en bronze de ceinturons, une boucle indiquant un porte-épée. »

Le même ecclésiastique, dans des fouilles pratiquées au jardin de la cure en 1836, découvrit une petite rotonde servant de foyer à un bâtiment au pavé d'un mastic damé...

Pendant ces travaux, il releva un grand nombre de vases en pierre ollaire creux façonnés, ainsi que près de 20 pièces des empereurs Claude, des Antonin Pius et Probus, la plus ancienne à l'effigie de César-Auguste.

A la cure d'Ardon se conservent deux pierres de l'époque romaine, trouvées sur place ou dans les environs immédiats, à Isières, dit-on.

Voici les lettres que je pus déchiffrer sur l'œuvre dédiée à Jupiter:

I(ovi) O(optimo) M(aximo)	A Jupiter très bon et très grand
I CONDIUS	I. Condius
RUFUS	Rufus
V(otum) S(olvit)	Accomplit son vœu.

L'inscription de la deuxième pierre un peu tronquée pourrait se lire ainsi:

T COMINIUS	T. COMINIUS
EXORATUS	EXAUCÉ
ET STATIA,	ET STATIA,
QUINTUS	QUINTVS
MERCURIO	ERIGÈRENT UN
ARAM ER(EXERUNT)	AVTEL A MERCURE

Ardon-Chamoson possède des souvenirs des Burgondes, des Francs; on y relève des traces des invasions.

Au temps des Hongrois et des Sarrasins, au IX<sup>me</sup> siècle, remontent les noms donnés à plusieurs endroits: collines, champs, près des Maures. Ceux-ci s'y maintinrent quelque temps, habitant surtout les hauteurs, massacrant et pillant les voyageurs. Le texte d'un auteur ancien fait allusion aux Barbares. « Ici campait une cohorte païenne des Hongrois, dirigée par son tribun. » Sur la pente de la colline, s'étendait un plateau du nom d'Iseria (Isière), où l'on offrait des sacrifices à la déesse Isis, plateau autrefois couronné d'un petit fort, comme l'indiquent encore aujourd'hui les ruines de la citerne et d'autres édifices ainsi que des tombeaux mis à jour. »

« J'y trouvai, vers 1840, continue le chanoine de Rivaz, à deux pieds et demi de profondeur, un

pavé de tombes au mastic fort dur, direction du couchant au levant. En 1812, l'on en retira un sarcophage de granit massif, dont on fit un bassin de fontaine placé au centre du village. »

La Lizerne apparaît, en 1002, dans les limites d'une propriété de l'abbaye de St-Maurice, sous l'abbé Burkard II. <sup>1)</sup>

Depuis, nous retrouverons Ardon-Chamoson sous la féodalité.

Ces témoignages historiques démontrent l'antiquité de ces localités. Situées sur le passage de la voie romaine du Simplon, elles subirent des dégradations de la part des Barbares.

Elles se relevèrent, pourtant, de leurs ruines, pour connaître, au moyen-âge, des jours de gloire et de prospérité.

---

<sup>1)</sup> de Rivaz

---

SECTION II

Ardon-Chamoson  
majorie de l'évêché

## CHAPITRE PREMIER

---

### Ardon-Chamoson majorie de l'évêché

En septembre 999, Rodolphe III, dernier roi du deuxième royaume de Bourgogne, avait cédé à l'évêque de Sion Hugues le comté du Valais, de la Croix d'Autan, au-dessous de Martigny, à la Furka. Ses successeurs, en vertu de cette donation, prendront le titre de comte et de préfet du Valais, jusqu'à la Révolution en 1798. Pendant ce long laps de temps, ils demeureront souverains du pays, d'Ardon-Chamoson également, de nom jusqu'au nouveau régime.

Ainsi, sur notre territoire, l'évêque apparaîtra non seulement souverain, mais seigneur local. Ardon-Chamoson appartiendra, en effet, à la mense épiscopale, formant une majorie avec des titulaires. Ce fief ou baronnie s'étendait de la Lizerne à la Losenze, du Rhône en plaine jusqu'aux sommités des Alpes Bernoises. Elle comprenait Ardon, Chamoson et St-Pierre des Clages.

La Maison de Maurienne-Savoie avait réussi à se substituer à l'abbaye de St-Maurice à Conthey, Vétroz et Nendaz, qui constituaient une châtellenie savoyarde; à acquérir, par échange ou tractation, Leytron, Riddes et Fully, dont elle fit la châtellenie de Saillon. Bien que situé dans le Valais épiscopal, Ardon-Chamoson devint, de 1231 à 1384, une enclave dans les possessions de ces dynastes. A cette dernière date, l'un d'entre eux, Amédée VII, surnommé le comte Rouge, à cause de la couleur de sa livrée dans les tournois, obtint même définitivement, de l'évêché de Sion, ce que son prédécesseur Pierre II, surnommé le petit Charlemagne, avait réussi à imposer momentanément au prélat Henri de Rarogne, en 1260,

que la Morge de Conthey servit de limite entre les deux Etats.

De ce fait, Ardon-Chamoson, enlevé à la mense épiscopale, passa aux princes de Savoie, de 1384 à 1475. Mais, cette majorie, après la bataille de la Planta, gagnée par les Haut-Valaisans sur les Savoyards, fit retour au prince-évêque jusqu'en 1798.

Et comment le prélat sédunois administrait-il notre territoire au moyen-âge? Il avait à cet effet trois officiers: le vidomme, en charge en mai et octobre; le major qui fonctionnait pendant les dix autres mois de l'année; puis le sautier, employé subalterne de ces deux dignitaires.

A remarquer que St-Pierre des Clages eut parfois un vidomme particulier, quoiqu'il continuât à faire partie de la majorie et notamment du quartier de Chamoson. Ces localités constituaient alors une seule paroisse relevant du Vénérable Chapitre, ainsi qu'une seule seigneurie de l'évêque de Sion, qui y exerçait, par ses représentants, une autorité réelle, ce qu'attestent suffisamment les actes de l'époque et particulièrement les reconnaissances, entr'autres du 22 juillet 1339, où nous lisons: « Par cet instrument public, stipulé dans l'église d'Ardon, devant le maître-autel, en présence du R. Père en Christ, Philippe de Chamberlhac, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique évêque de Sion, devant moi notaire et les témoins soussignés, les probes hommes de la communauté d'Ardon-Chamoson, à la demande du prélat, se reconnurent, par serment, hommes-liges et taillables à miséricorde de l'Eglise de Sion. » <sup>1)</sup>

D'ailleurs, au XIII<sup>me</sup> siècle, deux châteaux épiscopaux s'élevaient dans cette seigneurie: celui de Chavey sur une éminence à l'est de Chamoson; et celui du Crest, sur un roc à pic au nord d'Ardon. Si ces témoins du passé disparurent complètement dans les tourmentes des guerres, nos annales rappellent le rôle important joué par ces deux forteresses dans la lutte de l'évêché contre la Savoie.

---

<sup>1)</sup> Grem. 251

## CHAPITRE II

---

### Le vidomnat d'Ardon-Chamoson

Puisque l'on constate chez nous des vestiges de constructions romaines, n'y a-t-il pas lieu de croire que les deux officiers de la seigneurie épiscopale, le vidomme et le major, aidés du sautier, remplacèrent l'administrateur et le villicus de la villa gallo-romaine? Quoi qu'il en soit, ces deux titulaires remplirent, pendant des siècles, dans notre majorie d'Ardon-Chamoson, des fonctions assez importantes pour mériter, dans ce petit travail, une étude spéciale. Commençons par le vidomnat, office plus considérable au début.

Dans notre vallée du Rhône, on trouvait généralement, au moyen-âge, un vidomnat dans les seigneuries ecclésiastiques. Ardon-Chamoson, terre de l'évêché, ne devait point faire exception; les chartes médiévales signalent cet office dès le XII<sup>me</sup> siècle.

Ainsi que son nom l'indique, le vidomme, dans une juridiction d'église, tenait la place du seigneur, ce qui le faisait regarder comme le premier officier, tant en matière d'administration que de justice. <sup>1)</sup> Le major, plus tard, semble avoir pris plus d'importance, à cause de la durée de son emploi, sans doute. Pourtant, le vidomme, outre que certains avantages lui paraissaient réservés, continua à partager les compétences du premier, quoique moins longtemps, pendant deux mois seulement.

Si nous essayons de les résumer, voici les principales attributions du vidomnat: 1. Dans l'administration, cet officier présidait le plaid, réunion de tous les hommes de la seigneurie, ordinairement deux fois l'an,

---

<sup>1)</sup> Hoppeler : Beiträge 121

en mai et en octobre, appelés mois vidomnaux, parce que le vidomne exerçait sa juridiction.

2. — Dans notre territoire, il appartenait au vidomne de vérifier les poids et de sceller les mesures.

3. — A lui aussi de diriger, au printemps, les travaux des viances, de remettre les chemins en bon état, cela après avoir averti préalablement les chefs de ménage aux criées publiques, quinze jours plus tôt, et avoir réparti les corvées.

4. — Il avait probablement à surveiller les limites et à procéder à l'abornement.

5. — Cet officier possédait, en mai et octobre, l'exercice de la justice en première instance, sauf recours à l'évêque.

6. — Du vidomne émanaient enfin les ordonnances de police pendant deux mois, même l'année entière pendant la nuit, ainsi qu'à Sion et à Sierre.

Le titulaire du vidomnat touchait 40 sols, à prélever sur les recettes de chaque compte. De plus, il avait, au moins primitivement, sa part sur les bans ou amendes.

Par contre, cet officier assumait des obligations envers l'évêché. Tenant de lui le vidomnat en fief, il devait au prince-évêque, son supérieur, l'hommage-lige. Sa prestation, au moyen-âge affectionnant les symboles avait lieu solennellement, comme pour l'investiture de tout emploi fédéral, du reste. <sup>1)</sup>

Vu que le vidomnat possédait des biens et que son exercice n'allait pas sans lucre, l'office servait au seigneur une redevance annuelle, plus un plaît de 50 sols au changement de titulaire. <sup>2)</sup>

Relevant du souverain du pays, le vidomne, en sa qualité de vassal, devait faire le service militaire.

Le vidomnat, en tant que charge féodale, passait par héritage de père en fils dans la famille du titulaire. Aussi, voyons-nous le vidomnat inféodé à des lignées qui s'anobliront dans son exercice, le tenant en fief de l'évêché, puis de la Savoie, moyennant un cens.

---

<sup>1)</sup> Hoppeler 121, ss. <sup>2)</sup> Turin



### CHAPITRE III

---

#### Les vidomnes

Occupèrent successivement le vidomnat, dans notre seigneurie épiscopale, les nobles d'Ardon, de la Tour (de Granges), de Chamoson, de Pont de St-Martin d'Aoste, de Chevron et de Montheis jusqu'à la Révolution de 1798, qui supprima les titres seigneuriaux.

Les nobles d'Ardon qui s'anoblirent en cet office, et prirent, peu à peu, le nom de leur résidence, revêtirent primitivement cette charge, fixés assurément au château du Crest, solidement construit sur un rocher escarpé au nord de l'endroit. Le premier du nom, le chevalier Bocard, apparaît en 1179 parmi les barons de l'évêque Conon au traité de la Morge. De 1202 à 1214, figure Boson, fils ou parent du précédent; de 1219 à 1228, le chevalier Anselme d'Ardon, vidomne d'Ardon-Chamoson, qui céda à Pierre Alberti tout ce qu'il possédait à Ergisch, avec l'assentiment de ses fils Jacques, Ulrich, Pierre et Guillaume, ainsi que ses beaux-frères Rodolphe et Conon de Fiesch. Gérold d'Ardon et sa dame Antoinette, en 1232, vendent à Boson de Granges, doyen de Valère, le fief qu'ils tenaient de lui à Moerel, acte signé par Jean d'Ardon, donzel, fils de Maurice d'Ardon. En 1298, Aymon d'Ardon, chevalier, occupait une moitié du vidomnat au nom des nobles de la Tour. <sup>1)</sup>

Rodolphe d'Ardon, de son épouse Clémence de Mar, fille de Jean de Mar, vidomne de Leytron, eut Jean, qui apparaît en qualité de sautier de Leytron, du chef de sa femme Agnès, fille du sautier Jacques.

---

<sup>1)</sup> Grem. I (passim), Hoppeler 188

Ce Jean d'Ardon, dernier du nom, ne laissa que des filles, Isabelle, Agnès, etc., et ne possédait plus de droit au vidomnat d'Ardon, pas plus que son père, semble-t-il. Ainsi cette famille s'éteignit vers le milieu du XIV<sup>me</sup> siècle. <sup>1)</sup>

Cependant, le vidomnat d'Ardon avait passé à une branche de la Tour de Granges, co-vidomnes d'Hérémence, avec les nobles d'Aigle, vidomnes de Sion. Agnès, fille de Guillaume de la Tour, apporta en dot au chevalier Walther de Chamoson ses droits aux vidomnats d'Ardon et d'Hérémence. Après la mort de ce dernier, qui, outre un fils Jean, mort prématurément, ne laissa que des filles, son frère Gauthier ou Geoffroi apparaît revêtu de la charge vidomniale d'Ardon de 1304 à 1315. Celui-ci eut François, de sa seconde épouse Amphélise, veuve de Boson II, de Chalais. Mais, le vidomnat passa au mari de sa nièce Marguerite, fille de feu son frère Walther, qui avait épousé noble Jean de Pont St-Martin d'Aoste.

Cette famille constituait une branche cadette de l'illustre race des de Bard, dans la vallée d'Aoste. Jean de Pont St-Martin, le premier titulaire de ce nom, ne semble pas avoir fonctionné lui-même dans notre seigneurie. Mais, son fils François, le 20 octobre 1323, présidait le plaid de Chamoson en qualité de vidomme, apposant son sceau à un arrangement entre les receveurs du pontonnage du Rhône, à Riddes. En 1346, il apparaît comme témoin à propos du vidomnat de Sion, dans un arrangement entre l'évêque Guichard Tavelli et les de Chevron à Chambéry; puis, au traité de la Morge entre le comte Amédée VI de Savoie et le prédit prince-évêque, le 22 janvier 1348. <sup>2)</sup>

Dès cette date, les de Pont St-Martin s'intituleront également majors de Chamoson. Ainsi, Ardizon de Pont St-Martin, en 1388, et Pierre Antoine, son fils, de 1425 à 1431.

Mais déjà en 1329, noble Pierre d'Aigle, vidomme de Sion, avait des droits à Chamoson; sa fille unique, Amphélise, les apporta au chevalier Humbert de Chevron-Villette, son époux. Aussi, celui-ci possédait-il une partie du vidomnat d'Ardon-Chamoson en

---

<sup>1)</sup> Reymondeulaz. de Rivaz. <sup>2)</sup> Grem. IV passim. Turin

1362. Il traite pour des biens tombés en commise à Chamoson et dont son prédécesseur François de Pont St-Martin avait reçu les lods en 1348. Désormais, le vidomnat d'Ardon-Chamoson restera dans la famille de Chevron jusque vers 1570. <sup>1)</sup>

Les de Chevron venaient de Tarentaise, où ils apparaissent au XII<sup>me</sup> siècle. Ainsi, les frères Pierre, Guillaume et Aymard de Chevron figurent à la fondation de la Chartreuse de Tamié en 1132; Guillaume, fils du prédit Pierre, accompagna le comte Amédée III de Maurienne-Savoie à la croisade de 1147. A la suite d'une alliance avec les de Chevron, originaires du village de ce nom en Tarentaise, ils prendront le nom de Chevron-Villette. <sup>2)</sup>

---

<sup>1)</sup> Rameau, Châteaux 37. <sup>2)</sup> de Rivaz.

---

## CHAPITRE IV

---

### La majorie

D'abord emploi plus humble que le vidomnat, l'office de major gagnera en importance, au point de caractériser le territoire de cette juridiction jusqu'au nouveau régime, en 1798. Gardons-nous de croire que la majorie comportait partout les mêmes compétences et des charges semblables. Non, autre nous semble la majorie voisine de Daillon sur Conthay, autre la majorie de Chamoson. Tandis que la première resta un office secondaire, notre majorie épiscopale, à en juger par ses attributions et la durée de leur exercice, figurait comme la charge principale

de la baronnie, l'emportant apparemment sur le vidomnat, aux XIV<sup>me</sup> et XV<sup>me</sup> siècles. <sup>1)</sup>

Bien qu'Hoppeler affirme que l'on ne sait rien de positif touchant les compétences de notre majorité, ne peut-on pas, par analogie avec cet office ailleurs dans le Valais épiscopal, surtout à Sion, à Sierre, à Loèche, s'en faire quelque idée?

A cette époque, l'on ne connaissait pas encore la séparation des pouvoirs, cumulés dans la même personne. Aussi voyons-nous dans notre majorité comme ailleurs, le major et le vidomne remplir un peu toutes les fonctions. A Chamoson, le major possédait à la fois des attributions civiles, judiciaires et militaires. A lui, en qualité de premier représentant de l'évêque dans la seigneurie, d'administrer la communauté, de prendre à cet effet des mesures, de porter dans son ressort, pour le bien général, des ordonnances dont il surveillera la mise à exécution; à lui de faire la rentrée des revenus du prince; à lui d'administrer la justice pendant dix mois de l'année, sauf recours au supérieur; à lui, d'assurer la tranquillité des particuliers, le maintien de l'ordre public, par l'élaboration de sages règlements de police, d'entente avec le vidomne, puis la communauté; de recevoir les clames ou plaintes, de condamner à des bans ou amendes; à lui, dans l'étendue de son territoire, de veiller à la sécurité de l'Etat et d'employer, au besoin, la force armée, qu'il commandait.

De son côté, le major s'engageait à des prestations envers le prince-évêque dont il se trouvait un des principaux barons. Il lui devait, à ce titre, l'hommage-lige, une redevance annuelle, la chevauchée ou service militaire, ainsi qu'un plaît ou service de 50 sols au changement de souverain et de vassal.<sup>2)</sup> L'inféodation de son office et la reconnaissance de sa charge et de ses obligations envers son seigneur se faisaient par la cérémonie solennelle de l'investiture, dont nous parlerons au chapitre de la féodalité. La majorité passait pour un office féodal; elle allait donc de père en fils.

Et où habitait le major? Si l'on réfléchit au caractère de ses triples fonctions civiles, judiciaires et

---

<sup>1)</sup> Hoppeler 121 ss. <sup>2)</sup> Turin.

militaires, il convient de fixer la demeure de cet officier qui restait à Chamoson, au castel de l'endroit, aussi longtemps qu'il exista, au château de Chavey.

Ce fort, probablement l'œuvre de l'évêque Landri, s'élevait non point dans les rochers, parchet appelé aujourd'hui le château, mais au pied, aux Lumeyres, au-dessus des vignes, position dominant de trois côtés le territoire de la majorie.<sup>1)</sup> Le défendaient, au nord-ouest ainsi qu'au sud-est, acculés au roc, deux postes avancés à voûte cimentée, avec des meurtrières, ouvrages encore visibles, et d'autres restes de murs. Notre château, de la sorte, permettait de faire le guet, de tenir les vassaux en respect, mais aussi de fouiller la plaine, d'opposer, enfin, une vigoureuse défense à une époque qui ne connaissait pas les armes à feu.

Par sa position dans une enclave, au milieu des possessions savoyardes, ce colosse de la féodalité jouait vraiment un rôle dans la majorie, durant les guerres entre Pierre de Savoie et Henri de Barroigne, de 1260 à 1266. Ce prélat sédunois avait dû le céder, lors de l'arrangement de la Morge, avec les forts de la Bâtiaz et du Crest, en septembre 1260. <sup>2)</sup>

Quoi qu'en disent les auteurs, le château de Chavey resta alors à la Savoie, malgré les incursions armées des évêques en 1263 et 1265, au Petit Charlemagne qui, après avoir complété son armement, le fit lui-même démolir en janvier 1266 ainsi que la tour du Crest, sur Ardon, et le fort de Brignon, par économie, mesure de stratégie ou même dans l'espoir de désarmer le prince-évêque, qui, favorisé par les événements et l'attitude du puissant Rodolphe d'Habsbourg, le futur empereur, ne désarmait pas. Les soldats savoyards, selon les comptes de Turin, travaillèrent, neuf jours durant, à la démolition de la forteresse, sous les ordres de noble Jean d'Evian.

Dans la suite, les majors habitèrent une maison forte au sommet du village, ce qui fit donner au quartier le nom de la Tour. Jacqueline, fille du major Walter, y recevait, en 1330, les redevances de nombreux feudataires. Au rapport de M. Reymondeulaz, il en restait des ruines, il y a quelques années.

<sup>1)</sup> Actes de Reymondeulaz. <sup>2)</sup> Grem. II. 40 ss.

## CHAPITRE V

---

### Les majors de Chamoson

Dès le XI<sup>me</sup> siècle, fait apparition dans notre histoire locale, une famille qui tire sa noblesse de l'office de la majorie, et prit son nom de l'endroit de sa résidence: les nobles de Chamoson, connus depuis Girelmus de Chamosio, témoin au testament du chanoine Burkard, premier doyen de Sion en 1131. <sup>1)</sup> Il faut feuilleter les chartes jusqu'en 1179, pour rencontrer un autre représentant de ce nom dans le major Guillaume de Chamoson, son fils ou son parent, qui intervint dans le traité de la Morge parmi les barons de Conon, prince-évêque de Sion. Dans la transaction conclue entre l'évêque Landri et le comte Thomas de Savoie, en 1224, figure Pierre, major de Chamoson, un descendant du précédent Guillaume. Pierre, avec l'assentiment de sa dame Perrette, avait cédé au chanoine Aymon de Loèche, doyen de Valère, les fiefs d'Etienne et d'Anselme à Chamoson. A remarquer que, dans un acte d'octobre 1231, apparaît Aymon Mestrallus major de Chamoson, probablement apparenté aux précédents. En 1240, Pierre II, neveu de Pierre I, d'entente avec sa dame Bonjoi, assigne un cens de 5 sols sur une vigne, comme aumône de la part de son oncle défunt et de sa belle-mère Lucienne. <sup>2)</sup>

Vers 1275, les actes citent les représentants les plus célèbres de cette race de barons épiscopaux: Walther (1275-1295), ses frères Gauthier ou Godefroid (1294-1315), et Jean, chanoine-doyen de Sion. Walther, époux d'Agnès de la Tour (de Granges), réunit

---

<sup>1)</sup> C. S. 356. <sup>2)</sup> Grem. I-II passim.

dans sa personne la majorie et le vidomnat, semblait-il. Jouant un rôle dans les affaires de son temps, il se trouva désigné comme exécuteur testamentaire du prince-évêque Pierre d'Oron, en 1287. Il se substitue aux droits des nobles Pierre et Guillaume de la Tour pour un cens dû par l'évêché, qui avait engagé des domaines. En qualité de témoin, il signa dans maint acte, notamment lors de l'inféodation d'une dîme à Godefroi de Moerel, donzel, disparaissant des actes vers 1295 <sup>1)</sup>

Gauthier, époux d'abord de Perrette, fille de noble Nantelme d'Ayent, puis en 1303, d'Amphélise, veuve de Boson de Chalais, succéda à son frère dans le vidomnat laissant François, après 1314. Quant au chanoine Jean de Chamoson (1282-1302), il devint grand chantre du Chapitre en 1285, doyen de Sion en 1292 et agit comme tuteur des filles de son frère Walther, en 1298. Il ne faut pas le confondre avec un autre Jean de Chamoson qui signa plusieurs chartes en qualité de témoin vers 1230.

Après le décès prématuré de son fils Jean, il ne restait au chevalier Walther que des filles: Jaquette, épouse de Nanterme de Collombey, seigneur de Saillon; Marguerite, dame de noble Jean de St-Martin d'Aoste; Alexie, femme de Pierre Fontana d'Ayent. Ses fiefs tombèrent en quenouille.

Ainsi, le 13 des calendes de mai 1330, dans la maison de feu Walther de Chamoson, chevalier, aujourd'hui propriété de sa fille Jaquette, épouse de Nantelme de Collombey, laquelle avait conservé des droits dans la seigneurie, un grand nombre de feudataires reconnurent tenir de cette dame des terres à Chamoson et à Ardon, etc.; pareillement à Grimsuat en vertu d'un autre acte, le 22 juillet 1333. <sup>2)</sup>

A remarquer qu'un rameau de la famille des de Chamoson, établie dans le Haut-Valais au XIII<sup>me</sup> siècle et représentée à Viège, à Loèche et à Sion, s'éteignit également au siècle suivant.

Par arrangement avec les deux autres intéressés, les Pont de St-Martin succédèrent aux droits des nobles de Chamoson, sur la majorie et le vidomnat d'Ardon.

<sup>1</sup> et <sup>2</sup>) Hoppeler 188. Grem. I-II. Rameau, Châteaux 39.

On regarde les de Pont St-Martin comme une branche cadette de la famille de Bard, dans le val d'Aoste. Leur premier représentant chez nous, Jean, époux de Marguerite de Chamoson, qui transmit à son mari ses prétentions dans la seigneurie épiscopale d'Ardon-Chamoson, jouit d'abord de ces droits en commun avec Jaquette de Collombey. Conseillé par son oncle Mgr. Arduse de Pont St-Martin, son fils François établit des procureurs à Chamoson pour procéder à un partage et y régler ses affaires, en 1336. <sup>1)</sup>

Ce François, major et vidomne, devint syndic de la communauté. Plus tard, nous voyons son jeune frère Pierre, titulaire de la majorie, en 1348.

Lui succède Ardizon, fils de François. Par son intervention en 1386, eut lieu un arrangement au sujet des dépenses; Ardon en supporterait le tiers et Chamoson-St-Pierre, les deux autres tiers. Ce seigneur s'adressant à Bonne de Bourbon, comtesse de Savoie, obtint, en qualité de major d'Ardon-Chamoson, par lettres du 18 mars 1388, son maintien dans l'office de la majorie et de ses droits, avec dépendances. <sup>2)</sup>

A son décès, ses héritiers acquittent 50 sols au fisc ducal, selon les comptes de Turin de 1405. Son fils, Antoine, seigneur du château de Pont St-Martin, apparaît avec le titre de major de Chamoson, dans un arbitrage entre le duc de Savoie et les communes du Valais, le 13 avril 1418. Ayant épousé Marguerite, fille de Jean de Chevron, le 16 avril 1425, il semble unir en sa personne, ses droits à ceux des de Chevron, à ceux aussi que, par héritage, tenait de feu Walther de Chamoson, Bartholomée d'Orsières, veuve de Jean de Montheolo. Cependant, Pierre-Antoine de Pont St-Martin, qui avait de grandes possessions à Aoste, céda, le 11 janvier 1431, à son beau-frère, Petermann de Chevron, la majorie d'Ardon-Chamoson avec les maisons, les vignes, les champs, les prés, les hommages, les usages et tous les émoluments qui en dépendaient. <sup>3)</sup>

Le duc Amédée VIII, de son côté, paraît avoir acquis des droits à la majorie en 1431, sans doute des nobles de Pont St-Martin.

---

<sup>1)</sup> de Rivaz. <sup>2)</sup> Archives de Chamoson. <sup>3)</sup> de Rivaz.



Quoi qu'il en soit, les de Chevron, probablement à la suite d'un arrangement avec le prince savoyard, continuent, selon des archives de Turin, à figurer comme majors d'Ardon-Chamoson. Même après la conquête du Bas-Valais par les dizains en 1475, ils se maintiendront à cet office jusqu'en 1515.

### Vice-majors ou lieutenants

A remarquer que des lieutenants, appelés vice-majors, remplaçaient, parfois, les majors empêchés ou absents. Ainsi, le chevalier Godefroi de Nus d'Aoste, coseigneur de Granges, assiste, en 1323, au plaid de Chamoson en qualité de (vice)-major. En 1366, paraissent Roulet de Courmayeur (Aoste), vice-major, et Jacquemet de la Combaz, curial, et Jean de Branson, sautier; Benoît Bartholomei, lieutenant pour Amphélise de Chevron, avec Berthet de Duin, en 1367.

Voici, selon le répertoire de Turin, la liste des majors et de leurs tenants, depuis qu'Ardon-Chamoson passa à la Savoie par le traité de 1384:

- 1384 Ardizon, seigneur de St-Martin (Aoste), major et receveur.
- 1397 Ardizon de St-Martin, major, et François Gaudin, receveur.
- 1398 Ardizon de St-Martin, major, avec Guillaume de Collombey, procureur.
- 1402 Les héritiers d'Ardizon et Hugonin de Meyrens, procureur.
- 1405 Antoine de St-Martin, fils d'Ardizon, major; Jacquemet du Pont, procureur.
- 1406 Antoine de St-Martin, major; Hugonin de Meyrens, procureur.
- 1409 Antoine de St-Martin, major, avec Pierre de Castellario, procureur.
- 1426 Antoine de St-Martin, major, et Louis de Cupolini, procureur.
- 1429 Perronet Cavelli, notaire, administrateur pour le duc, et Louis Cupolini.
- 1431 Perronet Cavelli, notaire, administrateur pour le duc, et Pierre Luce.
- 1433 Roland de Foresta, notaire, administrateur pour le duc.

- 1438 Petermann de Chevron, major, et Perronet Cavelli, lieutenant.  
1448 Petermann de Chevron, major; Humbert de Villario, procureur.  
1452 Petermann de Chevron, major, et Perronet Cavelli, lieutenant.  
1461 Petermann de Chevron, major, avec Guy Lombard, procureur.  
1469 Petermann de Chevron, major, et Humbert de Fausonnay, lieutenant. <sup>1)</sup>

Ces dénominations différentes font comprendre les fonctions de ces tenants de la majorie, qui rentraient les deniers, siégeaient comme juges en première instance, faisaient la police, etc.

Après la victoire de la Planta sur les Savoyards, le 13 novembre 1475, la seigneurie d'Ardon-Chamoson revint à l'évêché.

---

<sup>1)</sup> Turin : Inventaire des comptes du Pays du Valais, No 69.

---

## CHAPITRE VI

---

### La salterie d'Ardon-Chamoson

De même que dans les autres terres de l'évêché, à Sion, à Sierre, à Loèche, l'histoire signale dans la seigneurie d'Ardon-Chamoson trois officiers de l'évêque: le major, le vidomme et le sautier. Après avoir parlé des deux premiers, il nous reste à dire un mot du troisième.

Sous la féodalité, le sautier remplissait un emploi secondaire, servant d'aide au major et au vidomme, dont il dépendait. Bien que des actes, en nous donnant les noms de quelques-uns de ces titulaires, nous précisent peu leurs fonctions, on peut, par analogie avec les saltières de Sion, de Sierre et Loèche, indiquer quelques-unes de leurs attributions.

1. — Le sautier aidait le major et le vidomme dans l'exercice de la justice et de la police, leur notifiant les clamés et imposant aux coupables des bans ou amendes, dont il touchait une partie.

2. — Il jouissait de quelques droits de basse juridiction et de surveillance dans les villages.

3. — Il fonctionnait comme huissier, faisant les criées, les gagements et les saisies, exécutant les ordres des supérieurs.

Ainsi que la majorie et le vidomnat, la salterie constituait un office féodal, dépendant de l'évêché, plus tard de la Savoie, qui lui en donnaient l'investiture avec certains biens. De ce fait, le sautier devait au souverain l'hommage-lige, ainsi que 2 deniers de service et 4 deniers de plaît, ce qui ressort d'une charte du 2 mars 1345. « De même, ce que doit le seigneur évêque et que payent, en son nom, le sautier et le major de Chamoson 60 sols par an, sur les tailles de cette localité; sols sur lesquels, 40 appartiennent à la prédite mense épiscopale comme fief et 20 comme alleu. » En qualité de fief féodal, la salterie se trouvait héréditaire et passait de père en fils dans la famille des titulaires. L'investiture donnait lieu à une cérémonie solennelle en présence de témoins et d'amis; on en dressait un acte officiel. (Gr. 4, 400.)

---

## CHAPITRE VII

---

### Les sautiers de Chamoson

Nous connaissons la salterie comme un office de second ordre. Rien d'étonnant, dès lors, que nous ne possédions pas la série complète des sautiers. Les actes de l'époque ne citent les noms que d'un petit nombre. Voici ceux que nous avons réussi à découvrir.

1. — Dans un acte d'octobre 1231, Landri, évêque de Sion, libère de la prison sous caution, Pierre, fils d'Anselme de Pré. Parmi les témoins figurent les chevaliers Anselme et N... de Chamoson, sautier, probablement Etienne frère d'Anselme.

2. — Le 20 octobre 1323, le sautier Jean, après le vidomme François de Pont St-Martin et le vice-major Godefroid de Nus, signe les statuts et les décisions du plaid général de Chamoson. Ce même titulaire apparaît comme témoin dans les actes de vente et d'achat de la seigneurie de 1336 à 1337.

3. — Dans une pièce où l'évêque de Sion Guichard Tavelli, confirme à Isabelle, fille de Guillaume de Collombey, la possession du fief de son père, interviennent le sautier et le major de Chamoson pour 60 sols annuels, à payer sur les tailles de Chamoson, le 2 mars 1345, dont acte à Saillon. <sup>1)</sup>

4. Jean de Branson, sautier de Chamoson, figure parmi les témoins qui apposèrent leur signature aux réclamations adressées au prince-évêque de Sion, ainsi qu'à des communes du Valais, de la part du comte de Savoie en 1392 et 1393, à l'occasion des torts faits au boutiquier Palmeron Turqui, sujet savoyard.

---

<sup>1)</sup> Grem. IV passim.

5. — En 1422, le 13 avril, Roland de Foresta, sautier de Chamoson, apparaît comme témoin dans un arrangement entre Pierre III de Châtelar, seigneur d'Isérables, et ses hommes, au sujet du droit de ter-  
rage de la onzième partie des produits de la terre, au mont et dans la vallée d'Isérables. Ce même Roland de Foresta se reconnaît vassal du duc Louis de Savoie, le 29 juillet 1446, pour la salterie d'Ardon-Chamoson. <sup>2)</sup> A cet effet, il se déclare homme-lige du prince, dont il tient cette charge ainsi que des biens, et lui doit 2 deniers de cens et 4 deniers de plaît. Héréditaire, cet office passa de Jean, fils de Roland Foresta, à la commune avant 1500, m'assure M. Reymondeulaz. Nous retrouverons, de fait, cet emploi, plus tard, jusqu'au nouveau régime. Usant de ses droits, la communauté choisit le titulaire.

---

<sup>2)</sup> Grem. VIII 329.

---

## CHAPITRE VIII

---

### La féodalité dans la majorie

L'état de la société varia à chaque époque de l'histoire; de là, des institutions différentes dans le cours des siècles. Au moyen-âge, notre Valais, partie intégrante de l'empire d'Allemagne, après avoir connu dans les siècles précédents, le bénéfice et la com-  
mende, subit le régime féodal comme tous les pays environnants.

Sous la féodalité, l'empereur d'Allemagne occu-  
pait le sommet de l'échelle sociale. Au-dessous, se trouvaient deux grands vassaux, le prince-évêque de

Sion et le comte de Savoie, tous deux souverains, le premier du Valais et le second du Chablais. Ces deux seigneurs, à leur tour, avaient sous eux des vassaux nobles aussi dans notre majorie; les de Chamason, les d'Ardon, les de Mar, les d'Aigle, les de la Tour, les de Pont de St-Martin d'Aoste, les de Chevron-Villette, les de Montheolo, etc. Ceux-ci devaient leur titre de noblesse à une terre ou à un emploi: le vidomnat, la majorie, la salterie ou métralie. Ainsi, se fixèrent, sur notre territoire, des familles anoblies dans ces charges ou venues d'ailleurs, grâce aux ressources de leur caste. En qualité de seigneurs, ils possédaient des propriétés, percevaient des cens, prélevaient des prémices, des dîmes et des tailles sur les habitants. Ils portaient le titre de donzels, de chevaliers, se qualifiaient vidomnes, majors ou sautiers.

Enfin, au bas de l'échelle sociale, se tenaient les hommes libres et les serfs attachés à la glèbe.

Puisque notre majorie vécut sous le régime féodal, voici le sens de certains termes alors usités.

S'intitulait seigneur le propriétaire d'un fief, suzerain ou vassal. S'il dépendait de plus haut que lui, il devait l'hommage-lige, la chevauchée ou service militaire, une redevance annuelle ou cens, et le plaît au changement du maître et du vassal. Il tenait, en retour, son fief ordinairement à titre héréditaire, en retirait les revenus, exerçait la justice en première instance. De ses jugements on pouvait appeler à l'évêque, au bailli du Chablais sous la Savoie ou au comte; plus tard, lors de la domination valaisanne, à la Diète. A remarquer qu'un seigneur était parfois vassal d'un autre seigneur, plus puissant que lui.

L'homme libre restait sous la dépendance du seigneur pour les redevances et la justice. Autrement, il jouissait d'une entière liberté, pouvant, à son gré, se mettre au service d'un autre seigneur ou d'un simple particulier, qui devait le protéger et lui céder l'usufruit de quelque terre, ou les revenus de quelque charge; ce qui le rendait vassal de son nouveau supérieur.

Le serf appartenait à un seigneur qu'il ne pouvait quitter sans se racheter. Bien que le Valais ne pré-

sentât pas les excès que l'on rencontrait ailleurs, les évêques de Sion et les princes de Savoie favorisant tous deux les communautés naissantes, ce roturier n'avait point un sort enviable. On distinguait le taillable tout court, le taillable à miséricorde et le taillable main-mortable, incapable de tester et de conclure des contrats. Le taillable tenait sa terre de son maître, et ne pouvait ni la vendre ni l'échanger sans sa permission; le main-mortable n'avait la faculté de se marier qu'avec des serfs du même seigneur. S'il avait des enfants, ceux-ci héritaient légitimement de ses biens, par l'acquittement d'une taxe appelée main-morte et fixée par l'usage, sinon la succession allait à celui de qui il relevait... comme aujourd'hui à... l'Etat.

On appelait fief un domaine, une charge, un droit ou encore une dîme cédée par le seigneur contre une redevance annuelle. Cette cession avait lieu solennellement dans une cérémonie, l'hommage-lige, où le vassal à genoux, mettait sa main dans celle du seigneur, tandis qu'ils se donnaient le baiser de paix. En retour, le vassal devait au seigneur, outre l'hommage-lige, l'introge (entrage), finance d'entrée en possession (droit de mutation), une redevance annuelle, le cens ou location qui se payait ordinairement en nature, rarement en espèces, ainsi qu'un service de taxe à la mort du seigneur et à celle de son inférieur (droit de succession), service dénommé plaît (placitum). Si le vassal, pour une raison ou pour l'autre, ne payait pas ces prestations diverses, dans l'espace du temps fixé, le fief tombait en commise, c'est-à-dire faisait retour au seigneur. Il ne faut pas confondre le plaît avec le plaid, qui désignait l'assemblée de la communauté pour délibérer des affaires publiques.

L'on ne pouvait vendre une terre sans la permission du seigneur, permission payée en écus bien sonnants, qui s'appelaient laud, laod, lod.

La cession d'un fief se faisait par acte notarié avec témoins et cautions, l'albergement.

La dîme consistait dans le prélèvement par le seigneur de la dixième partie de la récolte ou des animaux naissants. Ecclésiastique au principe, la dîme passa par cession à des familles.

Se nommait **clame** une action ou une plainte judiciaire portée contre quelqu'un.

Qui manquait à un ordre ou violait un droit, encourait un ban ou amende. Le mot ban s'employait encore pour désigner le droit du seigneur de vendre le vin, de tenir le four, le moulin banal, etc.

On entendait par **échûte** le droit de disposer des objets et même des animaux trouvés.

---

## CHAPITRE IX

---

### La communauté d'Ardon-Chamoson

Se sentant menacés par la puissance toujours croissante des comtes de Savoie, souvent aussi par une noblesse turbulente et jalouse de ses droits séculaires, les princes-évêques de Sion cherchèrent naturellement un appui dans le peuple, lui accordant, en retour de ses services, des libertés et des privilèges qui provoquèrent le développement des communes.

Dans notre vallée du Rhône, il existait déjà des communautés à la fin du XIII<sup>me</sup> siècle: A citer, en particulier, les dix terres de l'évêché: Conches, Moerel, Naters-Brigue, Viège, Rarogne, Loèche, Sierre, Sion, dans le Haut-Valais; dans le Bas, Ardon-Chamoson et Martigny, chiffre qui donna naissance à l'appellation de « dizain » vers 1380.

Pour ce qui concerne notre majorité, un acte du 16 octobre 1315 (Grem. III, 264), mentionne déjà une délimitation entre les communes de Magnou (Magnot), de St-Pierre-des-Clages et la communauté d'Ardon-Chamoson. Ces deux grandes localités, ce



semble, ne voulaient rien avoir de commun avec les deux autres, ni en plaine, ni au mont, excepté pour la jouissance de certains parcours et de certains avantages communs à toute la majorie. Après arrangement, St-Pierre obtint l'égalité des droits, moyennant 18 fiche'ins annuels de froment. Il devint partie intégrante de la majorie, tandis que Magnot, au civil, ira avec Vétroz.

De plus, le 9 juin 1325, les receveurs du pontonnage du pont de Riddes, Jaquemet d'Avise et Perrod Chaffard, passent une convention avec les procureurs des communautés d'Ardon et de Chamoson, Aymo Chestra, Jacques de la Comba, Conon d'Ardon, Guillaume Montellier. <sup>1)</sup>

De ces chartes, nous pouvons conclure que notre majorie renfermait des agglomérations, Ardon, Chamoson, auxquelles se joignit St-Pierre des Clages; que ces localités avaient, néanmoins, la jouissance, par ensemble, de certains territoires appelés à cet effet biens communs ou communaux, ainsi que de certains intérêts généraux, dont on traitait à la réunion plénière de tous les hommes de la juridiction épiscopale, réunion que l'on désignait sous le nom de **plaid**. L'unité de la population se faisait autour de l'église paroissiale d'Ardon, mais aussi au plaid de Chamoson, présidé par le vidomne, ainsi qu'au tribunal où le vidomne et le major siégeaient, chacun en son temps, pour administrer la justice au nom de l'évêque.

Le plaid surtout rassemblait tous les domiciliés de la seigneurie épiscopale, nobles ou roturiers, sur la place de l'église de St-André, deux fois l'an, en mai et octobre, appelés mois vidomnaux, parce que le vidomne y exerçait ses fonctions. Ces réunions devinrent le commencement de nos assemblées primaires et l'école publique de nos populations. L'on y discutait toutes les questions touchant les intérêts de la généralité, comme l'indiquent le protocole des séances tenu par un notaire: « Considérant l'utilité du dit lieu, on prit les résolutions suivantes, à la suite d'entente entre le supérieur et les administrés. <sup>2)</sup>

---

<sup>1)</sup> Grem. III 487. <sup>2)</sup> Grem. III 451.

Le plaid réglait les questions pendantes entre les communes et les relations avec les voisins, faisait des statuts concernant les biens communaux, des règlements pour l'exploitation des forêts, l'usage des pâturages et des alpages, fixant l'espèce et la quantité des bêtes à recevoir. Il édictait des corvées pour l'entretien et l'usage des chemins, des ponts et des barrières du Rhône; il portait des ordonnances concernant la vente du pain, du vin, de la viande. A ce sujet, il interdisait l'usage de mesures et de poids non contrôlés. Des bans ou amendes punissaient les délinquants. Le protocole notarié du plaid du 20 octobre 1323 à Chamoson se termine ainsi: « L'on prit ces mesures et l'on rappela les anciennes ordonnances du consentement unanime et dans les sentiments de concorde de tous les domiciliés dans le territoire du plaid, en présence du vidomme François, de Godefroid de Nus, vice-major, de Jean, sautier, du seigneur Hugo, prieur des Clages, du seigneur Gilbert, curé de Saxon, de Jean de Mar, du seigneur G. vicaire, de Reymond de Saxon. De la volonté de tous les assistants, ces règlements demeureront en vigueur jusqu'à leur révocation par l'assemblée.»<sup>1)</sup>

Ainsi que l'on peut juger par la substance des tractanda et par les signatures apposées au procès-verbal de la séance, prenaient part à cette réunion les habitants de la majorie entière, seigneurs et vassaux, civils et membres du clergé, tous ceux enfin qui avaient des propriétés et le droit de domicile, c'est-à-dire tous les intéressés. Bien que le plaid assurât la communauté d'intérêts de toute la majorie, le chiffre de la population entraînait en ligne de compte pour le partage des revenus, mais aussi pour la contribution aux dépenses. Ainsi un accord de 1386 fixe la part d'Ardon à un tiers et celle de Chamoson-St-Pierre aux deux tiers. <sup>2)</sup>

Malgré ses protestations à la visite de Philippe de Chamberbach en 1339, elle dut consentir, sous l'épiscopat d'Edouard de Savoie, à un arrangement par lequel elle reconnaissait à la mense les 18 fischelins de froment, provenant de St-Pierre, le droit de

<sup>1)</sup> Grem III 453. <sup>2)</sup> Arch. de Chamoson.

laod, etc. Par contre, le Prélat renouvelait les franchises d'Ardon-Chamoson qui obtint peu à peu la faveur de choisir des procureurs, etc.

Déjà la communauté jouissait de privilèges. Elle devait à l'évêché 10 livres de tailles et du blé, à l'évêché qui lui accordera peu à peu l'avantage de choisir des procureurs, avec des syndics pour les comptes, des procureurs qui ne s'assembleront que pour viser aux intérêts de la généralité... Nous verrons, plus tard, réunis en conseil, ces représentants élus au prorata de la population. <sup>1)</sup>

Si l'on parle de la communauté de St-Pierre dans quelques documents, il s'agit de l'ensemble des hommes de ce village, concernant la jouissance de certains communaux, avant la fusion avec Ardon-Chamoson.

Le vieil Ardon s'étendait le long du mont, depuis la Lizerne sur un parcours d'un kilomètre, avec les quartiers de Pied de Ville (Pedeville), du Sommet de Ville (summitas villae), dont la séparation se trouve près de la maison de commune actuelle. A Chamoson, pareilles dénominations; mais, la population, plus nombreuse, se partageait en trois quartiers.

Voici les redevances d'Ardon-Chamoson sous la Savoie, à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle, selon les comptes conservés à Turin: 10 livres de tailles à la Toussaint; les tailles d'août (18 fichelins, en froment, seigle, avoine, orge; des chapons, des ménaïdes (viande), du poivre, des clames en argent, des plaits, des droits de laod, de vente, d'enchère, de succession, de tutelle, etc., et un secours pour subvenir au déplacement du prince (hospitalité).

---

<sup>1)</sup> Reymondeulaz. <sup>2)</sup> Arch. d'Ardon et Chamoson. Turin

## CHAPITRE X

---

### La justice dans la majorie d'Ardon

La vallée du Rhône, au moyen-âge, ressemblait à une mosaïque morcelée en un grand nombre de fiefs ou seigneuries. Dans ces territoires, la juridiction variait: les titulaires exerçaient la haute, la moyenne et la basse justice, selon leurs titres.

Dans notre majorie, apparaissaient, comme dans les localités voisines, plusieurs seigneurs avec juridiction: les nobles de Chamoson, majors; les d'Ardon, vidomnes de l'endroit; les de Mar; les de Challant à St-Pierre; les de Collombey à Chamoson; les d'Aigle; les de Chevron-Villette; les de la Tour; les de Pont St-Martin; les de Montheolo. <sup>1)</sup>

En règle générale, les nobles administraient la justice en première instance au milieu de leurs juridictionnaires. Les jugements, dans notre territoire, ces cas exceptés, appartenaient au major pendant dix mois de l'année; au vidomne, en mai et octobre durant, en vertu de leur charge.

Les aidaient dans leur office d'autres officiers subalternes, le sautier ou l'huissier, avec un curial soit secrétaire.

Pour remplir leurs fonctions, ces représentants de l'évêque, outre le personnel, avaient tout l'appareil de justice de l'époque, c'est-à-dire une salle d'auditoire, avec torture, prison et potence, le tout installé probablement pour le major dans son château de Chavey, primitivement; après sa destruction, dans une maison forte du village, comme le semble démontrer cet acte: « L'an 1330, le 13 des calendes de mai,

---

<sup>1)</sup> Grem. passim, Rameau 39.

dans la maison de feu Walther de Chamoson, chevalier, appartenant aujourd'hui à sa fille Jaquette, épouse de Nanterme de Collombey, un grand nombre de feudataires reconnaissent tenir de la dite dame, des terres situées à Chamoson et à Ardon. » <sup>1)</sup>

Quant au vidomne, cet officier épiscopal fixé à Ardon, il devait, sans doute, fonctionner au château du Crest, au principe du moins. Plus tard, les titulaires ayant maison avec tourelle à Ardon, Chamoson, St-Pierre, tenaient, assurément, cour de justice dans ces différentes localités.

Bien que le moyen-âge ne connût guère la séparation des pouvoirs cumulés en la même personne, l'on pouvait déjà, du jugement d'un officier, en appeler à son supérieur.

Exerçaient la justice en seconde instance ou en appel, le prince-évêque lui-même ou son représentant, en l'espèce peut-être, au XI<sup>me</sup> siècle, l'avoué de l'Eglise de Sion, au XII<sup>me</sup> siècle, le vidomne, puis le bailli ou le capitaine général de la terre du Valais, en certains cas, même l'official de l'évêché, sûrement un délégué épiscopal; sous la Savoie, le juge mage du Chablais. <sup>2)</sup>

Tous ces officiers possédaient la juridiction au civil et au criminel, recevaient d'office les clames ou plaintes, instruisaient les causes, citant les coupables à leur barre, entendant les aveux des accusés, ainsi que les dépositions des témoins pour prononcer ensuite, selon les cas, l'acquiescement ou la condamnation par des bans soit amendes, ou même des peines corporelles depuis la simple incarcération à l'exécution capitale. Le gibet se dressait sur une élévation entre Ardon et Chamoson, près du chemin royal, la grande route actuelle. <sup>3)</sup>

---

<sup>1)</sup> Grem. IV 58. <sup>2)</sup> Hoppeler et Grem. IV 509. <sup>3)</sup> Reymondeulaz.

## CHAPITRE XI

---

### Le service militaire

Aux charges imposées par la féodalité, outre l'hommage-lige, le plaît, les tailles, il faut ajouter la chevauchée ou service militaire que le prince-évêque, comme, du reste, les comtes de Savoie, exigeaient de leurs vassaux.

A cet effet, nous lisons dans l'arrangement du 9 juin 1325 entre les communes d'Ardon et de Chamoson et les receveurs du pontonnage du pont de Riddes que ceux-ci se trouvaient délivrés de toute taille,... de toute imposition tant des gens que des choses, **excepté la cavalcade** due au prince-évêque et le secours touchant les personnes, vulgairement appelé le « fourest ». <sup>1)</sup>

Par chevauchée ou cavalcade il faut entendre le service militaire dû au souverain. Nous savons, par analogie avec d'autres localités du Valais, que cette chevauchée consistait, pour les sujets, à se joindre en armes à l'armée du prince, qu'il s'agit d'une guerre ou simplement d'une revue, d'une démonstration militaire.

L'acte suivant semble jeter un peu de jour sur cette question du service militaire: «L'an du Seigneur 1348, le 16 septembre, à Chamoson, devant la maison de Jean Fabri... comparurent Pierre major de Chamoson, d'une part, et la communauté du dit lieu, d'autre part. Comme prédit Pierre avait menacé cette commune d'une amende de 60 sols mauricois et tous ses habitants solidairement, pour les obliger à venir en armes au château du prince-évêque

---

<sup>1)</sup> Grem. III 487.

à la Soie, près de Savièse, que la bannière fût déployée ou non, la communauté intéressée décida de n'en point tenir compte et d'en appeler au jugement de l'évêché ou de la terre du Valais. » <sup>1)</sup>

Si les hommes de la majorité ne se déclarent pas d'accord avec cette ordonnance, s'ils recourent à l'autorité supérieure, cette opposition ne saurait concerner toute la substance de l'ordonnance, mais seulement une circonstance ou l'autre, relative au temps, au lieu ou au mode de l'exécution. De ces actes, il ressort, que l'on devait bien au souverain un service militaire, en cas de guerre ou de revue, dans cette terre de la mense épiscopale comme à Sion et à Sierre; qu'ici, le major paraît le chef de la milice.

Recherche-t-on la nature du service militaire ou des prestations des vassaux, à l'occasion de la chevauchée, l'on peut répondre que, pour notre baronnie ainsi qu'ailleurs, elles variaient. Les nobles servaient généralement comme cavaliers; les hommes libres et les taillables, dans les fantassins. Les uns fournissaient les soldats; les autres, seulement du matériel, des bêtes de somme, du fourrage, etc.

---

## CHAPITRE XII

---

### Ardon-Chamoson sous la Maison de Savoie

Dans le Valais épiscopal, à côté de l'évêque souverain, apparaît, au XI<sup>me</sup> siècle, une race de dynastes appelée à jouer dans notre pays un rôle de premier plan. L'illustre Maison de Maurienne-Savoie, avons-nous vu plus haut, regarde Humbert I aux Blanches

---

<sup>1)</sup> Grem. IV 509.

Mains (980-1048), comme son premier représentant.

En qualité d'abbés commendataires de St-Maurice, ces princes réussirent à se substituer à l'abbaye dans ses possessions, en particulier au Bourg, à Nendaz, Hérémence, dont ils firent la châtellenie savoyarde de Conthey. Ayant acquis, la seigneurie de Saxon, par achat ou échange avec les nobles de ce nom et les sires d'Ayent, ces comtes, qui possédaient déjà Saillon, convoitaient la majorité d'Ardon-Chamoson. L'acquisition de notre territoire aurait fait de leurs possessions une masse compacte. L'occasion qu'elle cherchait depuis longtemps, s'offrit enfin à la Savoie. <sup>1)</sup>

Déjà vers 1233, le prince Aymon, profitant des difficultés avec l'évêché, avait envahi et pillé Chamoson. Il dut répondre des dégâts au traité de la Morge.<sup>2)</sup> Imprudemment, l'évêque de Sion Henri de Rarogne se lança dans une guerre contre les princes Amédée et Pierre de Savoie, auquel ses talents de capitaine et d'administrateur valurent le nom de Petit Charlemagne. Ceux-ci battirent l'armée épiscopale à Port-Valais vers 1250, et forcèrent le vaincu à se soumettre, dit-on. <sup>3)</sup>

Cependant, les voies de fait continuaient entre les gens du prince et ceux de l'évêque. Violations de territoire, pillages, incendies, meurtres... restaient impunis. Devenu apanagiste du Chablais et du Bas-Valais savoyard, Pierre reprochait à Henri de Rarogne de détenir sans raison quelques fiefs à Hérens, Moërel, etc. Il assiégea à l'improviste et prit les châteaux de la Bâtiaz à Martigny, du Crest à Ardon. Pour obtenir la paix, le prélat sédunois dut céder celui de Chavey à Chamoson en septembre 1260, par le traité qui faisait de la Morge de Conthey la limite entre les deux Etats. <sup>4)</sup>

Profitant d'un séjour, en Angleterre, de Pierre qui avait, dans le comté, succédé à son neveu Boniface, le prince-évêque voulut de nouveau tenter le sort des armes en 1263 et 1264. Une seconde fois malheureux, il dut subir la dure loi du plus fort.

---

<sup>1)</sup> Grem. I-II passim. <sup>2)</sup> C. S. 419. <sup>3)</sup> Boccard 62. <sup>4)</sup> Cibrajo : Storia di Savoia II 185 ss.



Pour essayer de désarmer le vaincu, le vainqueur fit démolir le fort de Brignon, la tour du Crest et le château de Chavey à Chamoson.<sup>1)</sup> Sur ces entrefaites, Pierre de Savoie mourut en mai 1268 à Pierre-Châtel, dans l'Ain. Son frère le comte Philippe, sur les instances du prélat sédunois, consentit, en novembre 1268, par arrangement, aux Granges de Martigny, à rétablir l'état de choses existant avant la guerre. La majorie d'Ardon-Chamoson revenait de la sorte à la mense épiscopale pour un long siècle.<sup>2)</sup>

Cependant, à l'évêque Guichard Tavelli, précipité du haut du château de la Soie en août 1375, avait succédé, sur le siège de Sion, Edouard de Savoie. Son origine le rendant antipathique et même suspect aux Valaisans, le nouveau titulaire dut quitter son diocèse. Amédée VI, le comte Vert décédé, les patriotes ne craignirent plus de porter le fer et le feu à Hérémece, à Nendaz, Conthey, Saillon, etc., en 1384.<sup>3)</sup>

Cette équipée militaire provoqua un retour offensif des Savoyards avec Amédée VII, le comte Rouge, qui enleva Chamoson et le château du Crest à Ardon, livra Sion au pillage et à l'incendie. En vertu du traité du 21 août 1384, la Morge de Conthey servirait définitivement de limite entre les deux Etats. Les deux princes abandonneraient pour toujours leurs possessions dans le territoire l'un de l'autre: la Savoie à Drône, à Ayent, à Granges, à Châtillon (Niedergesteln), à Hérens. L'évêque céderait la majorie d'Ardon-Chamoson, la châtellenie de Martigny et le vidomnat de Massongex-Daviaz. Ainsi, notre seigneurie ecclésiastique passa à la Savoie, qui la conserva jusqu'à la conquête du Bas-Valais, après la bataille de la Planta, le 13 novembre 1475.

De même que le régime épiscopal, l'administration savoyarde en Valais, nous apparaît douce et paternelle. Bonne de Bourbon, veuve d'Amédée VI; Amédée VIII, élevé en 1416 à la dignité ducal par l'empereur Sigismond; les ducs Louis et Amédée IX le Bienheureux, favorisèrent les communes. Par leur bonté et leur clémence, ces souverains surent s'attacher leurs nouveaux sujets et firent régner chez nous

<sup>1)</sup> Turin. <sup>2)</sup> Grem. II 133. <sup>3)</sup> Furrer III 160.

la tranquillité et la paix. Pendant près d'un siècle, la vallée du Rhône ne retentit plus du cliquetis des armes.

A relever, dans notre châteltenie, l'accord de 1386 entre nos localités au sujet des dépenses de la communauté. Chamoson-St-Pierre y subviendrait pour les deux tiers; Ardon, pour le tiers. <sup>1)</sup>

En 1388, Ardizon de Pont St-Martin, major de Chamoson, demanda et obtint de la duchesse Bonne de Bourbon la reconnaissance de son fief. <sup>2)</sup>

Outre ses droits de souverain, le duc Amédée VIII, par un acte de 1431, semble avoir acquis du seigneur Pierre Antoine de Pont St-Martin, la majorie d'Ardon-Chamoson, qu'il consent à maintenir dans ses us et coutumes, moyennant payement de 80 florins. Noble Perronet Cavelli, puis Roland de Foresta figurent successivement en qualité d'administrateurs de la majorie de 1429 à 1438, dans les comptes de Turin.

Comme, d'autre part, selon un acte du 11 janvier 1431, noble Petermann de Chevron possédait des droits à cette majorie, il y aurait lieu de croire que la Savoie lui céda cet office en fief en 1438. Sa famille possèdera la majorie jusque vers 1515.

---

<sup>1)</sup> Arch. de Chamoson. <sup>2)</sup> de Rivaz.

SECTION III

Ardon-Chamoson  
sous les Haut-Valaisans (1475-1798)

## CHAPITRE PREMIER

---

### Ardon-Chamoson sous les Haut-Valaisans (1475-1798)

Après la conquête du Bas-Valais jusqu'à la Vièze, les sept dizains organisèrent le territoire occupé, dont ils formèrent le gouvernement de St-Maurice. Un titulaire choisi tous les deux ans à la Diète de Noël, à tour de rôle, dans les sept dizains, de Sion à Conches, administrait le nouveau territoire, rendant compte de sa gestion à sa sortie de charge. Ce gouverneur rentrait les deniers de l'Etat, pourvoyait, dans sa juridiction, aux mesures à prendre dans l'intérêt de la République, surveillait l'administration des communautés et l'exercice de la justice, etc. <sup>1)</sup>

Les cas d'appel en matière civile, administrative et judiciaire lui revenaient.

Pourtant, dans le Bas-Valais, des distinctions entre les localités s'imposaient. D'abord, l'énergique prélat Walter Supersaxo regarda, sans contradiction, tout le pays conquis comme propriété de l'Eglise de Sion, si souvent dépouillée par les princes savoyards. Sous son successeur Jodoc de Silenen, malheureux dans les expéditions de l'Ossola, les patriotes revendiquèrent le gouvernement de St-Maurice pour la République des sept dizains, à l'exception des terres relevant autrefois de la mense épiscopale, c'est-à-dire de la majorie d'Ardon-Chamoson, d'Isérables, de la châellenie de Martigny avec le vidomnat de Massongex.<sup>2)</sup> Bien plus, dans notre seigneurie, s'il abandonnait la repourvue de l'antique office de la majorie aux soins de l'évêché qui le posséda toujours, l'Etat du Valais se réservait l'investiture du vidomnat, dont les titulaires dépendaient de lui, ainsi que le militaire et les autres avantages du souverain.

---

<sup>1)</sup> Grenat. <sup>2)</sup> Gay.

## CHAPITRE II

---

### La majorie et ses titulaires

Prouvent les droits de l'évêque à Ardon-Chamoson, durant les temps modernes, les charges de major et de vidomne, exercées jusqu'en 1798, au nouveau régime, qui supprima les titres et les droits seigneuriaux.

La majorie, comme au moyen-âge, relevait de l'évêché, qui y nommait les titulaires. Ceux-ci conservèrent l'exercice de la justice pendant dix mois de l'année et présidaient à l'administration, d'entente avec les procureurs et les syndics des villages. <sup>1)</sup>

Déjà au XIII<sup>me</sup> siècle, il existait à Ardon-Chamoson, avons-nous vu, un commencement de communauté, qui se développa dans la suite sous la Savoie, puis, au temps des princes-évêques, ayant des procureurs ou syndics dans chaque localité. La communauté, dans le cours des temps, obtint du seigneur de nouvelles concessions. De la sorte, le major intervint moins directement dans la gestion des affaires communales et son rôle, très actif au principe, se borna insensiblement à surveiller l'administration, à intervenir, au besoin, dans le ménage communal. A la fin, il finit par n'être plus qu'un officier supérieur de l'évêché, auquel on recourait en matière administrative et judiciaire.

A en juger par des actes, il semble que les titulaires de la majorie, depuis les nobles de Chevron vers 1350, ne résidaient plus régulièrement dans le territoire de leur juridiction. Aussi, trouvons-nous en

---

<sup>1)</sup> Arch. de Chamoson.

leur lieu et place, des lieutenants nommés par eux. Ainsi, noble Perronet Cavelli de Conthey apparaît, représentant Peterman de Chevron en 1442 et 1453, où nous lisons dans une pièce: « Perronet Cavelli, siégeant au tribunal du major, au nom de noble Pierre de Chevron. » <sup>1)</sup>

En mai 1515, également, Maurice de Lowina remplissait les fonctions de major à Chamoson pour François de Chevron; mais, en juillet de la même année, il se dit remplaçant de Barthélémy Wolff, major nommé par le cardinal Mathieu Schiner. <sup>2)</sup>

L'énergique W. Supersaxo, à la conquête du Bas-Valais en 1475, reprit, en faveur de la mense épiscopale, possession de la majorie d'Ardon-Chamoson, cédée par le traité de 1384. Comme les de Chevron figurent encore pendant quarante ans en qualité de majors, il faut conclure qu'il laissa cet office en fief aux titulaires, qui le possédaient au même titre sous la Savoie.

Voici les noms des derniers majors de cette race:

1. Pierre de Chevron (1456-1501), coseigneur de Bex, Vouvry, Bovernier et Granges, du chef de son épouse Françoise Tavelli, qui lui donna le suivant.

2. François de Chevron (1501-1529), officier au service de la France, se distinguait par sa haute taille autant que ses richesses. Cumulant la sénéchalie épiscopale, les vidomnats de Sion, Sierre, Rarogne, Naters et Ardon, ainsi que la majorie de Chamoson, il reconnut ces fiefs à l'évêché, en 1514. Comme dans les rivalités entre Mathieu Schiner et Georges Supersaxo, il prit parti pour ce dernier, on s'explique aisément le changement de major. Selon de Rivaz, Maurice de Lovina, lieutenant de François de Chevron en mai 1515, le devint de Barthélémy Wolff, déjà en juillet de la même année.

Désormais, les de Chevron, bien qu'ils conserveront encore pendant près d'un demi-siècle le vidomnat d'Ardon-Chamoson, qui relevait de l'Etat du Valais, perdirent définitivement notre majorie. Les princes-évêques confièrent cet office, trois siècles,

---

<sup>1)</sup> de Rivaz.

à différents titulaires haut-valaisans, parfois à des parents, à des partisans, dont voici les principaux noms :

- 1515 Barthélémy Wolff.
- 1539 Claude de Vinea, de Sion, notaire.
- 1565 Maurice Waldin.
- 1608 Hildebrand de Riedmatten.
- 1614 François Jost.
- 1630 François Gröly, de Sion.
- 1641 Jacques de Riedmatten-Piamont.
- 1665 Jacques de Riedmatten-Lambien.
- 1672 Pierre Maurice de Riedmatten.
- 1701 Philippe de Torrenté.
- 1720 Paul Kuntschen.
- 1733 Jean Arnold Blatter.
- 1752 Jean Chrétien Roten.
- 1762 François Xavier de Courten.
- 1781 Marie Antoine Augustini.
- 1798 Nicolas Roten.

### Vice-majors

Comme les majors nommés par l'évêché n'habitaient point Ardon-Chamoson, ils administraient la majorie par un remplaçant pris au sein de nos populations, subalterne appelé parfois lieutenant majoral, le plus souvent vice-major. Celui-ci, nommé ou confirmé tous les deux ans par son supérieur, d'abord ; ensuite par les administrés, ainsi qu'ailleurs, exerçait la justice en première instance pendant dix mois de l'année — mai et octobre allaient au vidomne —. A cet effet, il disposait, assisté des jurés nommés à vie, de l'appareil judiciaire, salle d'audition, torture, prison, etc.

Et où les majors fonctionnaient-ils ? Au moyen-âge, après la destruction du château de Chavey, dans une maison à tourelle, demeure seigneuriale occupée par ces officiers dès le XIII<sup>me</sup> siècle, au quartier de la Tour, depuis ainsi nommé.

Comme les vice-majors sortaient d'Ardon-Chamoson, leurs noms nous intéressent à cause de leur emploi d'abord, de leur famille ensuite. Voici une liste

qu'une étude plus sérieuse de nos archives permettrait de compléter. <sup>1)</sup>

- 1496 Maurice de Lobio.
- 1498 Jean Eberhard.
- 1515 Maurice de Lowina.
- 1540 Aymonet Reymondeulaz.
- 1546 Pierre Longin.
- 1555 Monet Reymondeulaz.
- 1556 Jean Boccardi.
- 1587 André de Vinea.
- 1577 Antoine Cudrey.
- 1592 Pierre de Vinea.
- 1632 Claude Reymondeulaz.
- 1634 Pierre Burin.
- 1641 Feu Jean Cudrey, vice-major.
- 1649 André Morteau.
- 1654 Laurent Coudrey (-1665).
- 1665 Jean Coudrey.
- 1687 Pierre Posse.
- 1711 Pierre Dominique de Nucé.
- 1718 Joseph Favre.
- 1724 André Gaillard.
- 1729 Pierre Gaillard.
- 1731 Claude Reymondeulaz.
- 1741 Jean Posse.
- 1774 François Philippe Gaillard.
- 1776 Joseph Bruno Posse.
- 178? Jean Joseph Delaloye.
- 1790 Jean Claude Reymondeulaz.

---

<sup>1)</sup> Liste dressée avec le concours de M. Reymondeulaz.



### CHAPITRE III

---

#### Le vidomnat d'Ardon-Chamoson et ses titulaires

Après le retour de la seigneurie d'Ardon-Chamoson à la mense épiscopale lors de la conquête du Bas-Valais par les patriotes en 1475, l'office de vidomme continua à subsister, tout comme celui de major, mais à la différence qu'il relevait de l'Etat du Valais, tandis que la majorie, nous l'avons vu, dépendait du prince-évêque.

Le vidomnat se trouvait héréditaire dans la famille noble des de Chevron, d'où il passa aux de Montheolo (de Montheis), qui le conservèrent jusqu'à la Révolution. Son titulaire en rendait hommage aux délégués des Magnifiques Seigneurs.

Depuis le changement de souverain, revêtirent encore cette charge de père en fils, outre Humbert, Pierre I, Jean, Petermand, dont nous avons déjà entretenu le lecteur, Pierre II de Chevron (1456-1501), co-seigneur de Bex, Vouvry, Bovernier, Granges, etc., par sa dame Françoise Tavelli. Il reconnaît, le 25 avril 1476, les vidomnats de Sion, Sierre, Rarogne, Viège, sans doute aussi d'Ardon-Chamoson, que sa famille tenait de l'évêché, le tout sous le servis de 50 livres de plaît. <sup>1)</sup>

Vers 1438, noble Petermand de Chevron, qui élevait des prétentions à la majorie, en obtint l'inféodation de la Savoie; mais son petit-fils François la perdit en servant la cause de Georges Supersaxo, rival du cardinal Schiner.

---

<sup>1)</sup> de Rivaz.

II. — Venue de Chambéry en Savoie, au XII<sup>me</sup> siècle, la famille de Montheolo s'anoblit, à Monthey, dans l'office de la majorie, prenant le nom de cette localité. Une généalogie cite Jean de Montheolo au XII<sup>me</sup> siècle; en 1221, Rodolphe, major, qui eut Boson, Guillaume et Pierre. Or, des chartes font fils de Pierre, outre Guillaume et Jacques, chevaliers, Pierre II, surnommé Perronet, qui détenait le vidomnat de Massongex avant 1296. Cette dernière branche, par alliance, héritage ou achat, acquit les vidomnats de Leytron en 1359; de Martigny, en 1520; d'Ardon-Chamoson, vers 1570; la sénéchalie épiscopale de Sion ainsi que le vidomnat de Sierre, en 1577. Voilà ce qui ressort des archives de l'abbaye et met, ce semble, fin à des suppositions, à des erreurs. <sup>1)</sup>

Du mariage de Barthélémy de Montheolo, fils de François et de Barbe, sœur de Nicolas de Chevron ainsi que de Bartholomée de Werra, de Jean, naquirent trois enfants: Jean II, François et Barbe. Or, Nicolas de Chevron remit en 1570, sinon déjà plus tôt, à ses petits neveux le vidomnat d'Ardon-Chamoson.

Peu après, en 1577, au décès de Nicolas, dernier rejeton de sa race, les de Montheolo héritèrent encore de la sénéchalie épiscopale et du vidomnat de Sierre. Des deux frères, Jean II reçut en partage les vidomnats de Sierre, de Leytron, Martigny, tandis qu'au cadet François allèrent les charges de la sénéchalie et du vidomnat d'Ardon-Chamoson, dont il devint le premier titulaire de sa famille. Il acquit la bourgeoisie de Sion en 1584. D'Elisabeth de Riedmatten, il laissa trois enfants, Amélie, Hildebrand, qui lui succéda dans la sénéchalie, et...

2. — Charles (1609-13), vidomne d'Ardon-Chamoson. Celui-ci qui apparaît dans les actes de 1608 et 1611, à défaut de descendant mâle, transmet à son décès, le 8 juin 1613, le vidomnat à son frère cadet Jean François.

A son tour, ce dernier n'eut que des filles. Marthe, sa nièce et fille de feu le vidomne Charles, figure avec son époux Antoine Supersaxo dans la liste des vidomnes d'Ardon, de 1633 à 1645. <sup>2)</sup>

---

<sup>1)</sup> Abbaye, Vieux Bex <sup>2)</sup> Reymondeulaz.

La charge vidomnale, faute d'héritier masculin, fit alors retour à la branche aînée des sénéchaux de Sion et échut à noble Jean (Hans) (1608-1698) de Montheis, fils d'Hildebrand. Le junker (donzel) Hans, ainsi qu'on se plaisait à l'appeler, le plus illustre représentant de sa race dans la capitale, administra la sénéchalie épiscopale, servit avec une compagnie dans le régiment suisse de Mollondin, en France. Rentré en Valais, il devint grand-châtelain de dizain (1650), bourgmestre de Sion (1654), grand baillif du Valais en 1578 et 1583. <sup>1)</sup>

Ce nonagénaire, en 1698, laissa le vidomnat à son arrière-petit-fils Jean Pierre de Montheis, qui, n'ayant que des filles, testa en faveur de son cousin. Jean François Ignace, vidomme (1732-1779) d'Ardon-Chamoson, s'engagea au service de la France. A son retour au pays en 1748, il s'unit à Anne Catherine Défago de St-Maurice, dont il n'eut qu'une fille, Catherine. Il fit une tentative de substitution en faveur de cette dernière en 1773. Au décès de Jean François Ignace, son frère, noble Florentin de Montheis, déjà sénéchal, se vit, néanmoins, investi par Mgr. Ambuel des vidomnats d'Ardon-Chamoson, Martigny, etc.

Son fils Joseph Alexis lui succéda dans la sénéchalie et les vidomnats; mais l'on regarde comme vidomme d'Ardon-Chamoson son frère Hildebrand de Montheis, célibataire, que leur père Florentin avait associé dans la jouissance de ces seigneuries.

Les nobles de Chevron, vidomnes d'Ardon-Chamoson, habitaient Sion, dans la cité, au-dessous de la majorie, une maison forte, passée à la commune avec le vidomnat (1560). On la connaît depuis sous le nom de Vogtei: Tour de justice. Bien que propriétaires de demeures à Ardon, Chamoson, St-Pierre, les de Montheolo, leurs héritiers, n'y séjournaient guère. Pourtant, Charles de Montheis, décédé le 8 juin 1613, repose dans l'église des Clages.

Les remplaçaient dans la majorie des lieutenants, qui faisaient les rentrées, exerçaient la justice en mai et en octobre, portaient des mesures de police, surveillaient les viances (les chemins).

---

<sup>1)</sup> Archives Henri de Lavallaz, abscheids.

Ainsi qu'à Sierre et à Martigny, ces vidomnes n'apparaissaient qu'aux grandes circonstances, à l'occasion du plaïd, sur la place de St-André; lors de la visite épiscopale, etc.

Les de Chevron, à la fois majors et vidomnes, tenaient leur auditoire de justice dans leur maison forte, au quartier de la Tour à Chamoson. Après la perte de la majorie en 1515, leurs lieutenants fonctionnèrent dans une des demeures de ces nobles à Ardon, Chamoson, St-Pierre, demeures passées aux de Montheolo par cession vers 1570.

Voici quelques noms de lieutenants: <sup>1)</sup>

- 1547 Jean Cudrerii, lieutenant, pour Nicolas de Chevron.
- 1571 Sous les de Montheolo, Hugues Antonin, notaire.
- 1577 Jean Girardi.
- 1593 Pierre Brunodi.
- 1634 Jean Fabri (Favre).
- 1711 François Antoine Insteinhaus de Loèche.
- 1724 Jean Reymondeulaz († 1728).
- 1729 Jean Coudrey, fils.
- 1733 André Carrupt.
- 1751 Jean Favre († 1767).
- Adrien Longin († 1775).
- Jean Gaillard († 1776).
- 1775 Martin Deproduit.
- Jean Arnold Gaillard, capitaine.
- Jean Joseph Carrupt († 1789).
- Jean Claude Reymondeulaz († 1794).
- 1795 Claude Antoine Clemenzo (Clemenchoz).

Ces listes établissent que les de Montheolo conservèrent le vidomnat d'Ardon-Chamoson, ainsi que celui de Martigny, jusqu'à la Révolution de 1798, qui abolit les droits seigneuriaux.

---

<sup>1)</sup> Registres paroissiaux d'Ardon, avec le concours de M. Reymondeulaz.

## CHAPITRE IV

---

### L'administration de la justice

L'enchevêtrement des juridictions compliquait l'administration de la justice au moyen-âge, état de choses qui continuera un peu durant les temps modernes, jusqu'au nouveau régime en 1798.

En première instance, la justice dépendait des seigneurs locaux: du major pendant dix mois; du vidomme en mai et octobre, le jour; l'année entière, pendant la nuit. Or, le major relevait de l'évêché; les vidomnes de Montheis, de l'Etat du Valais, causant des princes de Savoie par la conquête du Bas-Valais, en 1475.

Pareil cas se vérifiait, pour les autres possesseurs de fiefs: les de Collombey, les de Quartéry, les de Lovina, qui disparurent peu à peu de la scène, les dizains et l'évêché éliminant les propriétaires féodaux, quand l'occasion se présentait.

Un délit commis dans leur juridiction, ces seigneurs remplissaient leur fonction de juge au sein de leurs vassaux. Ils avaient à cet effet une maison forte avec tourelle, auditoire, torture et prison, et siégeaient avec curial et sautier. La justice informait; le coupable connu, ces seigneurs assistés des jurés le citaient à leur barre, portaient le jugement, condamnant à une amende ou même à la prison. Nous possédons encore les noms de quelques officiers de la cour, à cette époque.

### Sautiers du major :

Jean Pausat, XVI<sup>me</sup> siècle — Laurent Boccardi, notaire, 1619 — Pierre Delaloye, 1662 — Georges Jwilland, 1669 — Georges Coudray, 1688 — Jean

Pierre de Riedmatten, 1690 — François Tacoz, 1739 — Pierre Guillaume Riondet, 1775 — Jean Claude May, 1790.

Curiaux du major :

Martin Deproduit, 1662 — Adrien de Riedmatten, 1693 — Jean Pierre de Riedmatten, 1698 — Jean Posse, 1710 — Claude Galliardi, 1715. — Pierre Guillaume Riondet, notaire, 1770 — Emmanuel Posse, 1785.

Sautiers vidomnaux :

Jean Pausat, 1577 — Pierre Boccardi, 1585 — Jacques Frelin, 1647 — Pierre Delaloye, 1662 — Jean Pannez, 1716 — François Posse, 1733 — Pierre Favre, notaire, 1752 — Pierre Guillaume Riondet, 1775 — Jean Claude May, 1790.

Curiaux du vidomnat :

Laurent Coudray, notaire, 1641 — Georges Coudray, 1687 — Jean Coudray, 1792 — Jean Coudray, 1718 — Jean Posse, 1729 — Joseph Posse, 1757 — Jean Joseph Gaillard, 1770.

Quand la sentence du juge ne satisfaisait point, l'on recourait à son supérieur, au juge mage sous la Savoie; au prince-évêque ou à son délégué, l'official; parfois, le major. <sup>1)</sup>

---

<sup>1)</sup> Les notes de M. Reymondeulaz servirent à compléter les miennes. — Pour toutes ces listes, comme pour celles des vice-majors et des lieutenants vidomnaux, j'ai mis à contribution les registres paroissiaux d'Ardon, avec l'aide de M. le curé Derivaz.

---

## CHAPITRE V

---

### Le service militaire à Ardon-Chamoson

Sous les Haut-Valaisans, le service militaire devint obligatoire; celui du Haut-Valais lui servit de modèle, pour l'organisation.

L'armée du Valais comptait 3000 hommes répartis en dix bannières. Chacun des sept dizains en formait une; et le pays au-dessous de la Morge, trois: celle d'Entremont avec la sous-bannière de Conthey, celle de St-Maurice, avec les sous-bannières de Martigny et de Saillon; celle de Monthey, avec la sous-bannière **d'Ardon-Chamoson**.

L'on ne tirait pas au sort; l'on ne passait pas à la visite médicale généralement: mais toutes les familles, choisies par rang de fortune, devaient fournir des soldats qui s'équipaient et se nourrissaient eux-mêmes. De là, le nom d'élus donné aux deux groupes de l'élite et de la landwehr; les autres servaient indistinctement dans le landsturm appelé alors « généralité ». Tous devaient marcher au premier signal. Ils furent quelquefois mobilisés, vers 1530, 1600, 1700, etc.

Un colonel commandait les troupes des dizains; un collègue haut-valaisan, celles du pays conquis: le colonel au-dessous de la Morge. La grande bannière comptait trois, puis quatre officiers: le grand banneret, le grand capitaine, le major et le banneret des élus, depuis le XVII<sup>me</sup> siècle. Aux trois premiers postes nommait, dans le Bas-Valais, le colonel au-dessous de la Morge, sur **présentation des communes**. Le choix donnait lieu parfois à des compétitions, car nos pères tenaient à ces honneurs.

Au-dessous se trouvaient les officiers subalternes, sergents et caporaux, les tambours et les fifres; il n'y avait point encore d'instruments de cuivre.

Ardon-Chamoson, bien que sous-bannière rattachée à la bannière du gouvernement de Monthey, avait ses officiers propres: un banneret qui portait le drapeau de la majorité et présidait aux réunions et aux exercices; puis un capitaine qui commandait notre contingent. Pour les nommer, nos soldats se réunissaient sur la place de St-André ou à la maison de commune de Chamoson. Les heureux élus, qui restaient en charge leur vie durant, à moins de démission, arrosaient ensuite les galons, selon un vieil usage. <sup>1)</sup>

Obligatoire, le service militaire consistait, pour nos gens, en quelques exercices dans le territoire de la majorité, exercices de marche, de tir, sous la direction du capitaine. Un major, officier de carrière choisi en Diète, parfois, pour plusieurs secteurs; le gouverneur de St-Maurice, à l'occasion, assistaient aux manœuvres et aux revues. Celles-ci avaient lieu, bannière déployée. Dès que nos effectifs sortaient de la majorité, la grande bannière seule flottait au vent.

Nos populations goûtaient fort les cérémonies du culte. Pour les réhausser, la troupe paraissait sous les armes à la Fête-Dieu et à la fête patronale.

Voici une liste de ces officiers. En fouillant nos archives, on la compléterait assurément, précisant surtout la durée de leurs fonctions:

#### Bannerets :

1539, Jean Coudrery — 1560, Michel Cudrery — 1567, Guillaume Gallardi — 1577, Jean Bruyt — 1584, André Galliardi — 1590, Pierre Bruyt — 1615, Jean Cudrery — 1629, Pierre Burin — 1641, Jacques de Riedmatten — 1657, Laurent Cudrey — 1664, Jean Bruyt — 1670, Pierre de Lobio — 1697, Pierre Posse

---

<sup>1)</sup> de Rivaz.



— 1710, Antoine Posse, notaire — 1715, François Dominique de Nucé — 1731, Claude Gaillard — 1752, François Philippe Gaillard — 1775, Emmanuel Posse — 1786, Jean Joseph Carrupt — 1791, Joseph Bruno Posse. <sup>1)</sup>

### Capitaines :

1539, Pierre de Vinea — 1555, Claude de Lobio — 1571, Pierre de Vineis — 1626, Pierre Gaillard — Avant 1650, Charles de Vineis — 1690, Pierre Posse — 1706, Joseph Favre — 1741, Jean Joseph Posse — 1773, J. J. Gaillard — 1776, J. J. Bruno Posse — 1783, Bruno Gaillard — 1786, Pierre Barthélémy Gaillard — 1794, Alexandre May. <sup>2)</sup>

Ces séries de noms nous permettent de nous convaincre que les citoyens de la majorité entière, soit d'Ardon, Chamoson, St-Pierre, pouvaient arriver à ces grades dans l'armée, cumuler ces places avec celles de vice-major ou de lieutenant vidomnal ; de la dignité de capitaine, aspirer à celle de banneret.

---

## CHAPITRE VI

---

### Communauté et bourgeoisie

Ardon et Chamoson continuèrent à former une majorité avec des dicastères communs : la justice, le militaire, le régime des eaux, des forêts et certaines

---

<sup>1), 2)</sup> Registres paroissiaux d'Ardon. — Archives locales et cantonales. — Reymondeulaz.

questions administratives, — tout comme au spirituel, ils constituaient une seule paroisse jusqu'en 1832. A cet effet, ils nommaient un conseil de la majorité, composé des procureurs des deux localités, à raison de 9 représentants pour Chamoson-St-Pierre et 7 pour Ardon, 16 en tout. <sup>1)</sup>

Ceux-ci veillaient aux intérêts de la généralité, qu'ils représentaient dans les relations avec l'évêque-seigneur, l'Etat souverain et les communautés voisines, faisaient observer les règlements concernant les biens indivis, les bois, les alpages, les parcours, les îles, les canaux d'irrigation, etc. A l'expiration de leur mandat, les procureurs rendaient compte de leur gestion devant l'assemblée communale en printemps et en automne, comme au temps du plaid seigneurial, sur la place de la chapelle de St-André.

La population se réunissait aussi en ce lieu à l'avènement des évêques, pour prêter serment de fidélité à leur seigneur, la main levée, more germanico; ainsi, en 1481, à Walter Supersaxo; à Philippe de Platea, en 1523; en 1529, à Adrien de Riedmatten; à J. J. Jordan, en 1548; à Hildebrand de Riedmatten, en 1572; en 1730, à François Joseph Supersaxo; à François Ambüel, en 1762; en 1791 encore, à Joseph Antoine Blatter. <sup>2)</sup>

A leur tour, ces prélats renouvelaient les anciens privilèges de leurs administrés, amplifiant, parfois, ces concessions. En 1572, Hildebrand de Riedmatten arrête que désormais l'on nommera ou confirmera le vice-major tous les deux ans, tandis que les jurés conserveraient leur mandat à vie; que le prince-évêque choisira toujours comme major un haut-valaisan; que le vidomme exerce la justice aux deux mois de mai et d'octobre, office héréditaire dans la famille de Montheis, dont les représentants relevaient de l'Etat. <sup>3)</sup>

La majorité, assurément, dans le cours du temps, obtiendra du souverain et du seigneur ecclésiastique de nouveaux avantages, en l'espèce, le droit de pré-

---

<sup>1)</sup> Reymondeulaz. <sup>2)</sup> Archives de Chamoson. <sup>3)</sup> Arch. d'Ardon.

sentation et même de nomination du vice-major. De son côté, le vidomne François Ignace de Montheïs, en 1776, accordera à la communauté d'Ardon-Chamoson, la faculté de présenter son lieutenant.<sup>1)</sup> Il leur abandonna même, en 1777, le droit de viances, même celui de délimitation des chemins. <sup>2)</sup> L'évêque, en 1780, par son grand-major, octroya une foire annuelle. <sup>3)</sup> Ainsi, au XVII<sup>me</sup> siècle, si l'évêque conservait le droit de nommer le major, notre population avait obtenu la faveur de présenter le vice-major, qui payait un repas aux électeurs; de nommer le curial, les jurés du tribunal et le sautier communal. Seigneur et sujets vivaient, de la sorte, en bonne intelligence, justifiant le vieux proverbe: « Il fait bon vivre sous la crosse. »

Pourtant, dans notre majorie, ainsi que dans le reste du Valais, des intérêts particuliers groupaient, dans chaque agglomération, les gens autour de leurs procureurs ou syndics. Voilà qui provoqua peu à peu la formation de communes à Ardon et à Chamoson, avec un conseil séparé, pour traiter les questions propres à chaque localité: les fontaines, la police du feu, les garderies, les parcours, les forêts. Tout en conservant le contact avec la majorie pour les affaires d'ordre général, ces deux villages, on le comprend, avaient des droits particuliers. Ils acquièrent même, pour leur compte, des biens et d'autres avantages. Ainsi, en 1575, un arrangement a lieu entre les procureurs d'Ardon-Chamoson, pour les dîmes; ceux-ci passent, en 1651, un acte établissant les prétentions d'Ardon sur la forêt d'Ardevaz, qui fournissait les bois nécessaires aux réparations de l'église, de la cure et du pont de la Lizerne. <sup>4)</sup>

Chaque localité se construira même peu à peu une maison de commune: Chamoson, dès 1650, près de la Croix de Montheolo; Ardon, dans le voisinage de la cure. Vu qu'au moyen-âge, le régime des eaux conservait son importance pour faire marcher battoirs, moulins, foulons et autres artifices, comme on les dénommait, il ne faut pas s'étonner des difficultés surgies avec Leytron à propos de la

---

<sup>1), 2), 3)</sup> Archives d'Ardon

Losenze, mais aussi entre les villages de la majorité qui tenaient, chacun, à ses droits. <sup>1)</sup>

\*  
\*\*

On en peut dire autant de la bourgeoisie. Chez nous, ainsi qu'ailleurs, en Valais, il existait, à côté de la communauté, une bourgeoisie comprenant, sur notre territoire, les habitants agrégés sous la promesse de coopérer aux charges, s'ils participaient aux avantages.

Il n'y eut d'abord qu'une seule bourgeoisie dans la majorité, avec des biens collectifs qu'il ne faut pas confondre avec ceux de la communauté. <sup>2)</sup> Dans le cours du temps, la diversité d'intérêts donna naissance à des bourgeoisies locales, à Ardon et Chamoson, au XV<sup>me</sup> siècle. Chacune d'elles, sans rompre les liens avec la grande bourgeoisie, qui conservait ses communaux et son conseil, tenait ses réunions, reçut des biens en propre et se nomma des procureurs pour la sauvegarde de ses avantages et la gestion de sa fortune. Tout nouveau bourgeois, en effet, payait une finance d'entrée. <sup>3)</sup>

De là, des difficultés, pour la répartition des parchets et la réception des communiens, suivies de l'arrangement de 1691. Chaque corporation, depuis le XVII<sup>me</sup> siècle, agrège des membres pour son compte: Ardon, pour 50 couronnes, en 1620; en 1621, pour 20 écus. Chamoson accorde la bourgeoisie à Martin Farquet en 1738; en 1741, à François Delaloye; à François Giroud, en 1756; en 1792, à Laurent Gaist; à Joseph Pont, en 1801.

Sous l'ancien régime, un seul conseil gérât les intérêts de la communauté et de la bourgeoisie. Les bourgeois, à cause de leur prépondérance et de leur fortune, occupèrent les charges jusqu'en plein XIX<sup>me</sup> siècle, qui verra une séparation plus marquée de ces deux institutions.

---

<sup>1)</sup> Arch. d'Ardon. <sup>2)</sup> de Rivaz. <sup>3)</sup>, <sup>4)</sup> Arch. d'Ardon et de Chamoson.

## CHAPITRE VII

---

### Difficultés de la majorité avec ses voisins

L'usage des biens communs, l'utilisation des eaux provoquaient fréquemment des difficultés entre les localités. Comment semblables différends n'auraient-ils pas surgi entre la majorité d'Ardon-Chamoson relevant de l'évêché, et les châtellenies savoyardes de Saillon et Conthey?

Des conflits s'élevèrent de bonne heure à propos des montagnes de Louche et de Saille — le juriste Jacques de Madiis y figure en qualité d'arbitre en 1467 —; des territoires de Prat et de Tourbillon, que l'on limita en 1541, après un long débat entre les intéressés. Parce que la montagne relevait de lui, le vidomme intervint dans un arrêt des allodiateurs. <sup>1)</sup>

Notre communauté racheta, le 28 janvier 1585, les droits des de Montheis sur les alpages de Louche et de Chamosenze qui, après avoir formé des consortages, deviendront des propriétés bourgeoises, tout comme les montagnes d'Ardon. <sup>2)</sup>

Aujourd'hui, des règlements locaux régissent l'administration des alpages, que des subsides du canton et de la Confédération permettent d'améliorer d'année en année. <sup>3)</sup>

Dans la question des eaux, chacun tenait à défendre ses droits et à restreindre ses charges. De là, nombre de réclamations terminées par des arrangements, voire des procès avec Vétroz au sujet de l'entretien des barrières du Rhône près de Bieudron. Le cours de la Lizerne, après des différends, au XIV<sup>me</sup>

---

<sup>1), 2), 3)</sup> Arch. de Chamoson.

siècle, amena les accords de 1414 et 1545; en 1546, un partage de juridiction. <sup>1)</sup>

La Losenze demeura longtemps une pomme de discorde entre Chamoson et Leytron. Au XIV<sup>me</sup> siècle, le Merdesson, appelé aussi torrent de St-André, inonda la plaine de Chamoson à St-Pierre, où villages et églises souffrirent de ses ravages. On décida, pour en finir, de détourner son cours en 1446, malgré l'opposition de Leytron; d'en amener les ondes dans la Losenze en amont de Chamoson. En 1448 et 1670, des accords eurent lieu entre les deux voisins pour le partage des eaux. <sup>2)</sup>

Gardons-nous de croire que nos populations vécurent désormais en pleine sécurité. Plus d'une fois, la Losenze grossie par les orages, vint alarmer nos villages; encore en 1766, où la Diète dut envoyer des commissions pour une vision locale, à l'effet de forcer les localités riveraines à endiguer l'élément dévastateur, sur un parcours déterminé.

Pendant la nuit du 28 octobre 1780, il tomba une pluie torrentielle, qui fit déborder les cours d'eau dans maint endroit du Valais, à Sion, Ardon, Riddes, Chamoson. La Losenze charria des pierres énormes, qui s'entassèrent dans son lit, provoquant une inondation générale. Trois jours durant, l'eau ravagea les beaux champs de la Croix sur Leytron, emportant une partie des terres, dévastant l'autre. Il fallut, à la suite de cette catastrophe, réduire le nombre des pièces de bétail. <sup>3)</sup>

Au XIX<sup>me</sup> siècle seulement, les subsides fédéraux et cantonaux aidèrent Ardon-Chamoson à dompter fleuve et rivières. Le Rhône, qui incommoda si souvent la plaine, notamment en 1666, 1725, 1761; 1735, 1780, n'a, toutefois, pas dit son dernier mot. Il reste, malgré tout, avec son lit qui hausse d'année en année, un ennemi redoutable pour notre pays.

---

<sup>1)</sup> Arch. d'Ardon. <sup>2)</sup> Arch. de Chamoson. <sup>3)</sup> Frédéric Gaillard, Carrupt.

## CHAPITER VIII

---

### Les sociétés

Sans parler des confréries qui reviendront dans l'histoire de la paroisse, il existait des sociétés dans la majorie dès le XVI<sup>me</sup> siècle. L'on eut, de tout temps, chez nous, le goût des fêtes et des cérémonies. Pour les rehausser, l'on établit les parades militaires de la St-André à Chamoson; à Ardon, de la St-Jean. Il se créa à cet effet, dans ces localités, les sociétés de jeunesse de St-André et de St-Jean l'Evangéliste.

Pour Chamoson, les archives locales mentionnent, dès 1626, des reconnaissances en faveur de la bannière de la jeunesse de St-André. Voilà qui prouve que cette association avait, avec des fonds, des statuts, un comité d'administration, un drapeau. <sup>1)</sup>

Reportons-nous en pensée à cette époque éloignée. Cette jeunesse enthousiaste, selon la chronique Carrupt, procédait aux préparatifs dès la veille; traversait, le jour du patron, fièrement les ruelles de la localité en tenue militaire, pour s'assembler sur la place, depuis 1650 à la maison de commune. De là, après quelques exercices préliminaires sous les ordres du capitaine, l'on partait pour l'église, le drapeau déployé dans les mains du banneret. <sup>2)</sup>

La foule massée sur tout le parcours acclame la troupe, car, chez nous, l'on apprécie, on aime l'armée. Le prouvent les brigues pour l'obtention des charges d'officiers. On applaudit au défilé des braves à trois poils, qui essaient un uniforme pour la première fois.

A Ardon, la jeunesse de St-Jean se mettait aussi sous les armes, le 27 décembre. L'on conserve encore un drapeau, inauguré en 1844, ainsi que deux haches

---

<sup>1), 2)</sup> M. Carrupt. de Chamoson.

portées par des sapeurs en costume de l'époque. <sup>1)</sup>

Parmi les jeunes, il régnait un tel enthousiasme que ceux-ci briguaient l'honneur de porter, au cortège, la statue du patron, et payaient même la faveur de figurer comme porte-drapeau ou avec les insignes de sapeur.

Comment ne pas dire un mot des cibles si populaires dans notre pays au XVIII<sup>me</sup> siècle? Des tirs s'organisèrent dans les sept dizains dès 1550, aussi dans le Bas-Valais, pour habituer au maniement des armes. <sup>2)</sup> Soldats et citoyens prirent goût à ces exercices annuels, ce qui amena peu à peu la création de confréries d'arquebusiers, à Chamoson et Ardon.

Pareil groupement se proposait de développer le noble jeu du tir. Dans ce but, ses membres se réunissaient, aux beaux jours, dans un endroit écarté. Les tireurs, constitués en assemblée, élisaient un comité composé du capitaine, du lieutenant, du porte-drapeau et du caissier, comité renouvelé fréquemment et à main levée.

Dans ces réunions familiaires, l'on devisait des événements du jour, l'on s'entretenait d'affaires. L'on se quittait après avoir trinqué, pour renouveler les relations de camaraderie. Faisaient les frais des dons, les finances d'entrée et les reconnaissances des membres. Nos sociétés, malgré ces dépenses, réussissaient ainsi à constituer lentement des fonds.

Les arquebusiers d'Ardon avaient la cible aux Moulins et tiraient d'abord vers les gorges de la Lizerne; ensuite, dans la direction du chemin de fer.

A Chamoson, le stand se trouvait au levant de la localité, les cibles adossées aux premières pentes du mont. Il fallut allonger le champ du tir, à cause de la portée des armes actuelles. A cet effet, l'on démolit l'ancien stand qui avait, dit-on, quelque cachet, pour en construire un nouveau vers le cimetière vers 1920.

A signaler encore, dans nos deux localités, les sociétés de musique, dont la Cécilia d'Ardon célébra le centenaire en 1934; les chœurs d'hommes, les sections de gymnastique, etc.

---

<sup>1)</sup> ms. doyen Carrupt. <sup>2)</sup> Grenat.



SECTION IV

Ardon-Chamoson  
sous le nouveau régime

## CHAPITRE PREMIER

---

### Ardon-Chamoson sous le nouveau régime

La Révolution de 1798 apportait l'indépendance à Ardon-Chamoson ainsi qu'au reste du Bas-Valais, où l'on dressa l'arbre de la liberté. Supprimant les titres et les droits seigneuriaux, elle mettait fin à notre grande majorie, réservant, toutefois, les droits des tiers, que l'on racheta. Ardon-Chamoson constituèrent, dès lors, deux communes autonomes, conservant momentanément dans l'indivision quelques biens communs seulement.

L'assemblée provisoire des députés du Valais, réunie dans la grande salle de St-Maurice, le 16 mars 1798, décida de faire respecter les personnes, la propriété et les droits des tiers; les communes demeureraient responsables des excès commis dans leur ressort. <sup>1)</sup>

Aux sept dizains l'on ajouta les trois nouveaux du Bas: Entremont, St-Maurice et Monthey, nombre que la Diète portera à douze, en 1802, par l'adjonction de ceux de Martigny et d'Héremence (Hérens). Nos deux communes d'Ardon et Chamoson, incorporées d'abord à Martigny, se rattacheront au dizain de Conthey, créé par le Pacte de 1815. <sup>2)</sup>

Après avoir vécu des siècles de paix sous l'ancien régime, elles adhèrent à la République helvétique, ainsi que la vallée du Rhône, se donnant des autorités indépendantes, dans le cadre de la Constitution votée par les dizains vers la mi-avril. Elles travaillèrent à organiser leur propre vie, à racheter

---

<sup>1), 2)</sup> Grenat. — Dr Meyer.

lentement les charges seigneuriales qui pesaient sur elles. <sup>1)</sup>

Il n'en allait pas ainsi dans le Haut-Valais, qui s'habituaient difficilement au nouveau régime. La conduite hautaine et les paroles peu rassurantes du résident français Mangourit, un jacobin fanatique, y provoquèrent un soulèvement. Sous la conduite du géant Sébastien Wegger, les Conchards descendent en armes le 3 mai, forcent, à Sierre, le 5, les officiers Joseph et Eugène de Courten à prendre le commandement de la troupe grossie sur le parcours, qui entre à Sion le surlendemain. Laissant une garnison dans la capitale, les patriotes franchirent la Morge, repoussèrent les contingents helvétiques à Riddes, à Ecône. Après cette échauffourée, nos populations gagnées par une déclaration d'égalité lancée par les Haut-Valaisans, se décidèrent à embrasser leur cause. Les gens de Conthey gardèrent leurs cols, tandis que ceux d'Ardon et Chamoson se portèrent sur les montagnes de Fully, d'où ils expulsèrent un détachement vaudois venu pour opérer une diversion. <sup>2)</sup>

Sur ces entrefaites, on avait engagé des pourparlers qui échouèrent, à cause de la mauvaise foi et des exigences de Mangourit, partisan de la guerre à tout prix. Les sept dizains, espérant voir aboutir les négociations, avaient repassé la Morge. Ils se virent attaqués, puis défaits, le 17 mai, fête de l'Ascension, par la division du général français Lorges, qui avait défilé à Ardon à six heures du matin. Sous un vain prétexte, l'ennemi pilla Sion d'une façon éhontée, de dix heures à la nuit. La responsabilité de ces événements revient donc surtout à Mangourit. <sup>3)</sup>

Cependant, un corps de Vaudois, auxquels Lorges indigné avait intimé l'ordre de quitter le pays, menaçait Ardon, se promettant de dévaliser l'église et la cure. Mais, avertis à temps, les habitants firent bonne garde et obligèrent ces soldats cupides à se retirer en bon ordre jusqu'à Riddes, qui souffrit de leurs déprédations. <sup>4)</sup>

Un danger plus grand menaçait Chamoson. Contrarié de n'avoir eu part au pillage de Sion, un

---

<sup>1)</sup> Arch. d'Ardon. — Ms. Carrupt. <sup>2), 3)</sup> Chanoine Imesch : Die Kämpfe der Oberwalliser. <sup>4)</sup> Grenat.

autre bataillon vaudois, de poste à Leytron, voulait tenter, la nuit du 19 mai, un coup de main sur Chamoson. La population, alarmée par une sentinelle, plaça aussitôt 30 hommes armés, pour arrêter les assaillants au passage de la Losenze. Comme ceux-ci se préparaient à tourner la position, nos gens se dispersèrent habilement, sans tué ni blessé. Trois d'entre eux, par malheur, vont, dans l'obscurité, tomber au milieu de l'ennemi, qui en fusille un sur le champ, retenant prisonniers les deux autres. Environnés par un autre détachement vaudois, huit Chamosards eurent encore deux tués et un blessé. La fusillade continuant, trois des nôtres réussirent à gravir une éminence, d'où ils tirèrent sur les agresseurs. Se croyant tourné, l'officier troublé au rapport des deux Chamosards prisonniers, qui exagérèrent à dessein le nombre des leurs, donna l'ordre de la retraite. Bien lui en prit; 50 dragons français arrivaient de Sion. Le lendemain, le contingent de Chamoson, encadré de ces cavaliers, faisait si bonne contenance, que le commandant Blanchenay dessina, avec ses Vaudois, un mouvement de retraite, abandonnant, à Martigny, les deux Chamosards emmenés prisonniers. <sup>1)</sup>

---

## CHAPITRE II

---

Constitutions, dizains, communes et bourgeoisies

A leur entrée en Suisse, en 1798, les Français établirent, dans chaque commune, un comité présidé par un agent national. Pourtant, cette organisation

---

<sup>1)</sup> Grenat.

subit des changements dès l'année suivante, sous le régime helvétique. A l'agent national on adjoignit un conseil municipal, avec un corps de régie tombé en 1802. Le châtelain, assisté de deux employés, dont un greffier, rendait la justice.

Ardon dut payer 1200 fr. sa fermeté à l'égard de Turreau, qui travaillait à annexer le Valais à la France, en 1802; Georges Maye, de Chamoson, eut les honneurs des arrêts à Sion. <sup>1)</sup>

République indépendante, le Valais se donna, à cette date, une nouvelle Constitution. Le régime napoléonien, qui avait calqué notre département du Simplon sur les départements français, imposait un maire avec son adjoint et un conseil municipal nommé par le préfet, représentant l'empire chez nous, Derville-Malécharde. En 1813, l'Annuaire cite J. C. Frossard comme maire d'Ardon et J. C. Caruzzo, à Chamoson.

On incorpora Ardon et Chamoson à Martigny, devenu canton de l'arrondissement de St-Maurice, où résidait un sous-préfet. <sup>2)</sup>

Après l'entrée du Valais dans la Confédération, le Pacte de 1815, qui créait le dizain de Conthey, reprit les institutions administratives de 1802, réglées définitivement par la loi du 20 mai 1826. <sup>3)</sup> La commune eut un conseil municipal avec son président, un châtelain pour la justice en première instance. Le dizain obtint un conseil composé de délégués des communes avec un président nommé par eux, tout comme le grand châtelain et ses assesseurs, chargés de la justice en appel; et les députés à la Diète. <sup>4)</sup>

Rattachés jusqu'alors à Martigny, Ardon et Chamoson suivirent les destinées du dizain de Conthey. La liste des autorités désénales permet de constater que leurs ressortissants revêtirent, maintes fois, les premières charges administratives et judiciaires du district. <sup>5)</sup>

Depuis le nouveau régime, Ardon et Chamoson constituaient deux communes autonomes pour l'administration et les finances. Quelques îles, parcours, forêts, pâturages, restés dans l'indivision, rappelaient

---

<sup>1)</sup> Emmanuel de Rivaz. <sup>2)</sup> Dr Meyer : Recensements du Valais. <sup>3)</sup>, <sup>4)</sup> Ribordy. <sup>5)</sup> Annuaire cantonaux.

l'unité de l'ancienne majorité. Une séparation complète s'effectua en 1819.<sup>1)</sup>

En parlant des communes, nous ne saurions passer sous silence les bourgeoisies, dont les membres participaient à la fois de ces deux institutions. Par leur nombre, leur aisance, même leurs qualités, les bourgeois s'imposaient à la généralité et dirigèrent longtemps les affaires du pays..., à l'exclusion des simples habitants, confédérés ou étrangers. Le nouveau régime, en 1798, par l'institution des municipalités, rejeta les bourgeoisies à l'arrière-plan. A l'exemple de nombre de localités du Valais, Ardon et Chamoson ne continuèrent pas moins à élire un seul conseil jusqu'à nos jours.

Un membre du conseil ou un procureur assume la gestion des avoirs bourgeoisiaux, surveille l'exploitation des propriétés et des alpages, le placement des capitaux, etc. Les dépenses payées, il partage les revenus nets entre les ménages.

---

### CHAPITRE III

---

#### Le rachat des fiefs

Parmi les droits seigneuriaux du moyen-âge, il convient d'ajouter aux cens, aux usages, au service militaire dont nous avons parlé, les foulons, les battoirs, les moulins, les fours banaux, auxquels les vassaux devaient faire battre le blé, moudre le grain et cuire le pain. Ces **artifices**, comme on les appelait,

---

<sup>1)</sup> Arch. d'Ardon.

avaient passé du seigneur à des tiers, de qui nos communes les rachetèrent peu à peu. Ainsi, nous relevons, en 1703, une vente d'artifice, moulin, foulon, par des particuliers à Pierre Posse, qui les rétrocède à la commune de Chamoson. D'autre part, des actes mentionnent les moulins d'Ardon en 1679, et 1776, où la communauté acheta une maison. <sup>1)</sup>

Il nous reste à dire un mot de la dîme, prélevée, d'abord, par l'Eglise pour les frais du culte, passée ensuite à des individus. Chez nous, les chartes citent comme propriétaires de dîmes l'évêché, le chapitre cathédral, le St-Bernard, le prieuré des Clages. Un acte relate que les habitants de la majorité laissaient sur le champ une gerbe sur treize. <sup>2)</sup>

Au nouveau régime de supprimer les titres seigneuriaux, en réservant les droits des tiers. Nos populations indépendantes rachetèrent les dîmes et les redevances, sans retard.

Déjà en 1573, le chanoine de Sion Claude Coudrery, en sa qualité de prieur des Clages, avait renoncé aux droits de son prieuré sur la dîme de Chamoson. Nos communes, au début du XIX<sup>me</sup> siècle, achèveront de se libérer des servitudes moyenâgeuses, rachèteront les avantages des de Montheis, moyennant 2270 écus; en 1805, 15 fichelins de seigle dûs par des particuliers à l'hôpital de Sion; les fiefs de la mense épiscopale, en 1806; en 1808, 21½ fichelins au corps cathédral; enfin, les redevances au St-Bernard et à la cure. <sup>3)</sup>

Ces dernières paraissaient considérables dans la paroisse, qui comprenait encore toute la majorité. Que l'on en juge plutôt. En 1624, les procureurs de Chamoson reconnaissent au curé, 11 muids de 12 fichelins de seigle, au lieu de la dîme et des prémices. Ces autorités avaient déjà racheté les cens de l'église en 1623. En 1808, elles se libérèrent de toute obligation envers la cure, au prix de 2725 écus.

---

<sup>1), 2), 3), 4)</sup> Arch. de Chamoson et d'Ardon. — Ms. Carrupt.

## CHAPITRE IV

---

### Les événements de 1840-1848

La Constitution de 1815 avait donné satisfaction aux deux parties du canton. Favorable au Haut, elle paraissait momentanément acceptable par le Bas, en faveur duquel l'on créait le dizain de Conthey, avec Ardon, Chamoson, Nendaz. — Cette charte plaçant le pouvoir législatif dans la Diète, à raison de quatre députés par dizain, sans égard au chiffre de la population, assurait la prépondérance des sept dizains supérieurs moins populeux, pourtant, que les inférieurs. <sup>1)</sup>

Après les troubles et les malheurs du premier quart de siècle, notre pays, sentant un pressant besoin de repos, vécut quelque temps sous ce régime sans protester. Mais des hommes imbus à l'étranger d'idées nouvelles, travaillèrent à les répandre, à leur retour chez nous. Dès 1833, avec plus d'insistance en 1838, le Bas-Valais demanda la proportionnelle pour les élections à la Diète cantonale. <sup>2)</sup>

Comme l'on tardait, malgré le préavis du gouvernement, à faire droit à sa requête, il prit les armes, à la suite de l'incident de Lanna sur Evolène, au printemps 1840, à l'effet d'obtenir par les armes, ce qu'on lui refusait autrement. Ardon, Chamoson, Vétroz — Nendaz excepté — envoya ses effectifs à l'armée bas-valaisanne, qui occupa Sierre, après les engagements victorieux de Grimisuat, St-Léonard et Bramois, et imposa une nouvelle constitution, avec la proportionnelle au Grand Conseil. <sup>3)</sup>

\*  
\*\*

A leur tour, les vainqueurs se divisèrent pour l'application de la constitution récemment votée, qui

---

<sup>1), 2), 3)</sup> Gay, Ribordy.



bouleversait les anciennes institutions et mettait en cause les immunités ecclésiastiques. Il s'en suivit une fermentation des esprits, attisée par une presse passionnée. Dans le territoire de notre ancienne majorité aussi, l'on se partagea en deux camps, à la suite des excès commis contre le presbytère d'Ardon, dévalisé par la troupe Joris. Le curé André Derivaz, le futur chanoine, se trouvait heureusement en sûreté. <sup>1)</sup>

Cependant, le 17 mai 1844, l'arsenal occupé par les Haut-Valaisans du général Guillaume de Kalbermatten, la Jeune Suisse en retraite essaya, le 19, de se retrancher sur les rives de la Lizerne, puis, derrière le pont du Rhône à Riddes, positions successivement abandonnées, à la suite de l'intervention d'un détachement haut-valaisan opérant sur la rive gauche sous les ordres du capitaine Roten. Elle subit une défaite au Trient, laissant 21 morts, sous les coups des conservateurs de Salvan, de la vallée d'Illicz et de Vionnaz, qui leur barrèrent résolument le passage, le 21 mai 1844. <sup>2)</sup>

La suppression des couvents d'Argovie eut sa répercussion dans les cantons catholiques. Comme la discorde glissait toujours plus sur le terrain religieux, le Valais adhéra au Sonderbund, vaincu en novembre 1847. A la capitulation de notre gouvernement, les proscrits de 1844 rentrèrent au pays avec les troupes du colonel Rilliet, déposèrent, à la Planta, le gouvernement et le Grand Conseil, le 7 décembre 1847, abolirent les immunités ecclésiastiques, placèrent les biens des églises, du clergé et des couvents sous la surveillance des autorités civiles, mettant les 200.000 francs de la contribution imposée au Valais par la Confédération surtout à la charge des institutions religieuses et des magistrats conservateurs. Dans la liste, nous relevons les noms d'André Derivaz, curé-doyen d'Ardon, pour 10.000 fr., l'abbé Gillioz, curé de Chamoson, pour 400 fr.

---

<sup>1), 2)</sup> Ms. Carraux. <sup>3)</sup> Mgr Bieler : Notice sur les relations entre l'Eglise et l'Etat.

## CHAPITRE V

---

### Les écoles

Au moyen-âge, même aux temps modernes, Ardon-Chamoson, dans le voisinage de Sion, profita, sans doute, des établissements d'instruction de la capitale. L'historien Ferdinand Schmidt place notre majorité dans la liste des localités bénéficiant d'une classe dès le XVI<sup>me</sup> siècle. La fondation de la chapellenie de St-Antoine dans l'église d'Ardon par Petermann de Chevron, vers 1451, ne contribuerait-elle pas à donner quelque valeur à cette affirmation? Un peu partout en Valais, le chapelain, le recteur ou le vicaire s'occupait de la jeunesse, selon les recommandations de nos princes-évêques, notamment d'Hildebrand Jost, dans les ordonnances, les visites pastorales.

Quoi qu'il en soit, le curé-doyen Georges de Challant (1749-80) s'employa, chez nous, à réunir des fonds pour les écoles, et les registres paroissiaux, autant que les actes de visites en placent la gestion sous la surveillance du curé. <sup>1)</sup>

Le rapport du curé-doyen Carrupt à l'évêché en 1796 mentionne trois classes dans la majorité, à Ardon, à Chamoson et à St-Pierre, « à l'effet d'apprendre la lecture, l'écriture et la religion selon le catéchisme diocésain. N'y aurait-il pas lieu, ajoutait-il, d'instituer une école à Grunay, à un quart de lieue de Chamoson, où vivent 25 ménages avec de nombreux enfants? ».

Le curé d'Ardon, en vertu de cette fondation, nommait l'instituteur à Chamoson, d'entente avec les

---

<sup>1)</sup> Registres paroissiaux d'Ardon.

autorités, « un maître catholique, capable, recommandable par sa conduite. Parmi les candidats, on devait donner la préférence à qui connaissait le chant d'église. Traitement: 20 écus (65 fr.) à Ardon; 23 écus (75 fr.), à Chamoson, pour enseigner, de la St-André, 30 novembre, jusqu'à Pâques, quatre mois environ, durant l'hiver. »



Jusqu'au XIX<sup>me</sup> siècle — encore en 1815, à s'en tenir au Pacte — les autorités ecclésiastique et civile supérieures s'occupaient de l'enseignement secondaire, dans nos collèges de Sion, Brigue et St-Maurice, abandonnant aux communes le soin des écoles primaires.

Cependant, une loi cantonale de 1828 obligea nos municipalités à ouvrir une classe dans toutes les paroisses, encourageant celles qui existaient déjà.

La loi de 1839, retouchée en 1842 et 1845, met l'enseignement primaire sous la surveillance de l'Etat et de Mgr. l'évêque, sous la direction du Département de l'Intérieur, et prévoit la création d'une école normale pour la formation du personnel enseignant. <sup>1)</sup>

En 1848, l'on constitua le Département de l'Instruction publique qu'occupèrent successivement le Dr. Claivaz, Charles Louis de Bons en 1852. Henri Bioley fit voter, en 1873, une nouvelle loi scolaire rendant l'école primaire obligatoire, école dont les communes supporteraient les frais.

Cependant, la population augmentait; il fallait ouvrir de nouvelles classes à Chamoson et à Ardon, où l'on construisit deux amples bâtiments. Dans cette dernière localité, selon l'annuaire, il y avait, en 1880, quatre classes avec une école enfantine, six en 1900, avec un cours élémentaire.

Chamoson en compte huit avec une école ménagère.

---

<sup>1)</sup> Blätter von Oberwallis II 137.

## CHAPITRE VI

---

### Les ressources

Notre pays forme une vallée entourée de hautes chaînes de montagnes. Un peu isolé du reste du monde, il garda longtemps ses institutions, ses habitudes, ses mœurs et jusqu'à son genre de vie. Des facteurs nouveaux, parmi lesquels le chemin de fer, provoquent depuis tantôt trois quarts de siècle, des transformations surtout économiques.

Jusque vers 1860, le Valais vivait de ses ressources. Ses habitants cultivaient les terres, récoltaient le blé, les légumes, le chanvre pour tisser une toile de ménage inusable; rentraient les vendanges pour leurs propres besoins. A cause des difficultés de communications, nos gens n'entretenaient guère de relations commerciales avec l'étranger.

La construction du chemin de fer plaça une gare à Ardon, avec un bâtiment provisoire d'abord, définitif en 1879. Vraiment, ce moyen de locomotion lui imprima une impulsion remarquable dans tous les domaines: dans l'agriculture et l'élevage du bétail, dans l'arboriculture, mais surtout la viticulture. Désormais, la voie ferrée permettra d'expédier nos produits dans les cantons voisins; d'échanger avec l'extérieur les richesses de notre sol. Elle améliora aussi le service postal, qui se faisait péniblement par la lourde diligence, et, au XVII<sup>me</sup> siècle, ... par piétons. A ce propos, je ne résisterai pas à la tentation de relever que, selon nos archives, la majorité disposait d'un service de messagerie, dès 1629.

Notre territoire, au moyen-âge et sous l'administration de la Savoie, passait, à en juger par les reconnaissances, pour une région essentiellement agricole: des champs, des prairies, des parcours, des alpages considérables, des forêts et des vignes.

L'inauguration du chemin de fer, en 1860, transforma lentement nos cultures. A cause du prix relativement bas des farines importées, d'immenses champs de blé firent place à d'autres cultures, à des prairies artificielles, entraînant une augmentation des têtes de bétail, d'autant plus que des mesures officielles contribueront à sélectionner celui-ci par des concours.

Autrefois, l'on ne connaissait, chez nous, que les fruits de la région. L'arboriculture patronnée par l'Etat, fit des progrès réjouissants, grâce à l'initiative de particuliers, notamment de François Giroud, secrétaire agricole au Département de l'Intérieur. Dès lors, nos propriétés, jardins, prés, champs, virent s'acclimater des arbres fruitiers, importés du dehors. On fonda, vers 1890, une société d'agriculture pour encourager, diriger, aider nos campagnards.

Néanmoins, la vigne surtout bénéficiera du nouvel état de chose. Dans le passé, il ne sortait du pays que quelques setiers de vin péniblement transportés par les montagnes ou sur la route royale... Et quelle route!!! L'établissement de la voie ferrée fournira l'occasion de goûter nos raisins dorés et d'apprécier nos crûs à l'étranger, ce qui nous vaudra, en automne, l'avantage de placer des chars de caissettes et d'expédier des centaines de fûts de moût, principalement depuis la création de la nouvelle gare à Chamoson. De la sorte, la vigne devint la principale ressource de notre région. Chacun s'encouragea à défoncer de nouvelles parcelles. Nombre de champs de l'ancienne majorité disparurent, transformés en « vaudoises », plantées de fendant, de rhin, de dôle... ces vins marchands. L'on respecta seulement quelques vieux cépages d'amigne, d'humagne, de malvoisie, de muscat et d'arvine. Sous les auspices des autorités, s'organiseront des cours de taille, d'ébourgeonnement, des conférences sur les traitements de la vigne et la vinification.

Les maladies cryptogamiques: le mildiou, l'oïdium, etc., vers 1885; un peu plus tard, le phylloxéra vinrent imposer des sacrifices aux vigneron, sans toutefois les décourager.

A l'apparition des taches philoxériques, les propriétaires arrachèrent les anciennes souches pour les

remplacer par des ceps greffés sur des plans américains, qui résistent au mal. Ils firent, pendant la guerre, des affaires d'or. Peut-être apprennent-ils à connaître aujourd'hui le revers de la médaille, la crise actuelle leur réservant des mécomptes à la suite de la mévente des vins? Pour obvier à pareille difficulté, l'on monta, à Ardon, une cave coopérative, avec l'aide du canton et de la Confédération, un bâtiment superbe, bien achalandé, appelé à rendre service à tout le district.

A ces ressources, ne faut-il pas ajouter un peu d'industrie et de commerce? Dans la première moitié du XIX<sup>me</sup> siècle, on commença, dans le vallon de la Losenze, l'exploitation d'un minerai de fer, fondu dans les usines d'Ardon. Notre localité possède encore un atelier de fabrication de caractères et de clichés sur bois et sur cuivre, employant jusqu'à 50 ouvriers, ainsi qu'une fonderie qui en occupait près de 50. Elle brûla vers 1885. A citer, enfin, la société anonyme des forces motrices de la Lizerne, qui servent à l'éclairage du village et meuvent les machines d'entreprises particulières de scierie, de maréchalerie, de charronnage, de mécanique, de laiterie, etc.

Grâce à ces trois facteurs, l'endiguement du Rhône et de la Lizerne, la construction du chemin de fer, l'utilisation des forces motrices, une ère de progrès et de prospérité s'ouvrit pour Ardon et Chamoson.

---

SECTION V

Histoire des paroisses

## CHAPITRE PREMIER

---

### Histoire des paroisses

On constate une paroisse à Ardon dans la seconde moitié du XII<sup>m</sup>e siècle. Se rattachait-elle déjà à la cathédrale de Sion, qui y exerçait un droit de patronage?

Quoi qu'il en soit, la juridiction de l'église d'Ardon embrassait toute la seigneurie épiscopale, avec Chamoson, St-Pierre et Magnot. Ce dernier relevait, au civil, de la châtellenie de Conthey.

D'aucuns placent au XIII<sup>m</sup>e siècle une paroisse à Chamoson, et citent même des curés: Pierre, en 1226; en 1256, Wilencus ou Guillaume. Comme à ces dates, les noms de Pierre de Granges et Guillaume d'Ollon figurent aussi dans la liste des curés d'Ardon, n'y a-t-il pas lieu d'identifier ces ecclésiastiques, d'autant plus qu'il existe une chapelle de St-André à Chamoson vers 1300, selon les actes?

A l'appui de leur assertion, ces historiens citent un passage des statuts de l'évêque Hildebrand de Riedmatten, en 1572: « La population reconnaîtra le seigneur de la majorité ou son major devant l'église de St-André qui, dit-on, était paroissiale.»<sup>1)</sup> Mais l'incise « dit-on » prouve assez que le prélat s'en tient à une tradition plus ou moins sûre plutôt qu'à un fait établi. Au reste, en 1367, les Chamosards exigent du curé d'Ardon qu'il fasse les offices dans leur chapelle, comme par « le passé ». Voilà qui tranche la question, ce me semble, Chamoson fit toujours partie de la paroisse d'Ardon jusqu'à la séparation, en 1832.

---

<sup>1)</sup> Archives de Chamoson.



## CHAPITRE II

---

### Les églises d'Ardon

On ne saurait préciser l'établissement du premier sanctuaire à Ardon. On en distingue successivement au moins trois, sous le patronage de St-Jean Baptiste, avec St-Jean l'Evangéliste comme deuxième patron. La première église fit le service jusque vers la fin du XV<sup>me</sup> siècle. Edifice à une seule nef et d'apparence modeste, elle renfermait, outre le maître-autel, ceux de la Ste-Vierge, du côté de l'Evangile; où s'ouvrait une porte latérale, et l'on y inhumait les bienfaiteurs, puis des SS. Michel et Nicolas (épître). <sup>1)</sup>

Le 7 juin 1451, noble Pierre de Chevron fonda une chapelle en l'honneur de St-Antoine l'Ermite, réservant à sa famille le patronage, chapelle passée, en 1570, aux de Montheolo (de Montheis), avec le droit de tombe. <sup>2)</sup>

En 1488, Jean de Madiis, à la fois chanoine-doyen de Valère et curé d'Ardon, obtint d'Innocent VIII une indulgence pour ceux qui coopéreraient à la construction de la deuxième église, encore à une seule nef.<sup>3)</sup> Elle contenait les trois autels des SS. Jean, Précurseur et Evangéliste, de la Vierge Marie (évangile) et St-Antoine (épître), avec des tombeaux. Bien qu'elle ne conservait, en 1796, aucune trace de consécration, on en faisait la dédicace le 5 novembre, ensuite le premier dimanche de ce mois.

Contre cette église, qui avait le chœur à l'Orient, le chanoine Jean de Platea adossa le clocher gothique portant ses armes et son nom, avec la date «1525». <sup>4)</sup>

Le deuxième sanctuaire, à cause de la séparation

---

<sup>1)</sup> Archives d'Ardon. <sup>2)</sup> de Rivaz. <sup>3)</sup> Archives d'Ardon  
<sup>4)</sup> de Rivaz Anne-Marie.



ÉGLISE ACTUELLE D'ARDON



de Chamoson, en 1832, servit malgré un accroissement de population, provoqué par la construction des usines, jusqu'en 1892, où le curé-doyen Alphonse Blanc éleva, sur le même emplacement, la spacieuse église gothique actuelle à trois nefs, avec un caveau, qui reçut la dépouille mortelle de son bienfaiteur, au mois d'octobre de la même année. Le curé-doyen Jean Baptiste Delaloye conserva les trois autels avec la même disposition, fit peindre le chœur, remplaça l'harmonium par un orgue, en 1916, et installa de nouvelles cloches.

Quant au cimetière, agrandi à diverses reprises, il reste autour du lieu saint.

---

### CHAPITRE III

---

#### Les curés d'Ardon

On connaît les curés d'Ardon depuis Pierre de Granges. Ces titulaires relevaient du chapitre de la cathédrale, qui y nommait d'abord un des siens — ce qui fit dire au doyen Carrupt que notre bénéfice curial constituait une prébende —; ensuite, un autre ecclésiastique. La collation appartenait au grand sacristain, qui venait à Ardon chaque année avec des confrères et trois chevaux. Pendant un mois, le curé d'Ardon devait entretenir cette société, « haute et honorabiliter ». On appelait cette sortie la chevauchée.<sup>1)</sup> Depuis, l'on réduisit à trois jours la durée de

---

<sup>1)</sup> de Rivaz.

cet usage, qui tomba peu à peu en désuétude. Pourtant, sous l'évêque Ambüel, on essaya de le rétablir. <sup>1)</sup>

Les actes signalent le bâtiment de la cure d'Ardon depuis 1301, sous le curé Guillaume de Collombey; la grange et la cour, à la suite d'un échange par le curé Jean de Noville, en 1309. Selon les comptes de la majorie à Turin (1384-88), Théodore de Montmélian, clerc de la chapelle de Bonne de Bourbon et curé d'Ardon, aurait reçu de cette comtesse 2 muids de vin ordinaire avec 2 muids de blé pour la réfection de sa cure. Celle-ci nécessitait des réparations, lors de la visite de l'évêque Jost vers 1630. On dut les entreprendre bientôt, puisqu'un arrangement de 1651 entre les procureurs d'Ardon et de Chamoson reconnaît que, pour la cure et l'église, l'on prendra les bois à la forêt d'Ardévaz. Au début du XVII<sup>me</sup> siècle, le curé-doyen Rard y fit encore des améliorations. Malgré tout, le presbytère se trouvait, après 1750, dans un si mauvais état que le curé-doyen Georges Challand dut le reconstruire. <sup>2)</sup>

La commune vient de le restaurer complètement en 1932, sous l'administration du curé Simon Derivaz.

Les armoiries d'Ardon et son sceau paroissial portent, sur fond rouge, les clefs d'or de St-Pierre, l'emblème du prieuré des Clages et de sa maison-mère d'Ainay. Faudrait-il en conclure que l'église de notre majorie relevait primitivement de ce monastère, ainsi que celles d'Ayent, de Riddes, Saxon?

Comme dans la liste de nos curés, je ne rencontre aucun religieux, mais bien des chanoines de Sion, je continuerai, en attendant mieux, de placer notre bénéfice sous le patronage du corps cathédral, qui nommait fréquemment un des siens. Celui-ci n'habitait que temporairement chez nous, se faisait remplacer par un amodiataire ou un vicaire, jusqu'à la fin du XVI<sup>me</sup> siècle.

Depuis, le titulaire prit domicile au milieu de ses ouailles, ayant même, à partir du XV<sup>me</sup> siècle, un second prêtre, pour l'aider dans le ministère, le

---

<sup>1)</sup> Carrupt. <sup>2)</sup> Archives d'Ardon.

titulaire de l'autel de St-Antoine l'Ermite, fondé par noble Petermann de Chevron en 1451, passé ensuite aux de Montheis.

Des études dans nos archives permettraient, sans doute, de compléter cette série de noms:

1190 Pierre (de Granges?), prêtre d'Ardon, prêtre<sup>1)</sup> de Chamoson.

1233 Guillaume d'Ollon<sup>2)</sup> et Jean, vicaire de Chamoson.

1301 Guillaume de Collombey <sup>3)</sup>.

1309 Jean de Noville et Henri, son vicaire.

1327 Ebal de Montmayeur, curé d'Ardon-Chamoson; Guillaume Botza, amodiataire.

1334 Anselme de Châtillon, chanoine, avec André comme vicaire. 6)

1341 Romain des Ormonts. 7)

1349 Produs Filo.

1356 Rodolphe des Ormonts. 9)

1358 Jacques Joryis d'Orsières <sup>10)</sup> avec Jean Poy-pone, curé amodiataire?

1386 Rodolphe de Bona. 11)

1392 Théodore de Montmélian, Rodolphe Cyretti ou Curetti. (Turin.)

1403 Bernard de Morgia (Mœrell), chanoine. 13)

1413 Pierre Ramelli et Pierre Sollierio, son vicaire.

1424 Guillaume de Vewuay du diocèse de Lausanne, curé.

1425 Augustin de Châtillon, chanoine.

1450 Guillaume de Vernex (Wirz 1, 47).

1456 Pierre Mugneri (diocèse de Lausanne), curé. (Wirz 1, 47.)

1473-93 Jean de Madiis (Madyis), de Como, Italie, chanoine et doyen de Valère, curé, reconstruisit l'église; Michel Ruffi, recteur de l'autel de St-Nicolas. (Wirz.)

Georges Stephani, chapelain de St-André de Chamoson, 1488.

René Lombardi, recteur, chapelain de St-Antoine, 1451-1492.

Jean Simonetti de Toul. (Wirz V et VI.)

---

<sup>1)</sup> Arch. de l'abbaye. <sup>2)</sup> Arch. d'Ardon <sup>3)</sup>, <sup>4)</sup>, <sup>5)</sup>, <sup>6)</sup>, <sup>7)</sup>, <sup>8)</sup>, <sup>9)</sup>, <sup>10)</sup>, <sup>11)</sup>, <sup>12)</sup>, <sup>13)</sup>, André Derivaz, curé d'Ardon, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme Anne-Marie de Rivaz, l'historien.

- 1492 Au doyen de Madiis succéda Barthélémy Kalbermatten, chanoine, sacristain, curé en 1494. (Imesch.)
- 1510 Melchior Lang, de Novare, chanoine, curé. (Imesch.)
- 1520 Antoine Bertini, chanoine de Sion, curé (arch. de Preux).
- 1525 Jean de Platea, chanoine de Sion, curé, bâtit le clocher en 1525. (Arch. de Preux.)
- 1539 André de Vineis, chanoine de Sion, curé, avec André Reymondeulaz (1539) et Jean Croso, comme vicaires.
- 1571 Jean Allet, doyen de Sion, curé.
- 1578 Chrétien de Riedmatten, chanoine de Sion. Vicaires: Thomas Joris, de Portas, Reymondeulaz.
- 1599 Pierre Borghesi, curé.
- 1604 Martin Grangerati, de Savièse, chanoine, curé, avec François Luyet, son neveu.
- 161? François Joris, d'Orsières.
- 1618 Jean Georges Bataillard, docteur en théologie.
- 1626 Jacques Rey, nommé par le chanoine sacristain Summermatten.
- 1636-62 Barthélémy Charvex, de Grimisuat, curé-doyen.
- 1662 1362-80 Antoine Rard, de Bagnes, docteur en théologie, protonotaire apostolique, curé-doyen.
- 1680-84 Pierre Jergen, de Münster, docteur en théologie, curé-doyen.
- 1684 Nicolas d'Odet, de St-Maurice, docteur en théologie, curé-doyen.
- 1696 Vincent Bonvin de Lens.
- 1704 François Adrien Schillig, de Münster, curé-doyen.
- 1727 Antoine Waldin, curé.
- 1729 Jean François Taffiner, d'Obergesteln (Conches), curé-doyen.
- 1731 Joseph Arnold Ballifard, de Bagnes, curé-doyen.
- 1745-54 Jean Pierre Corthey, de Bagnes, curé-doyen.
- 1754 Jean Joseph Challant, de Bourg-St-Pierre, docteur en théologie, curé-doyen, construisit le clocher et l'église de Chamoson en 1780.

- 1780 Jean Joseph Carrupt, de Chamoson, curé-doyen.  
1811 Basile Balleys, du Bourg-St-Pierre, curé-doyen,  
chanoine de Sion.  
1822 Joseph Marie Delaloye, d'Ardon, docteur en  
théologie, administrateur d'Ardon 1822, curé-  
doyen de Chamoson 1832.  
1825 Pierre Joseph Dorsaz, de Bourg-St-Pierre, curé.  
1831 André Derivaz de St-Gingolph, docteur théol.,  
curé-doyen, chanoine, laissa une étude sur la  
cure d'Ardon.  
1869 François Derivaz, neveu du précédent, curé.  
1873 Joseph Alphonse Blanc, curé-doyen, bâtit l'é-  
glise actuelle.  
1894 Jean Baptiste Delaloye, d'Ardon, curé-doyen,  
acheva son œuvre.  
1920 Simon Derivaz, de St-Gingolph, neveu du pré-  
cédent François, curé.

La collation de ce bénéfice, exercée par le cha-  
pitre de temps immémorial, passa à l'évêché en 1918.

---

## CHAPITRE IV

---

### Le vicariat d'Ardon et la chapelle de St-Antoine

Un second prêtre apparaît presque constamment dans les actes, à côté du curé; tantôt à titre de chapelain des autels des SS. Nicolas et Michel, tantôt d'office, en qualité d'aide du desservant, surtout depuis la fondation, par les de Chevron, de la chapelle de St-Antoine l'Ermite, en mai 1451. Ne faut-il pas considérer cette création comme le début du vicariat, puisque ses fonds permirent au curé d'entretenir un ecclésiastique pour le seconder dans le ministère?



Plus tard, à cause de l'insuffisance de ce deuxième bénéfice, on le réunit au fonds de la cure, qui se chargea d'entretenir un vicaire.

Voici une série de noms qui se rencontrent dans nos archives, à des titres divers :

- 1284 Jean, vicaire de Chamoson (Derivaz 15).
- 1309 Henri, vicaire de Chamoson (ibi).
- 1326 Girard, vicaire de Chamoson (de Rivaz).
- 1327 Guillaume Botza, amodiataire et André, vicaire.
- 1366 Henri Bianchi, chapelain de l'autel de St-Michel.
- 1413 Pierre Sollerio, vicaire.
- 1488 Pierre Ruffi, recteur de l'autel de St-Nicolas.
- 1489 Georges Stephani, chapelain de St-André (Chamoson).

#### Chapelains de St-Antoine :

- 1451 Aymon Longin.
- 1467 Pierre Lombard, chapelain-vicaire.
- 1492 Jean Simonetti, chapelain-vicaire.

#### Vicaires :

- 1701 Claude Cordey, vicaire.
- 1713 Jean Sébastien Gay, vicaire.
- 1717 J. Pierre Voutaz.
- 1725 Laurent Juillonard (Gullionard).
- 1730 Jean Pierre de la Soie (de Serico).
- 1733 Pierre Corthey.
- 17?? Jean Vincent Vocat de Vex, répara la chapelle de St Antoine.
- 1742 Jean Wesch, vice-vicaire et recteur des Clages.
- 1742 Loissay, vicaire.
- 1744 Michon, de Savoie.
- 1745 Rodolphe Gailliard, de Fribourg.
- 1745 Alexis Rey.
- 1748 N. Vineis.
- 1750 Albinus Verdun.
- 1754 Jean Guez, cordelier.
- 1755 Jean Louis Berrat, de Troistorrents.
- 1759 Georges Nicolas Denin, de Liddes.

- 1767 Jean Maurice Clément, de Champéry.  
1764 Pierre Bruchez, de Bagnes.  
1766 Franç. Etienne Fourney, de Levron (Vollèges).  
1769 Jean Nicolas Girod.  
1770 Jean Christophe Balley, de Bourg-St-Pierre.  
1786 Jean Baptiste Bochatay, de Salvan.  
1796 Basile Balley, de Bourg-St-Pierre.  
1806 Pierre Romain Carro, d'Arbaz.  
1807 Georges Majoraz, d'Hérémence.  
1812 Jérémie Vernier, capucin, de Lyon.  
1817 Pierre Romain Carro, d'Arbaz (bis).  
1822 Joseph Antoine Zufferey, de St-Luc.  
1824 Etienne Zacharie Bruchez, de Bagnes.  
1826 François Joseph Vuilloud, de St-Maurice.  
1828 Joseph Cyprien Gaillard, de Charrat.  
1836 François Brouze, de Novel (Savoie).  
1839 Franç. J. Vuilloud, de St-Maurice (bis).

A la fondation de la paroisse de Chamoson, le vicaire d'Ardon remplit les fonctions de maître d'école.

---

## CHAPITRE V

---

### La paroisse de Chamoson

Une inondation du Merdesson, appelé aussi torrent de St-André, aurait, au XIII<sup>me</sup> siècle, détruit le premier sanctuaire dépendant d'Ardon, puisqu'un même titulaire desservait les deux localités de la majorie. Depuis 1300, une chapelle apparaît à Chamoson sous le patronage de St-André. Une frasque du Merdesson l'aurait ruinée au XV<sup>me</sup> siècle. De fait, le 1<sup>er</sup> mai 1441, l'évêque Guillaume VI de Rarogne y consacra un nouveau sanctuaire. Cette troisième

chapelle, dont la porte d'entrée s'ouvrait au nord sur la place de St-André, où l'on faisait les criées publiques et se tenait le plaid, outre l'autel principal, renfermait celui du Rosaire. <sup>1)</sup>

Les Chamosards qui avaient, au village, une messe les dimanches et jours de fête, négligeaient, en pareils jours, les offices paroissiaux d'Ardon. Le cardinal Schiner, après avoir interdit tout office le dimanche dans la chapelle, y autorisa, sur leurs pressantes sollicitations, même une messe chantée le dimanche, excepté aux fêtes de première classe où, la messe matinale célébrée, l'on descendrait à Ardon. <sup>2)</sup>

Comme la peste éprouvait fortement Chamoson, l'évêque Jost, le 15 janvier 1631, ordonna d'ensevelir les victimes dans un lieu au-dessus du village et entouré d'un mur. <sup>3)</sup>

Soupirant après la séparation, Chamoson, en 1751, construisit le clocher actuel, dont le portail monumental servait d'entrée à la troisième chapelle. On trouva dans les fondations nombre d'ossements, ce qui s'explique par l'ensevelissement, aux XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècles, des victimes de la peste, que l'on ne pouvait transporter à Ardon.

En 1775, sous l'administration de Georges Challant, curé-doyen d'Ardon, l'on éleva à Chamoson une église dont la porte d'entrée s'ouvrait au couchant. Le lieu saint renfermait, outre l'autel principal de St-André, deux latéraux dédiés à la Vierge (évangile) et à St-Jean l'Evangéliste (épitre); un caveau où repose la dépouille mortelle des curés Antille et Gillioz. La sacristie se trouvait au midi. La tribune pourvue d'un harmonium, attendit jusqu'en 1918 un orgue placé par l'abbé Pitteloud. Avant 1832, l'on portait les défunts à Ardon, où se faisaient également les baptêmes. L'on ensevelit, depuis, les morts à Chamoson, autour de l'église, cimetière transféré à l'endroit actuel vers 1904. <sup>4)</sup>

Cependant, la population augmentant au XIX<sup>me</sup> siècle, il fallut songer à un sanctuaire plus spacieux,

---

<sup>1),2)</sup> de Rivaz. <sup>3)</sup> Grenat 291-92. <sup>4)</sup> Arch. d'Ardon et de Chamoson.

construit en 1928 sous l'administration du curé Louis Bonvin, édifice imposant à trois nefs, en style gothique, avec des mosaïques, des peintures murales et des vitraux flamboyants. Des rampes d'escaliers conduisent à la porte d'entrée avec perron au midi, grâce à un terrassement. Voilà bien un monument qui attire les visiteurs et suffira longtemps aux paroissiens.

---

## CHAPITRE VI

---

### La séparation de Chamoson en 1832

Chamoson-St-Pierre constituait les deux tiers de la paroisse d'Ardon. Il jouissait de l'avantage d'avoir les offices à demeure. Mais l'on devait descendre à l'église-mère aux fêtes de première classe et les troisièmes dimanches du mois. Si le curé ou le vicaire d'Ardon montait pour les catéchismes, la visite des malades et l'administration des sacrements, l'on se transportait à Ardon pour les baptêmes et les enterrements. Voilà qui finit par peser aux Chamosards. Et dire que, pour obtenir un service réduit chez eux, ils avaient réclamé en 1367; fait, en 1511, des représentations instantes auprès du cardinal-évêque de Sion; cité au tribunal du nonce, à Lucerne, le curé Antoine Waldin en 1717; en 1742, exigé un second prêtre à la cure d'Ardon!!! <sup>1)</sup>

Vers le milieu du XVIII<sup>me</sup> siècle, l'idée d'une séparation commença à hanter les cerveaux... ainsi que dans d'autres paroisses du Bas-Valais. Consulté, Mgr. Ambüel n'avait point trouvé suffisants les mo-

---

<sup>1)</sup> Arch. d'Ardon et Chamoson.

1832  
lifs invoqués pour se détacher d'Ardon...; pas d'avantage ses successeurs, N. N. SS. Antoine Blatter, en 1796; Xav. de Preux; puis Sulpice de Zen-Ruffinen. Chamoson, sans se décourager, revint à la charge à l'avènement de Mgr. Fabien Roten, qui prêta l'oreille à la cause de la séparation, défendue avec habileté et opiniâtreté par le notaire Jacques Pont de St-Pierre. Comprenant l'inutilité d'une opposition, le chapitre cathédral, collateur du bénéfice, se contenta, dans sa séance du 7 février 1932, de réserver ses droits et ceux de l'église d'Ardon. Malgré les efforts courageux de son curé André Derivaz, qui prouva, documents en main, qu'Ardon avait toujours desservi Chamoson, que celui-ci ne pouvait alléguer aucun motif justifiant pareille initiative, l'évêché, par décret du 22 avril 1832, prononça la séparation. Ardon interjeta un recours à Lucerne. Après coup seulement, le chapitre s'y associa. La nonciature ne pouvait que reconnaître le fait accompli, nommant à Chamoson un curé, dont le corps cathédral conserva le droit de présentation, cédé à l'évêché en 1918. <sup>1)</sup>

---

## CHAPITRE VII

---

### Titulaires de la cure de Chamoson

A la séparation de Chamoson d'avec Ardon, le Chapitre travailla à sauvegarder ses intérêts et obtint la nomination des desservants à la nouvelle cure. Il céda son droit à l'évêché en 1918.

---

<sup>1)</sup> Arch. d'Ardon et Chamoson.

Voici la série de ces titulaires:

- 1832 Joseph Marie Delaloye, d'Ardon, docteur en théologie, administrateur de l'évêché, nommé par Rome en 1835, doyen 1840.  
1846 Georges Antille, de St-Luc († 1847).  
1847 Jean Gillioz, d'Isérables († 1864).  
1864 Daniel Revey, de St-Jean. 1868  
1870 Zacharie Bruchez, de Bagnes, recteur de St-Pierre.  
1872 Balthasar Luyet, de Savièse.  
1888 Jean Baptiste Delaloye, d'Ardon.  
1894 Paul Herm. Hammer, de Langendorf, Soleure.  
1901 Henri Rey, de Sierre.  
1902 Noémi Devanthey, de Choëx.  
1914 Henri Pitteloud, des Agettes.  
1926 Louis Bonvin, de Veysonnaz, construisit l'église actuelle.  
1933 Henri Praz, de Veysonnaz, achève l'œuvre de son devancier.

Pour loger le nouveau titulaire, Chamoson construisit en 1832, presqu'en face de l'église, au nord-ouest, une maison de pierres. Ce presbytère, placé un peu au centre de la paroisse, permet au curé de rayonner plus facilement dans cette vaste paroisse, qui s'étend du Rhône à la montagne, avec les villages de St-Pierre, au midi, et de Grunay, au nord.

---

## CHAPITRE VIII

---

### Les confréries

Le moyen-âge, si chrétien, compta de nombreuses confréries instituées pour satisfaire la piété des fidèles et leur procurer l'occasion d'exercer la belle vertu de charité. Parmi les premières, il sied de citer la confrérie du Corpus Christi, existant dans quelques pa-

roisses déjà au XIV<sup>me</sup> siècle, notamment à Ardon-Chamoson. Nombre de reconnaissances traduites dernièrement par M. Reymondeulaz, attestent son existence, depuis 1326.

Les RR. Pères Capucins, lors des troubles qui menaçaient l'antique foi catholique en Valais, avaient obtenu, en 1602, l'autorisation de prêcher dans les églises du diocèse. Se proposant d'honorer Notre-Seigneur dans l'Eucharistie et de défendre le culte de la Ste-Vierge, croyances attaquées par la Réforme, ils réorganisèrent ou fondèrent les archiconfréries du St-Sacrement et du Rosaire vers 1650. <sup>1)</sup>

La première association en l'honneur de Jésus-Hostie existait, commune à nos deux localités, avec siège à l'église paroissiale d'Ardon où les Chamosards descendaient les troisièmes dimanches. Quant à la deuxième, pour favoriser la dévotion envers Marie, on l'institua dans les deux sanctuaires et nos archives la signalent à Ardon et à Chamoson avec des fonds, affectés à des buts de religion et d'utilité publique. <sup>2)</sup>

Au nombre des institutions de charité d'autrefois, occupa la première place la confrérie du St-Esprit, qui apparaît également à Ardon et à Chamoson au XIV<sup>me</sup> siècle. Des donations fréquentes prouvent la popularité, mais aussi les ressources de ces fondations, qui possédaient des terres, des vignes, des champs, des prairies, même des créances. Dans nos archives, des cahiers de reconnaissances, des pièces d'échange, l'achat d'une maison derrière la chapelle de S. André en 1560, prouvent sa vitalité.

Cette confrérie avait à sa tête, dans les villages, des procureurs qui faisaient des distributions de vivres aux pauvres le jour de la Pentecôte ou le lendemain. Aux gens réunis à cet effet, ces dignitaires partageaient du pain, du fromage, du vin. Gérant les affaires de la société, ils rendaient annuellement compte de leur gestion. En 1796, selon le doyen Carrupt, les revenus, après les «*donnes*» habituelles, allaient à des œuvres de paroisse ou d'utilité publique, à l'école plus tard.

---

<sup>1), 2), 3), 4)</sup> Arch. d'Ardon et Chamoson.

APPENDICE

St-Pierre des Clages



## CHAPITRE PREMIER

---

### La seigneurie

Bien que l'on y découvrit des tombes romaines, encore dernièrement en 1932, nombre de pièces des Césars du IV<sup>me</sup> siècle, St-Pierre, en tant qu'agglomération, me semble moins ancien qu'Ardon et Chamoson. Ce village tire son nom du patron de son église, dédiée à St-Pierre.

Sans remonter au martyr de St-Florentin, dont la critique historique élimine le nom de la liste de nos évêques — malgré le tableau qui en surmontait l'entrée, — ce sanctuaire, de style carolingien, existe, sans doute, dès le XI<sup>me</sup> siècle, construit par des Bénédictins d'Ainay, près de Lyon, qui y possédaient un prieuré jusqu'en 1580.

Après les siècles de fer, qui laissèrent partout des traces des invasions et des guerres; au milieu des inondations de nos cours d'eau, ces religieux n'arrivèrent-ils pas dans notre pays, à l'effet d'établir une église et de défricher ces terres ravagées par les sorties de la Losenze?

L'évêché, quoi qu'il en soit, figure dans les chartes non seulement en qualité de souverain, mais de seigneur territorial de St-Pierre au début du XIII<sup>me</sup> siècle. En 1218, Landri y inféoda des terres à Boson, vicomte d'Aoste. D'ailleurs, les vidomnes d'Ardon ainsi que les majors de Chamoson, fonctionnaient également à St-Pierre, dépendant du prince-évêque. Les prieurs des Clages assistaient aux plaids de la majorité comme membres intégrants de cette juridiction épiscopale. <sup>1)</sup>

---

<sup>1)</sup> Grem. passim. — Rameau : Châteaux 35.

Nobles et serfs, au moyen-âge, relevaient du prélat sédunois, la période savoyarde (1382-1475) exceptée. Après la conquête de 1475 par les Haut-Valaisans, St-Pierre, dans la majorie d'Ardon, demeura jusqu'au nouveau régime en 1798, une seigneurie de l'évêché qui nommait les majors et recevait l'hommage de la population sur la place de St-André à Chamoson. <sup>1)</sup>

Au XVI<sup>me</sup> siècle seulement, les de Montheolo donnèrent reconnaissance du vidomnat aux sept di-  
zains, qui s'attribuaient la souveraineté du pays.

St-Pierre compta, de tout temps, avec Chamoson, pour les deux tiers dans la majorie, qu'il s'agit des avantages comme des dépenses. Ainsi, le notaire Laurent Coudray, des Clages, revêtit les différentes charges de la juridiction, tour à tour sautier, banneret, vice-major, en 1660. <sup>2)</sup>

Des familles patriciennes, à cette époque, habitaient St-Pierre, attirées par les charges ou des alliances. Ainsi, le notaire Rodolphe de Lowina, fils de Maurice, major d'Ardon-Chamoson au nom de Mathieu Schiner, tenait en fief du chapitre, vers 1584, les biens du prieuré, mouvants en arrière-fief de l'évêché. Il habitait, au nord de l'église, une maison de cachet aujourd'hui modernisée. De ses filles, Marie, épousa le notaire Vincent Albertini de Loèche, dont les héritiers donnèrent reconnaissance en 1683; une autre, Pierre de Quartéry, de St-Maurice, nom représenté, chez nous, encore au XVIII<sup>me</sup> siècle. La demeure de Rodolphe à escalier à colimaçon, devint, au temps du courrier, puis de la lourde diligence, l'Hôtel du Capricorne.

D'autre part, le mariage de Marthe de Montheolo, de Charles, amenait au manoir familial, brûlé en 1880, à l'extrémité de notre village, vers Ardon, Antoine Supersaxo, coudonme, dont la fille Marie épousa Petermann de Riedmatten, de Jacques, déjà établi à St-Pierre. De leurs enfants, Ursule s'unit à François de Preux; Jeanne Marie, à Jean Charles Romanaux, testant (1723) en faveur de l'église des

---

<sup>1)</sup> de Rivaz. <sup>2)</sup> Reymondeulaz.

Clages, où elle voulait reposer dans la tombe de ses ancêtres. <sup>1)</sup>

St-Pierre apparaît, parfois, comme communauté dans les actes, ne jouissant que des parcours et de certains biens communs. Ardon-Chamoson se l'associèrent, vers le milieu du XIV<sup>me</sup> siècle, moyennant le versement annuel de 18 fischelins de froment, ce qui lui valut la jouissance des eaux et des pâturages. Depuis, nos gens font partie de Chamoson, constituant un de ses quartiers, avec Grugnay, qui comptait pour les deux tiers dans la majorité, pour frais et les revenus.

---

## CHAPITRE II

---

### Le prieuré

D'autres seigneurs avaient des droits à St-Pierre, notamment le prieur, avec un pouvoir territorial mère et mixte, des domaines allant du village au Rhône, des avantages de rivage et de pêche dans ce fleuve. En 1430, ce titulaire ecclésiastique citait, devant le doyen de Sion, Pierre Allamand, de Leytron, pour avoir enlevé dans le Rhône la nasse du prieuré et vendu du poisson sans son autorisation. <sup>2)</sup>

Le monastère possédait aussi des dîmes dans la majorité, abandonnées à Chamoson en 1560 par le prieur Claude Coudrey, chanoine de Sion; ailleurs,

---

<sup>1)</sup> Arch. d'Ardon. <sup>2)</sup> de Rivaz.

à Saxon, à Riddes, où le couvent exerçait, semblait-il, un droit de patronage, prétendant chaque année à 2 livres de cire, 1 chapon et à la moitié des dons. (Grem. IV, 107.)

Autour de cette maison religieuse, les hommes employés à son service construisirent des demeures donnant insensiblement naissance à un village, avec battoir, four et moulin, même des foires, transportées, en 1270, à Saillon par le comte Philippe de Savoie, du consentement du prieur. <sup>1)</sup> De la sorte, ce prieuré devint le centre des possessions d'Ainay dans la vallée du Rhône. A lui l'abbaye de St-Maurice, par arrangement, payait 100 sols par an pour l'abandon de ses droits sur St-Jacques et St-Maurice d'Aigle; avec lui, les prieurs d'Ayent et de Granges entretenaient des relations, même les cures de Riddes, Saxon et Saillon, auxquelles les Bénédictins fournirent des titulaires, nommément en 1444. Ces maisons, pendant deux siècles, semblent se mouvoir un peu dans le rayon d'action de St-Pierre. <sup>2)</sup>

Cependant, au XV<sup>m</sup>e siècle, notre prieuré paraît arriver au déclin. L'éloignement d'Ainay, sa maison-mère; la plaie de la commende, qui rongait partout les monastères, semblent lui porter un coup fatal. Se succédèrent comme commendataires, pendant un long siècle, des prêtres étrangers, des chanoines de Sion, etc.

Hildebrand de Riedmatten, pour remédier au mauvais état des édifices, et assurer un service religieux plus digne, obtint du pape, en mars 1580, par l'intermédiaire du nonce Bonhomini, la réunion du prieuré à la mense épiscopale. De son côté, le dernier prieur-commendataire, le vénérable Claude Cudrey, doyen de Valère, cédait ses droits au chapitre, qui conserva la jouissance de ce fief, passé à l'évêché. Voilà l'explication, sur les portes d'entrée, des armoiries des prélats sédunois, qui procédèrent aux réparations des bâtiments, notamment de l'église: Hildebrand Jost, en 1623, Adrien IV de Riedmatten, en 1660, François Joseph Supersaxo, en 1723. <sup>3)</sup>

Avec l'approbation de l'Etat, Mgr. Antoine Blatter remettait, le 27 mars 1793, aux Trappistes, chassés

---

<sup>1), 2)</sup> Grem. <sup>3)</sup> Steffens : Les lettres du nonce Bonhomini.

par la Révolution, en bail pour le terme de trois à six ans, la maison, l'église et la ferme des anciens Bénédictins à St-Pierre. <sup>1)</sup>

Malheureusement, l'insalubrité des lieux et de l'eau, à cette époque, obligea les religieux à transférer la communauté à Notre-Dame de la Sainte-Volonté, sur la paroisse de St-Brancher, du côté de Bovernier.

L'évêché conserva la propriété de l'ancienne seigneurie ecclésiastique jusqu'à la sécularisation des biens du clergé en 1848. <sup>2)</sup>

De l'antique monastère, il reste les bâtiments et surtout l'église, classée parmi les bâtiments historiques.

---

## CHAPITRE III

---

### L'église

La bulle du pape Eugène III en 1151, en faveur de l'abbaye d'Ainay, constate l'existence du prieuré des Clages. Cette colonie bénédictine existait-elle plus tôt comme celle d'Ayent, citée en 1106? <sup>1)</sup>

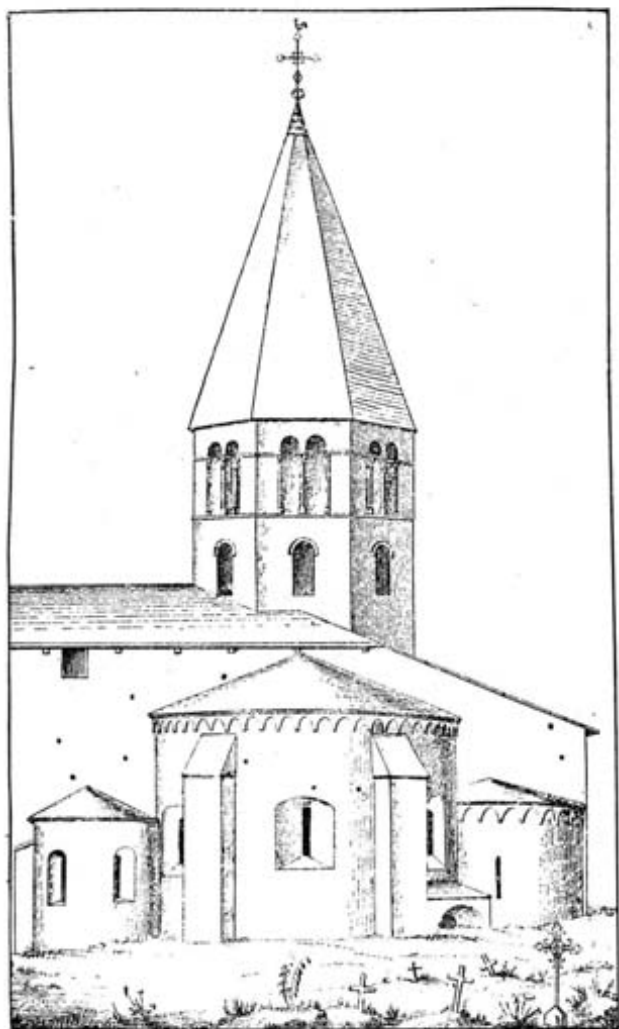
Voilà ce qu'il reporterait à la fin du XI<sup>me</sup> ou au début du XII<sup>me</sup> siècle la construction de l'église de St-Pierre, dans laquelle les connaisseurs, notamment Blavignac, voient un spécimen intéressant de l'art carolingien en nos régions. <sup>2)</sup>

L'extérieur de l'édifice paraît bas et peu proportionné. Quand l'on y pénètre, cette impression se

---

<sup>1)</sup> Grenat. <sup>2)</sup> Mgr Bieler : Notice sur les relations de l'Eglise et de l'Etat en Valais, 111. — <sup>1)</sup> Bullaire d'Ainay. <sup>2)</sup> Rameau.

corrige. L'on se rend facilement compte de l'exhaussement du sol environnant par les inondations de la Losenze.



EGLISE ET PRIEURÉ DE ST-PIERRE DES CLAGES

A l'intérieur, douze piliers, sur des pedestaux élevés, partagent le vaisseau en trois nefs. Le transept, avec quatre piliers, aux angles du chœur, sup-

portant la coupole surmontée elle-même d'un clocher octogone de style clunysien, renferme trois absides voûtées en conques, avec l'autel principal, dont il ne reste que la maçonnerie antique. Deux autels latéraux d'occasion servent momentanément aux besoins du culte.

Au temps des Bénédictins, qui ne devaient guère dépasser le nombre de trois, les religieux descen-



FAÇADE ET ENTRÉE DE L'ÉGLISE

daient de leur cellule à l'église par une porte dérobée, remplacée aujourd'hui par une fenêtre. Une tribune également supprimée, occupait une partie de l'abside, du côté de l'Evangile. <sup>1)</sup>

Cependant, ce qui étonne, Loup, non lupus rapax, remarque Carrupt, mais St-Loup, évêque de Troyes, le 29 juillet, avait remplacé St-Pierre, le titulaire primitif du sanctuaire, tandis que, plus tard, lors d'une épidémie, l'on élevait, du côté de l'évangile, un autel à St-Sébastien martyr, invoqué contre la peste.<sup>2)</sup> Dans l'autre nef latérale, celui de N.-Dame du

<sup>1)</sup> Dorsaz. <sup>2)</sup> Carrupt.

Carmel servira à son recteur, jusque vers 1890, où il disparaîtra, pour permettre de réinstaller St-Pierre, patron de l'église et du village.

Les abbés commendataires avaient négligé l'entretien des bâtiments, ce qu'écrivit Hildebrand de Riedmatten au nonce, en 1580. Comment s'étonner que le lieu saint exigeait des réparations? Mgr. Blatter en fit, vers 1795, avec le concours des Trappistes, qui blanchirent les murs.

Notre église classée parmi les monuments historiques, l'Etat procéda aussi à des réparations, qui mirent à découvert, vers 1890, cinq à six squelettes dans l'allée principale. Il s'agit, sans doute, des corps des religieux trappistes... ou même bénédictins. Dans la petite nef, vers le cloître, l'inscription: Charles de Montheis, vidomne, mourut le 8 juin 1613, indique la tombe des seigneurs. L'on ensevelit, un peu plus bas, les restes du recteur Bruchez, vers 1882.

Avant la sécularisation des biens ecclésiastiques, l'évêché possédait, à St-Pierre, la maison attenante à l'église et des propriétés de l'ancien prieuré, avec la charge d'entretenir le vieux sanctuaire.

L'Etat vendit, en 1848, les biens de la mense épiscopale des Clages, sans mentionner dans l'acte la servitude concernant l'entretien du lieu saint. Qui, dès lors, devait s'occuper de l'antique église? <sup>1)</sup>

Après le décret du 24 mai 1859, le Conseil exécutif du canton écrivit à Mgr. l'évêque, le 27 juin 1859: « L'Etat demeure seul chargé de l'entretien de l'église de St-Pierre des Clages. »

1859  
1861  
1863  
1864  
1865  
1866  
1867  
1868  
1869  
1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900  
1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025  
2026  
2027  
2028  
2029  
2030  
2031  
2032  
2033  
2034  
2035  
2036  
2037  
2038  
2039  
2040  
2041  
2042  
2043  
2044  
2045  
2046  
2047  
2048  
2049  
2050  
2051  
2052  
2053  
2054  
2055  
2056  
2057  
2058  
2059  
2060  
2061  
2062  
2063  
2064  
2065  
2066  
2067  
2068  
2069  
2070  
2071  
2072  
2073  
2074  
2075  
2076  
2077  
2078  
2079  
2080  
2081  
2082  
2083  
2084  
2085  
2086  
2087  
2088  
2089  
2090  
2091  
2092  
2093  
2094  
2095  
2096  
2097  
2098  
2099  
2100  
2101  
2102  
2103  
2104  
2105  
2106  
2107  
2108  
2109  
2110  
2111  
2112  
2113  
2114  
2115  
2116  
2117  
2118  
2119  
2120  
2121  
2122  
2123  
2124  
2125  
2126  
2127  
2128  
2129  
2130  
2131  
2132  
2133  
2134  
2135  
2136  
2137  
2138  
2139  
2140  
2141  
2142  
2143  
2144  
2145  
2146  
2147  
2148  
2149  
2150  
2151  
2152  
2153  
2154  
2155  
2156  
2157  
2158  
2159  
2160  
2161  
2162  
2163  
2164  
2165  
2166  
2167  
2168  
2169  
2170  
2171  
2172  
2173  
2174  
2175  
2176  
2177  
2178  
2179  
2180  
2181  
2182  
2183  
2184  
2185  
2186  
2187  
2188  
2189  
2190  
2191  
2192  
2193  
2194  
2195  
2196  
2197  
2198  
2199  
2200  
2201  
2202  
2203  
2204  
2205  
2206  
2207  
2208  
2209  
2210  
2211  
2212  
2213  
2214  
2215  
2216  
2217  
2218  
2219  
2220  
2221  
2222  
2223  
2224  
2225  
2226  
2227  
2228  
2229  
2230  
2231  
2232  
2233  
2234  
2235  
2236  
2237  
2238  
2239  
2240  
2241  
2242  
2243  
2244  
2245  
2246  
2247  
2248  
2249  
2250  
2251  
2252  
2253  
2254  
2255  
2256  
2257  
2258  
2259  
2260  
2261  
2262  
2263  
2264  
2265  
2266  
2267  
2268  
2269  
2270  
2271  
2272  
2273  
2274  
2275  
2276  
2277  
2278  
2279  
2280  
2281  
2282  
2283  
2284  
2285  
2286  
2287  
2288  
2289  
2290  
2291  
2292  
2293  
2294  
2295  
2296  
2297  
2298  
2299  
2300  
2301  
2302  
2303  
2304  
2305  
2306  
2307  
2308  
2309  
2310  
2311  
2312  
2313  
2314  
2315  
2316  
2317  
2318  
2319  
2320  
2321  
2322  
2323  
2324  
2325  
2326  
2327  
2328  
2329  
2330  
2331  
2332  
2333  
2334  
2335  
2336  
2337  
2338  
2339  
2340  
2341  
2342  
2343  
2344  
2345  
2346  
2347  
2348  
2349  
2350  
2351  
2352  
2353  
2354  
2355  
2356  
2357  
2358  
2359  
2360  
2361  
2362  
2363  
2364  
2365  
2366  
2367  
2368  
2369  
2370  
2371  
2372  
2373  
2374  
2375  
2376  
2377  
2378  
2379  
2380  
2381  
2382  
2383  
2384  
2385  
2386  
2387  
2388  
2389  
2390  
2391  
2392  
2393  
2394  
2395  
2396  
2397  
2398  
2399  
2400  
2401  
2402  
2403  
2404  
2405  
2406  
2407  
2408  
2409  
2410  
2411  
2412  
2413  
2414  
2415  
2416  
2417  
2418  
2419  
2420  
2421  
2422  
2423  
2424  
2425  
2426  
2427  
2428  
2429  
2430  
2431  
2432  
2433  
2434  
2435  
2436  
2437  
2438  
2439  
2440  
2441  
2442  
2443  
2444  
2445  
2446  
2447  
2448  
2449  
2450  
2451  
2452  
2453  
2454  
2455  
2456  
2457  
2458  
2459  
2460  
2461  
2462  
2463  
2464  
2465  
2466  
2467  
2468  
2469  
2470  
2471  
2472  
2473  
2474  
2475  
2476  
2477  
2478  
2479  
2480  
2481  
2482  
2483  
2484  
2485  
2486  
2487  
2488  
2489  
2490  
2491  
2492  
2493  
2494  
2495  
2496  
2497  
2498  
2499  
2500  
2501  
2502  
2503  
2504  
2505  
2506  
2507  
2508  
2509  
2510  
2511  
2512  
2513  
2514  
2515  
2516  
2517  
2518  
2519  
2520  
2521  
2522  
2523  
2524  
2525  
2526  
2527  
2528  
2529  
2530  
2531  
2532  
2533  
2534  
2535  
2536  
2537  
2538  
2539  
2540  
2541  
2542  
2543  
2544  
2545  
2546  
2547  
2548  
2549  
2550  
2551  
2552  
2553  
2554  
2555  
2556  
2557  
2558  
2559  
2560  
2561  
2562  
2563  
2564  
2565  
2566  
2567  
2568  
2569  
2570  
2571  
2572  
2573  
2574  
2575  
2576  
2577  
2578  
2579  
2580  
2581  
2582  
2583  
2584  
2585  
2586  
2587  
2588  
2589  
2590  
2591  
2592  
2593  
2594  
2595  
2596  
2597  
2598  
2599  
2600  
2601  
2602  
2603  
2604  
2605  
2606  
2607  
2608  
2609  
2610  
2611  
2612  
2613  
2614  
2615  
2616  
2617  
2618  
2619  
2620  
2621  
2622  
2623  
2624  
2625  
2626  
2627  
2628  
2629  
2630  
2631  
2632  
2633  
2634  
2635  
2636  
2637  
2638  
2639  
2640  
2641  
2642  
2643  
2644  
2645  
2646  
2647  
2648  
2649  
2650  
2651  
2652  
2653  
2654  
2655  
2656  
2657  
2658  
2659  
2660  
2661  
2662  
2663  
2664  
2665  
2666  
2667  
2668  
2669  
2670  
2671  
2672  
2673  
2674  
2675  
2676  
2677  
2678  
2679  
2680  
2681  
2682  
2683  
2684  
2685  
2686  
2687  
2688  
2689  
2690  
2691  
2692  
2693  
2694  
2695  
2696  
2697  
2698  
2699  
2700  
2701  
2702  
2703  
2704  
2705  
2706  
2707  
2708  
2709  
2710  
2711  
2712  
2713  
2714  
2715  
2716  
2717  
2718  
2719  
2720  
2721  
2722  
2723  
2724  
2725  
2726  
2727  
2728  
2729  
2730  
2731  
2732  
2733  
2734  
2735  
2736  
2737  
2738  
2739  
2740  
2741  
2742  
2743  
2744  
2745  
2746  
2747  
2748  
2749  
2750  
2751  
2752  
2753  
2754  
2755  
2756  
2757  
2758  
2759  
2760  
2761  
2762  
2763  
2764  
2765  
2766  
2767  
2768  
2769  
2770  
2771  
2772  
2773  
2774  
2775  
2776  
2777  
2778  
2779  
2780  
2781  
2782  
2783  
2784  
2785  
2786  
2787  
2788  
2789  
2790  
2791  
2792  
2793  
2794  
2795  
2796  
2797  
2798  
2799  
2800  
2801  
2802  
2803  
2804  
2805  
2806  
2807  
2808  
2809  
2810  
2811  
2812  
2813  
2814  
2815  
2816  
2817  
2818  
2819  
2820  
2821  
2822  
2823  
2824  
2825  
2826  
2827  
2828  
2829  
2830  
2831  
2832  
2833  
2834  
2835  
2836  
2837  
2838  
2839  
2840  
2841  
2842  
2843  
2844  
2845  
2846  
2847  
2848  
2849  
2850  
2851  
2852  
2853  
2854  
2855  
2856  
2857  
2858  
2859  
2860  
2861  
2862  
2863  
2864  
2865  
2866  
2867  
2868  
2869  
2870  
2871  
2872  
2873  
2874  
2875  
2876  
2877  
2878  
2879  
2880  
2881  
2882  
2883  
2884  
2885  
2886  
2887  
2888  
2889  
2890  
2891  
2892  
2893  
2894  
2895  
2896  
2897  
2898  
2899  
2900  
2901  
2902  
2903  
2904  
2905  
2906  
2907  
2908  
2909  
2910  
2911  
2912  
2913  
2914  
2915  
2916  
2917  
2918  
2919  
2920  
2921  
2922  
2923  
2924  
2925  
2926  
2927  
2928  
2929  
2930  
2931  
2932  
2933  
2934  
2935  
2936  
2937  
2938  
2939  
2940  
2941  
2942  
2943  
2944  
2945  
2946  
2947  
2948  
2949  
2950  
2951  
2952  
2953  
2954  
2955  
2956  
2957  
2958  
2959  
2960  
2961  
2962  
2963  
2964  
2965  
2966  
2967  
2968  
2969  
2970  
2971  
2972  
2973  
2974  
2975  
2976  
2977  
2978  
2979  
2980  
2981  
2982  
2983  
2984  
2985  
2986  
2987  
2988  
2989  
2990  
2991  
2992  
2993  
2994  
2995  
2996  
2997  
2998  
2999  
3000  
3001  
3002  
3003  
3004  
3005  
3006  
3007  
3008  
3009  
3010  
3011  
3012  
3013  
3014  
3015  
3016  
3017  
3018  
3019  
3020  
3021  
3022  
3023  
3024  
3025  
3026  
3027  
3028  
3029  
3030  
3031  
3032  
3033  
3034  
3035  
3036  
3037  
3038  
3039  
3040  
3041  
3042  
3043  
3044  
3045  
3046  
3047  
3048  
3049  
3050  
3051  
3052  
3053  
3054  
3055  
3056  
3057  
3058  
3059  
3060  
3061  
3062  
3063  
3064  
3065  
3066  
3067  
3068  
3069  
3070  
3071  
3072  
3073  
3074  
3075  
3076  
3077  
3078  
3079  
3080  
3081  
3082  
3083  
3084  
3085  
3086  
3087  
3088  
3089  
3090  
3091  
3092  
3093  
3094  
3095  
3096  
3097  
3098  
3099  
3100  
3101  
3102  
3103  
3104  
3105  
3106  
3107  
3108  
3109  
3110  
3111  
3112  
3113  
3114  
3115  
3116  
3117  
3118  
3119  
3120  
3121  
3122  
3123  
3124  
3125  
3126  
3127  
3128  
3129  
3130  
3131  
3132  
3133  
3134  
3135  
3136  
3137  
3138  
3139  
3140  
3141  
3142  
3143  
3144  
3145  
3146  
3147  
3148  
3149  
3150  
3151  
3152  
3153  
3154  
3155  
3156  
3157  
3158  
3159  
3160  
3161  
3162  
3163  
3164  
3165  
3166  
3167  
3168  
3169  
3170  
3171  
3172  
3173  
3174  
3175  
3176  
3177  
3178  
3179  
3180  
3181  
3182  
3183  
3184  
3185  
3186  
3187  
3188  
3189  
3190  
3191  
3192  
3193  
3194  
3195  
3196  
3197  
3198  
3199  
3200  
3201  
3202  
3203  
3204  
3205  
3206  
3207  
3208  
3209  
3210  
3211  
3212  
3213  
3214  
3215  
3216  
3217  
3218  
3219  
3220  
3221  
3222  
3223  
3224  
3225  
3226  
3227  
3228  
3229  
3230  
3231  
3232  
3233  
3234  
3235  
3236  
3237  
3238  
3239  
3240  
3241  
3242  
3243  
3244  
3245  
3246  
3247  
3248  
3249  
3250  
3251  
3252  
3253  
3254  
3255  
3256  
3257  
3258  
3259  
3260  
3261  
3262  
3263  
3264  
3265  
3266  
3267  
3268  
3269  
3270  
3271  
3272  
3273  
3274  
3275  
3276  
3277  
3278  
3279  
3280  
3281  
3282  
3283  
3284  
3285  
3286  
3287  
3288  
3289  
3290  
3291  
3292  
3293  
3294  
3295  
3296  
3297  
3298  
3299  
3300  
3301  
3302  
3303  
3304  
3305  
3306  
3307  
3308  
3309  
3310  
3311  
3312  
3313  
3314  
3315  
3316  
3317  
3318  
3319  
3320  
3321  
3322  
3323  
3324  
3325  
3326  
3327  
3328  
3329  
3330  
3331  
3332  
3333  
3334  
3335  
3336  
3337  
3338  
3339  
3340  
3341  
3342  
3343  
3344  
3345  
3346  
3347  
3348  
3349  
3350  
3351  
3352  
3353  
3354  
3355  
3356  
3357  
3358  
3359  
3360  
3361  
3362  
3363  
3364  
3365  
3366  
3367  
3368  
3369  
3370  
3371  
3372  
3373  
3374  
3375  
3376  
3377  
3378  
3379  
3380  
3381  
3382  
3383  
3384  
3385  
3386  
3387  
3388  
3389  
3390  
3391  
3392  
3393  
3394  
3395  
3396  
3397  
3398  
3399  
3400  
3401  
3402  
3403  
3404  
3405  
3406  
3407  
3408  
3409  
3410  
3411  
3412  
3413  
3414  
3415  
3416  
3417  
3418  
3419  
3420  
3421  
3422  
3423  
3424  
3425  
3426  
3427  
3428  
3429  
3430  
3431  
3432  
3433  
3434  
3435  
3436  
3437  
3438  
3439  
3440  
3441  
3442  
3443  
3444  
3445  
3446  
3447  
3448  
3449  
3450  
3451  
3452  
3453  
3454  
3455  
3456  
3457  
3458  
3459  
3460  
3461  
3462  
3463  
3464  
3465  
3466  
3467  
3468  
3469  
3470  
3471  
3472  
3473  
3474  
3475  
3476  
3477  
3478  
3479  
3480  
3481  
3482  
3483  
3484  
3485  
3486  
3487  
3488  
3489  
3490  
3491  
3492  
3493  
3494  
3495  
3496  
3497  
3498  
3499  
3500  
3501  
3502  
3503  
3504  
3505  
3506  
3507  
3508  
3509  
3510  
3511  
3512  
3513  
3514  
3515  
3516  
3517  
3518  
3519  
3520  
3521  
3522  
3523  
3524  
3525  
3526  
3527  
3528  
3529  
3530  
3531  
3532  
3533  
3534  
3535  
3536  
3537  
3538  
3539  
3540  
3541  
3542  
3543  
3544  
3545  
3546  
3547  
3548  
3549  
3550  
3551  
3552  
3553  
3554  
3555  
3556  
3557  
3558  
3559  
3560  
3561  
3562  
3563  
3564  
3565  
3566  
3567  
3568  
3569  
3570  
3571  
3572  
3573  
3574  
3575  
3576  
3577  
3578  
3579  
3580  
3581  
3582  
3583  
3584  
3585  
3586  
3587  
3588  
3589  
3590  
3591  
3592  
3593  
3594  
3595  
3596  
3597  
3598  
3599  
3600  
3601  
3602  
3603  
3604  
3605  
3606  
3607  
3608  
3609  
3610  
3611  
3612  
3613  
3614  
3615  
3616  
3617  
3618  
3619  
3620  
3621  
3622  
3623  
3624  
3625  
3626  
3627  
3628  
3629  
3630  
3631  
3632  
3633  
3634  
3635  
3636  
3637  
3638  
3639  
3640  
3641  
3642  
3643  
3644  
3645  
3646  
3647  
3648  
3649  
3650  
3651  
3652  
3653  
3654  
3655  
3656  
3657  
3658  
3659  
3660  
3661  
3662  
3663  
3664  
3665  
3666  
3667  
3668  
3669  
3670  
3671  
3672  
3673  
3674  
3675  
3676  
3677  
3678  
3679  
3680  
3681  
3682  
3683  
3684  
3685  
3686  
3687  
3688  
3689  
3690  
3691  
3692  
3693  
3694  
3695  
3696  
3697  
3698  
3699  
3700  
3701  
3702  
3703  
3704  
3705  
3706  
3707  
3708  
3709  
3710  
3711  
3712  
3713  
3714  
3715  
3716  
3717  
3718  
3719  
3720  
3721  
3722  
3723  
3724  
3725  
3726  
3727  
3728  
3729  
3730  
3731  
3732  
3733  
3734  
3735  
3736  
3737  
3738  
3739  
3740  
3741  
3742  
3743  
3744  
3745  
3746  
3747  
3748  
3749  
3750  
3751  
3752  
3753  
3754  
3755  
3756  
3757  
3758  
3759  
3760  
3761  
3762  
3763  
3764  
3765  
3766  
3767  
3768  
3769  
3770  
3771  
3772  
3773  
3774  
3775  
3776  
3777  
3778  
3779  
3780  
3781  
3782  
3783  
3784  
3785  
3786  
3787  
3788  
3789  
3790  
3791  
3792  
3793  
3794  
3795  
3796  
3797  
3798  
3799  
3800  
3801  
3802  
3803  
3



## CHAPITRE IV

### Le rectorat de Notre-Dame du Carmel

Le chapitre feudataire de l'évêché, depuis le XVI<sup>me</sup> siècle, faisait dire les messes de fondation par un prêtre ou par le curé d'Ardon. En mai 1661, Nicolas Mugnier, chanoine de Sion, fonda, sous le vocable de Notre-Dame du Carmel, un rectorat dans l'antique église des Clages ou transporté définitivement dans ce sanctuaire, fondation enrichie par une dotation de 1669 et approuvée, le 9 juillet 1671, par Adrien IV de Riedmatten, dont les armes restent visibles sur la porte d'entrée. <sup>1)</sup>

Une cloche porterait l'inscription: V. D. Nicolas Mugnier, fundator et dotator altaris. B. M. Carmelitanæ 1664. <sup>1)</sup>

Originaire du Bourg de St-Pierre, le fondateur avait assigné au rectorat dans ce village, des biens, vendus par le recteur François Fromentin en 1738. Il y ajouta, en 1669, des propriétés dans la paroisse d'Ardon-Chamoson, acquises en partie par le prêtre Charles Frégant, recteur de la cathédrale de Sion, simultanément de St-Pierre des Clages, qu'il nomma titulaire du nouveau bénéfice. Il s'en réserva le droit de patronage à lui-même, puis à ses héritiers, et d'hui la famille Balley, du Bourg-St-Pierre. <sup>2)</sup>

D'après l'acte de fondation, le recteur ne devait tenu à aucune fonction ecclésiastique dans la paroisse, ni même à la résidence, ce qui permit de combler ce poste avec d'autres emplois. Il lui incombait la seule obligation de dire 5 messes par semaine aux Clages, à Sion ou au Bourg, selon sa convenance. <sup>3)</sup>

<sup>1)</sup> de Rivaz. <sup>2)</sup> de Rivaz. <sup>3)</sup> Mgr de Preux.

Ainsi, le rectorat n'acquerrait aucun droit dans l'église. L'évêché conservant la propriété du sanctuaire, son titulaire officiait à l'autel du Carmel, dressé dans la nef latérale (côté de l'épître), autel aujourd'hui enlevé.

A teneur de cette pièce, le recteur, ce que relèvent les actes de visite d'Ardon-Chamoson pendant deux siècles, ne possède aucune juridiction dans l'église de St-Pierre, qui fait partie de la seigneurie de l'ancien prieuré, incorporée en 1580, par Rome, à la mense épiscopale.

---

## CHAPITRE V

---

### Prieurs et recteurs de St-Pierre de Clages

Loin de nous la prétention de donner ici une liste complète des titulaires d'un prieuré qui remonte au début du XII<sup>me</sup> siècle, sinon plus tôt, époque dont il reste peu de chartes. Voici des noms tirés du cartulaire d'Ainay, aux archives de Lyon, en des chartes publiées au xix<sup>me</sup> siècle par le professeur Gremaud, ou glanées dans les archives locales :

- 1244 Cal. déc. Walter, prieur.
- 1257 Soffred, prieur (abbaye).
- 1301 Jacques, chapelain des Clages.
- 1312 Guillaume Contesson, prieur.
- 1314 Hugo de Bellojoco, prieur (de Rivaz).
- 1353 Guillaume Contesson, prieur.
- 1376 Guillaume Lotellon, prieur.
- 1412 Jean Fontana (Gr. VII et VIII).
- 1431 Pierre de Laya, prieur. (Gr.)

- 1444 Henri de Cabanis, de Genève, administrateur du prieuré.
- 1447 Guido Baronis, prieur (arch. de Chamoson).
- 1448 Jean de la Marche, monachus niger S. P., Clagiarum. (de Rivaz.)
- 1450 Jean Salacii, prieur, prévôt du St-Bernard.
- 1456 Henri de Cabanis (Chavannes), moine-prieur.
- 147? François de Cresta († 1480). (Wirz II.)
- 1480 Pierre de Lornay nommé démissionne.
- 1481 Jacques de Roverea, prieur commendataire (Wirz VI, 183) et curé de Fully, résigne en faveur du suivant.
- 1498 Guillaume de Roverea (Wirz VI), commendataire, cède le prieuré à son frère
- 1502 Jacques II de Roverea (Wirz VI, 316).
- 1525 François de Chevron, chanoine de Sion, prieur commendataire (Imesch).
- 1528 Jodoc de Platea († 1532), chanoine-doyen de Sion, prieur commendataire. (Imesch.)
- 1533 Henri Kalbermatten, chanoine, prieur commendataire. (Imesch.)
- 1539 Etienne Bellini, amodiataire. (Rameau.)
- 1570 Claude Cudreri (Cudrey), doyen de Valère, prieur commendataire (arch. de Chamoson).

L'arrangement de 1580 incorpora le prieuré à l'évêché. Depuis, le chapitre feudataire de la mense fit dire les messes de fondation par un de ses représentants ou le curé d'Ardon.

- 1659 Charles Frégant, de Sion, recteur de la cathédrale et de St-Pierre des Clages.
- 1669 Nicolas Mugnier, du Bourg de St-Pierre, chanoine de Sion, fondateur du rectorat.
- 1674 Tissot N., du Bourg-St-Pierre, recteur.
- 1699 Jean Franç. Ryff, de Sion.
- 1711 Antoine de Torrenté, de Sion.
- 1723 Franç. Bruno Fromentin, can. sed.
- 1742 Jean Wesch, recteur (arch. Ardon.)
- 1744 Juillonard ou Gillionard. (Arch. Ardon.)
- 1755 André Besse, de Bagnes, recteur.
- 1756 Jean Baptiste Maret, de Bagnes.
- 1760 Jean Franç. Produit, chanoine, recteur.
- 1770 Jean Chrysostone Balley, du Bourg St-Pierre, recteur de 1770 à 1829.

- 1829 Basile Balley, neveu du précédent, chanoine, recteur.  
1837 Etienne Zacharie Bruchez, de Bagnes, recteur, enseveli à St-Pierre, devant l'autel de Notre-Dame du Carmel, en 1883.  
1883 Casimir Robadey, de Fribourg, décédé en 1926.  
1926 Henri Dorsaz, de Conthey.

1940 Georges NICHELET  
Fournier Louis

---

# Noms de familles

## Population de Conthey

De tout temps, la population de Conthey passa pour une population laborieuse, honnête et hospitalière. Nous laissons, pour que l'on ne nous taxe pas d'exagération, la parole à l'historien réputé P. Bridel, de Lausanne, qui, dans le livre intitulé « Mélanges helvétiques », écrivait, en 1787, les lignes suivantes :

« Ce que j'ai à dire des habitants de Conthey convient, à peu de chose près, aux villages situés entre la Lizerne et la ville de Sion. Le paysan y paraît en général fort à son aise, vu qu'il possède prés et champs, vignes et pâturages. Son terrain assez fertile en lui-même n'exige pas une culture bien particulière: Un vin passable, s'il était mieux soigné, un pain de seigle d'une bonne saveur, une grande abondance de fruits, de beurre et de fromage, voilà ce qu'on trouve dans la plupart des ménages. Aucun objet de luxe moderne n'y a encore pénétré, pas même le café, qui arrive partout. Il leur manque des plantations de pommes de terre, et je ne leur pardonne pas leur négligence à les introduire chez eux, et leur mépris pour le plus utile des présents que nous fit l'Amérique. Les chevaux y sont presque inconnus, la difficulté des pentes oblige ces gens à se servir de mulets; le paysan le plus pauvre en a un, et le plus riche souvent, six à huit. Ces mulets qui portent les gerbes dans les granges, les vendanges sous le pressoir, les engrais sur les champs, vont chercher les fromages dans les montagnes, le bois de chauffage dans les forêts. On les attelle, on les monte et le paysan, où qu'il aille, se met toujours sur son mulet. Rien n'égale l'hospitalité de ces villageois. Dès qu'ils voient passer un étranger, ils l'appellent du nom de « sage ». Voilà leur titre d'honneur, le mot de « Monsieur » leur paraissant presque inconnu. Ils le font entrer dans leur cave, la pièce la

plus propre de la maison. On s'assied sur de grands madriers; un tonneau renversé sur son fond sert de table: le paysan y place des verres, et, s'il est riche, des gobelets d'argent; il vous offre du pain, du vieux fromage, des œufs... et plus longtemps vous resterez avec lui, fût-ce la moitié de la nuit, à manger, à boire, à causer, plus il se montrera content de votre visite. Il ne s'agit pas de vouloir le payer; voilà qui l'offenserait, et il vous répondrait: « Me prenez-vous pour un cabaretier? ». Il quittera même son lit pour vous l'offrir. »

A notre époque, les conditions d'existence se modifièrent, mais la population de Conthey resta la même, laborieuse et hospitalière, un des plus beaux fleurons de la population valaisanne. — Le recensement de 1829, qui se trouve aux archives cantonales, nous permet de suivre le mouvement des familles de Conthey. Il y a exactement cent ans, celles-ci se répartissaient comme suit:

### Recensement de 1829

#### Village de Sensinaz (Sensine):

Dayent, 29 personnes; Duc, 27; Fumoz (Fumeaux), 24; Berthouzo, 22; Zamba, 17; Papillard, 16; Udry, 10; Sautier, 9; Nançoz, 8; Papilloud, 8; Bonvin, 6; Claivaz, 5; Antonin, 5; Vergères, 4; Morein, 1; Rimo, 1.

#### Village de Plan-Conthey:

Vergères, 43; Germanier, 42; Putallaz, 21; Buttet, 19; Evêquoz, 17; Fumoz, 13; Quennoz, 12; Proz, 11; Jacquemet, 7; Dissimoz, 7; Sautier, 7; Morein, 5; Avantier, 2; Favre, 2; Franzi, 1.

#### Village du Bourg:

Vergères, 48 personnes; Antonin, 12; Germanier, 12; Fumeaux, 10; Evêquoz, 8; Fumeaux, 8; Sauthier, 6; Buttet, 14; Jacquemet, 4; Udry, 3; Quennoz, 2; Duc, 2; Dassonville, Berthouzo, Rinir, Vechio, Nançoz, 1 personne.

### Village d'Aven:

Roh, 96 personnes; Daven, 45; Papilloud, 36; Putallaz, 28; Martinet, 24; Udry, 24; Pont, 8; Germanier, 7; Sauthier, 7; Tallagnon, 12; Fumeaux, 3; Glassey, 3; Quennoz 2; Nansoz, 1; Penon, 12.

### Village d'Erde:

Antonin, 35; Roh, 29; Evêquoz, 26; Fumeaux, 26; Quennoz, 14; Cottagnoud, 13; Udry, 16; Pont, 13; Berthod, 7; Séverin, 4; Berthouzo, 2; Dissimoz, 1; Fontana, 1; Talagnon, 1.

Les **Roh** apparaissent au XVII<sup>me</sup> siècle à Aven et se répandirent dans tous les villages du mont. Ne les confondons pas avec les Rott, nombreux, eux aussi, dans la contrée. Cette famille donna des magistrats: Jacques Arnold Roh, châtelain en 1774; à l'ordre des Jésuites, quelques sujets. Né à Aven, le 11 août 1811, Pierre, le plus célèbre d'entre eux, mérite comme professeur et prédicateur, une mention spéciale.

Il entra à Brigue, au noviciat de la société de Jésus, le 16 sept. 1829. Prêtre en 1840, il enseigna la théologie à Fribourg (1844), puis à Lucerne (1847). A l'époque agitée du Sonderbund, il passa en Italie, puis en Autriche, enseigna la théologie au couvent de Louvain, en Belgique (1849). Il commença en 1850 ses prédications en Allemagne. En 1869, il accompagna au concile du Vatican l'évêque de Paderborn en qualité de théologien. Il mourut à Bonn (Allemagne), le 17 mai 1872.

Le nom de **Putallaz** remonte au XV<sup>me</sup> siècle, où figure déjà un notaire de ce nom, qui fournit nombre de magistrats aux différentes sections de la communauté.

Les **Fontana** semblent venir d'Ayent. Lorsque le comte de Savoie possédait le château d'Ayent, vers 1294, un Jean Fontanaz s'en disait seigneur.

Les héritiers de feu le châtelain Fontanaz signent un arrangement vers 1670.

**Papilloud** s'écrivit successivement Papillod, Papilloud, Papilloud. Cette famille se confine dans les

villages supérieurs et fournit, pendant le siècle dernier, plusieurs magistrats à la commune. En 1418, Jean Papilloud se plaint au duc Amédée VIII que les Bernois de Guichard de Rarogne ravagèrent Sensine et le territoire de Conthey. Vers 1690, Claude Papilloud, comajor du mont.

Les **Quennoz** figurent dans notre châtellenie dès le XVII<sup>me</sup> siècle, revêtant les premières charges. Ainsi Jean Cuenno, ex-major de Daillon; Pierre Cuennoz, major en 1688; Jean Quennoz, notaire et châtelain en 1720; en 1745, Théodore Quennoz; Jean Quennoz, notaire et capitaine en 1746.

**Rapillard**, vieux nom apparaissant déjà à Sensine en 1417 avec Raymond et Jordan, selon les comptes de châtellenie à Turin.

Un acte du 12 décembre 1337 (Blätter von Oberwalliser III, 395), renferme « juxta cys **Evescos** de Premplo ». Nom ancien qui fournit nombre de magistrats et d'ecclésiastiques. En 1698, Sébastien Episcopi, gérant pour Primploz, de la majorie du mont; en 1733, Georges Evècoz, major; en 1858, Pierre Evèquo, du Bourg, préfet de Conthey; Maurice Evèquo, préfet (1862), conseiller national en 1867; son fils Raymond, préfet, membre du Conseil national qu'il présida en 1924; Pierre Louis, juge-instructeur (1874); Raphaël, juge instructeur (1909); son fils le Dr. Pierre, recteur du collège et plusieurs Pères Rédemptoristes.

**Bujardi**. Berthod, capitaine en 1547.

**Bersod** Jean, banneret et châtelain en 1575, construisit l'ancienne maison de commune en 1878; 1609, Jean Bersodi, notaire, châtelain et banneret.

**Antonin**, ancienne famille. Pierre François, grand-châtelain en 1828; Georges Antonin, vice-châtelain en 1844.

**Coppey** se rencontre au mont. Ainsi, feu le major Coppey, d'Erde, en 1697; Théodule Coppey, major du mont en 1698.

François de **Lieto**, notaire, châtelain et banneret en 1577.

Le nom de **Cudrerii** se rencontre à la fois à Conthey, Nendaz et Chamoson: Jean Cudrerii (Coudray), châtelain de Conthey, 1544; Jean Coudray, notaire et châtelain. En 1929, Oscar Coudray, préfet du district.



Selon le dénombrement du Bourg, en 1829, les Vergères occupaient le premier rang par le chiffre de leurs représentants. Ils comptaient, à cette époque, 48 personnes. Ce nom paraît très ancien dans nos régions. Autrefois on relevait dans les actes Majoris alias de Vergeris, ce qui permettrait de conclure que les de Vergères descendraient de ces anciens officiers sous la Savoie.

Quoi qu'il en soit, ce nom se trouve fortement représenté dans les listes des titulaires de la juridiction de Conthey: châtelains, bannerets, capitaines, etc.

Voilà ce qui ressort des séries d'anciens magistrats laissées par le chanoine Anne-Marie de Rivaz, curé de Conthey, auquel nous devons, après divers incendies, une partie notable des actes de la châtellenie. Selon cet historien, en 1521 figure le banneret Jacques Majoris, alias de Vergeris. Dès cette date, la famille Vergères occupera presque sans cesse les hautes charges jusqu'en 1790.

A citer parmi les familles disparues de Conthey, les de Madiis, les Bemondi, les de Bertherinis, les Séverin, les de Lieto, Vaudi.

**Sauthier:** de la fonction saltérie, sauthier au moyen-âge, officier de la justice. Cette famille est très ancienne à Conthey et compte dès 1589 plusieurs magistrats. Le premier s'appelait Jean Sarthey, devint châtelain en 1520. Son fils Michel Sauthey fut capitaine en 1572.

**Buttet:** Famille aussi très vieille, puisqu'en 1589, un Pierre Buttet figure sur la liste des bannerets de Conthey.

**Jacquemet:** Du nom de Jacques; probablement d'origine savoyarde et fixé à Conthey au XVIII<sup>me</sup> siècle.

**Fumeaux** s'écrivait en 1829 Fumoz. Très ancienne, puisqu'elle figure dans les registres en 1319, cette famille a joué un rôle important. En 1684, Claude Fumeaux est major du mont. A cette époque, Pierre Joseph Fumeaux est capitaine au service du roi de Naples. Rentré dans sa commune, il fait partie des autorités communales.

**Udry:** Ce nom provient du prénom Uldricus, Ulrich. Le chanoine de Rivaz écrit qu'au XI<sup>me</sup> siècle,

un certain Uldricus aurait hérité de la noblesse de Granges une maison au Bourg et des prés à Plan-Conthey. Cet Ulrich, Uldricus, Uldry aurait-il fait souche?

Quoi qu'il en soit, cette famille semble très ancienne, dès le XV<sup>me</sup> siècle, donne à la commune de Conthey un fort contingent de magistrats. A chaque page de l'histoire, on trouve un Udry soit châtelain, soit banneret, ou capitaine. Jean Séverin Udry, en 1489, occupa le premier la fonction de châtelain du dixain sous la domination haut-valaisanne. Plusieurs Udry furent châtelains de Conthey et Nendaz. En 1491, Séverin Udry est banneret, en 1670, Pierre Udry, chatelain; en 1668, François Udry, docteur en théologie et chanoine; en 1848, Joseph Udry, préfet du district.

**Dufour**, vient de furno, le propriétaire ou tenancier du four banal au Moyen-Age. Voilà qui explique la fréquence de ce nom, rencontré un peu partout: dans la contrée de Sierre, à Conthey, Saillon, Fully, St-Maurice, Bex, Vionnaz, etc., d'où il essaima à Monthey, puis à Sion. *Les séculiers, transformés en For*

A citer: Jean Dufour, d'Erde, curé de Leytron (1633), chanoine de Sion (1634). — Jean, docteur en théologie, curé de Savièse (1680), décédé en qualité de curé de Conthey, en 1691. — Jean Pierre (1686-1744), prieur de Vétroz (1714), curé de Conthey (1718). *(du f)*

**Duc**: Du nom Ducis, est mentionné dans la châtellenie de Conthey, dès le XIII<sup>me</sup> siècle, et plus tard à Savièse, Chermignon et Sion. Comme pour la famille Evêquoz, on prétend que ce nom a été donné aux partisans des ducs de Savoie.

Rien ne le prouve. Cette famille, avec les Vergères et les Udry, est la plus ancienne de Conthey, et a joué le rôle plus important à travers l'histoire aussi bien sous la domination haut-valaisanne que depuis la proclamation de l'indépendance du Bas-Valais. Le plus illustre membre de cette famille est Jean Joseph Duc, fils de Joseph Duc, major de Dailon, lui-même major de Daillon, en 1773, banneret en 1776, membre du Sénat helvétique, membre de la Chambre administrative du Valais en 1802, et la

même année, grand châtelain du dixain de Sion, alors que Conthey fut rattaché à ce district.

Un autre Duc, Jean Baptiste, fut officier au service du roi d'Espagne, puis colonel en Valais et préfet du district de Conthey en 1837. Dix ans plus tard, en 1847, Jean Pierre Duc, major et député à la Diète, occupait également les fonctions de grand châtelain et de préfet du district.

Les **Berthousoz**, selon quelques-uns, auraient une origine italienne. D'autres, par contre, prétendent que ce nom vient du prénom Berthoud (Berchtold). Comme la famille Berthoud existait à Conthey au XII<sup>me</sup> siècle, Berthousoz en paraîtrait un dérivatif du XIV<sup>me</sup> siècle.

**Nançoz** s'assimilerait à Nanchen, connu à Lens. Ce nom se prononce différemment en patois: Nancho; à Savièse: Nanche. Ainsi, à Nendaz, Praz, que l'on articule Proz, signifie le pré.

**Dessimoz** s'écrivant autrefois Dissimo, apparaît dès le XVII<sup>me</sup> siècle dans le territoire de Conthey.

Les **Dayen** viendraient d'Ayent, autrefois sous la juridiction du comte de Savoie. En 1520, Pierre Dayent, capitaine.

**Claivaz**, nom de lieu comme Clivaz, désignait en patois une pente aride. On constatait cette famille à Conthey déjà au XVI<sup>me</sup> siècle.

**Germanier** figure à Conthey en 1741, le capitaine Pierre Joseph Germanier, de Premplaz. Un prêtre de ce nom se fait remarquer par son dévouement, appelé par l'évêque au service de la cathédrale. De 1798 à 1802, Pierre Marie, fils du capitaine Jérôme, d'Erde, est administrateur de la commune de Conthey. La famille Germanier essaima à Granges au XVIII<sup>me</sup> siècle. De cette famille de Granges est issu M. André Germanier, conseiller national.

**Moran** s'orthographia successivement Morand, Morein et Morain. (Le nom Morand exista autrefois comme prénom, peut-être un dérivatif de Maur. La famille Morein semble très ancienne. En 1563, nous trouvons François Morein, capitaine de Conthey; en 1740, Jean Joseph Morein, châtelain; en 1740, André Morein, dernier châtelain sous le régime haut-valaisan.

La famille Morein possède des armoiries très anciennes avec la devise: Gloria et Onor solide, et une inscription en italien qui laisse croire que cette famille a habité l'Italie. L'orthographe est Morein.

### Les noms patronymiques de Nendaz

Les mémoires et documents de l'abbé Gremaud permettent de faire remonter plusieurs familles de Nendaz aux XII<sup>me</sup> et XIII<sup>me</sup> siècles. Vraiment, dans les communes, il devenait difficile, excepté dans quelques familles nobles, de distinguer les individus, puisque l'on ne portait que le nom de baptême accompagné de celui du père ou de la localité. L'augmentation de la population contraignit à parer à la confusion et à désigner plus clairement les individus. De là, l'usage des noms de famille. Des éléments divers contribuèrent à leur formation. On peut les ramener à quatre:

1. — Les noms de lieux ou de parchets.
2. — Les noms de baptême.
3. — Les noms professionnels.
4. — Les noms tirés des particularités physiques.

### Noms de lieux

Une des principales et plus anciennes familles est la famille Délèze. Une version tire ce nom de Deléglise, connu dans l'Entremont. Deléglise se prononce en patois Deleis, et par dérivation Délèze. Selon d'autres, Délèze veut dire barrière, ou claie de haie. Ne viendrait-il pas plutôt d'un parchet, la majorité de Heis au-dessus de Plan-Baar, dont les deux issues sur ce dernier hameau, et Amoury aurait été fermée par des dalles verticales (en patois, dalle, ardoise = Aes, Aé). Aes, Eis? Heis figure comme villa de Nendaz dans les chartes sédunoises au XI<sup>me</sup> siècle. En 1219, on trouve un Pierre de Heiss; en 1250; un Amigo de Eis. Ce nom s'écrit Deys, en 1267, Deleysi en 1430 et le fief s'appelle Daylleys en 1322.

Au XVII<sup>me</sup> siècle, on trouve à Haute-Nendaz et à Veysonnaz des de Lise, en deux mots, puis, de Lèze, de Lesi, Delise, Delese et enfin Délèze (Turin).

Au cours des siècles, la famille Délèze a fourni des magistrats et des prêtres. Citons Jean-Léger Délèze, président du dizain en 1848; aujourd'hui, le président Séraphin Délèze.

**Famille Praz.** — Praz vient de Prato, pré. Dans la liste des revenus du Chapitre de Sion, figure, à la fin du XII<sup>me</sup> siècle, une Marie de Prato. La famille Praz serait donc une des plus anciennes familles de Nendaz. En 1312, on trouve à Clêbe et à Veysonnaz, des taillables du nom de de Prato. Ce nom a été latinisé comme la plupart des noms, à cette époque, tels que Imhof de Curia, Imoberdorf de Vico superiore. La famille Praz se répandit, au XVII<sup>me</sup> siècle, dans tout le canton, à St-Maurice, à Conthey, à Sion.

Dès le XIX<sup>me</sup> siècle, le nom se localisa à Nendaz, où il forme un important contingent du corps électoral.

Comme la famille Délèze, la famille Praz compte de nombreux magistrats et prêtres. Nommons l'abbé Joseph Praz (1861-1930), décédé récemment, professeur de théologie dogmatique et de droit canon au Séminaire, ainsi que le chanoine Praz, curé de Liddes, Henri Praz, curé de Chamoson. M. le député Joseph Praz, s'il l'avait voulu, aurait gravi, il y a peu de temps, les degrés de la suprême magistrature du canton.

**Famille Fragnière.** — L'étymologie du nom Fragnière semblerait «Fraxinus», le frêne, ou plutôt le lieu où croît le frêne. Fragnière s'écrivait primitivement Fragnieri.

On trouve, en 1248, un Guillaume Fragnieri; dans un acte de 1408, un Vullermetus Fragnieri, en qualité de témoin. Ce nom est connu à Nendaz et à Veysonnaz.

Rappelons le souvenir du Père Sébastien (1835-1912), de l'Ordre des Capucins, initiateur de plusieurs œuvres, religieux apprécié pour sa bonté et sa piété. Henri Fragnière, capitaine aumônier, mort curé de Troistorrents en 1929.

**Famille Bornet.** — Le mot Bornet signifie la « source » ou « fontaine ». Le parchet où se trouvait une fontaine a pris le nom de Bornet. Famille très ancienne puisque, en 1344, Villermus Bornet, clerc et notaire, jure de respecter les statuts du Chapitre, reçoit protection pour cet acte; à l'exclusion des autres notaires non reconnus par la chancellerie épiscopale.

Parmi les personnes marquantes de cette famille, citons le Père Capucin Jérémie Bornet (1837-1891), fondateur du Scolasticat de St-Maurice et de « L'Ami du Peuple », avec son compatriote, le Père Sébastien; ainsi que Albert Bornet, juge à Sierre.

**Famille Loye.** — Ce nom s'identifierait-il avec « de la Loi » ou « de la Loy », témoin dans les actes d'échange entre les de Saillon et le comte Thomas, en 1221? En 1296, un Richard de la Loi paye 15 sols d'amende pour avoir conduit du bétail à Sion, contre la défense du châtelain savoyard, qui voulait favoriser le marché du Bourg de Conthey.

La « Loye » veut dire, en patois, la galerie, comme en allemand « Laube ». A remarquer qu'un quartier du village de Haute-Nendaz se nomme encore « La Loye ». Loye et Delaloye semblent en sortir.

Les autres noms de famille, tirés des noms de lieux, sont les Coudray (de Colderay ou Coudrier), éteints à Nendaz, mais encore répandus à Vétroz, Conthey et Chamoson.

Villard, partie du village de Haute-Nendaz environnant la chapelle et probablement la villa, citée dans l'acte d'inféodation de Conrad au X<sup>me</sup> siècle, a donné le nom de famille Villard ou Devillard. Georges Villard, mort vers 1659, s'illustra au service étranger. Son portrait se trouvait à l'ancienne église de Nendaz.

Cerisier, aujourd'hui Cerise, vient de ce hameau planté de cerisiers. En 1414, on cite Thomas Cerisier de Nendaz, et en 1727, Barthélémy Ceriesi.

La famille Glassey se rencontre à Nendaz et dans le val d'Hérens. Au XVI<sup>me</sup> siècle, le banneret des quatre villes de Bramois, Nax, Mase et Vernamiège, était un Glassey. Il avait fondé un autel à l'ancienne église de Mase. En 1695, Jean Glassey, métral de

Veysonnaz, exerce la justice et la basse police au nom de l'évêque. Un novice de ce nom périt près du St-Bernard, surpris par une avalanche. Magloire Glassey revêtit la charge de député et de grand châtelain de Conthey en 1848.

Ont disparu les familles du Croux, du latin Crux, Croix dou Bouil, du Bassin, des Curtinal ou du Jardin et de Castellare ou du Châtelard.

### Noms de baptême

Michelet vient de Michel, comme Michellod et Micheloud. Cette famille a fourni des hommes notables. Citons Jean François Michelet, notaire en 1810, président du dizain en 1824, grand châtelain en 1838. Il joua un rôle en défendant les droits des Bas-Valaisans à la proportionnelle, mais se rallia au gouvernement conservateur en 1842, lorsque la Jeune Suisse devint trop turbulente. François Michelet, son homonyme, apparaît président du dizain de 1828 à 1838. Nommons encore le chanoine Barthélémy Michelet, prieur de l'abbaye de St-Maurice (en 1758), connu par des notes très intéressantes sur le monastère d'Agaune: son homonyme, mort, il y a quelques années; les chanoines François, actuellement prieur de cette maison religieuse, et le docteur Marcel, son frère.

Le prénom Marie, Mariette, au génitif latin Marietti, aurait donné Mariéthod. En 1439 figure un sauthier du nom de Marietti. Au dire de la légende, cette famille descendrait d'un déserteur de l'armée de Charlemagne. Elle fournit au pays plusieurs notaires. Actuellement encore, Sion possède deux avocats de ce nom.

Ont disparu les familles Agnetis (Agnès), Jacquod (Jacques), Juliani, Juilland, Jolien, ces derniers métraux de Veysonnaz en 1245.

### Noms de métiers

Fournier, autrefois Fornir, désigne celui qui fait cuire le pain, comme Fornez et Fornage. Dans un acte du moyen-âge, on trouve « Combe Mollitor alias Forneri ». Peut-on en conclure que les Combe exercèrent le métier de meuniers et boulangers et que leur



profession les fit appeler Fournier, au XIV<sup>me</sup> siècle Forneri?

Depuis bientôt deux cents ans, cette famille tient à Nendaz, le premier rang par le nombre de ses représentants.

Comme autres noms de métiers, paraissent les Peliparius Pelissier en 1344, à Fex, et au XVII<sup>me</sup> siècle, les Chatronnet (chatronnier).

### Qualités ou défauts physiques

Blanc, en latin Albus, Atbi, figure dans les chartes au XIV<sup>me</sup> siècle sous le nom d'Albi. Deux Sébastien Albi ou Blanc parvinrent au grade de grand banneret, l'un vers 1618; l'autre vers 1660. D'après une version, une branche de cette famille Blanc aurait, vers 1600, passé dans le canton de Berne, sous le nom de Weiss, Wyss et donné le général Weiss, vers 1800, et Gabriel de Weiss, avocat à Lausanne!

De la famille Blanc descendent aussi les Blanchet et Blanchard, dont un représentant fonda et dota la chapelle de Haute-Nendaz, vers 1600.

Il y a d'autres noms de même provenance: les Léger, Rufus, Brunet, aujourd'hui disparus à Nendaz.

\*  
\*\*

Les autres familles que je ne puis classer dans les catégories qui précèdent, sont les Lathion à l'étymologie inconnue, qu'on rencontre à Nendaz, à Salvan et dans l'Entremont. Marie «La Thion», vivant à Veysonnaz au XIV<sup>me</sup> siècle, aurait-elle tiré son nom de l'alpage de ce nom? Je laisse à mon collègue, M. le député Lathion, le soin de rechercher ses origines.

Meytain, en patois, signifie milieu, et tout porterait à croire que ce nom vient de là. On trouve des Meyten au XVIII<sup>me</sup> siècle dans la région de Grimsuat; mais la légende les ferait venir des Mythen (Schwytz), pour s'établir à Nendaz.

Actuellement, plusieurs ecclésiastiques honorent cette famille.

**Bourban.** — Les uns font venir ce nom de « Birnbaum ». « Banni du Bourg » (de Conthey) ou



« au ban du Bourg » serait peut-être moins fantaisiste. M. Tamini a trouvé, en 1342, un Burbant à Martigny, ainsi que dans les comptes de Turin en 1419. Deux chanoines de l'abbaye ont porté ce nom, dont l'achéologue Pierre Bourban, prieur du monastère, ainsi que le doyen actuel du décanat de Conthey, Jérôme Bourban, son frère.

Le prénom Gilles aurait-il donné Gillioz, représenté dans différentes localités de Martigny à Sierre? La souche de cette famille à Nendaz est Isérables, où elle aurait émigré du Trient, dont le principal village s'appelle Gillioz. M. Guex, de Vevey, qui s'occupait des noms du Trient, croit identifier Gillard avec Gillioz, jocator, ménétrier.

Cartoblat, orthographié autrefois Christoblat (Gremaud, passim), signifie « offert au Christ ».

Les Revilloud, Revillon, Revillod paraissent avoir une origine identique.

Originaires de Grône, les Théoduloz dérivent du prénom Théodule.

Les Métrailler viennent d'Evolène et Salins; les Lambiel du Haut-Valais aux temps des gouverneurs et des majors, ainsi que les Locher, Mutter, etc.; les Pitteloud de Vex ou des Agettes, les Vouillamoz, d'Isérables (Vilelmus, Vuilelmus, Guillaume).

Le recensement ordonné par la diète, en 1822, rangent les familles de la manière suivante, selon le nombre de leur membres:

1. Fournier, 2. Praz, 3. Délèze, 4. Bourban, 5. Michelet, 6. Lathion, 7. Mariéthod, 8. Glassey, 9. Gillioz, 10. Blanc, 11. Blanchard, 12. Broccard, 13. Revillon, 14. Fragnière, 15. Cartoblat, 16. Loyer.

Cent ans après, il y a un léger changement. Les Fournier, restent les plus nombreux. Suivent: 2. les Délèze, 3. Praz, 4. Mariéthod, 5. Glassey, 6. Bornet, 7. Michelot, 8. Bourban, 9. Lathion, 10. Gillioz, 11. Charbonnet, 12. Broccard, 13. Blanc, 14. Revilloud.

Ainsi les familles Fournier, Praz, Délèze restent en tête de liste; mais les Délèze ont dépassé les Praz. Les Bourban, Blanc, Revilloud, Broccard et Lathion sont en régression, tandis que les familles Mariéthod, Michelet, Glassey, Bornet progressent.

Depuis 1827, plusieurs familles ont disparu de Nendaz: Harlittaz, Lavanthier, Copt, Vernaz, Tallagnon, Troillet, Udry, Dussex et Lugon.

Ce rapide coup d'œil sur les noms patronymiques, nous montre les anciennes familles de Nendaz constituant la solide charpente de la population, ne se laissant jamais dominer par l'élément étranger, conservant leurs anciennes traditions et le costume des femmes qui donne au pays un charme tout particulier.

En terminant ce petit exposé, je fais le vœu qu'au village, l'on résiste à la tentation de la mode citadine.

Ainsi, la commune de Nendaz, par l'esprit de progrès, de travail et d'honnêteté de sa population; par ses sites que la Providence a fait enchanteurs; par le charme de son costume et de ses traditions, demeurera un des plus beaux fleurons de la Terre valaisanne.

**Paul de Rivaz.**

### Familles d'Ardon, Chamoson et St-Pierre des Clages

La trame des faits et surtout la liste des magistrats, des officiers, nous fournirent l'occasion de citer maints noms. Voici, à titre de complément, un mot sur les principales familles de la majorie.

#### **Ardon**

**Bérard** fournit quelques magistrats et le P. capucin Emile (1828-1902), plusieurs fois gardien à St-Maurice et à Sion.

**Bruno**, orthographié autrefois Brunodi, existait à Ardon et à Sierre: Pierre, lieutenant vidomnal (1593).

**Broccard**, écrit d'abord Boccardi, apparaît au XIV<sup>me</sup> siècle. En 1556, Jean Boccardi figure comme vice-major du tribunal, en 1874. Un rameau fit souche à Martigny avec le Dr. Broccard. Léon Broccard, Dr., à Sierre. Ignace Broccard (1793-1852), jésuite, professeur à Sion, provincial pour la Suisse (1836), recteur de S. Michel à Fribourg (1839), décédé à Georgetown (Amérique).

**Clemenzo** se rencontre dans la majorie au XVIII<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle. Antoine Clemenzo, lieutenant vidomnal. Toutefois, il existait des Clemency vers 1500: Claude, curé de Leytron (1501).

On connaît **Delaloye** et de Lobia ou Lobio dans la juridiction, depuis le XIII<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle, représentés par les vice-majors Maurice de Lobio (1495), et Jean Delaloye (1780); par le capitaine Claude de Lobio (1555); par le président du tribunal, François Marie Delaloye (1866); par les présidents du Grand Conseil Abel et Albert Delaloye (1934); par les docteurs Léonce à Monthey, mort en 1920; et Léon, à Martigny.

Voici les principaux ecclésiastiques sortis de cette famille: Pierre de Lobio, chanoine de Sion (1473). Pierre de Lobio, curé de Nendaz et chanoine (1578). Joseph Maurice, chanoine procureur († 1823). Joseph Marie, premier curé de Chamoson en 1832, chanoine titulaire. François Marie, curé-doyen de Granges († 1853). Gabriel, curé-doyen de Vionnaz (1822-1896). Jean Baptiste, curé-doyen d'Ardon (1855-1922). Mgr. Gabriel Delaloye, protonotaire apostolique (1934). John Delaloye, recteur du collège († 1927).

**Frossard** se rencontre dans les actes du XIV<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle. On connaît: François Joseph, curé-doyen de Vionnaz et chanoine honoraire (1844). Basile, prieur du Simplon (1862). Jules Frossard, chanoine du St-Bernard, prieur de Martigny (1902); et Alfred, président du tribunal (1894).

**Gaillard** s'écrivait primitivement Gaillard. Remplirent la charge importante de banneret: Guillaume Gaillard (1567). Pierre Gaillard (1582). Claude Gaillard (1731). François Philippe Gaillard (1752), - celle de capitaine: Pierre (1626). Jean Joseph (1773). Bruno (1783). Celle de vice-major: André (1724). Pierre (1729). Frédéric, officier, président (1880). L'abbé Pierre Gaillard (1755-1812), curé de Vex.

**Lampert** vient du Tirol, au début du XIX<sup>m</sup><sup>e</sup> siècle. Marius, diplômé de l'Institut des hautes études de l'Université de Genève, professeur à l'Ecole industrielle supérieure de Sion, président d'Ardon (1933).

### Chamoson

**Aubert**, nom représenté à Bovernier et à Chamoson, donna deux chanoines, l'un à l'abbaye et l'autre au St-Bernard au XVIII<sup>me</sup> siècle.

**Burin** arriva de la vallée d'Anzasca (Italie), au milieu du XVI<sup>me</sup> siècle. En octobre 1569, Barthélémy Buryn, fils de Pierre, acquit, à Chamoson, le droit de bourgeoisie. Pierre, vice-major (1634-44). Son fils, le notaire Jean, fonctionnait en qualité de curial à Riddes en 1644. Henri, président de la commune (1930).

On constate les **Carrupt** depuis le XVI<sup>me</sup> siècle: Jean Joseph, notaire (1771); Jean Joseph, curé-doyen d'Ardon, qui laissa un manuscrit intéressant sur l'histoire de la contrée († 1811). Baptiste, président en 1844. Robert, lt.-colonel, à Berne, géomètre fédéral.

**Carruzo**, appartient aux plus anciennes familles de la majorie. Jean Claude, président en 1812; Frédéric, capucin (1734-1851). Son frère Emmanuel, notaire, grand-châtelain en 1842. Jean Claude, prieur du S. Bernard en 1877.

**Crittin** se trouve, dans nos archives, dès le XVI<sup>me</sup> siècle, écrit Christin. Jérôme, président en 1852; Joseph et Albert Crittin, frères, notaires vers 1870; Camille, avocat à Martigny, conseiller national en 1929.

**Ducrey**, orthographié aussi Ducret, se lit, au XVIII<sup>me</sup> siècle, dans les listes. Nicolas, bourgeois en 1781. Joseph, président (1855-1932).

Les **Farquet**, descendus de Vollèges, acquirent la bourgeoisie en 1788. Joseph Farquet (1870). Jules Farquet, employé aux finances, à Berne (1920).

**Favre**, autrefois Fabri, nom connu, dès le XVI<sup>me</sup> siècle. Jean Fabri, lieutenant vidomnal en 1634. Joseph, notaire, vice-major (1718). André, chanoine du St-Bernard, décédé prieur du Simplon (1928). Un rameau se fixa à Sion, avec le Dr. vétérinaire Camille, vers 1890. De ses fils, le Dr. Antoine professe à l'université de Fribourg, d'autres entrèrent dans les ordres religieux.

Les **Giroud** descendent d'Orsières avec François, bourgeois de Chamoson en 1752. François Gi-

roud fonctionna longtemps comme secrétaire au Département de l'Intérieur, décédé en 1930. Edmond, son fils, major, habite St-Pierre des Clages, l'ancien Hôtel du Capricorne. Maurice, des Pères du St-Espril, missionnaire à la Martinique en 1934.

**Gaist**, s'écrivait aussi Geist. D'origine allemande, cette famille devint bourgeoise de Chamoson en (1788) avec Laurent. Citons: Paul Gaist, chanoine de l'Abbaye, curé de Vernayaz (1925). Jules Gaist, député, inspecteur scolaire.

**Hiroz**, famille bourgeoise depuis 1757. Jean Claude Hiroz, curé-doyen de Troistorrents (1770-1839).

**Juilland**, figure depuis longtemps dans la majorité. Ainsi, Georges, sautier (1669). Au XIX<sup>me</sup> siècle, Joseph Emmanuel et François Juilland. Paul, lieutenant-colonel habite Saxon.

On compte les **Maye** (Demaye ou Demayo) parmi les anciens ménages de la contrée: Au XVI<sup>me</sup> siècle, Antoine de Maye; de Mayo Jean et Jacques. Plus tard, Jean Claude, sautier du major, puis du vidomne (1790). En 1794, Alexandre Maye, capitaine; son frère Georges, notaire. Maye Jean Joseph (1800), président. Ensuite, les instituteurs Maurice et François.

Jean Joseph **Pont**, du Val d'Anniviers, se fixa à St-Pierre et devint bourgeois de Chamoson en 1802. Jacques, notaire, lieutenant de dizain, travailla à séparer Chamoson de la paroisse-mère d'Ardon (1832). Joseph, président, député et vice-préfet (1901).

**Posse** apparaît un vieux nom très répandu dans l'endroit. En 1697, Pierre, banneret. Antoine, notaire et banneret en 1710. Vice-majors: Jean (1741); Joseph (1776).

**Produit** (Deproduit) vient de ce hameau de Leytron. Martin, lieutenant vidomnal en 1775.

On signale des **Reymondeulaz**, dans cette localité, dès le XV<sup>me</sup> siècle. Nommons André, curé d'Ardon (1539). Les vice-majors: Aymonet (1555) et Claude (1632), syndic de Chamoson, qui construisit la maison de commune vers 1650. Jean, lieutenant du vidomne (1724). Jean-Claude, vice-major (1790), auparavant lieutenant du vidomne. Enfin, le notaire Joseph, qui classa les actes de maintes archives du

canton et nous fournit des notes précieuses pour l'histoire du district.

A citer enfin quelques noms valaisans, aujourd'hui éteints. Des familles, attirées par des charges ou des alliances, s'établirent à Ardon, Chamoson; surtout à St-Pierre des Clages, aux XVI<sup>me</sup>, XVII<sup>me</sup>, XVIII<sup>me</sup> siècles: des de Vineis, des de Lovina, des Quartéry à l'ancien Hôtel du Capricorne; des de Riedmatten, des Supersaxo, au castel des de Montheolo, des de Nuce, des Romano, etc.

Paul de Rivaz.

---

## Légendes — Folklore

### Le dernier loup-cervier

Au milieu du siècle dernier, les chasseurs Gailard et Maye revenaient bredouilles d'une chasse au chamois. Que voulez-vous ? Le gibier passait toujours hors de portée des fusils. Puisqu'ils se trouvaient à la montagne, ils s'avisèrent de rendre visite aux pâtres, à l'effet d'en rapporter des nouvelles aux parents et connaissances à leur descente au village.

Ils s'acheminèrent d'abord vers l'endroit, où paissaient les moutons, nombreux à cette époque. — « Eh, bien ! vous profitez assurément du bon air des forêts par ce temps idéal. En plaine, l'on grille. » A ces questions, ils ne reçoivent que des réponses évasives, embarrassées...

« On vous apporte les provisions nécessaires. Dans les environs, vous vous sentez en nombre suffisant pour vous défendre en cas d'agression. Qu'y a-t-il, pour nous répondre de la sorte ? »

Pressés par des interlocuteurs décidés à connaître la vérité, les pâtres avouèrent enfin que, depuis quelques jours, ils trouvaient, chaque matin, deux ou trois brebis saignées dans le parc. Pourtant, nous faisons la ronde vers le soir, et nous montons avec soin la garde autour du troupeau, la nuit entière... Pas un bruit, pas une alerte dans ces parages. Malgré notre vigilance, malgré nos fatigues, nous devons constater journellement de nouvelles victimes. Vraiment, c'est à n'y rien comprendre. »

Partageant leur tristesse, nos deux visiteurs songeaient à venir en aide à leurs infortunés compatriotes. Ils parcoururent à cet effet les environs, fouillèrent les taillis, battirent les fourrés, étudiant chaque repli de terrain. Rien, toujours rien... Cependant, l'embarras du personnel, la diminution des bêtes ne permettaient pas de douter de l'exactitude du récit...

Tandis qu'un chasseur continuait à s'entretenir avec les bergers, l'autre, par hasard, porta ses regards sur un sapin isolé du plateau. Il remarqua alors, en plusieurs endroits, des trainées de sang sur le sol et même sur l'écorce de l'arbre.

Voilà un indice, pensa-t-il. Il se retira de quelques pas pour essayer de fouiller les branches du géant... Ses yeux distinguèrent alors le pelage d'un fauve qui se cachait dans la verdure. Sans bruit, il réussit à attirer son compagnon. — « Vois-tu cet animal? On dirait un gros renard. » — « Mais un renard ne grimpe pas sur les arbres. Reste ici de planton pour ne pas permettre à la bête de descendre. J'ai laissé mon arme à deux pas. » Epaulant, il envoya alors de flanc une décharge à l'indésirable.

Mortellement blessé, l'animal dégringola de branche en branche, pour s'abîmer sur le sol en vomissant des flots de sang.

Il avait fait déjà une douzaine de victimes, descendant furtivement la nuit de sa cachette, pour réintégrer son gîte après s'être copieusement repu. Ne fallait-il pas mettre fin à ses exploits sanguinaires?

Restait à identifier le malfaiteur. On ne pouvait l'assimiler à un loup; encore moins à un renard. Qu'était-ce? Et les acteurs de cette scène tournaient autour, examinant le fauve. Ils se perdaient en conjectures.

... Ils finirent par apprendre qu'il s'agissait d'un loup-cervier, le dernier aperçu dans la région.

### Crêt au sang

Sous les premières pentes de la montagne, à l'est de Chamoson, un peu dans la direction de l'ancien château de Chavey, un parchet de vignes porte le nom de Crêt au sang. L'on n'en saurait préciser le motif et l'on demeure réduit à des suppositions.

A l'époque des défoncements de vignes, on découvrit des ossements, des tronçons d'épée, des débris d'autres armes blanches. L'on peut, dès lors, conclure que ce coin de terre servit de théâtre à un



fait d'armes, probablement un engagement de peu d'importance. Quand et comment? Mystère.

Comme les documents relatent, avant 1233, une incursion savoyarde à Chamoson, tout porte à croire que ces souvenirs, le nom du parchet, ainsi que les découvertes, rappellent une rencontre entre les soldats de l'évêque Landri, descendus du fort de Chavey, au devant de la troupe d'Aymon de Savoie, apaganiste du Chablais.

Le traité de la Morge entre l'évêque et le prince savoyard (C. S., p. 410) contient une clause se rapportant à un engagement à Chamoson. — « De même, le prince-évêque n'inquiètera plus le prince, touchant les plaintes des gens de Chamoson à propos des pertes. L'on se remit de part et d'autre les dommages causés par la guerre... d'une **manière définitive.** »

Durant les hostilités du Petit Charlemagne en 1260; pas davantage lors des occupations savoyardes par le Comte Verd; en 1384, par le Comte Rouge, l'histoire ne mentionne de rencontre armée à Chamoson. Le château de Chavey, d'ailleurs, n'existait plus depuis janvier 1266.

Quoi qu'il en soit, le parchet produit une dôle, colorée, capiteuse, une goutte excellente. MM. Reymondeulaz, Giroud et les autres propriétaires en savent quelque chose.

### Invasions par les montagnes

Durant maintes guerres du Valais contre les Zähringen, la Savoie, les de Rarogne, etc., des envahisseurs firent irruption dans notre pays par les montagnes du Gessenay ou de l'Oberland. Ainsi, en 1384, 500 fantassins remontant l'Avançon, près de Bex, gagnèrent les Diablerets sous les ordres de François de Pontverre. Ils prirent le château du Crest, « par manière que nul d'Ardon qui ne fut mort ou prisonnier, disaient les chroniques de Savoie.

Plus tard, en 1418, à deux reprises, Guichard de Rarogne, privé de ses domaines, émut les peuplades de bergers de l'Oberland par le récit de ses malheurs. Le gouvernement de Berne leur défendit de passer la

frontière. Par surprise, le baron proscrit n'en pilla pas moins, avec ses partisans, les pâturages alpestres.

L'automne venu, il s'associa tous les jeunes de Frutigen, du Simmental et de Saanen. Franchissant le Sanetsch, il pilla Sion, dont il réduisit plusieurs rues en cendres, avec la cathédrale, St-Théodule, etc.

Les Bernois, selon les comptes de Turin, en 1419, retournèrent dans le Gessenay, par Sensine et les montagnes de Conthey et d'Ardon, avec leurs chevaux, causant pendant plusieurs jours des ravages dans la châtellenie.

A laquelle de ces expéditions convient-il de rattacher la légende suivante?

Des agresseurs faisaient main basse dans les montagnes d'Ardon-Chamoson. Les Allemands — comme on appelait les Bernois — parcourant les alpages, abattaient sans pitié les pâtres, enlevaient le bétail, pillant tout sur leur passage.

Restait le berger qui déclara que les vaches ne suivraient que s'il se mettait en tête en jouant de la cornemuse... Les envahisseurs le laissèrent faire, tandis qu'ils absorbaient, eux-mêmes, force rasades d'alcool. Echappant à leur surveillance, le jeune homme descendit au Plan de Merdesson, d'où il put donner l'alarme aux gens de la plaine.

Là-bas, les habitants de la majorité d'Ardon-Chamoson sortaient justement de l'église paroissiale, à la fin des offices. Ils comprirent l'appel désespéré du gardien du troupeau, et montèrent en armes à son secours.

Surpris par leur arrivée inopinée, les assaillants dispersés tombèrent sous les coups de nos gens, qui, à la vue de leurs compatriotes massacrés, ne firent, à leur tour, aucun quartier. Ils ramenèrent le troupeau en triomphe, berger en tête.

### Rixes entre Contheysans et Saviésans

Conthey et Savièse s'en voulaient au couteau, et leurs querelles remontaient à plusieurs siècles. Pourquoi? Les deux rivaux possédaient des biens communs sur les rives de la Morge, au mont et en plaine. De là, des contestations, des rixes, des luttes, même

des meurtres. De race énergique, les adversaires défendaient leur cause avec opiniâtreté.

Dans la première moitié du XV<sup>me</sup> siècle, après nombre de tentatives infructueuses d'arrangement, l'on fit intervenir des arbitres étrangers, sans réussir à mettre fin à ces violences entre les populations de ces deux Etats limitrophes.

Ainsi, des Contheysans, vers 1440, durant une chasse au chamois, se laissèrent entraîner au-delà des limites, en territoire épiscopal. Concluant à une violation des terres du seigneur-évêque de Sion, les Saviésans, toujours armés en vue des événements, se mirent à leur poursuite et leur tuèrent 6 hommes.

Des représailles ne se firent pas attendre. Quelques mois plus tard, des Saviésans travaillaient à Châtroz. Brûlant de venger les meurtres commis à la monfagne contre leurs compatriotes, les Contheysans attaquèrent les ouvriers qui s'enfuirent en laissant deux morts.

Et ces alertes pénibles se répétaient à chaque occasion.

Un jour, des Saviésans, aidés par des Allemands — nom donné aux épiscopaux — envahirent les pâturages de Conthey dans le voisinage de ~~Bentex~~ *Pourtet*. Ils firent main basse sur les chalets.

A la vue de cette bande armée, qui détruisait tout sur son passage, les pâtres, dans l'impossibilité de résister, s'enfuirent à toutes jambes, abandonnant demeure et bétail à la rapacité des assaillants.

Bien leur en prit. Les envahisseurs enlevaient ou détruisaient ce qu'ils pouvaient atteindre. Ils emmenèrent les bêtes, incendièrent les mazots, emportant ou brisant le mobilier.

Après ce coup de main, l'on retrouva des ustensiles et des chaudières jusque dans les rochers qui surplombent ces lieux accidentés.

Ces difficultés qui durèrent trois longs siècles, prirent fin à la conquête du Bas-Valais par les sept dixains, en 1475. Souverains des deux populations riveraines de la Morge, ceux-ci imposant leur autorité, firent peu à peu cesser cette rivalité... Pourtant, il en resta des traces jusqu'en plein XIX<sup>me</sup> siècle. La Planta, certains jours de foire, devenait le théâtre de luttes homériques.

## Epilogue

---

Ces essais de monographie, en partie du moins, parurent séparément dans les «Bulletins Paroissiaux», les «Annales Valaisannes», les journaux. Sur la proposition de M. Paul de Rivaz, qui leur prêta son concours, leurs auteurs se décidèrent à les réunir en volume. De là, on le conçoit, quelques répétitions aux chapitres de la féodalité.

D'aucuns ne partagent pas nos idées en la matière. Pour nous, l'histoire demeure une science évoquant les institutions, les rouages de l'administration des siècles écoulés, à la lumière des chartes de nos localités, confirmées par les comptes des châtelannies valaisannes à Turin.

Loin de nous la prétention de livrer un travail parfait. Mais, si par malheur, nos archives venaient à souffrir du feu ou de l'inclémence des locaux — comme le cas se présenta pour Conthey, il y a quelque trente ans —, ces pages contribueraient à conserver aux générations futures le souvenir des personnes et des choses d'un lointain passé: « Haec olim meminisse juvabit. »

D'autres, à la lumière de monuments et de documents nouveaux, pourront, dans notre œuvre, combler des lacunes, relever des inexactitudes, même des erreurs de détail, sans la changer pourtant, nous l'espérons, dans ses grandes lignes.

Situé au-delà de la Morge, rivière historique, limite des Valais épiscopal et savoyard, Conthey, le Benjamin de nos districts, théâtre de découvertes archéologiques importantes, méritait une étude monographique.

Daigne le lecteur lui réserver un accueil bienveillant.



# TABLE DES MATIÈRES

## Essai d'histoire de Conthey

	Pages
Introduction et division . . . . .	1

### SECTION I.

#### *Conthey au Moyen-Age.*

Chapitre 1.	Temps primitifs . . . . .	5
» 2.	Conthey, villa gallo-romaine de l'abbaye de St-Maurice en 515 . . . . .	8
» 3.	L'administration de la villa de Conthey . . . . .	10
» 4.	La Maison de Savoie se substitue à l'abbaye à Conthey . . . . .	13
» 5.	Le vidomnat de Conthey . . . . .	17
» 6.	Les vidomnes de Conthey . . . . .	20
» 7.	La majorie de Daillon . . . . .	24
» 8.	La châteltenie de Conthey . . . . .	26
» 9.	Le château de Conthey . . . . .	29
» 10.	Châtelains de Conthey sous la Savoie . . . . .	32
» 11.	Le régime féodal dans la châteltenie savoyarde de Conthey . . . . .	35
» 1.	Les nobles d'Erde . . . . .	37
» 2.	Les nobles de Cervent . . . . .	38
» 3.	Les Cavelli . . . . .	39
» 12.	Les villages de Conthey . . . . .	40
» 1.	Aven . . . . .	41
» 2.	Premploz . . . . .	41
» 3.	Sensine . . . . .	42
» 4.	Vétroz . . . . .	43
» 13.	Le bourg de Conthey . . . . .	44
» 14.	Les franchises du bourg . . . . .	48
» 15.	La bourgeoisie . . . . .	52
» 16.	Démêlés de Conthey avec Savièse . . . . .	55
» 17.	Les foires de Conthey . . . . .	58
» 18.	La bourse de Conthey . . . . .	62
» 19.	Les ressources du pays . . . . .	64
» 20.	Le service militaire . . . . .	66
» 21.	Droits, usages et coutumes du Moyen-Age . . . . .	68
» 22.	La Morge . . . . .	70
» 23.	Population, fléaux, origine des habitants . . . . .	73
» 24.	Jugement sur la féodalité et l'administration savoyarde . . . . .	77

SECTION II.

Pages

*Conthey sous la domination haut-valaisanne aux temps modernes de 1475 à 1798.*

Chapitre 1.	Occupation du Bas-Valais par les dizains du Haut	82
» 2.	Conthey dans le gouvernement de St-Maurice	84
» 3.	Administration de la justice et le châtelain	86
» 4.	Châtelains de Conthey sous les Haut-Valaisans	89
» 5.	La majorie de Daillon	91
» 6.	La salterie de Vétroz	93
» 7.	Service militaire sous les Haut-Valaisans	95
§ 1.	Liste des bannerets de Conthey	98
§ 2.	Liste des capitaines	99
» 8.	La communauté de Conthey	100
» 9.	La scierie de Trequend	104
» 10.	Les alpages	106
» 11.	Difficultés entre Conthey et Bex	108
» 12.	Les produits	110
» 13.	Population, fléaux	112
» 14.	Jugement sur l'administration haut-valaisanne	115

SECTION III.

*Le nouveau régime.*

*Conthey, commune indépendante, à l'époque contemporaine de 1798 à nos jours.*

Chapitre 1.	Invasion du Valais par l'armée française	118
» 2.	Les combats de la Morge et de Finges	122
» 3.	Conthey contre les machinations de Turreau en 1801 — dans la République indépendante du Valais en 1802 — sous l'empire français en 1810	127
» 4.	Conthey, district et commune	130
» 5.	Le Rhône et les Praz-Pourris	132
» 6.	La séparation de Vétroz en 1862	134
» 7.	Les ressources du pays	136
» 8.	Autorités désénales	138
§ 1.	Présidents de dizains et préfets	
§ 2.	Grands-châtelains et lieutenants. Présidents du tribunal	139

SECTION IV

*Les paroisses de la Châtellenie de Conthey.*

Chapitre 1.	Histoire des paroisses de Plan-Conthey et de Vétroz	142
» 2.	Les Eglises	144
» 3.	Liste des prieurs de Vétroz	146
» 4.	Curés de Conthey et d'Erde	149
» 5.	Le vicariat de Conthey	151
» 6.	Les confréries. Les chapelles	152
» 7.	L'hôpital de Plan-Conthey	154

**Essai d'histoire de (Nendaz)**

Pages

**SECTION I.**

*Les origines d'Ardon-Chamoson*

Chapitre 1. Origines d'Ardon-Chamoson . . . . .	243
---	-----

**SECTION II.**

*Ardon-Chamoson au moyen âge  
Ardon-Chamoson, majorie de l'évêché*

Chapitre 1. Ardon-Chamoson, majorie de l'évêché . . . . .	248
» 2. Le vidomnat d'Ardon-Chamoson . . . . .	250
» 3. Les vidomnes . . . . .	252
» 4. La majorie . . . . .	254
» 5. Les majors de Chamoson et leurs lieutenants . . . . .	257
» 6. La salterie d'Ardon-Chamoson . . . . .	261
» 7. Les sautiers de Chamoson . . . . .	263
» 8. La féodalité dans la majorie . . . . .	264
» 9. La communauté d'Ardon-Chamoson . . . . .	267
» 10. La justice dans la majorie d'Ardon-Chamoson . . . . .	271
» 11. Le service militaire au moyen âge . . . . .	273
» 12. Ardon-Chamoson sous la Maison de Savoie . . . . .	274

**SECTION III.**

*Ardon-Chamoson sous les Haut-Valaisans (1475-1798)*

Chapitre 1. Ardon-Chamoson après la conquête haut-valaisanne . . . . .	279
» 2. La majorie et ses titulaires . . . . .	280
» 3. Le vidomnat d'Ardon-Chamoson et ses titulaires . . . . .	284
» 4. La justice dans la majorie . . . . .	288
» 5. Le service militaire sous le Haut-Valais: bannerets et capitaines . . . . .	290
» 6. Communauté et bourgeoisie d'Ardon-Chamoson . . . . .	292
» 7. Difficultés de la majorie avec ses voisins . . . . .	296
» 8. Les sociétés . . . . .	298

**SECTION IV**

*Ardon-Chamoson sous le nouveau régime.*

Chapitre 1. Ardon-Chamoson indépendant . . . . .	301
» 2. Constitutions, dizains, communes et bourgeoisies . . . . .	303
» 3. Rachat des fiefs . . . . .	305
» 4. Les événements de 1840-1848 . . . . .	307
» 5. Les écoles . . . . .	309
» 6. Les ressources de la majorie . . . . .	311



Essai d'histoire <sup>de Nendaz</sup> (d'Ardon-Chamoson)

Pages

SECTION I.

*Nendaz sous la Savoie.*

Chapitre 1.	Les origines de Nendaz . . . . .	163
» 2.	Nendaz dans la villa gallo-romaine de Conthey . . . . .	164
» 3.	Le comte de Maurienne-Savoie se substitue à l'abbaye à Nendaz . . . . .	168
» 4.	La communauté . . . . .	170
» 5.	Les principaux seigneurs: L'abbaye de St-Maurice, le Vénérable Chapitre de Sion, les de La Tour . . . . .	171
» 6.	Les métralties de Nendaz et de Fey . . . . .	176
» 7.	Brignon: sa majorie, sa châtellenie et son château . . . . .	178
» 8.	Clèbe, vidomnat et majorie . . . . .	181
» 9.	La baronnie de Veysonnaz . . . . .	183
» 10.	L'administration de la justice à Nendaz . . . . .	186
» 11.	Le service militaire sous la Savoie . . . . .	187

SECTION II.

*La communauté de Nendaz sous les Haut-Valaisans*

Chapitre 1.	La communauté et la grande majorie avec ses titulaires . . . . .	190
» 2.	Les franchises de Nendaz . . . . .	197
» 3.	Le service militaire sous les Haut-Valaisans . . . . .	199
» 4.	Les difficultés de Nendaz avec les patriotes et les Contheysans . . . . .	201

SECTION III.

*Nendaz aux temps modernes (1798-1930)*

Chapitre 1.	La commune de Nendaz indépendante . . . . .	206
» 2.	L'affaire de la «Proportionnelle» . . . . .	208
» 3.	Le Sonderbund . . . . .	212
» 4.	La population . . . . .	213
» 5.	Les redevances féodales et les ressources de la population . . . . .	217
» 6.	Jugement sur la population et statistique . . . . .	220

SECTION IV

*La paroisse de Nendaz.*

Chapitre 1.	Histoire de la paroisse . . . . .	223
» 2.	Les églises . . . . .	224
» 3.	Les curés de Nendaz . . . . .	225
» 4.	Les vicaires de Nendaz . . . . .	231
» 5.	Les notables de Nendaz . . . . .	233
» 6.	Liste des prêtres originaires de Nendaz . . . . .	235

SECTION V

Pages

*Histoire des paroisses.*

Chapitre 1.	Histoire de la paroisse d'Ardon-Chamoson .	315
» 2.	Les églises d'Ardon . . . . .	316
» 3.	Les curés d'Ardon . . . . .	317
» 4.	Le vicariat d'Ardon, la chapelle St-Antoine avec leurs titulaires . . . . .	321
» 5.	La paroisse de Chamoson . . . . .	323
» 6.	La séparation de Chamoson en 1832 .	325
» 7.	Titulaires de la cure de Chamoson .	326
» 8.	Les confréries . . . . .	327

APPENDICE

*St-Pierre des Clages*

Chapitre 1.	La seigneurie de St-Pierre . . . . .	330
» 2.	Le prieuré . . . . .	332
» 3.	L'église des Clages . . . . .	334
» 4.	Le rectorat de Notre-Dame du Carmel .	338
» 5.	Prieurs et recteurs de St-Pierre . . .	339

NOMS DE FAMILLES

1.	Noms de Conthey . . . . .	342
2.	Les noms patronymiques de Nendaz . . .	349
3.	Familles d'Ardon, Chamoson et St-Pierre des Clages	355

LEGENDES — FOLKLORE

Le dernier loup-cervier . . . . .	360
Crêt au sang . . . . .	361
Invasions par les montagnes . . . . .	362
Rixes entre Conthey et Savièse . . . . .	363
EPILOGUE . . . . .	365

# ERRATA

---

Page

3,	lisez van Berchen	au lieu de	von Berchen
13,	» seigneurie	» » »	seigneurerie
24,	» héréditaire	» » »	hériditaire
26,	» bailliage	» » »	baillage
31,	» devaient un service	» » »	devaient un droit
56,	» « flacs »	» » »	flas, des ilôts»
118,	» clémence	» » »	cémence
129,	» un peu l'honneur	» » »	un peu d'honneur
149,	» 1922	» » »	1912
152,	» Albert Moos	» » »	Albert Moser
154,	» S. Pétronille		
211,	» déplorer	» » »	déploses
232,	» 1896-1929	» » »	1896-22
251,	» emploi féodal	» » »	emploi fédéral
325,	» Séparation de Chamoson en 1832	» » »	1932
325,	» vicaire	» » »	vivaire









